UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXGIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LETTRES

par
JEAN-FRANÇOIS RICHARD

UN « CERVEAU GÉMINÉ » ET SES RÉSEAUX : LITTÉRATURE, SCIENCE ET RELATIONS QUÉBEC-FRANCE CHEZ LOUIS-MARCEL RAYMOND (1915-1972)

AOÛT 2008

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement tous ceux qui m'ont aidé, soutenu et encouragé tout au long de la réalisation de ce mémoire :

tout d'abord, mon directeur de recherche M. Michel Lacroix, pour sa diligence, sa perspicacité et son aide indispensable, ainsi que les membres du jury, M. Hans Jürgen Lüsebrink et Mme Manon Brunet; les ayant droits de Louis-Marcel Raymond ; M. Roland Houde, pour ses innombrables et précieux conseils, notamment en matière bibliographique; M. Jacques Beaudry, qui nous a généreusement fourni les notes qu'il avait accumulées sur Raymond et qui se sont avérées fort utiles; le personnel de Bibliothèque et archives nationales du Québec à Montréal, pour avoir facilité à multiples reprises mes recherches dans le *Fonds Louis-Marcel Raymond*; M. Gilles Vincent, directeur du Jardin botanique de Montréal, pour m'avoir si cordialement reçu; le regretté M. Albert Ronsin et la *Fondation de la Société des amis d'Yvan et Claire Goll*, pour m'avoir communiqué la correspondance Raymond-Goll contenue dans le *Fonds Yvan et Claire Goll* de la Médiathèque municipale Victor Hugo à Saint-Dié des Vosges; Mme Monique Ostiguy ainsi que la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa, pour les copies des lettres de Raymond du *Fonds Guy Sylvestre*; M. François Dumas du Centre de recherches Lionel-Groulx pour les lettres de Raymond recueillies dans le *Fonds Roger Duhamel*; M. Frans De Haes pour les lettres de Raymond conservées dans le *Fonds Robert Goffin* de la Bibliothèque Royale de Belgique à Bruxelles; et enfin, toutes les personnes qui ont généreusement accepté au long de mes investigations, dont MM. André G. Bourassa, Pierre Dansereau et Jean-Paul Dugas. Je voudrais également adresser un merci tout spécial à ma famille et en particulier à mes parents, pour leur soutien et leurs encouragements constants.

Si elle s'appuie souvent sur les réseaux pour exister, la littérature est également génératrice de réseaux. J'ai pu le constater, au fil de mes recherches, par le fait des nombreuses et enrichissantes rencontres et par les liens créés avec des gens qui ont à cœur la littérature ou le souvenir de Raymond. Puisse mon lecteur prendre un peu du plaisir et du profit que j'ai pris moi-même, en me mettant sur les traces du botaniste, de l'écrivain et de l'homme que fut Louis-Marcel Raymond.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....p. 1

CHAPITRE 1.....Formation et inscription sociale d'un intellectuel québécois au « cerveau géminé » : Le réseau scientifique et littéraire de Louis-Marcel Raymond

1. Louis-Marcel Raymond, disciple de Marie-Victorin.....p. 28
2. Constitution du réseau scientifique de Louis-Marcel Raymond.....p. 44
3. Louis-Marcel Raymond, globe-trotter.....p. 52
4. Premières entrées dans le monde littéraire.....p. 57
5. Louis-Marcel Raymond et *La Relève*.....p. 66

CHAPITRE 2..... Louis-Marcel Raymond et les écrivains français pendant la Deuxième Guerre mondiale : réseau et sociabilité littéraires

1. L'onde de choc de la Deuxième Guerre mondiale : autour de *La Nouvelle Relève* et des éditions de L'Arbre.....p. 79
2. La France libre en Amérique : Louis-Marcel Raymond et Jacques Maritain .....p. 85
3. Gustave Cohen, maître et ami.....p. 91
4. En coulisses avec Ludmilla Pitoëff et les Compagnons de Saint-Laurent.....p. 99
5. Un Canadien au Pontigny d'Amérique : Louis-Marcel Raymond et Jean Wahl.....p. 102
6. Louis-Marcel Raymond, ami des poètes : le rôle clé de Robert Goffin à New York.....p. 107

7. **Louis-Marcel Raymond et Alain Bosquet : une amitié par les lettres.....p. 115**

8. **En passant par le surréalisme : Louis-Marcel Raymond et André Breton.....p. 121**

9. **Louis-Marcel Raymond et Yvan Goll : « sous le signe des fleurs et de la poésie ».....p. 125**

CHAPITRE 3 L'après-guerre et le réseau littéraire de Louis-Marcel Raymond : extension et tensions

1. ***Un Canadien à Paris 1945* : une entreprise de réseautage infructueuse.....p. 133**

2. **« Deux poètes chantent Percé : André Breton et Yvan Goll ».....p. 139**

3. **L'*Anthologie de poésie d'expression française des Hémisphères, 1940-1945* : histoire d'un livre qui ne fut pas.....p. 145**

4. **Louis-Marcel Raymond et le réseau de l'*Anthologie des Hémisphères*..... p. 148**

5. **Anthologies, champ littéraire, francophonie : causes d'un échec.....p. 151**

6. **Rencontres de Louis-Marcel Raymond et Saint-John Perse.....p. 157**

CONCLUSION.....p. 165

ANNEXE 1 : Plan de l'Anthologie des Hémisphères 1940-1945.....p. 176

ANNEXE 2 : Inventaire de la correspondance de Louis-Marcel Raymond..... p. 178

BIBLIOGRAPHIE..... .p. 183

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Photographie de Louis-Marcel Raymond 1

Photographie de Marie-Victorin 29

Dernier cours de l'Institut botanique sur la rue Saint-Denis, 9 mai 1939..... 39

Marie-Victorin à Cuba 42

Photographie de Kames Kucyniak 46

Photographie de Jacques Rousseau 48

Photographie d'Henri Ghéon 62

Photographie de Jacques Maritain 70

Photographie de Claude Hurtubise et Robert Charbonneau 84

Photographie de Gustave Cohen 91

Photographie de Ludmilla Pitoëff 100

Photographie de Jean Wahl 103

Photographie de Robert Goffin 108

Photographie d'Alain Bosquet 115

Photographie d'André Breton 122

Photographie d'Yvan Goll 125

Envoi d'auteur d'Yvan Goll à Louis-Marcel Raymond
ornant l'un des trois exemplaires de tête du *Mythe de la Roche Perçée*..... 141
Photographie de Saint-John Perse 158

Envoi d'auteur de Saint-John Perse à Raymond,
ornant l'exemplaire personnel de Raymond du livre *Exil* de Perse 162
Photographie de Louis-Marcel Raymond 165

Autographe de Louis-Marcel Raymond (Marcel Raymond) 174

INTRODUCTION

Louis-Marcel Raymond
Botaniste et écrivain québecois
(1915 - 1972)

Botaniste et homme de lettres québécois, Louis-Marcel Raymond[1] est né le 2 décembre 1915 à Saint-Jean d'Iberville, aujourd'hui Saint-Jean-sur-Richelieu, et mort à Montréal le 23 août 1972. Partagé entre la science et la littérature, le parcours de cet intellectuel au « cerveau géminé » révèle une personnalité unique dans le paysage culturel québécois. En effet, rares sont les écrivains chez qui la pratique littéraire et la pratique scientifique sont à ce point concomitantes; comme l'écrit au sujet de Raymond son collègue et ami Jacques Rousseau : « Qu'il traite du plus aride sujet de taxonomie végétale ou de poésie, la forme est toujours celle du littérateur[2]. » Louis-Marcel Raymond fut une figure importante parmi les intellectuels de sa génération, s'illustrant ici comme à l'étranger aussi bien dans le domaine scientifique que littéraire. Aux yeux de ses camarades, il apparaissait comme le voyageur, qui « rapportait du bout du monde les propos de Saint-John Perse, de Gustave Cohen, de

[1] Son nom de baptême était Louis-Florent-Marcel Raymond, mais selon l'usage au Québec, on ne se servait couramment que du dernier prénom : Marcel. En 1945, afin d'éviter d'être confondu avec le critique littéraire suisse Marcel Raymond, le critique littéraire québécois choisira de changer son nom de plume pour Marcel-Raymond, puis adopte bientôt le nom de Louis-Marcel Raymond. Cette signature ne s'appliquera cependant qu'aux publications littéraires de l'auteur, tandis que ses contributions botaniques continueront de porter la signature de Marcel Raymond. Pour les besoins de la présente étude, nous avons privilégié le plus souvent le nom qu'utilisa l'écrivain pour ses travaux de littérature, soit Louis-Marcel Raymond.

[2] LECLERC, Thérèse, *Bio-bibliographie de M. Marcel Raymond. Préface de Jacques Rousseau (p. IX)*, Mémoire de l'École des bibliothécaires, Université de Montréal, 1945, (1 bobine microfilm (positive), 35 mm), avec Intro. (p. XI-XV), 19 p., et index.

Maritain, chez qui il fréquentait; aussi bien que l'histoire d'une plante, au Siam, qu'il a décrite et qui porte son nom – en latin[3] ». Auteur prolifique, il laisse une œuvre hybride et pénétrée des grands courants de la pensée humaniste contemporaine. Son double parcours, scientifique et littéraire, étant relativement peu connu, un rapide survol s'impose en guise de préambule.

En tant qu'homme de science, Louis-Marcel Raymond mérite d'être connu, au même titre que son collègue Jacques Rousseau, comme l'un des plus brillants disciples du frère Marie-Victorin, fameux pionnier de la botanique québécoise moderne, fondateur du Jardin botanique de Montréal et auteur de la canonique *Flore Laurentienne*. Dans sa ville natale de Saint-Jean, Raymond fait d'abord ses études primaires chez les frères Maristes, qui lui inculquent le goût de la littérature tout autant que des sciences naturelles. C'est là qu'il reçoit ses premières notions de botanique. En 1932, il est étudiant au Collège Saint-Jean, où il fait ses premières « herborisations » autour du Collège avec les manuels disponibles, tandis qu'il fait partie du Cercle de Candolle[4], des Cercles des jeunes naturalistes (CJN). Puis, rencontrant des plantes difficiles à identifier, il décide de s'adresser à Marie-Victorin, qui est à l'époque un maître en la matière. Les premiers échanges épistolaires entre Raymond et Marie-Victorin concernent des questions d'identification botanique[5], auxquelles Marie-Victorin répond par lettres et par l'entremise de la « boîte aux questions » des CJN dans *Le Devoir*. Dès lors s'instaure entre Marie-Victorin et Raymond une véritable relation de maître à disciple, dont les suites mèneront Louis-Marcel Raymond vers une brillante carrière de botaniste au Jardin botanique de

---

[3] Ibid, p. 355-356lo

[4] Nom inspiré par Augustin Pyrame de Candolle (1778-1841), célèbre botaniste suisse.

[5] Pour les détails de cette correspondance avec Marie-Victorin, ainsi que pour les autres correspondances de Raymond, voir l'annexe 2, p. 178

Montréal. L'année académique 1937-38 le voit au Collège Sainte-Marie, rue Sainte-Catherine à Montréal, sous la direction des pères Jésuites. De 1938 à 1940, Raymond poursuit ses études chez les clercs Saint-Viateur du Collège Bourget de Rigaud. Par ailleurs, Raymond précise qu'il suit les cours de Marie-Victorin au laboratoire de l'Institut botanique de l'Université de Montréal de 1939 à 1941, obtenant des attestations en botanique générale et en botanique systématique en 1941.

Parallèlement à ses débuts scientifiques, Raymond commence une carrière d'écrivain en faisant ce qu'il appelle du « journalisme de province », alors qu'il tient dès la fin de ses études secondaires une chronique littéraire dans *Le Canada-Français* de Saint-Jean, à partir du printemps 1937. C'est en avril 1938 que Raymond se joint à la revue *La Relève*, fondée en 1934 par un groupe de jeunes écrivains catholiques à tendance moderniste, dont Robert Charbonneau, Paul Beaulieu et Claude Hurtubise, qui s'étaient rencontrés et avaient fondé leur revue quelques années plus tôt au Collège Sainte-Marie. Le groupe de *La Relève* allait jouer un rôle important dans l'édition littéraire au Québec pendant la Deuxième Guerre mondiale, en fondant les éditions de L'Arbre en 1940, tandis que *La Relève* devient *La Nouvelle Relève* en 1941, sous la direction de Charbonneau et Hurtubise, qui se lancent alors dans la publication des auteurs français, parmi lesquels bon nombre se retrouvent exilés en Amérique, ce qui facilite d'autant plus les contacts. Raymond lui-même prendra une large part à cette entreprise.

Travaillant en étroite relation avec Marie-Victorin, Raymond participe largement à la mise en oeuvre du Jardin botanique de Montréal, auquel il consacrera toute sa carrière scientifique. D'abord employé en 1940 à l'Institut botanique comme

appariteur, il entre au Jardin botanique comme botaniste-adjoint à partir de 1941, se voit chargé du catalogue des plantes du Québec, une entreprise de recherche patronnée par les gouvernements fédéral et provincial, puis devient officiellement botaniste en octobre 1943. Promu conservateur-adjoint du Jardin botanique en mars 1960, il succède à Henri Teuscher à titre de conservateur en septembre 1962, avant d'être « mis prématurément à la retraite[6] » en novembre 1970, alors qu'un changement d'administration survient au Jardin botanique. Au fil des ans, Raymond était devenu une sommité internationale dans l'étude des Cypéracées[7], plus spécialement de genre Carex; aussi son expertise fut-elle souvent requise à l'étranger. Sa production scientifique se laisse difficilement résumer ; outre une large portion consacrée à la taxonomie végétale, elle touche notamment la phytogéographie, l'ethnobotanique et l'histoire de la botanique.

Écrivain, Louis-Marcel Raymond fut tout à la fois journaliste, critique littéraire et théâtral, historien du théâtre, auteur de récits de voyages, biographe, traducteur et épistolier fécond. Tout au long de son parcours littéraire, Raymond s'est intéressé aux liens entre la botanique et la littérature, cumulant des études à ce sujet sur Rabelais, Rousseau, Gide, Proust et Supervielle entre autres, mais il ne s'est pas limité à cette perspective, bien au contraire. En fait, son œuvre littéraire compte plusieurs livres et de nombreux articles scientifiques et littéraires, à quoi s'ajoute un

---

[6] BOIVIN, Bernard, « Marcel Raymond, (1915-1972) », *Taxon. Journal of the International Association for Plant Taxonomy*, vol. 22, no 23, May 1973, p. 275.

[7] « Très grande famille, qui comprend 75 genres et environ 3500 espèces, répandues par toute la terre, et qui présente des types biologiques adaptés à toutes les zones et tous les climats. Ce sont des plantes pour la plupart essentiellement grégaires, au moyen de rhizomes traçants qui leur permettent d'envahir les marais, les pairies, les lieux saumâtres et les lieux incultes; elles sont souvent la végétation dominante d'une région donnée. » Frère Marie-Victorin, D. Sc., *Flore Laurentienne*, illustrée de 22 cartes et de 2800 dessins par Frère Alexandre, L. Sc., réimpression augmentée d'un supplément comprenant des corrections, des additions et la mise à jour de la nomenclature par Ernest Rouleau, M. Sc. [Ce supplément a également fait l'objet d'une impression à part sous forme de brochure], Montréal, Les Frères des Écoles Chrétiennes, 1947, p. 682.

important fonds d'archives personnelles[8]. Ce fonds contient notamment l'importante correspondance de Raymond avec plus d'une centaine de destinataires à travers le monde, parmi lesquels plusieurs écrivains français exilés en Amérique pendant la Deuxième Guerre mondiale[9]. Mettant à profit ses relations épistolaires et sa fonction de critique, il fut l'un des principaux initiateurs de la modernité littéraire au Québec. Et pourtant, l'écrivain comme le scientifique sont encore largement méconnus. En ce sens, Louis-Marcel Raymond fait éminemment partie de ce que Michel Trebitsch appelle « la nébuleuse des intermédiaires intellectuels, critiques, hommes de revues, " passeurs ", " liseurs ", "éveilleurs", etc.[10] », dont l'action, bien que souvent occulte ou occultée, n'en demeure pas moins nécessaire à l'évolution des littératures.

Pour Raymond, comme pour plusieurs écrivains de sa génération, la Deuxième Guerre mondiale marque un point tournant : il publie alors ses premiers livres : *Henri Ghéon*[11] en 1939 et *Le Jeu retrouvé*[12] en 1943, de même qu'il collabore sur une base régulière à *La Nouvelle Relève* ainsi qu'à plusieurs autres périodiques littéraires et scientifiques. Raymond se démarque particulièrement pendant la

---

[8] *Fonds Louis-Marcel Raymond*, MSS-008, Bibliothèques et archives nationales du Québec, Montréal. Légué par l'auteur en 1971, ce fonds contient de nombreuses correspondances, articles et dossiers divers, tapuscrits d'émissions radiophoniques, de conférences, quelques livres et photographies.

[9] La correspondance inédite de Louis-Marcel Raymond, dont la majeure partie est conservée dans le *Fonds Louis-Marcel Raymond* de Bibliothèque et archives nationales du Québec à Montréal, constitue l'une de nos plus belles richesses manuscrites (voir en annexe notre inventaire de la correspondance de Louis-Marcel Raymond). Celle-ci s'étend de 1932 jusqu'à la mort de Raymond en 1972, mais se concentre surtout entre 1940 et 1951, quand Raymond est davantage actif dans le domaine littéraire. En plus de présenter en elle-même une grande valeur littéraire, ces lettres font état des projets de l'auteur, de leur évolution et des démarches souvent nécessaires à leur réalisation. La correspondance de Raymond constitue par ailleurs une documentation de première main pour revisiter le contexte socio-historique, mais surtout littéraire, de la Deuxième Guerre mondiale et de l'après-guerre au Québec.

[10] TREBITSCH, Michel, « Avant-propos », *Sociabilités intellectuelles. Lieux milieux, réseaux*, sous la direction de Nicole Racine et Michel Trebitsch, Les Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP), Centre National de Recherches Scientifiques (CNRS), cahier no 20, mars 1992, p. 14-15.

[11] RAYMOND, Marcel, *Henri Ghéon*, lettre-préface de Henri Ghéon, Montréal, Les Éditions du CEP, « L'homme et son œuvre », 1939, 160 p.

[12] RAYMOND, Marcel, *Le Jeu retrouvé. Copeau – Le Vieux-Colombier – Les Quinze – Pitoeff – Baty – Dullin – Jouvet – Chancerel – Ghéon – Cohen*, préface de Gustave Cohen, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1943, 242 p.

Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre en se portant à la rencontre des écrivains et intellectuels français exilés en Amérique, nouant peu à peu quantité de liens amicaux, puis épistolaires avec eux. Aussi fait-il en sorte de rencontrer ses correspondants quand ses activités de botaniste l'emmènent à New York, vers la fin de la Guerre. Au cours de ce qu'il appelle son « pèlerinage poétique » à New York, Raymond aura l'occasion de rencontrer certaines figures importantes de l'avant-garde littéraire française, parmi lesquelles on trouve Alain Bosquet, André Breton et Yvan Goll. Raymond agit par le fait même en tant que rabatteur de textes pour le compte des éditions de L'Arbre et de *La Nouvelle Relève*, tandis ses liens avec les exilés français permettront à certains d'entre eux de publier au Québec, et à Raymond de les inviter à venir donner des conférences.

C'est durant la Guerre que les intérêts littéraires de Raymond se tournent plus manifestement vers le théâtre, avec notamment la monographie qu'il publie en 1939 sur le dramaturge et poète français *Henri Ghéon*, suite à sa rencontre avec ce dernier. Puis vient la publication en 1943 aux éditions de L'Arbre de son livre sur le théâtre français de l'entre-deux guerre *Le Jeu retrouvé*, dont les historiens du théâtre admettent encore aujourd'hui la pertinence. Ces livres sont le fruit d'abondantes recherches, mais aussi de rencontres directes avec plusieurs auteurs concernés. Dès 1942-43, Raymond accompagne la troupe de théâtre *Les Compagnons de Saint-Laurent* du père Émile Legault c.s.c.[13] en tant que critique[14], tandis qu'il occupera le

[13] L'acronyme « c.s.c. » réfère à la communauté religieuse à laquelle appartient le père Legault, soit les Clercs Sainte-Croix.

[14] Voir notamment les programmes des spectacles de Ludmilla Pitoëff avec les Compagnons de Saint-Laurent, dont Raymond rédige les avant-propos en 1942 (bibliographie), ainsi que sa conférence : « La convention et la poésie au théâtre, avec le concours de Jacqueline Deslauriers, diseuse, et des Compagnons de Saint-Laurent qui jouent *La Farce des femmes qui font refondre leurs maris* », donnée à la Société d'études et de conférences de Montréal au début de la saison 1943-44, *Société*

poste de rédacteur en chef des *Cahiers des Compagnons* pendant toute la durée de cette revue, soit de septembre 1944 à février 1947, de même qu'il est chargé d'enseigner l'histoire du théâtre aux comédiens de la troupe.

Pendant cette période, il développe des liens d'amitié avec plusieurs figures importantes dans l'histoire du théâtre français au XXe siècle tels Gaston Baty, Gustave Cohen, Jacques Copeau, Charles Dullin et Ludmilla Pitoëff, se faisant le promoteur de leurs œuvres au Québec. Les compétences particulières qu'il acquiert dans l'histoire et l'appréciation du théâtre français contemporain contribueront à faire de lui un critique de théâtre respecté et consulté ici comme à l'étranger. On lui doit également plusieurs articles de fond sur les œuvres de grands dramaturges étrangers comme Ibsen, O'Neill, Pirandello, Shakespeare, Shaw ou Tchekov. Critique de théâtre au journal *Le Devoir* de 1951 à 1955, il suivit de près l'évolution du théâtre au Québec, encourageant les productions des jeunes troupes québécoises francophones ou anglophones, tout en faisant connaître à ses lecteurs des auteurs débutant comme Marcel Dubé ou Félix Leclerc.

La fin de la Guerre, avec la reprise de la machine éditoriale française momentanément paralysée par l'Occupation, marque une période de crise dans l'édition littéraire québécoise, tandis qu'une querelle secoue les relations entre les milieux éditoriaux français et québécois, culminant avec la publication du pamphlet *La France et Nous*[15] par Robert Charbonneau. Raymond se trouve indirectement

---

d'études et de conférences 1933-1958, établie sous le patronage de la faculté de philosophie de l'Université de Montréal, Montréal, 1958, 132 p.

[15] CHARBONNEAU, Robert, *La France et nous. Journal d'une querelle. Réponses à Jean Cassou, René Garneau, Louis Aragon, Stanislas Fumet, André Billy, Jérôme et Jean Tharaud, François Mauriac et autres*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1947, 80 p.

impliqué dans ce différend, tandis qu'il agit en plusieurs occasions à titre d'intermédiaire et d'agent auprès des Gustave Cohen, Robert Goffin, Yvan Goll et Jean Wahl, défendant leurs intérêts auprès des maisons d'édition québécoises. La période de l'après-guerre est marquée pour Raymond par la publication de son journal de voyage *Un Canadien à Paris 1945*[16], qui s'avère particulièrement révélateur quant au rôle et à la position de Louis-Marcel Raymond dans ses rapports avec la France et les écrivains français au sortir de la Deuxième Guerre mondiale.

Pionnier de la modernité littéraire au Québec, Raymond est à l'origine de la venue des poètes surréalistes français André Breton et Yvan Goll à Percé, à commencer par Breton en 1944, puis Yvan Goll en 1946, qui composeront à Percé deux œuvres marquantes de la littérature surréaliste, soient *Arcane 17*[17] de Breton et *Le Mythe de la Roche Perçée*[18] d'Yvan Goll. Raymond se positionne ainsi comme l'un des premiers introducteurs du surréalisme français en sol québécois bien que, comme on le verra plus tard, son accueil au surréalisme de Breton ne se fait pas sans réserves. Au même moment et avec l'appui d'Yvan Goll, Raymond est engagé dans la préparation d'une vaste anthologie de poésie devant comporter une centaine de poètes d'expression française des quatre coins du monde, l'*Anthologie des*

---

[16] RAYMOND, Louis-Marcel, *Un Canadien à Paris 1945*, Montréal, À l'Enseigne des Compagnons, 1947, 170 p. [Déjà paru dans *Les Cahiers des Compagnons. Bulletin d'art dramatique*, vol. 2, no 3, juin-juillet 1946, p. 33-63; vol. 2, no 4, août-septembre 1946, p. 81-95; vol. 3, no 1, janvier-février 1947, p. 1-32; vol. 3, no 2, mars-mai 1947, p. 33-58.]

[17] BRETON, André, *Arcane 17*, ill. de quatre lames de tarot hors texte dessinées en couleur par Matta, New York, Brentano's, 1944, 176 p.

[18] GOLL, Yvan, *Le Mythe de la Roche Perçée*. Poème. Trois eaux-fortes d'Yves Tanguy, Paris, Éditions Hémisphères, Copyright 1947 by Yvan Goll, Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique, 1947, 25 p. numérotées [47 p. en tout]. Il a été imprimé de cet ouvrage 100 exemplaires sur papier à la cuve Shadowmould, numérotés de 1 à C et ornés de trois eaux-fortes d'Yves Tanguy, qui ont été tirées par les soins de Stanley William Hayter, et 300 exemplaires sur même papier plus léger, ornés de trois clichés reproduisant les eaux-fortes, numérotés de 101 à 400. Les 3 premiers exemplaires sur papier à la cuve Shadowmould, numérotés I, II, III, contiennent chacun une des planches de cuivre rayée de Tanguy. (Il existe également des exemplaires avec une ou deux eaux-fortes. Certains ex. indiquent New York comme lieu d'édition. Plusieurs ex. H. C. non numérotés, réservés à l'auteur et à l'illustrateur. L'édition courante, tirée sur le même papier, sous couverture bleue, n'est pas numérotée.

Hémisphères, projet pour lequel il déploie une importante activité réticulaire, mais qui, malheureusement, n'aboutira jamais en raison de la situation difficile dans l'édition littéraire d'après-guerre au Québec. Néanmoins, ce projet aura tout de même été l'occasion pour Raymond de lier amitié avec plusieurs grands poètes de langue française, dont le poète et diplomate français Saint-John Perse (Alexis Léger), prix Nobel de littérature 1960, et de devenir un précurseur de la francophonie littéraire internationale. Cette trajectoire de Raymond, et les différents aspects qui la marquent, de *La Relève* à son projet d'anthologie, en passant par les travaux botanique, la critique littéraire et théâtrale, ainsi que les liens avec les écrivains français exilés à New York seront tour à tour abordés dans ce mémoire.

Aperçu de la critique sur Louis-Marcel Raymond et son oeuvre

Il est assez courant que l'on dise d'une œuvre qu'elle n'est pas reconnue à sa juste valeur; dans le cas de Raymond, ce constat nous apparaît plus que justifié. Plusieurs facteurs sans doute expliquent le fait que Raymond ne soit pas davantage connu. D'abord, il faut dire qu'une large part de son oeuvre, notamment ses ouvrages de taxonomie botanique, s'adresse à un public assez restreint de « savants ». Il faut également tenir compte du fait que l'oeuvre de Raymond a été plus largement disséminée dans des périodiques que publiée en volumes, ce qui la rend plus difficilement accessible. Il s'avère par ailleurs qu'une part importante de son œuvre littéraire demeure de l'ordre du privé; c'est le cas de son importante correspondance inédite, dont la majeure partie attend toujours la publication dans des boîtes aux

archives nationales du Québec[19]. Par ailleurs, il semble que Raymond ait été de nature plutôt discrète, n'ayant jamais couru après les honneurs, ni cherché à se mettre en avant, ce qui a pu nuire à sa reconnaissance[20].

L'une des premières monographies qui mentionne la présence de Louis-Marcel Raymond au Québec est le livre de Robert Rumilly sur *Le Frère Marie-Victorin et son temps*[21] qui comprend dix-neuf renvois à Raymond faisant état de ses rapports avec son maître en botanique. Des comptes-rendus et appréciations critiques des livres de Raymond ont bien sûr été publiés au moment de leur parution, mais ceux-ci furent relativement restreints. Il faut attendre les articles que lui consacre le critique littéraire Jean Éthier-Blais, pour qu'on signale l'importante contribution de Raymond à la vie intellectuelle québécoise, en particulier lors de son décès[22]. Ses confrères Lionel Cinq-Mars[23], Guy Sylvestre et Bernard Boivin[24] publieront également des articles biographiques pour rendre un dernier hommage au botaniste et

---

[19] Certaines parties de la correspondance de Raymond ont également été recueillies dans le *Fonds Yvan et Claire-Goll* de la Médiathèque Victor Hugo, Bibliothèque municipale de Saint-Dié-des-Vosges, le *Fonds Guy-Sylvestre* de la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa, le *Fonds Robert-Goffin* de la Bibliothèque Royale de Belgique à Bruxelles, le *Fonds Jacques Rousseau* de l'Université Laval à Québec, dans le *Fonds Roger-Duhamel* du Centre de recherche Lionel-Groulx de Montréal, ainsi qu'auprès des ayant droits de Louis-Marcel Raymond. Pour notre étude, nous indiquerons la provenance des documents, lettres ou archives cités aux moyens des abréviation suivantes : *Fonds LMR* (Fonds Louis-Marcel Raymond), *Fonds YCG* (Fonds Yvan et Claire Goll), *Fonds GS* (Fonds Guy Sylvestre), *Fonds RG* (Fonds Robert Goffin), *Fonds JR* (Fonds Jacques Rousseau), *Fonds RD* (Fonds Roger Duhamel) et *Coll. priv.* (Fonds d'archives privés).

[20] Dans sa notice biographique sur Raymond, publiée à l'occasion du décès de ce dernier, Bernard Boivin signale ce trait de la personnalité de Raymond en ces termes : « He was also frequently helpful in less obvious ways and the occasional credit line did not always reveal the full extent of his contribution. » (BOIVIN, Bernard, « Marcel Raymond 1915-1972 », *Taxon*, op. cit., p. 277). De son côté, Jean Éthier-Blais exprime un jugement similaire : « Marcel Raymond était de ces hommes qui préfèrent le silence au bruit, qui, d'instinct, vivent en marge de l'univers du mouvement, des ambitions, des luttes pour le pouvoir. » (ÉTHIER-BLAIS, Jean, « Marcel Raymond est mort », *Le Devoir*, samedi 26 août 1972, p. 15.)

[21] RUMILLY, Robert, *Le Frère Marie-Victorin et son temps*, Montréal, Les Frères des Écoles Chrétiennes, 1949, 466 p.

[22] ÉTHIER-BLAIS, Jean, « Marcel Raymond est mort », op. cit., p. 15.

[23] CINQ-MARS, Lionel, « Marcel Raymond », *Le Naturaliste canadien*, vol. 99, no 5, septembre 1972, p. 557-560.

[24] BOIVIN, Bernard et SYLVESTRE, Guy, « Marcel Raymond (Louis-Marcel Raymond) 1915-1972)», *Société Royale du Canada. Délibérations et mémoires*, 4^{e} série, t. 2, 1974, p. 81-84.

à l'écrivain que fut Raymond, tandis que Joseph Bonenfant soulignait pour sa part l'apport de Raymond à la critique littéraire[25].

Une première étude critique significative sur l'œuvre de Louis-Marcel Raymond nous vient du professeur de philosophie et bibliologue québécois Roland Houde, dans un texte intitulé : « Reconnaissance de Marcel Raymond[26] », faisant suite à une conférence donnée par Houde à la Société de philosophie de l'Université de Montréal le 2 mars 1980. Ce texte de Houde sur Raymond fait état de quelques incuries relevées chez les historiens qui tantôt oublient Raymond, tantôt le confondent avec son homonyme suisse[27]. Aux exemples cités par Houde, nous pourrions ajouter le cas du professeur et essayiste Axel Mauger, qui répète la même erreur dans son essai *Poésie et société au Québec*[28]. Une autre erreur, plus bénigne celle-là, commise par l'ancien archiviste de l'Université de Montréal Luc-André Biron, qui insère dans un dossier d'archives concernant Louis-Marcel Raymond, conservé à l'Université du Québec à Trois-Rivières, la notice nécrologique d'un autre Marcel Raymond, dont les dates vitales ne correspondent pas avec celui dont il est question[29].

---

[25] BONENFANT, Joseph, « L'essai – entre Montaigne et l'événement », *Études françaises*, vol. 8, no 1, 1972, p. 101-108.

[26] HOUDE, Roland, « Pour saluer Alexis Klimov. Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972) », *De la Philosophie comme passion de la liberté. Hommage à Alexis Klimov*, Québec, Éditions du Beffroi, 1984, p. 170-195.

[27] Houde mentionne notamment le cas du *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* des professeurs Hamel, Hare et Wyczynski (Montréal, Fides, 1976), dans lequel Raymond ne figure pas et le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Montréal, Fides) qui couvre la période 1940-1959 et qui attribue à Raymond une œuvre du Marcel Raymond suisse.

[28] MAUGER, Axel, *Poésie et société au Québec (1937-1970)*, préface Jean Cassou, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des Lettres canadiennes », 1972, p. 121.

[29] À noter, ce dossier Raymond contient une lettre de Biron à Raymond datée du 25 mai 1967 et dans laquelle il demande à Raymond de lui autographier un exemplaire de son *Jeu retrouvé*.

Avec le recul, Raymond apparaît comme l'un des bâtisseurs de la modernité littéraire québécoise, lui qui fut parmi les premiers à faire connaître les auteurs et courants de pensée modernes, tel le surréalisme ou l'existentialisme. À cet égard, l'essai d'André G. Bourassa *Surréalisme et littérature québécoise*[30] a le mérite d'être le premier ouvrage à présenter Louis-Marcel Raymond comme un pionnier des relations entre la littérature québécoise et le surréalisme français. Cependant, les renvois à Raymond dans cette étude demeurent allusifs et le rôle de Raymond dans la réception du surréalisme français au Québec demande à être précisé. Il en est de même pour le rôle de précurseur de la francophonie littéraire internationale qui fut le sien avec son projet d'anthologie internationale de poésie francophone : l'*Anthologie des Hémisphères*, qui n'a jusqu'ici fait l'objet d'aucune analyse.

En 2001, Marie-Josée Robitaille déposait à l'Université de Sherbrooke un mémoire de maîtrise intitulé « Louis-Marcel Raymond, critique théâtral et promoteur des écrivains français durant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre[31] ». Ce mémoire présente une étude du réseau littéraire de Louis-Marcel Raymond, ainsi qu'une analyse de son oeuvre de critique théâtral. Il s'accompagne également d'une première recension des articles littéraires publiés par Raymond dans différents périodiques. Le travail de Robitaille sur le réseau littéraire de Raymond porte plus principalement sur le rôle d' « agent littéraire » de Raymond auprès des écrivains français Yvan Goll et Gustave Cohen. Cependant, le mémoire de Marie-Josée Robitaille n'entre pas en profondeur dans l'analyse du réseau et ne rend pas

---

[30] BOURASSA, André-G., *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal, L'étincelle, 1977, 375 p. [*Surréalisme et littérature québécoise. Histoire d'une révolution culturelle*, Montréal, Édition Les Herbes Rouge, 1986, 616 p., édition revue et augmentée].

[31] ROBITAILLE, Marie-Josée, *Louis-Marcel Raymond (1915-1972), critique de théâtre et promoteur des écrivains français pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre*, Mémoire de maîtrise (Dir. Richard Giguère), Université de Sherbrooke, 2001, 147 p., avec annexes, index et bibliographie.

compte de l'ensemble de l'activité relationnelle de Louis-Marcel Raymond, laissant de côté par exemple tout le côté scientifique, mais aussi bon nombre d'acteurs importants de son réseau littéraire. Notre mémoire vise en partie à compléter le travail entrepris par Robitaille et à apporter quelques mises au point en ce qui a trait à l'analyse des réseaux scientifique et littéraire de Raymond, ainsi qu'à l'appareil bibliographique du travail de Robitaille.

Plus récemment, Hans-Jürgen Lüsebrink consacrait un article à la question du malentendu culturel entre la France et le Québec[32], à partir du journal de voyage de Raymond *Un Canadien à Paris 1945*; tandis que les professeurs Micheline Cambron et Marc Brosseau s'intéressaient quant à eux aux perspectives dialogiques entre géographie et littérature[33] dans *Géographies*, recueil d'essais publié par Raymond en 1971. Ces deux contributions ouvrent des avenues que nous arpenterons, à leur suite, dans ce mémoire : d'un côté, celle du rôle de Raymond comme vecteur d'échanges entre le Québec et la France, avec ce que ceci suppose de décalages, de tensions, de brouilles; de l'autre, celle de la double carrière de Raymond, qui touche à la fois à la littérature et à la science, ce qui entraîne cette fois des interactions entre disciplines, ce qui pose un certain nombre de défis à l'analyse du parcours de ce botaniste-écrivain, que nous tenterons de relever à l'aide de l'analyse des réseaux sociaux et des sociabilités intellectuelles.

---

[32] LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, « « Une amitié fondée sur des malentendus. » *Critical incidents* et malentendus communicationnels dans *Un Canadien à Paris* de Marcel Raymond et *Mater Europa* de Jean-Éthier Blais », *Le Malentendu : dire, mésentendre, mésinterpréter* (Sous la direction de Marty Laforest), Québec, Éditions Nota Bene, 2003, p.

[33] BROSSEAU, Marc; CAMBRON, Micheline, « Entre géographie et littérature : frontières et perspectives dialogiques », Montréal, *Recherches Sociographiques*, vol. 44, no 3, 2003, p. 525-547.

La littérature à l'épreuve des réseaux : le cas du botaniste et écrivain québécois Louis-Marcel Raymond.

Dans ses « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires[34] », Manon Brunet avertit d'emblée que « délimiter le territoire, interpréter et caractériser les activités d'un réseau spécifique sont des entreprises théoriques et sociohistoriques périlleuses[35] ». Des complexités supplémentaires apparaissent, nous dit Brunet, lorsque l'on étudie les réseaux culturels, et plus spécifiquement les réseaux littéraires, qui encouragent fortement l'ouverture et l'étendue des liens, la variété des échanges et la variation des pratiques, ce qui rend leur observation d'autant plus difficile. À cela, il faut ajouter dans le cas de Louis-Marcel Raymond l'aspect transdisciplinaire, à la fois scientifique et littéraire, de ses liaisons nous obligeant à considérer les interactions, influences ou interférences entre les champs scientifique et littéraire dont son œuvre et sa vie sont traversées; de même que la dimension transnationale de son réseau, qui s'étend bien au delà des frontières du Québec. Nous proposons donc de recenser, cartographier et interpréter le réseau personnel du botaniste et écrivain Louis-Marcel Raymond, à la lumière de l'analyse des réseaux, de façon à donner une analyse plus complète et une interprétation plus approfondie de l'ensemble des relations de Raymond.

Devant le vaste ensemble de liens qui constituent le réseau personnel de Raymond, plusieurs questions se posent à l'analyste, à commencer par la délimitation du réseau étudié, qui nécessitent certaines précautions méthodologiques. Où

[34] BRUNET, Manon, « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », *Voix et Images*, vol. XXVII, no 2 (80), hiver 2002, p. 216-237.
[35] Ibid., p. 216

commence et où finit le réseau littéraire de Raymond? La difficulté de savoir où placer la frontière du réseau littéraire est accrue dans le cas de Raymond par sa double appartenance aux champs scientifique et littéraire; d'autant plus que chez lui ces deux disciplines sont intimement liées. Nous verrons de plus que le réseau scientifique de Raymond n'est pas non plus imperméable à la littérature, mais que celui-ci est traversé de liens, de ponts et d'interactions fréquentes avec le monde littéraire. Ainsi Marie-Victorin, acteur central du réseau scientifique de Raymond, appartient tout à la fois à la science et à la littérature québécoises. Il nous a donc fallu tenir compte dans une certaine de mesure de la part scientifique de l'œuvre de Raymond, quantitativement plus importante que la part littéraire et qui suppose elle aussi un vaste réseau social. L'historien des sciences Camille Limoges rappelle que « la science ne connaît pas de frontières[36] »; l'information scientifique circulant de pays en pays, s'alimentant des résultats produits aux quatre coins de la planète. Il en est de même pour le réseau scientifique de Raymond qui revêt un caractère largement international.

À l'instar de son réseau scientifique, le réseau littéraire de Raymond se caractérise par une large ouverture sur l'externe : en tant que critique littéraire il fréquenta des intellectuels de divers horizons. Louis-Marcel Raymond se place dans une classe à part dans l'intelligentsia québécoise autour de 1945 par le nombre et le prestige de ses relations littéraires avec des écrivains français de première ligne mais plus encore, Raymond est unique par la diversité de ses amitiés littéraires. Esprit curieux et intellectuel ouvert sur le monde, son admiration pour Marie-Victorin ne l'empêche pas, pendant la guerre, de se porter à la rencontre des écrivains français de

[36] LIMOGES, Camille, « Préface » dans CHABOT, Claire, *Une passion : la science. Portraits de pionniers québécois*, Saint-Nicolas Est (Québec), Éditions MultiMondes, 1990, p. 10.

l' « avant-garde » réunis à New York. Cette ouverture, qui se reflète aussi dans le nombre de ses relations littéraires, complexifie considérablement la carte de son réseau littéraire ainsi que son analyse. Un des aspects de l'analyse des réseaux que nous avons voulu garder à l'esprit, c'est qu'elle partage un des objectifs de la sociologie bourdieusienne qui est « une remise en question des idées reçues sur les identités sociales[37] ». En ce sens, le principe de l'analyse des réseaux selon lequel un acteur peut combiner, par son insertion dans des cercles différents, plusieurs appartenances[38], nous semble convenir tout à fait à la personne de Louis-Marcel Raymond.

Avant d'aborder les différentes questions de fond concernant le réseau littéraire de Raymond, quelques remarques préliminaires s'imposent sur le concept de réseau et sur l'utilisation que nous comptons en faire dans notre mémoire. Le terme « réseau », dérivé du latin *rets*, « filet », s'emploie d'abord dans le sens d'un ensemble de lignes entrelacées, pour parler d'un textile ou d'une trame (*Dictionnaire de l'Académie française*, 1694). Peu à peu, nous dit Pierre Mercklé, la notion de réseau « s'est progressivement abstraite des objets concrets qu'elle servait primitivement à désigner, pour finalement désigner un certain nombre de propriétés générales intimement entremêlées[39] ». Les applications du concept de réseau sont multiples, voire infinies; l'écologie elle-même ne fonctionne-t-elle pas comme un vaste réseau d'interdépendances des espèces et des éléments de la nature; et la

[37] BOURDIEU, Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89, 1991, p. 3-46. Cela dit, nous n'aborderons pas, ici, les divergences théoriques entre analyse des réseaux et théorie des champs, renvoyant sur ce sujet le lecteur aux études réunies dans : Benoît Denis et Daphné de Marneffe (éd.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, CIEL- Le Cri, 2006, 300 p.

[38] Sur la question de l'appartenance multiple, on pourra consulter DEGENNE, Alain et FORSÉ, Michel, *Les Réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. « U Sociologie », p. 211-239.

[39] MERCKLÉ, Pierre, « Les origines de l'analyse des réseaux sociaux », *Les Réseaux sociaux*, CNED/ENS-LSH, 2003-2004, p. 1-20.

biologie comme une infinité de réseaux vasculaires, musculaires et nerveux; et la physique comme un réseau de forces en interactions continuelles?

Dans le contexte actuel des nouvelles communications et de la mondialisation, le terme « réseau » s'emploie plus que jamais; aussi les contours parfois flous du concept de réseau ainsi que sa polyvalence, risquent facilement d'en faire une catégorie fourre-tout. Dans les années soixante-dix, toutefois, sous la poussée de la « sociologie des réseaux sociaux[40] » développée aux États-Unis sous l'appellation « network studies », le *réseau* s'est défini de façon plus systémique en tant qu'objet d'analyse sociologique et a subi des développements théoriques et méthodologiques. Par la suite, l'étude des réseaux sociaux a été développée en France notamment par Degenne et Forsé[41], et au Québec par le sociologue Vincent Lemieux[42]. Ces différentes approches sociologiques fournissent des outils d'analyse et de formalisation des liens et des réseaux sociaux, notamment au moyen des graphes, qui peuvent s'avérer utiles pour aborder l'étude d'un réseau littéraire. Les concepts de « contrôle », de « centralité », d' « intermédiarité », d' « identification », la notion de « triade », la « force » ou la « faiblesse » des liens ou encore, la distinction entre « réseau » et « appareil » sont quelques-uns des outils de l'analyse

---

[40] Suivant le sociologue Pierre Mercklé, le fondateur de l'étude des réseaux sociaux serait l'américain John A. Barnes, à partir de son célèbre article sur les liens unissant les habitants d'une petite communauté insulaire de Norvège (BARNES, John A., « Class and Committees in a Norwegian Island Parish », *Human Relations*, no 7, 1954, p. 39-48). Selon Mercklé, la sociologie des réseaux sociaux est un « ensemble de méthodes, de concepts, de théories, de modèles et d'enquêtes, mis en œuvre en sociologie comme dans d'autres disciplines des sciences sociales (anthropologie, psychologie sociale, économie…), qui consistent à prendre pour objet d'étude non pas les attributs des individus (leur âge, leur profession, etc.), mais les relations entre les individus, et les régularités qu'elles présentent, pour les décrire, rendre compte de leur formation et de leurs transformations, analyser leurs effets sur les comportements individuels » (MERCKLÉ, Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Éditions La Découverte et Syros, 2004, p. 3).

[41] DEGENNE, Alain et FORSÉ, Michel, *Les Réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, op. cit., 288 p.

[42] LEMIEUX, Vincent, *Les Réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, Presses Universitaires de France, « Sociologies », 1999, 162 p.

structurale qui s'appliquent à l'étude des réseaux littéraires. Nous nous inspirerons de ces notions pour guider nos analyses et expliciterons, dans les chapitres qui les convoqueront, comment nous comptons les utiliser dans le cadre de notre analyse du réseau de Louis-Marcel Raymond.

Un aspect particulièrement intéressant de la vie littéraire que l'analyse des réseaux permet d'éclairer est celui de la sociabilité intellectuelle. Un véritable champ d'études s'est constitué depuis une vingtaine d'années autour de ce phénomène de la sociabilité, dont on a pu constater la vigueur à toutes les époques et dans tous les milieux intellectuels. Souvent négligés pour leur caractère anecdotique (rappelons que le mot « anecdote » vient du grec *anekdota* qui signifie « choses inédites »), ces rapports de sociabilité composent une sorte de tissu organique de la vie littéraire. Depuis les salons de l'Ancien Régime en passant par les cénacles des romantiques, jusqu'à l'utilisation des cafés chez les surréalistes, les lieux, milieux et réseaux de sociabilité intellectuelle ont suscité un nombre croissant de travaux et d'études. Les travaux d'Alain Viala[43] et de Jean-François Sirinelli[44], ainsi que les recherches effectuées sous la direction de Nicole Racine et Michel Trebitsch, dans le cadre de l'Institut d'Histoire du Temps Présent[45], témoignent bien de la fécondité des recherches dans le domaine des sociabilités intellectuelles et lettrées.

---

[43] VIALA, Alain, *Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1985, 317 p.

[44] Voir notamment : ORY, Pascal et SINIRELLI, Jean-François, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 2002, 282 p., ainsi que LEMAYRIE, Michel et SINIRELLI, Jean-François (sous la direction de), *L'Histoire des intellectuels aujourd'hui*, PUF, 2003, 496 p.

[45] Fondé en 1978 et relevant du Centre National de Recherches Scientifique (CNRS) de France, l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP) s'inscrit dans un renouveau des études en histoire contemporaine.

Certains, à commencer par Bourdieu et après lui Régis Debray, ont montré comment les réseaux littéraires ne peuvent se penser en dehors des rapports de pouvoir et du facteur de légitimation qui, selon eux, détermine nécessairement les relations entre les acteurs au sein du champ littéraire. La théorie du champ et des biens symboliques permet en effet de rendre compte de plusieurs phénomènes liés aux réseaux et à la vie littéraire en général; aussi les notions de capital social[46] et de capital symbolique[47] introduites par Bourdieu sont-elles utiles à l'analyse structurale de réseaux, bien que le cadre général diffère largement, entre autres par l'intérêt porté par cette dernière aux relations concrètes plutôt qu'aux relations objectives. Néanmoins, l'analyse des réseaux peut être un moyen de mettre à jour certaines des dynamiques du champ littéraire, notamment en ce qui concerne la mobilisation du capital social par un écrivain[48].

Les réseaux littéraires, en ce qu'ils se développent pour une bonne partie dans un cadre informel, se rapprochent souvent de ce que le sociologue Vincent Lemieux appelle les « réseaux d'affinité[49] », qui se caractérisent par des rapports d' « identification » entre les individus, dont les motifs peuvent être de différentes natures. Cependant, pour étudier et comprendre « ce qui relie fondamentalement les

---

[46] Souvent défini comme le « carnet d'adresses » ou le « réseau de relations » d'un individu, le capital social renvoie chez Bourdieu à « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un *réseau durable de relations* plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » (BOURDIEU, « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, no 31, janvier 1980, p. 2).

[47] La notion chez Bourdieu de capital symbolique, à ne pas confondre avec la simple notion de prestige, correspond à n'importe quel type de capital perçu (économique, social et culturel) selon des schèmes cognitifs, des principes de vision qui sont eux-mêmes le produit de l'incorporation des structures objectives du champ (BOURDIEU, Pierre, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994, p. 161).

[48] Voir à ce sujet : SAPIRO, Gisèle, « Réseaux, institution(s) et champ », dans Benoît Denis et Daphné de Marneffe (éd.), *Les Réseaux littéraires*, op. cit.., p. 44-59.

[49] Par réseaux d'affinité, Vincent Lemieux entend « ceux qui relient des amis et des proches qui, sans être apparentés, ont entre eux des relations positives dans l'ordre de l'appartenance » (op. cit., *Les Réseau d'acteurs sociaux*, p. 48.)

écrivains entre eux[50] », selon l'expression de Manon Brunet, les catégories d' « identification » et de « différenciation » s'avèrent parfois insuffisantes. On s'aperçoit bientôt qu'on ne peut réduire un écrivain et son réseau à des conditions sociologiques, psychologiques ou idéologiques d'identification, comme le souligne Michael Löwy, lequel propose d'utiliser le concept d' *affinité élective*[51] comme outil d'analyse des sociabilités intellectuelles afin de « dépasser les démarches purement idéologiques (les convergences politiques) ou psychologiques[52] ». Pour sa part, Michael Löwy définit l'affinité élective comme « un type spécifique de rapport réciproque entre deux configurations sociales ou culturelles qui ne relève ni de la détermination causale ni de l'"influence"[53] ». Entre les rapports d' « affinité » et d' « élection », dont une marque par excellence est l'adresse au « cher ami » de la lettre, et l'aspect utilitaire que revêtent également les réseaux littéraires, l'intrigue de chaque écrivain reste à dénouer.

L'importance des réseaux d'affinité et de la sociabilité intellectuelle dans le parcours littéraire mais aussi scientifique de Raymond est indéniable. On pourrait aller jusqu'à affirmer qu'il fut un écrivain par et pour les autres, considérant son importante activité épistolaire ainsi que son activité de critique littéraire, en bonne partie vouée à faire connaître d'autres auteurs aussi bien québécois qu'étrangers. Faisant l'hommage posthume de Raymond, Jean-Éthier Blais tirait un constat

---

[50] BRUNET, Manon, « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », op. cit., p. 217.
[51] Löwy fait remonter l'histoire de ce concept aux théories des « affinités chimiques » développées par les alchimistes du Moyen-âge, puis à Goethe, dont une nouvelle porte le titre « Les affinités électives ». Le terme se constitue par la suite en tant que concept sociologique, nous dit Löwy, chez Max Weber, sans toutefois subir de développement méthodologique ou pratique.
[52] LÖWY, Michael, « Le concept d'affinité élective », Lectures, *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux* (sous la direction de Nicole Racine et Michel Trebisch), *Les Cahiers de l'IHTP* (CNRS), cahier no 20, mars 1992, p. 41.
[53] Ibid., p. 42.

semblable sur l'ensemble de l'activité de son confrère : « Raymond a ajouté par ses livres, par son action, par son dynamisme d'administrateur et d'animateur, à notre patrimoine, une dimension érudite et civilisée qui dépasse le cadre où il a vécu[54]. » En effet, Raymond aura toujours à cœur cet aspect civilisateur de la culture et le mettra en pratique de façon exemplaire en allant au devant des écrivains, intellectuels, scientifiques et artistes qui étaient ses contemporains.

Outre les multiples correspondances de Raymond, sa collaboration à un grand nombre de périodiques québécois et étrangers, de nature scientifique ou littéraire, parfois prestigieux comme les *Cahiers de la Pléiade* et d'orientations fort variées, atteste également d'une intense activité réticulaire. On verra comment Raymond a jeté son dévolu d'écrivain dans les revues et journaux québécois, qui tiennent un rôle moteur dans la vie littéraire, comme l'ont montré pour le Québec les travaux de Jacques Beaudry[55] et de Andrée Fortin[56], pour ne nommer qu'eux. Pour aborder la question du rôle de Raymond au sein de revues comme *La Relève* et *La Nouvelle Relève*, qui ont davantage retenu notre attention, les considérations de Jacqueline Pluet-Despatins[57] sur la structure des revues comme lieux de sociabilité intellectuelle se sont avérées particulièrement opérantes, notamment pour comprendre le positionnement idéologique de la revue *La Relève*, ainsi que celui de Raymond lui-même.

---

[54] BLAIS, Jean-Éthier, « Marcel Raymond est mort », *Le Devoir*, 26 août 1972.
[55] BEAUDRY, Jacques, *Le rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, PUL, 1998, 174 p.
[56] FORTIN, André, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, PUL, 1993, 406 p.
[57] PLUET-DESPATINS, Jacqueline, « Une contribution à l'histoire des intellectuels : les revues », *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux* (sous la direction de Nicole Racine et Michel Trebisch), *Les Cahiers de l'IHTP* (CNRS), cahier no 20, mars 1992, p. 125-136

Quelques difficultés sont également à prévoir lorsque l'on utilise *a posteriori* des outils théoriques conçus en fonction d'enquêtes sociologiques contemporaines (l'analyse des réseaux) pour étudier et interpréter des phénomènes sociaux étrangers et antérieurs aux domaines initiaux de la recherche[58], comme la vie littéraire; surtout s'il s'agit d'un contexte très éloigné et différent de celui que l'on connaît actuellement. Ce contexte, il est toutefois possible d'en saisir les contours, notamment grâce à l'apport des travaux issus de l'histoire de l'édition littéraire au Québec et de l'histoire intellectuelle. Depuis quelques années, plusieurs chercheurs en littérature québécoise ont ouvert la voie à l'étude des réseaux littéraires au Québec, en se penchant notamment sur la relation du littéraire et du lien social. Parmi ces études, mentionnons celles de Manon Brunet[59], Richard Giguère[60], Chantale Gingras[61], Michel Lacroix[62], Catherine Pomeyrols[63], Pierre Rajotte[64],

[58] Si le réseau par définition se déploie dans l'espace, il se développe également à travers le temps, de sorte que les liens d'un individu se succèdent, s'enchevêtrent et se chevauchent à travers les époques et les événements, ce qui pose à l'analyste différents problèmes de structure et d'ordre de présentation des relations au sein du réseau étudié. Si le réseau vaut d'être étudié en fonction d'une problématique précise, il se doit également d'être considéré en tenant compte de la chronologie et des contingences sociales et historiques qui ont présidé à sa création. Aussi notre mémoire est-il divisé en trois chapitres qui couvrent respectivement les périodes de l'avant-guerre, de la Deuxième Guerre mondiale et de l'après-guerre, qui représentent des moments charnières dans le réseau littéraire de Raymond. Cependant, pour donner une juste interprétation des liens, rencontres ou événements qui surviennent dans le réseau, il s'avère parfois nécessaire de faire des sauts dans le temps qui dérogent à cette division chronologique de nos chapitres.

[59] BRUNET, Manon et LANTHIER, Pierre, *L'inscription sociale de l'intellectuel*, Paris//Sainte-Foy, L'Harmattan//PUL, 2000, 382 p.

[60] GIGUÈRE, Richard, « Sociabilité et formation des écrivains dans l'entre-deux-guerres. Le cas des réseaux de correspondances d'Alfred Desrochers », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Montréal, Nota Bene, 2001, p. 35-70.

[61] GINGRAS, Chantale, *Victor Barbeau, un réseau d'influences littéraires*, Montréal, L'Hexagone, 2001, 215 p.

[62] LACROIX, Michel, « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, vol. 44, no 3, 2003, p. 1-2.

[63] POMEYROLS, Catherine, *Les intellectuels québécois : formation et engagements, 1919-1939*, Montréal, L'Harmattan, 1996, 537 p.

[64] RAJOTTE, Pierre, éd., *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Nota Bene, Séminaires, 2001, 336 p.

Chantal Savoie[65] et Christine Tellier[66], dont nous pouvions bénéficier dans notre étude du réseau littéraire de Louis-Marcel Raymond.

Pour mener à bien l'analyse d'un réseau social quel qu'il soit, il est préférable d'adopter au préalable une perspective globale sur l'ensemble étudié, en comprenant ses ramifications, ses enchevêtrements et ses zones périphériques, sans quoi on risque de passer à côté d'éléments importants. En effet, l'étude d'un réseau peut difficilement souffrir une analyse partielle (bien qu'elle le soit nécessairement à la fin[67]), à cause de la relation d'interdépendance qui unit au sein du réseau non seulement les acteurs, mais également les différents liens entre eux, de sorte que ce qui se passe avec un lien risque d'affecter d'autres relations dans le réseau[68]. Ainsi les liens de Louis-Marcel Raymond avec Marie-Victorin, par exemple, ou avec les écrivains français pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre peuvent difficilement être pensés isolément, mais doivent au besoin être mis en relation,

---

[65] SAVOIE, Chantal, « Des salons aux annales: les réseaux et associations des femmes de lettres à Montréal au tournant du XXe siècle », *Voix et images*, vol. 27, no 2, hiver 1992, p. 238-253.

[66] TELLIER, Christine, *Autour de l'Hexagone naissant : lieux, milieux, réseaux*, Montréal, Université de Montréal, (thèse de doctorat), 2001.

[67] Les tests effectués par certains sociologues, dont Stanley Milgram, ont montré comment le monde des relations sociales est petit et que partant d'un individu pour joindre son ami, puis l'ami de cet ami et ainsi de suite, on peut facilement faire plusieurs fois le tour du monde (MILGRAM, Stanley et TRAVERS, J., « An Experimental Study of the Small World Problem » , *Sociometry*, 1969, vol. 32, no 4 (1), p. 425-443). Les ramifications d'un réseau social peuvent s'étirer de façon quasiment illimitée; il revient donc à l'analyste de déterminer arbitrairement, selon ce qu'il veut démontrer, les bornes du réseau étudié. Des indices toutefois nous permettent de circonscrire, comme la *force* ou la *faiblesse* des liens, la *centralité* des acteurs, la *cohésion* et la *connexité* des réseaux, en tenant compte également des facteurs de temps et de distance, qui affectent aussi les liens et les réseaux.

[68] Cette conception du « réseau personnel » a été notamment formalisée par Barnes avec les notions d'*étoile* et de *zone* : l'étoile désignant l'ensemble des relations entre un individu et ses contacts directs, tandis que la zone désigne l'ensemble des relations entre un individu et ses contacts, ainsi que l'ensemble des relations entre les contacts eux-mêmes (BARNES, John A., « Social networks », *Addison-Wesley Module in Anthropology*, 26, 1972, p. 1-29). On comprendra qu'il est moins complexe d'étudier l'*étoile* d'un réseau personnel plutôt que sa zone, qui multiplie les liens et les contacts indirects. La notion de triade, par contre, pourra nous permettre d'établir des recoupements entre les contacts directs et indirects de Louis-Marcel Raymond, de nous occuper également des liens qui peuvent exister les différents acteurs du réseau personnel de Raymond et d'éviter ainsi une simple énumération des liens de Raymond.

tantôt avec le contexte socio-historique, tantôt avec d'autres liens, voire d'autres réseaux.

L'analyse du réseau littéraire de Louis-Marcel Raymond soulève également la question de l'importance de la circulation des discours, partant du postulat que les réseaux sociaux peuvent être porteurs de transferts culturels, voire de changements sociaux. Cette perspective nous amène à constater comment des configurations sociales éloignées sur le plan intellectuel peuvent se trouver soudainement confrontées sous le coup des circonstances, comme ce fut le cas notamment au Québec pendant la Deuxième Guerre mondiale, quand d'importants mouvements de population mettent en contact des cultures qui jusqu'alors s'ignoraient ou ne s'était rencontrées que ponctuellement. Grâce à ses contacts avec les écrivains français en exil, Louis-Marcel Raymond participe activement à ce brassage des cultures, alors qu'il agit comme intermédiaire culturel entre la France et le Québec. Ainsi, la notion de réseau nous permettra à la fois de situer plus précisément Louis-Marcel Raymond dans le champ littéraire québécois de son époque en regard de son appartenance au champ scientifique, de comprendre son évolution comme écrivain par l'entremise de ses relations sociales et enfin, plus généralement, de reconsidérer son apport à la littérature et à la culture québécoise, dans l'optique de l'avènement de la modernité littéraire au Québec.

Le premier chapitre de notre mémoire entend se pencher sur la double nature du réseau personnel de Raymond. Pour se faire, nous explorerons tout d'abord la constitution du réseau scientifique de Louis-Marcel Raymond, à l'origine duquel se trouve la figure de Marie-Victorin, maître incontesté de la botanique québécoise.

Nous tâchons de dresser un portrait du réseau scientifique dans lequel Raymond évolue, en cherchant à comprendre son organisation externe autant que son fonctionnement interne, tout en montrant les liens qui peuvent exister entre science et littérature au sein de cet ensemble composé principalement de botanistes tels que Marie-Victorin, Jacques Rousseau et James Kucyniak. Dans un deuxième temps, nous procédons à une analyse plus poussée du réseau littéraire de Raymond avant 1939, ce qui nous permet d'élucider entre autres choses les conditions et les circonstances de son insertion dans *La Relève* en 1938 et ainsi, mieux définir la position qu'il occupe en regard de cette revue et du tissu social qui la sous-tend. Il nous revient par ailleurs de montrer en quoi le réseau littéraire de Raymond au Québec ne se résume pas à son association avec *La Relève*, mais comporte également plusieurs autres ramifications, soit du côté d'autres périodiques auxquels Raymond collabore, soit vers d'autres acteurs de la scène intellectuelle québécoise de cette époque avec qui il est en relation.

Dans notre second chapitre, notre dessein sera de faire le point sur la question des réseaux de Louis-Marcel Raymond impliquant des auteurs étrangers, en majorité français, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ici, nous pensons principalement à Jacques Maritain, Gustave Cohen, Ludmilla Pitoëff, Jean Wahl, Robert Goffin, Alain Bosquet, Yvan Goll et André Breton, avec qui Raymond entra successivement en contact quand ceux-ci étaient exilés à New York ou ailleurs en Amérique. En nous basant principalement sur la correspondance de Raymond avec ces écrivains, nous avons cherché à retracer la constitution de ce réseau littéraire de Louis-Marcel Raymond, pour ainsi mettre en lumière certains faits oubliés. Cette analyse nous permet de resituer Louis-Marcel Raymond dans le champ littéraire de l'époque et de

reconsidérer notamment son rôle auprès des éditions de L'Arbre et de *La Nouvelle Relève*. Nous développerons également sur l'aspect « dramaturgique » des intérêts et réseaux de Raymond, qui occupent une part importante de son activité littéraire pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre, période au cours de laquelle il collabore à la troupe des Compagnons de Saint-Laurent du père Legault, puis publie son important journal de voyage *Un Canadien à Paris 1945*.

Dans notre troisième chapitre, nous rendrons compte de la position de Louis-Marcel Raymond en regard de l'avènement d'une certaine modernité littéraire au Québec. Sans délaisser l'optique des réseaux, nous montrerons comment Louis-Marcel Raymond a pu contribuer à la réception de certains courants modernes tel le surréalisme français en sol québécois, notamment par l'entremise de ses liens avec les surréalistes français André Breton et Yvan Goll. Nous consacrons également une partie de notre troisième chapitre à l'analyse du projet de l'*Anthologie des Hémisphères*, mis en branle par Raymond en 1946 et au moyen duquel il se posait en défenseur d'une poésie francophone internationale. Bien qu'il n'ait jamais abouti, ce projet aura été l'occasion pour Raymond de rencontrer plusieurs écrivains importants, comme en témoigne notamment sa relation avec le poète Saint-John Perse, qui fait aussi l'objet d'une analyse dans ce chapitre.

CHAPITRE I

Formation et inscription sociale d'un intellectuel québécois: le réseau scientifique et littéraire de Louis-Marcel Raymond

« Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rencontres. »

- Paul Éluard

Louis-Marcel Raymond, disciple de Marie-Victorin

Pour bien comprendre l'ampleur du réseau de relations de Louis-Marcel Raymond, il est essentiel de remonter au début de la carrière du botaniste et de l'écrivain qu'il fut. Au Québec, le nom de Louis-Marcel Raymond est à rattacher dans un premier temps au frère Marie-Victorin e.c.[69], dont il fut dès 1930 le disciple fidèle, ainsi qu'au Jardin botanique de Montréal, que Raymond a contribué à bâtir aux côtés de Marie-Victorin et où il fut employé de 1941 jusqu'à sa retraite en 1969. Raymond fut un témoin privilégié l'une des périodes les plus fécondes de l'histoire des sciences au Québec où l'on voit naître, sous l'impulsion de Marie-Victorin et de quelques autres, plusieurs grandes institutions à caractère scientifique. La filiation entre Marie-Victorin et Louis-Marcel Raymond présente plus d'un attrait pour l'histoire intellectuelle du Québec. Il s'agit d'un cas exemplaire de relation de maître à disciple, tandis que Raymond accompagne le maître au cours des dernières années de la vie de Marie-Victorin, qui aura un fort ascendant sur le parcours de Raymond. De plus, ce maître n'est sans doute pas complètement étranger au fait que Raymond choisisse d'allier littérature et botanique.

Nous verrons également que Raymond bénéficiera grandement des ressources relationnelles et statutaires que lui confère le mentorat de Marie-Victorin, qui lui

[69] Conrad Kirouac (*Kingsey Falls*, Qc, 1885 - 1944), ce dernier entre en 1915 au noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes (f.e.c.) du Mont Saint-Louis Montréal où il prend le nom de frère Marie-Victorin, parce qu'il voue un culte particulier à la vierge Marie.

ouvrira de nombreuses portes, à commencer par celles de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et du Jardin botanique de Montréal, où Marie-Victorin règne en maître. Ce dernier aidera également Raymond à faire sa place au sein de la communauté scientifique québécoise, mais aussi dans un réseau qui dépasse les frontières du Québec. Du point de vue de l'histoire des sociabilités intellectuelles au Québec, le réseau scientifique de Louis-Marcel Raymond, à l'origine duquel se trouve Marie-Victorin, se révèle tout aussi intéressant que son réseau littéraire. Par ailleurs, une analyse du réseau scientifique de Raymond s'avère non négligeable pour comprendre l'insertion de Raymond dans le champ littéraire québécois et la position qu'il occupera au sein de celui-ci, tandis qu'il mène de front cette double carrière d'écrivain et de botaniste.

Frère Marie-Victorin
(1885-1944)

Rappelons brièvement, d'abord, ce que pouvait représenter le frère Marie-Victorin sur la scène intellectuelle du Québec en 1930. Non seulement son œuvre scientifique lui vaut déjà une reconnaissance générale, mais il fut également pédagogue et écrivain avant d'être le grand botaniste que l'on connaît[70]. Né au XIXe siècle, Marie-Victorin est issu d'une époque où la science ne connaissait pas encore

[70] D'abord professeur à Saint-Jérôme, Saint-Léon de Westmount et Longueuil, ou il fonde le Cercle La-Salle en 1906, sur le modèle des Cercles de l'A.C.J.C. [Association catholique de la jeunesse canadienne] fondée par les Jésuites à Montréal. Le Cercle La-Salle réunissait une fois semaine par des jeunes gens férus d'études, de piété, d'action catholique et nationale. En 1908, le Cercle La-Salle de même que le Cercle des Anciens, s'affilie avec l'A.C.J.C. des pères jésuites. Dès 1910, Marie-Victorin compose un drame historique, *Charles Lemoyne*, qu'il fait jouer avec un certain succès par le Cercle La-Salle à Longueuil les 13 et 14 mai. En 1916 et 1917, Marie-Victorin reçoit deux prix littéraires de la Société Saint-Jean-Baptiste pour deux nouvelles reproduites par la suite dans ses *Récits Laurentiens* [Montréal, s.é.,1919], illustrés par Edmond J. Massicotte, préfacés par Albert Ferland de l'École littéraire de Montréal et dédiés à la « vaillante jeunesse » canadienne ainsi qu'aux « très chers amis du Cercle La Salle A.C.J.C. ». Cette oeuvre de même que les *Croquis Laurentiens* [Montréal, s.é., Ill. E. J. Massicotte, Préface d'Albert Ferland, 1920] furent grandement appréciés des critiques littéraires et lui ont taillé une réputation littéraire [voir notamment le texte de Louis Dantin « Frère Marie-Victorin », dans *Gloses critiques*, Montréal, Albert Lévesque, 1931, p. 7-20].

l'hyperspécialisation qu'elle vit aujourd'hui, où l'on favorisait plutôt une conception encyclopédique des sciences, par conséquent plus ouverte aux recoupements entre littérature et science[71]. En 1920, Marie-Victorin entre comme professeur agrégé à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal. Il obtient son doctorat ès sciences en 1922 et devient titulaire de la chaire de botanique de cette institution. Se faisant, Marie-Victorin devenait l'un des premiers au Québec à œuvrer conjointement sur ces deux tableaux que sont la science et la littérature[72], y mêlant pour sa part des allégeances nationalistes et religieuses. La botanique, quant à elle, s'est souvent trouvé par le passé mêlée aux digressions des écrivains, prosateurs ou poètes qui, de Rabelais, à Goethe, en passant par Jean-Jacques Rousseau se sont passionnés pour la science botanique. Au Québec, toutefois, ce croisement en littérature et botanique connaît encore très peu d'adeptes avant Marie-Victorin[73].

---

[71] Analysant l'évolution de la conception de la science en Occident, Georges Gusdorf rappelle qu' « au début du XVIIIe siècle encore, le mot « lettres » recouvre indistinctement le domaine entier de la connaissance. » GUSDORF, Georges, *Les Sciences humaines et la pensée occidentale. I. De l'histoire des sciences à l'histoire de la pensée*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1966, p. 17. Après les réformes pédagogiques de la fin du XVIIIe siècle en France, les sciences prennent peu à peu une place bien à elle dans le champ du savoir. Toutefois, ce que Gusdorf appelle « le régime actuel de spécialisation » de la science ne s'établit que progressivement, par une succession d'avancements et de révolutions scientifiques, et du fait de l'exploitation accrue de la science à des fins militaires ou commerciales; tandis qu'avant la Deuxième Guerre mondiale, la science telle que la pratique Marie-Victorin porte encore fortement la marque de son appartenance à cet ensemble de disciplines que l'on classait sous l'appellation *humanités*.

[72] Notons qu'une traduction anglaise des *Récits Laurentiens* parue en 1925, avec préface de Marie-Victorin [Trad. James Ferres, *The Chopping Bee and Other Laurentian Stories*, Toronto, The Musson Book Company Ltd], le fera également connaître au Canada anglais. Après un Prix David en 1923 pour son ouvrage botanique *Les Filicinées du Québec*, Marie-Victorin reçoit en 1928 deux Prix d'Action intellectuelle (décernés par l'A.C.J.C.), l'un pour les *Croquis Laurentiens*, l'autre pour un ouvrage botanique, puis, de nouveau un Prix David en 1931 pour l'ensemble des *Contribution du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal.*

[73] Parmi les précurseurs de Marie-Victorin au Québec, citons l'abbé Léon Provancher (1820-1892), dont la *Flore Canadienne* parue en 1862 servira d'initiation à la botanique pour le frère Marie-Victorin. Botaniste et entomologiste québécois, l'abbé Provancher a également promené sa curiosité aux États-Unis, en Europe, en Afrique, en Amérique du Sud et en Asie. Il a laissé notamment un récit de ses excursions botaniques dans les Antilles, publié sous forme de journal de voyage (PROVANCHER, l'abbé L., *Une excursion aux climats tropicaux. Voyage aux Îles-du-Vent. St-Kitts, Névis, Antigue, Montserrat, La Dominique, La Guadeloupe, Ste-Lucie, La Barbade, Trinidad*, Québec, J. A. Langlais, Libraire-éditeur, Typographie de C. Darveau, 1890, 360 p.). Provancher aura certainement été une figure exemplaire pour Marie-Victorin et Raymond qui, à leur tour, se préoccuperont autant de l'ailleurs que de l'ici. L'abbé Provancher fut également à l'origine de la fondation en 1869 du *Naturaliste Canadien*, première revue de sciences naturelles au Québec,

Vers 1920, les sciences au Québec en sont encore aux premiers stades de leur développement institutionnel[74]; toutefois, des progrès énormes sont bientôt accomplis, notamment en botanique, sous l'impulsion de Marie-Victorin, qui inaugure les cours de botanique à l'Université de Montréal en 1920 et crée en 1921 l'Institut botanique de l'Université. Marie-Victorin est également responsable de la fondation de l'Association Canadienne-Française pour l'Avancement des Sciences (ACFAS) dont les bases furent jetées lors d'une réunion convoquée au Cercle Universitaire par la Société de Biologie de Montréal, le 15 mai 1923[75]. Inaugurée officiellement le 15 mai 1925, l'ACFAS regroupe à ses débuts huit sociétés scientifiques[76], parmi lesquelles se trouve la Société canadienne d'Histoire naturelle[77] (SCHN), dont Marie-Victorin est secrétaire.

D'autres institutions s'occupent également de botanique dans la Province de Québec : Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par exemple, a son École d'agriculture, Québec son École forestière, Oka son Institut agricole, d'où émanent différents travaux concernant la flore du Québec. Parmi ceux-ci, mentionnons la *Flore-Manuel*

---

toujours en vigueur aujourd'hui et à laquelle ont activement collaboré Marie-Victorin et Raymond à leur époque. Marie-Victorin ainsi que Raymond auront toujours à cœur de garder vivante la mémoire de cet illustre prédécesseur.

[74] Il est à noter que la création du Conseil National de Recherches du Canada (CNRC) par le gouvernement fédéral date de 1916.

[75] Marie-Victorin, alors secrétaire de la Société de Biologie, co-préside la réunion avec Arthur Bernier, président de ladite société. Le savant Léo Parizeau, fondateur de la Société de Biologie de Montréal, et J. L. Dalbis sont également du nombre des membres fondateurs. Par la suite, Marie-Victorin est chargé, avec Arthur Bernier et Édouard Montpetit, de rédiger les statuts et règlements de l'ACFAS, en plus d'être le premier secrétaire de cette association, dont le rôle sera prépondérant par la suite dans la coordination et la promotion des recherches scientifiques au Québec.

[76] La Société de Biologie de Montréal, la Société canadienne d'Histoire naturelle (dont Marie-Victorin est secrétaire), la Société médicale de Montréal, les Sociétés de Chimie, de Physique et de Chimie industrielle (qui fusionneront plus tard pour donner naissance à la Société de Physique et de Chimie), la Société des Sciences historiques et politiques (scindée dès le 12 janvier 1924 en Société d'Économie politique et Société de Recherches historiques; toutes deux restées à l'état de projet) ainsi que la Société de Mathématiques et d'Astronomie.

[77] Fondée le 10 juin 1923 par un groupe de naturalistes réunis à l'Institut botanique; sa naissance a été déterminée par la création de l'ACFAS.

de la Province de Québec[78] du père Louis-Marie o.c.[79], édité à vingt mille exemplaires en 1931 (dont dix milles copies pour l'édition scolaire) par l'Institut Agricole d'Oka. Ce genre d'initiative aura certainement contribué à l'émulation des botanistes québécois, parmi lesquels Marie-Victorin, auquel le père Louis-Marie avait d'ailleurs fait appel afin de vérifier la plupart des dessins de sa *Flore*. Si les spécialistes de l'époque, dont M. L. Fernald[80], lui reconnaissent quelque valeur, cet ouvrage à vocation pédagogique de 320 pages du père Louis-Marie n'est toutefois pas comparable à la monumentale *Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin, qui allait paraître en 1935 avec près de 1000 pages d'informations scientifiques, linguistiques et culturelles, ayant fait depuis l'objet de nombreuses rééditions et faisant toujours autorité en la matière.

C'est avec raison que l'on affirme aujourd'hui que Marie-Victorin est à l'origine de la vie scientifique au Québec, par la botanique mais dans une perspective géographique, écologique, littéraire et historique. Il fut un savant précurseur en plusieurs domaines, notamment celui de la génétique végétale. Se souvenant d'une réunion de botaniste tenue à Berthier autour de 1930, Georges Maheux évoque la figure de Marie-Victorin comme « un maître, un chef, un guide[81] » pour la communauté scientifique québécoise. On va jusqu'à employer les métaphores religieuses, qualifiant Marie-Victorin de « prédicateur du nouvel évangile de la

---

[78] LOUIS-MARIE, Père, *Flore-Manuel de la Province de Québec*, Institut Agricole d'Oka, Contribution no 23, 1931, 322 p.
[79] Ordre cistercien.
[80] Merritt Lyndon Fernald (1873-1950) de l'Université Harvard. Fernald était le maître reconnu de la botanique systématique en Amérique. C'est aussi un pionnier de la phytogéographie et de l'écologie. Il fut le mentor de Marie-Victorin qui se reconnaît volontiers comme son disciple
[81] MAHEUX, Georges, « Frère Marie-Victorin, le savant - son œuvre », *Regards*, « sur les sciences », 2[e] année, vol. 3, nos 8-9, mai-juin 1942, p. 339.

Nature », dont le discours est un « nouveau sermon sur la montagne[82] ». Marie-Victorin fait figure d'autorité morale, s'attirant la sympathie autant de l'élite clérico-bourgeoise que de la jeunesse intellectuelle québécoise. Lui-même homme de réseaux, il établit des liens avec de nombreux savants, sociétés et associations scientifiques dans le monde[83]. Dès 1925, Marie-Victorin met de l'avant l'idée de construire un Jardin botanique à Montréal, pour lequel il lance bientôt une campagne de promotion à laquelle prend part entre autres le journaliste Louis Dupire du *Devoir*. Tirant les ficelles de ses relations, Marie-Victorin saura trouver des appuis dans la classe politique : Camillien Houde, ancien élève de Marie-Victorin au Cercle La Salle de l'A.C.J.C., devenu maire de Montréal, donne le coup d'envoi officiel du Jardin botanique de Montréal en 1931. Puis, par une résolution du Comité exécutif de la Ville de Montréal datée du 4 mars 1932, une somme de cent mille dollars est affectée pour commencer la construction du Jardin et ce, en pleine période de crise économique (il est vrai qu'on espérait donner du travail aux chômeurs par le biais de travaux publics; néanmoins, il est significatif que ce projet ait été retenu pour ce faire).

---

[82] Idem.

[83] Robert Rumilly, dans son ouvrage sur *Le Frère Marie-Victorin et son Temps*, [Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 1949, p. 28], note que le frère Marie-Victorin était en contact depuis 1909 avec plusieurs savants dans le monde, à commencer par le professeur Fernald. Par ailleurs, la communauté des Frères des Écoles Chrétiennes, à laquelle appartient Marie-Victorin, comptait dans ses rangs plusieurs botanistes de renom répartis un peu partout sur le globe : outre le frère Léon, à Cuba et le frère Rolland-Germain, collaborateur de Marie-Victorin au Québec, Marie-Victorin mentionne le frère Héribaud-Joseph, lauréat de l'Académie des Sciences de Paris et auteur de très nombreux travaux sur la flore phanérogamique et cryptogamique du plateau central de la France; le frère Sennen, autorité sur la flore de l'Espagne; le frère Arsène-Brouard, qui a révélé la richesse de la flore mexicaine, ainsi que le frère Apollinaire-Marie. de Bogota (Colombie), directeur de la *Revista de la Sociedad Colombiana de Ciencas Naturales*. En 1927, Marie-Victorin représente le Canada français à un congrès tenu à Capetown et Johannesburg en Afrique du Sud, puis, se trouve à Cambridge en Angleterre en 1930. Il est également professeur invité à l'Université Harvard en 1929 et 1930.

C'est en cette année 1932 que Raymond entre en relations suivies avec Marie-Victorin[84], qui aura ni plus ni moins l'importance d'un père spirituel pour le jeune botaniste en herbe. Il nous faut référer à l'ouvrage de Robert Rumilly sur Marie-Victorin pour connaître en détail les circonstances de la première rencontre entre l'élève et le maître :

> Un élève des Frères Maristes, Marcel Raymond, initié à la botanique par un vieux professeur français, consulte le frère Marie-Victorin, par lettre, dans les cas difficiles. Marcel Raymond a obtenu un prix – modeste – au concours du *Devoir*. Passant en auto devant la tourbière de Farnham, il aperçoit le maître en robe noire et rabat blanc au milieu d'un groupe de botanistes. Il descend d'auto et se présente à lui, le cœur battant[85].

La rencontre avec Marie-Victorin s'avéra cruciale pour Raymond; c'est pratiquement lui qui le mettra au monde, intellectuellement et socialement parlant. Dès les premières années, Raymond sera très proche du « patron », ainsi que le nomment ceux qui comme Raymond se déclarent publiquement ses disciples[86], de telle sorte que Marie-Victorin le prend sous son aile, lui enseigne et éventuellement, lui ouvre les portes de l'institution. Dans ses débuts, Raymond s'implique beaucoup dans l'organisation des Cercles des Jeunes naturalistes[87] (CJN) fondés avec l'appui de Marie-Victorin par le frère Adrien e.c.[88] et qui s'implantent un peu partout au

---

[84] Dans une notice autobiographique envoyée par Raymond pendant la Guerre à son correspondant français Gustave Cohen, Raymond écrit qu'il est en « relations constantes avec le frère Marie-Victorin, le maître de la botanique canadienne, depuis 1932 » (Lettre de Marcel Raymond à Gustave Cohen, 27 mai 1943, *Fonds LMR*).

[85] RUMILLY, Robert, *Le Frère Marie-Victorin et son Temps*, Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 1949, p. 203.

[86] RAYMOND, Marcel, « Le Frère Marie-Victorin vu par l'un de ses disciples », *Le Devoir*, 8 octobre 1944, p. 8

[87] MARIE JEAN-EUDES, *Les Cercles des Jeunes Naturalistes. Pages d'histoires*, Lachine, Éditions Sainte-Anne, 1981, 254 p.

[88] *Révérend Frère Adrien,* [Volume commémoratif du cinquantenaire des C.J.N. 1931-1981], n.d. [1981], 72 p.

Québec à partir de 1931[89]. Raymond est donc présent lorsque l'on pose les premières pierres du Jardin botanique de Montréal au cours de l'année 1932. Cette même année, Raymond publie dans la revue l'*Oiseau bleu*[90] ses premières notes floristiques, qui portent principalement sur la flore de la vallée du Richelieu et ses environs.

En 1933, dix ans après sa fondation, l'ACFAS inaugure son premier congrès à l'Université de Montréal, qui a pour but de montrer la vitalité de cette fédération en même temps que d'attirer la faveur publique sur l'Université, qui ne dispose depuis ses débuts que de peu de moyens financiers et qui est menacée de fermeture suite à la crise économique de 1929. Conjointement au Congrès de l'ACFAS, les Cercles de Jeunes Naturalistes organisent au Mont Saint-Louis, centrale des Frères des Écoles Chrétienne située sur la Rue Sherbrooke à Montréal, une grande exposition de sciences naturelles à laquelle participent de nombreux intervenants[91]. Jacques Rousseau agit en tant que principal organisateur du premier congrès de l'ACFAS en 1933[92], mais pour l'occasion, tout le monde met à la pâte y compris Raymond, qui prononça lors du premier congrès une communication sur la distribution

---

[89] Dans le premier volume des *Annales de l'ACFAS* (vol. 1, no 1, 1935, p. 22), Jacques Rousseau mentionne que les CJN comptaient environ 400 cercles et près de 10 000 membres à travers la province. Dans le même volume des *Annales* de l'ACFAS, le frère Adrien, c.s.c. estime quant à lui le nombre des CJN à 398 et à environ 15 000 le nombre de membres en 1934 (p. 126).

[90] Première revue destinée à la jeunesse canadienne-française (1921-1940), qui a marqué les commencements de la littérature pour la jeunesse au Québec.

[91] Les *Annales de l'ACFAS* (vol. 1, no 1, p. 41) indiquent que plus de 100 000 personnes ont visité l'exposition des C.J.N.. Selon Robert Rumilly (*Le Frère Marie-Victorin et son Temps,* op. cit., p. 226-227.), 137 Cercles de Jeunes Naturalistes, dont 97 cercles féminins, participent à l'exposition, tandis qu'écoles primaires, école industrielle, institution des sourds-muets, académies commerciales, écoles normales, scolasticats, collèges classiques sont aussi représentés. Notons que les Frères Maristes d'Iberville, anciens professeurs de Raymond, présentent pour l'occasion une collection générale de sciences naturelles.

[92] Les premiers congrès de l'ACFAS ont lieu alternativement à Montréal et à Québec, de 1933 à 1938, puis à Trois-Rivières en 1939.

géographique des Polygalas dans le Québec[93], « sous le regard encourageant de Marie-Victorin[94] ». Dès lors, Raymond devient un membre actif de l'ACFAS, alors qu'il prononce trois conférences au deuxième congrès de l'ACFAS, qui se tient à Québec en 1934 et accueille notamment le philosophe français Jacques Maritain, qui jouera par la suite un rôle important sur la scène québécoise et canadienne, ainsi que dans le réseau littéraire de Raymond.

En 1934, Raymond effectue une première herborisation en dehors de son comté, tandis qu'il prend part à une expédition dans les Chic-Chocs en Gaspésie organisée par l'Institut agricole d'Oka sous la direction du père Louis-Marie, auteur de la *Flore-Manuel de la Province de Québec*. Toutefois, la collaboration de Raymond avec les pères trappistes d'Oka sera de courte durée, car elle soulève bientôt les appréhensions de Marie-Victorin, qui se pose déjà comme une sorte de directeur scientifique, voire de directeur de conscience pour le jeune botaniste, comme le montre bien l'extrait suivant d'une lettre de Marie-Victorin à Raymond faisant suite à cette expédition avec les pères trappistes :

> L'homme de science doit être dominé par le désir de faire avancer la science, et les questions d'amour-propre, de priorité, doivent être reléguées au second plan. D'autre part, il est dangereux et difficile à la fois de faire la navette entre des groupes que des circonstances pénibles ont séparés. On pourra facilement vous accuser de jouer dans les deux jeux, et vous tenez sans doute plus que tout à votre réputation de loyauté. C'est pourquoi il vaudrait peut-être mieux que, usant de votre intelligence et de vos goûts naturels, vous fassiez choix d'un milieu et d'une direction, et que vous vous y teniez. Pour ma part, j'ai toujours cessé de fréquenter les

[93] RAYMOND, Marcel, « Notes sur la distribution géographique des Polygalas dans le Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 1, no 1, 1935, p. 75.
[94] RAYMOND, Marcel, « Le 25e anniversaire de l'ACFAS », *Notre Temps. Hebdomadaire social et culturel*, Montréal, 15 octobre 1949, p. 1.

> hommes en qui je n'ai pas confiance, et je m'en suis toujours bien trouvé[95].

Il nous est encore difficile d'établir avec précision quelles sont ces « circonstances pénibles » dont parle Marie-Victorin, mais on peut présumer que la publication de *La Flore Laurentienne* en 1935, qui vient rendre désuet le manuel des trappistes, a pu contribuer la brouille. Le choix d'une direction et d'un milieu, Raymond le fera en la personne de Marie-Victorin, tandis que tout en poursuivant ses études au Collège de Saint-Jean, Raymond se rend régulièrement dans la métropole pour y rencontrer le « patron » au Jardin botanique. Au même moment, Raymond commence peu à peu à s'intégrer aux milieux intellectuels montréalais.

Sans être un carrefour international comme Paris ou New York, Montréal constitue alors le principal centre intellectuel québécois; l'Alliance Française, le Cercle Universitaire ou encore, la Société d'études et de conférences, accueillent chaque année de nombreux conférenciers québécois ainsi qu'étrangers. Dans les années 30, certaines de ces soirées de conférences étaient très courues par le « grand monde » venu des milieux universitaire, artistique, politique et professionnel de Montréal. Ces réunions, accompagnées souvent de dîners causeries ou de banquets, voire de concerts musicaux ou théâtraux, sont l'occasion de faire connaissance. Les conférences de Marie-Victorin étaient alors très courues, d'autant plus qu'il avait ses entrées dans les divers milieux intellectuels montréalais; il aura donc tôt fait d'y introduire Raymond et de lui faire profiter du capital social[96] dont il dispose.

---

[95] Lettre de Marie-Victorin à Marcel Raymond, 12 décembre 1935, *Fonds LMR*.

[96] Notion très usitée en sociologie depuis Bourdieu, le capital social consiste pour un individu en les ressources que lui fournissent ses relations sociales et qui lui permettent d'améliorer ou de conforter sa position sociale. Il est constitué par les normes et les réseaux qui facilitent la confiance, la coopération et l'action collective. Le capital social ne réside pas dans les acteurs eux-mêmes, mais bien dans la structure des relations entre les acteurs sociaux (MERCKLÉ, Pierre, *Sociologie des*

Raymond a très certainement fréquenté ces différents lieux de sociabilité intellectuelle; d'autant plus que Marie-Victorin prononça en plusieurs de ces endroits de nombreux discours et conférences lors desquels Raymond n'a pu manquer d'être présent. De même, Raymond a la possibilité d'assister régulièrement aux conférences tenues lors des congrès de l'ACFAS[97], ainsi que dans le cadre de la SCHN[98].

Raymond a vingt ans lorsque Marie-Victorin publie la *Flore Laurentienne* en 1935. Selon Bernard Boivin[99], des additions à la flore québécoise introduites par Raymond entre 1932 et 1935, de même que certaines gloses préparées par Raymond sur l'origine latine des noms de plantes furent incorporées dans la première édition de la *Flore* en 1935. Celle-ci est dédiée à « la jeunesse de mon pays, et particulièrement aux dix milles jeunes gens et jeunes filles qui forment la pacifique armée des Cercles de Jeunes Naturalistes[100] ». Le nom de Marcel Raymond, quant à lui, figure en toutes lettres dans la préface de la *Flore Laurentienne* parmi les diverses personnalités canadiennes-françaises remerciées[101]. En 1935-36, on crée à l'Institut botanique un cours de floristique laurentienne, dans le cadre duquel on

---

réseaux sociaux, op. cit. p. 53). Ainsi, on distingue principalement deux types de capital social; le capital social connexionnel, mesuré par les contacts premiers d'un acteur et par ses contacts seconds, ainsi que le capital social disconnexionnel, qui est fonction des trous structuraux (absences de connexions entre deux contacts d'un acteur donné), qui placent ce même acteur en position de force (LEMIEUX, Vincent, *À quoi servent les réseaux sociaux?*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval, coll. « Diagnostic », 2000, p. 7-8).

[97]L'ACFAS organise des conférences publiques dans les milieux universitaires, les collèges, les écoles normales, les écoles primaires et les Cercles des Jeunes Naturalistes. De 1924 à 1930, le nombre de conférences prononcées sous les auspices de l'ACFAS se chiffre à 32, tandis que de 1929 à 1934, il s'élève à un total de 215 conférences (*Annales de l'ACFAS*, vol. 1, no 1, p..)

[98]Pendant ses dix premières années d'existence, la SCHN présente un nombre de 116 conférences professionnelles, ou semi-professionnelles sur l'histoire naturelle et cumule une bibliographie d'environ 250 titres. (Frère MARIE-VICTORIN, « Dix ans après » [Discours présidentiel prononcé devant la *Société Canadienne d'Histoire Naturelle*, 27 janvier 1934], *Revue trimestrielle canadienne*, mars 1934, Montréal, 1934, p. 3) Dans la notice autobiographique mentionnée précédemment, qu'il fait parvenir à Gustave Cohen en 1943, Raymond indique qu'il est secrétaire de la Société canadienne d'Histoire naturelle.

[99] BOIVIN, Bernard, « Marcel Raymond, 1915-1972 », op. cit., p. 275, 277.

[100] MARIE-VICTORIN, Frère, *Flore Laurentienne*, op. cit, p. 11

[101] Ibid. p. 10

Dernier cours de l'Institut Botanique sur la rue St-Denis / par Marcel Cailloux. 9 mai 1939. De gauche à droite: première rangée: Clément Vincent, André Roy, Bernard Boivin, Cosette Marcoux, James Kucyniak; deuxième rangée: Sébastien Baril, Le Ber, Marcelle Lepage, Marcel Raymond, Omer Baudoin; troisième rangée: Raymond Goudrault, père Leblanc, frère Lucien, père Taché, Claudette Piché; debout: Cécile Lanouette (démonstratrice), Roger Gauthier (professeur), frère Marie-Victorin (professeur), Jules Brunel (professeur).

commente en détail la *Flore Laurentienne*. L'année suivante, le Premier Ministre de la Province de Québec, Maurice Duplessis donne son appui au projet de Marie-Victorin et viendra consolider le Jardin botanique en 1936, tandis que la Commission municipale du Jardin botanique est créée cette même année. Le Jardin botanique devient officiellement une institution municipale, mais Marie-Victorin, entouré de ses fidèles, y conserve un pouvoir absolu.

Malgré son jeune âge, Raymond fait désormais partie intégrante de la garde rapprochée de Marie-Victorin, parmi lesquels se trouvent ses disciples des premières heures, le frère Rolland-Germain e.c.[102], Jules Brunel[103], Jacques Rousseau[104],

[102] Né à La Villeneuve en France en 1881, le frère Rolland-Germain (Louis Roland) quitte la France en 1904 pour occuper une tâche de professeur de physique et de chimie au Collège de Longueuil. C'est là qu'il rencontre le frère Marie-Victorin, dont il sera dès lors le fidèle collaborateur. Il fut le premier récipiendaire de la médaille Marie-Victorin en 1949, puis reçut un doctorat *honoris causa* de l'U. de Montréal en 1955. Le frère Rolland-Germain est mort à Laval en 1972.

[103] Né à Montréal, le 12 avril 1905, Jules Brunel est initié à la botanique au Collège de Longueuil par l'un de ses professeurs, le frère Marie-Victorin, dont il devient l'assistant. En 1921, Brunel entre comme assistant au nouveau laboratoire de botanique de l'Université de Montréal. Il occupe le poste de sous-directeur de l'Institut botanique entre 1938 et 1944, puis en devient le directeur de 1944 à 1955. Jules Brunel meurt à Montréal le 9 mars 1986.

[104] Botaniste et ethnologue québécois, Jacques Rousseau est né à Saint-Lambert en 1905 et décédé en 1970. Disciple de Marie-Victorin depuis 1926, licencié ès sciences de l'Université de Montréal, il enseigne d'abord les sciences naturelles au Collège Sainte-Marie de 1929 à 1931, puis il est chargé de cours (1928-35) et professeur (1935-1944) à l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Jacques Rousseau étudie de 1931 à 1934 dans les universités Cornell, du Nouveau Mexique, du Vermont et

Marcelle Gauvreau[105] et d'autres qui viendront progressivement s'ajouter, comme les botanistes James Kucyniak et André Champagne. Raymond conservera toute sa vie l'empreinte de l'enseignement de Marie-Victorin qui, si l'on en croit Raymond, était très éloigné de la rigidité d'esprit qui pouvait caractériser la pédagogie cléricale de l'époque au Québec : « Il était de plain-pied avec toutes les disciplines et rien d'humain ne lui était étranger. Il répétait d'ailleurs volontiers le mot de Térence. Ses cours étaient une fête de l'esprit[106]. » Au cours des entretiens entre Marie-Victorin et Raymond tous les champs d'intérêts s'entremêlent et la discussion déborde souvent les cadres de la botanique.

Cette interaction des disciplines intellectuelles se reflétera directement chez certains de ces disciples, en particulier chez Raymond, avec qui la filiation est la plus frappante, du moins en ce qui concerne la combinaison science et littérature. Entre deux herborisations, Raymond s'entretient longuement de littérature avec Marie-Victorin, qui manifestait une préférence parmi les auteurs modernes pour Thomas Mann et Paul Claudel[107]. Parmi les disciples de Marie-Victorin, nul plus que Raymond n'a fait une part aussi importante à la littérature dans le champ de ses activités, tandis qu'il mène de front dès 1937 une double carrière littéraire et scientifique, cultivant autant les fleurs du jardin et de la forêt que les fleurs de

---

Harvard. Secrétaire-adjoint (1929-30), puis secrétaire général (1930-1946) de l'ACFAS, Jacques Rousseau devient assistant-directeur du Jardin botanique à partir de 1938, puis directeur de 1944 à 1956.

[105] Femme de science et éducatrice née à Rimouski en 1907 et décédée en 1968, Marcelle Gauvreau fut à partir de 1933 une collaboratrice constante du Marie-Victorin. À la demande de ce dernier, elle fonde en 1935 l' « École de l'éveil », qui se charge d'initier les jeunes enfants aux sciences naturelles . Elle obtient un certificat en botanique, puis une licence en sciences naturelles et poursuit des études sur les algues marines au Québec.

[106] RAYMOND, Marcel, « Disparition d'un maître », *Revue dominicaine*, vol. L, t. 2, oct. 1944, p. 167

[107] Voir à ce sujet le texte de Raymond : « La dernière herborisation du Frère Marie-Victorin », *Géographies*, Montréal, HMH, Coll. « Constantes », 1971, p. 192.

rhétorique. Comme tous les jeunes Canadiens français éduqués de l'époque, il lit d'abord Bourget, Claudel, Jammes, Mauriac, Maurras, Péguy, ne connaissant qu'une seule France : la France catholique. Mais la curiosité littéraire de Raymond est loin de se borner à la littérature « édifiante » et c'est avec autant de passion qu'il plongera quelques années plus tard dans la littérature française plus « moderne ».

Rumilly rapporte que les échanges portant sur la littérature entre Raymond et Marie-Victorin n'étaient pas exempts de confrontation d'idées. Il écrit à ce sujet : « [Raymond] engouffrait les livres des auteurs modernes, et il en parlait avec flamme. Le frère Marie-Victorin feignait parfois de le contredire, pour susciter un bel élan d'indignation[108]. » Dans son dernier portrait de Marie-Victorin, Raymond lui-même nous laisse entendre comment se jouait cette « différence » sur le plan des idées littéraires entre le disciple et le maître. « Quant à moi », écrit-il, « j'étais un peu "l'enfant terrible" auquel le "patron" pardonnait de lui raconter des histoires, de rire du style "heure des vaches", de le lanterner un peu, d'être "sophistiqué" et même, entre deux herborisations, de "faire" de la littérature[109]. » En effet, la littérature n'était plus au cœur des activités de Marie-Victorin, qui préférait les occupations plus « terre à terre »; comme l'écrit Rumilly : « Le Frère Marie-Victorin, absorbé par la science, suivait le mouvement littéraire de plus loin[110]. » Raymond commence effectivement à suivre d'assez près l'évolution des lettres française et québécoise dès 1937, date à laquelle paraissent ses premiers textes littéraires.

---

[108] RUMILLY, Robert, *Le Frère Marie-Victorin et son Temps*, op. cit., p. 264
[109] RAYMOND, Louis-Marcel, « La dernière herborisation du Frère Marie-Victorin », op. cit., p. 189-190.
[110] RUMILLY, Robert, *Le Frère Marie-Victorin et son Temps*, op. cit., p. 264

Réagissant aux premières publications littéraires de Raymond, Marie-Victorin lui écrit : « Il ne me déplaît pas de voir un jeune botaniste glaner ainsi dans le champ des lettres, parce que je sais que tout cela s'intègre dans une plus complète et plus humaine culture. Évidemment vous opterez comme tout le monde, mais vous ne serez jamais un étroit spécialiste, et c'est tant mieux[111]. » Quoi qu'en pense le maître, ce penchant pour la littérature chez le jeune botaniste, loin d'être délaissé, s'accentue dans les années qui vont suivre tandis que Raymond multiplie ses incursions du côté littéraire. Nul doute cependant que les bonnes dispositions de Marie-Victorin envers la littérature a pu conforter Raymond dans son désir de poursuivre une carrière d'écrivain en parallèle à son métier de botaniste.

Marie-Victorin à Cuba

Les années passées aux côtés de Marie-Victorin sont occupées par un labeur exaltant pour Raymond et ses collègues; on bâtit le Jardin botanique, mais c'est aussi la botanique québécoise elle-même que l'on est en train de fonder. De 1942 à 1945, Raymond fait œuvre de vulgarisateur scientifique alors qu'il est secrétaire du jury au concours de botanique organisé à Radio-Canada par Radio-Collège[112], de même qu'il prononce plusieurs causeries sous les auspices de Radio-Collège dans le cadre de

[111] Lettre du frère Marie-Victorin à Marcel Raymond, 31 octobre 1939, *Fonds LMR*.
[112] Présentée à la radio de Radio-Canada mais aussi largement diffusée dans les collèges et institutions d'enseignement du Québec, Radio-Collège, fondée en 1941, était vouée à l'enseignement des sciences et à la diffusion culturelle. Voir Pierre Pagé et coll., *Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise,* 1930-1970, Montréal, Fides, 1975, p. 204.

l'émission *La Cité des Plantes*, animée par Marie-Victorin et ses disciples[113]. Vers la fin de sa vie, Marie-Victorin se retire à Cuba pendant les hivers, trop rudes pour sa santé fragile. De là, il écrit à ses collaborateurs Brunel, Rousseau, Rolland-Germain, Teuscher, Raymond et autres, afin de surveiller l'évolution de leurs travaux et les tenir au courant de ses « itinéraires botanique dans l'île de Cuba ». Les étés ramènent Marie-Victorin, tandis qu'il reprend ses herborisations à travers le Québec avec ses disciples à travers le Québec.

Raymond demeure l'un des plus dévoués disciples de Marie-Victorin; il fut véritablement son « bras droit[114] » comme le fait remarquer M.-J. Robitaille, soulignant la grande proximité entre Raymond et Marie-Victorin jusqu'à la mort du maître en juillet 1944. On oublie généralement que c'est grâce au témoignage de Raymond que l'on connaît en détail les derniers moments du père de la botanique québécoise. Il prenait place avec le frère Rolland-Germain, André Champagne et James Kucyniak, dans la voiture lors de l'accident qui coûta la vie au maître et où Raymond eut lui-même les dents cassées. Raymond nous a laissé un récit minutieux de leur dernière herborisation et de la mort de Marie-Victorin[115], de même que plusieurs témoignages dans les journaux et revues de l'époque sur la vie et l'œuvre du réputé botaniste.

Le lien privilégié que Raymond développa avec Marie-Victorin lui permit d'accéder à un réseau social établi : celui de Marie-Victorin lui-même et son

---

[113] Voir notamment la brochure *Radio-Collège. Programme-horaire de la saison 1941-1942 (du 6 octobre 1941 au 24 avril 1942)*, Montréal, Société Radio-Canada, s.d., 33 p.
[114] ROBITAILLE, Marie-Josée, *Louis-Marcel Raymond (1915-1972), critique de théâtre et promoteur des écrivains français pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre*, op. cit., p. 20
[115] RAYMOND, Marcel, « La dernière herborisation du Frère Marie-Victorin », *Le Devoir,* vol. 35, no 185 (12 août 1944), p. 44.

entourage immédiat, soit le personnel de l'Institut et du Jardin botanique de Montréal; en plus d'avoir accès à un réseau potentiel qui dépasse les frontières du Québec, étant donné les contacts de son mentor à travers le monde. En plus de ses ressources relationnelles, le maître transmet à ses disciples un capital symbolique appréciable; le patronage de Marie-Victorin constitue pour ses protégés une recommandation de choix, aidant à les faire admettre au sein des plus prestigieuses associations scientifiques. Raymond servira, autant qu'il bénéficiera de la réputation de Marie-Victorin, lorsqu'il sera invité à participer à des rencontres scientifiques internationales pour présenter les avancements de ses propres travaux ou, ceux du Jardin botanique de Montréal et de la botanique québécoise en général.

Constitution du réseau scientifique de Louis-Marcel Raymond

Malgré l'appareil institutionnel et hiérarchique qui constitue le Jardin botanique[116], tout semble indiquer qu'il s'y développa au temps de Marie-Victorin une petite société présentant plusieurs caractéristiques d'un « réseau d'affinités », ce que Vincent Lemieux traduit « par des liens positifs serrés et par des liens variés[117] » entre différents acteurs d'un réseau dans l'ordre de l'appartenance et ce, afin de

[116] Les appareils se distinguent des réseaux en ce qu'ils « ne sont pas fortement connexes, c'est-à-dire que tous les acteurs n'y sont pas en position de transconnecteur », comme c'est le cas dans des structures fortement hiérarchisées et institutionnalisées. D'autre part, les appareils « seraient tournés vers un environnement externe », à la différence des réseaux qui eux « seraient tournés vers un environnement interne » plus ou moins dense. Selon Lemieux, la *connexité* est une propriété des contrôles définie par les spécialistes de la théorie des graphes (voir notamment : ROY, B., *Algèbre moderne et théorie des graphes orientées vers les sciences économiques et sociales*, Paris, Dunod, tome 1-2, 1969-1970, 502 p.; 753 p.). Elle signifie qu'il existe au moins un acteur social à partir duquel on peut rejoindre tous les autres acteurs du réseau. Plus la multiplicité et les symétrie des liens augmentent, plus la connexité sera forte au sein du réseau. Ultimement, on parlera d'un réseau intégral, lorsqu'il y a bi-connexion directe entre chaque paire d'acteurs (LEMIEUX, Vincent, *Les Réseaux d'acteurs sociaux*, op. cit., p. 20-23).

[117] LEMIEUX, Vincent, ibid., p. 48.

favoriser « la transmission des ressources en des structures fortement connexes[118] ». À titre d'exemple de cette tendance, notons qu'en 1934, Marie-Victorin inaugurait à l'Institut botanique le « *seminar* », cercle d'études où les étudiants se communiquent entre eux les résultats de leurs recherches personnelles. Au laboratoire de l'Institut botanique et dans l'enceinte du Jardin botanique, situé au cœur de la ville de Montréal, se forme à toutes fins pratiques une micro-société, composée de botanistes, de chercheurs et d'étudiants groupés autour du chef, Marie-Victorin.

En position de centralité[119] au sein de cette organisation, Marie-Victorin était en bonne partie responsable de la grande cohésion qui régnait au sein du groupe. Il déclarait d'ailleurs en 1934 : « La valeur d'une société quelconque se mesure par la valeur individuelle de chacun de ses membres, additionnée de la résultante de la force de cohésion et du bénéfice d'intercommunication qui sont la raison même de l'existence des sociétés de toute nature[120] ». Ce fut sa force que de susciter autour de lui un milieu favorable au développement des individualités et de canaliser les énergies vers un but commun. Le maître avait de son vivant réparti les tâches parmi ses disciples, de sorte que le personnel de l'Institut et du Jardin botanique pouvait répondre à toutes les exigences du domaine botanique; « c'est ainsi », explique Raymond, « qu'à Jules Brunel il confia l'étude des algues et des champignons, à Émile Jacques celle des maladies des plantes, à James Kucyniak celle des mousses et

---

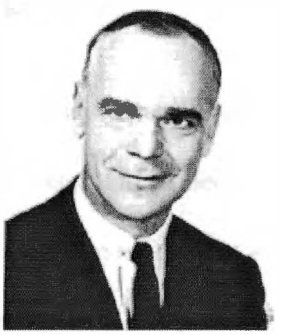
[118] Ibid., p. 11

[119] Plus complexe qu'il n'y paraît à première vue, la notion de centralité occupe une place importante au sein de l'analyse des réseaux sociaux, qui distingue différents type de centralité, à commencer par la *centralité de degré*, qui mesure la somme des liens d'un individu avec les autres acteurs du réseau social; la *centralité de proximité*, qui tient compte du degré de proximité qui lie un individu aux autres membres du réseau; la *centralité d'intermédiarité*, qui juge à quel point un individu sert d'intermédiaire pour les autres participants au réseau; à quoi s'ajoute la *centralité de flot*, dite « circulationnelle », qui évalue le volume des échanges entre les individus (DEGENNE, Alain et FORSÉ, Michel, *Les Réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. « U Sociologie », 1994, p. 154-156).

[120] Frère MARIE-VICTORIN, « Dix ans après », op. cit., p. 3.

des hépatiques. Jacques Rousseau fut orienté vers la botanique économique, la paléobotanique et la génétique[121] », puis, les botanistes Auray Blain, Bernard Boivin, Claire Brunel, Dolorès Dubreuil, Marcel Cailloux, Roger Gauthier, Marcelle Gauvreau, Cécile Lanouette, René Meilleur, René Pomerleau, Rolland-Germain et Ernest Rouleau viennent compléter l'équipe avec leurs spécialités respectives.

L'influence profonde et durable de Marie-Victorin dépasse largement le cadre québécois, tandis qu'on reconnaît à l'étranger la marque qu'il a laissée par son œuvre. On peut également constater que les vocations de botanistes qu'il a suscitées autour de lui ont également contribué à sa renommée[122]. Outre Raymond, Marie-Victorin entraîne dans sa foulée une pléthore de savants botanistes, dont plusieurs ont par la suite laissé leur marque dans l'histoire du Québec. Raymond développe des liens particulièrement serrés avec certains d'entre eux, parmi lesquels il faut avant tout mentionner son inséparable ami et collègue James Kucyniak[123]. Raymond éprouvait le plus grand attachement pour celui qu'il nommait



James Kucyniak
(1919-1962)

[121] RAYMOND, Marcel, « Disparition d'un maître », *Revue Dominicaine*, vol. 50, t. 2, oct. 1944, p. 169-170.

[122] Dans *The Culture of Contemporary Canada* publié en 1957 par Julian Park aux Cornell University Press, à Ithaca, on lit à propos de Marie-Victorin : « He carried out profound studies on the flora of the Laurentian valley, attracted an able devoted band of students, and obtained by persistent persuasion authority and funds for a magnificent botanical institute and botanic garden in Montreal. He was responsible for making botany more widely studied in Quebec than in any other province or state on this continent. His own work, while chiefly taxonomic, was closely related to other aspects of botany, particularly ecology and genetics. » (p. 331).

[123] James Kucyniak est né le 7 avril 1919 à Collingwood en Ontario, d'un père ukrainien et d'une mère polonaise. Il déménage à Montréal, où il passe son enfance et apprend le français. Il fait ses études classique au Mont Saint-Louis, puis étudie la botanique à l'université de Montréal à partir de 1938, date à laquelle il intègre l'équipe de techniciens du Jardin botanique. En 1941, Kucyniak suit une formation en bryologie à Newfane dans le Vermont, puis de 1940 à 1942, il prépare une licence en géologie à l'U. de Montréal. Il contribua grandement à enrichir le jardin botanique et la botanique québécoise elle-même par ses connaissances et ses découvertes dans le monde des mousses et des hépatiques. En compagnie de Raymond, il participe aux congrès internationaux de botanique de

familièrement « Jim », avec lequel il arpenta le territoire québécois tout entier et qui l'accompagnait souvent dans ses voyages à l'étranger. Il faut lire la description que donne Raymond de son compagnon dans son texte sur la « dernière herborisation du frère Marie-Victorin :

> Ancien élève du Mont Saint-Louis et d'origine ukrainienne, James Kucyniak, familièrement Jim, était à l'emploi du Jardin botanique, à tire de botaniste. C'était aussi un bryologue remarquable. Le « patron » l'aimait beaucoup. Sa sensibilité, son sens artistique, son goût pour la musique, sa connaissance du théâtre, et cette merveilleuse mélancolie slave qui le faisait, en Gaspésie, chanter en montagne ou face à la mer, ferait de lui un compagnon charmant, plein de ressources et de fantaisies. Un voyage n'était pas complet sans lui[124].

En plus de se fournir une assistance mutuelle dans leurs travaux scientifiques, Kucyniak suivra d'assez près la carrière littéraire de Raymond, conseillant ce dernier et allant même jusqu'à s'adjoindre à certaines correspondances de Raymond[125]. On ne saurait épuiser en quelques lignes une vive amitié qui s'échelonne sur plus de vingt-cinq ans entre « Marcel et Jim ». Raymond souffrit beaucoup la perte de Kucyniak lors de son décès prématuré en 1962.

Stockholm (1950) et de Paris (1954). Il reçoit une bourse de la fondation Guggenheim en 1955 pour préparer une flore bryologique de la péninsule gaspésienne, demeurée inachevée. On sait que Kucyniak était un fervent amateur de théâtre et de littérature, partageant certains des contacts noués par Raymond avec la gent littéraire. Les témoignages que nous avons recueillis auprès de la famille Kucyniak révèlent que Kucyniak était également féru de musique classique, ayant rencontré à titre personnel plusieurs grands noms de la musique, dont Leonard Bernstein. Sa mort survient à Montréal le 11 mars 1962.

[124] RAYMOND, Louis-Marcel, « La dernière herborisation du Frère Marie-Victorin », dans *Géographies*, Montréal, Éditions HMH, coll. « Constantes », 1971, p. 189.

[125] Par exemple, certaines lettres dans la correspondance entre Raymond et le couple de poètes français Claire et Yvan Goll, dont nous reparlerons plus longuement dans les chapitres suivants, s'adressent conjointement « à Marcel et Jim ».

Jacques Rousseau
(1905-1970)

Un autre acteur important dans ce milieu scientifique auquel appartient Raymond fut Jacques Rousseau. Comme Jules Brunel, Rousseau est depuis longtemps le disciple et l'assistant de Marie-Victorin. La relation entre Raymond et Jacques Rousseau est elle aussi marquée d'une très grande proximité. Rousseau favorisera beaucoup l'intégration de Raymond au sein du milieu scientifique, étant notamment responsable du fait que Louis-Marcel Raymond sera choisi comme unique délégué de l'ACFAS au premier congrès international d'après-guerre de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (AFAS) à Paris en 1945. La proximité entre Raymond et Jacques Rousseau permettra à Raymond d'avoir son mot à dire sur les conférenciers que l'ACFAS invitera au Québec pendant la Guerre. Collaborateurs féconds au Jardin botanique, Raymond et Jacques Rousseau développèrent une amitié qui dépassa le cadre institutionnel et qui ne s'est jamais démentie[126]. Leurs travaux contribuent à les rapprocher, puisque tous deux cultivent des intérêts variés dont une même passion pour l'histoire de la botanique, comme en témoignent leurs études réciproques sur les voyages de Pehr Kalm et d'André Michaux en Amérique[127], de même que les travaux de Raymond concernant les botanistes français Eugène Bourgeau[128] et Auguste Plée[129].

---

[126] Déçu par l'administration municipale qui relègue le Jardin au rang de parc municipal, Jacques Rousseau quitte le Jardin botanique en 1956 pour devenir le directeur du Musée de l'Homme à Ottawa, un poste qu'il sera également forcé de quitter pour des raisons politiques. Il se tourne alors vers Paris où il accepte un poste de professeur associé aux études nordiques à la Sorbonne. Il sera ensuite rappelé au Québec par le géographe Louis-Edmond Hamelin, qui a fondé l'Institut d'études nordiques de l'Université Laval, où Jacques Rousseau enseignera de 1962 à 1970. Bien que Raymond et Rousseau ne sont plus collègues au Jardin botanique après 1956, leur amitié ne s'achèvera qu'avec la mort de Jacques Rousseau en 1970.Voir notamment la notice biographique de Jacques Rousseau rédigée par Raymond après le décès de Rousseau : « Jacques Rousseau 1905-1970 » *Proceedings of the Royal Society of Canada*, series 4, vol. 9, 1971, p. 98-100.

[127] On pense ici surtout à la réédition du voyage de Pehr Kalm au Canada, qui fut l'une des grandes œuvres de Jacques Rousseau, mais qu'il n'eut pas le temps de terminer. C'est finalemenmt Guy

Tout comme ceux de Raymond, les intérêts de recherche de Jacques Rousseau dépassent largement le domaine botanique et rejoignent l'ethnologie, l'étude du langage, la généalogie, l'histoire et bien d'autres sujets. La biographie de Jacques Rousseau[130] révèle l'immense contribution pour le Québec de ce savant intransigeant et multidisciplinaire, qui réalisait ainsi la définition que Raymond donne du savant véritable : « [...] celui qui sait trouver en profondeur les points de contact, ces carrefours de l'intelligence où le poète donne la main au géologue, l'ethnologue au botaniste[131]. » À en croire Georges Gusdorf, une telle ouverture serait caractéristique des grandes œuvres de l'histoire des sciences qui « ne tiennent aucun compte de la dissociation des disciplines[132] ». L'amour des arts et de la poésie était aussi le fait de Jacques Rousseau, qui est l'auteur d'un important poème intitulé « Toundra[133] » et qui fut l'un des premiers à reconnaître l'œuvre du peintre québécois amérindien Norval Morisseau, de même qu'il développa une longue amitié avec le peintre québécois René Richard[134]. On verra plus tard comment, à l'occasion,

---

Béthune et Pierre Morisset qui devaient s'en charger (*Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749. Journal*, Montréal, Pierre Tisserre, 1977, (clxv) 674 p. Traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune avec le concours de Pierre Morisset). Dans le cas de Raymond, on pourra aller lire son texte : « Pérégrinations du citoyen Michaux », dédié à Alexis Léger, dans *Géographies*, op. cit., p. 177-186.

[128] Deux textes dans la bibliographie de Raymond sont consacrés au botaniste Bourgeau : RAYMOND, Marcel, « Bourgeau en Amérique du Nord », *Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850. Colloques internationaux du Centre National de Recherche Scientifique*, 63, 1957, p. 189-191; ainsi que : RAYMOND, Marcel, « Bourgeaux (Bourgeau), Eugène », *Dictionnaire biographique du Canada*, 10, 1972, p. 86-88.

[129] Voir : RAYMOND, Marcel, « Auguste Plée (1787-1825) et la flore américaine », *Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850. Colloques internationaux du Centre National de Recherche Scientifique*, 63, 1957, p. 193-201

[130] Voir : LAVERDIÈRE, Camille et CARETTE, Nicole (préface de Louis-Edmond Hamelin), *Jacques Rousseau, 1905-1070 : curriculum vitae, anthologie, témoignages, bibliographie*, Presses de l'Université Laval, 1999, 416 p., de même que : COUTURE, Pierre et LAVERDIÈRE, Camille, *Jacques Rousseau : la science des livres et des voyages*, Montréal, XYZ, 2000, 175 p.

[131] RAYMOND, Marcel, « Disparition d'un maître », op. cit., p. 166.

[132] GUSDORF, Georges, *Les Sciences humaines et la pensée occidentale. I. De l'histoire des sciences à l'histoire de la pensée*, op. cit., p. 170.

[133] ROUSSEAU, Jacques, « Toundra », *Liaison*, 1950, vol. 4, no 31, p. 31-35; voir aussi : *North*, 1970, vol. 17, no 1, p. 20-23.

[134] On trouvera notamment une importante correspondance entre Jacques Rousseau et le peintre René Richard dans le *Fonds Jacques Rousseau* de l'Université Laval à Québec. En ce qui concerne les

Raymond fera participer Jacques Rousseau à son réseau littéraire en lui présentant ses amis écrivains[135], souvent lors de repas conviviaux, que Rousseau savait rehausser par « ses connaissances d'art culinaire raffiné[136] », qui alliaient avec bonheur gastronomie et botanique[137].

Mentionnons également dans l'entourage de Raymond la présence de Pierre Dansereau[138], d'abord étudiant en droit à l'Université de Montréal puis élève de Marie-Victorin, qui deviendra par la suite un écologiste mondialement reconnu. Raymond collabore à quelques reprises avec Dansereau à des travaux de botanique, spécialement sur la flore de la côte de Gaspé, un lieu que les deux hommes affectionnent particulièrement. Lié davantage au milieu universitaire, Dansereau fait également figure d'intellectuel engagé et entretient lui aussi certains liens avec *La Relève*. La revue publie notamment de lui une « lettre à Robert Charbonneau[139] », par laquelle Dansereau s'immisce dans une polémique entamée par Jean-Louis Gagnon contre Charbonneau[140]. Contrairement à Raymond, les liens de Pierre Dansereau

---

rapports de Jacques Rousseau avec la peinture, on notera également sa rencontre avec le peintre mexicain Diego Rivera, que Jacques Rousseau visita dans son atelier lors de ses voyages au Mexique (Voir le dossier Diego Rivera, *Fonds JR*).

[135] C'est le cas notamment de Gustave Cohen et de Ludmilla Pitoëff, avec qui Rousseau échangera de la correspondance après que Raymond les ait fait se rencontrer. Rousseau a également échangé des lettres avec plusieurs autres personnalités liées au monde des lettres; on remarque par exemple une correspondance avec le poète Alain Grandbois (*Fonds JR*).

[136] RAYMOND, Marcel, « Jacques Rousseau 1905-1970 » *Proceedings of the Royal Society of Canada*, series 4, vol. 9, 1971, p. 99

[137] La bibliographie de Jacques Rousseau établie par Laverdière et Carette recense plusieurs textes de Jacques Rousseau portant sur divers aspects de la gastronomie (LAVERDIÈRE, Camille et CARETTE, Nicole (préface de Louis-Edmond Hamelin), *Jacques Rousseau, 1905-1070 : curriculum vitae, anthologie, témoignages, bibliographie*, op. cit., p. 288, 336.)

[138] Pierre Dansereau (*Montréal*, 1911 -). Écologiste et écrivain, docteur ès sciences de l'Université de Genève en 1939, il enseigne successivement dans plusieurs universités américaines et québécoises. Ses contributions scientifiques et culturelles lui ont valu de nombreux prix nationaux et plusieurs doctorats *honoris causa*.

[139] MACKAY DANSEREAU, Pierre, « Lettre à Robert Charbonneau », *La Relève*, 2^{e} cahier, 3^{e} série, p. 58-62

[140] À la suite de Gagnon, Dansereau reproche à Robert Charbonneau de placer l'idée de révolution sur un plan strictement spirituel et de faire un usage abusif de la philosophie thomiste incarnée par Jacques Maritain.

avec la direction de *La Relève* sont marqués dès l'abord par une certaine différenciation. Cependant, des liens très forts l'unissent par contre à André Laurendeau, dont il fut l'ami intime et qui lui, occupe une position privilégiée en regard de *La Relève*. Dansereau fut apparemment moins proche de Raymond qu'ont pu l'être Rousseau et Kucyniak, mais il demeure un acteur incontournable dans le réseau scientifique de Raymond, contribuant largement au rayonnement de l'écologie québécoise telle qu'initiée par Marie-Victorin.

On ne peut manquer non plus d'admettre dans ce groupe de chercheurs l'architecte botaniste allemand Henri Teuscher, recruté à l'origine à New York en 1932 par Marie-Victorin et à qui nous devons les plans du Jardin botanique de Montréal. Dans son *esquisse d'une histoire* du Jardin botanique de Montréal[141], André Bouchard a révélé l'apport considérable de ce savant botaniste, lecteur de Schopenhauer, qui prendra sa retraite comme conservateur du Jardin botanique en 1962. Raymond passe donc ses journées dans le cadre idéal du Jardin botanique en cette compagnie savante où l'on discute aussi bien de philosophie et de littérature que du plus pointu problème de taxonomie botanique, étudiant, identifiant, classant pendant l'hiver les différentes espèces et variétés de plantes récoltées durant l'été, saison libre pour le botaniste qui part « herboriser », tantôt à travers le territoire québécois, tantôt sur les sentiers du vaste monde.

[141] BOUCHARD, André, avec la collaboration de France Hoffman, *Le Jardin botanique de Montréal, esquisse d'une histoire*, Montréal, Fides, 1998, 11 p.

Louis-Marcel Raymond, globe-trotter

« Durant leur carrière », écrit Camille Limoges, « les scientifiques éminents sont de grands voyageurs. Cela ne tient pas à quelque pulsion touristique irrépressible. Il s'agit plutôt d'une nécessité de l'inventivité scientifique[142]. » En effet, le métier de botaniste implique de nombreux déplacements géographiques et sans doute est-ce en partie cet aspect du voyage qui avait séduit Raymond dans cette profession. Toute la vie et l'œuvre de Marcel Raymond sont en quelque sorte placées sous le signe de l'invitation au voyage. Jeune journaliste, il écrivait déjà :

> Partir! Oui... Quitter son milieu. La carte ou l'horaire de chemin de fer dans ses poches. La malle plutôt légère. Partir. Oublier. Il m'a toujours semblé que l'être qui est confiné dans une petite ville provinciale est prisonnier. À peine a-t-il quinze ans que déjà tout le mystère de sa ville natale est percé. (...) Aussi j'aime voyager. Rien que la terre, a écrit Paul Morand avec le regret qu'il n'y en ait pas davantage. Pour moi, qui suis bien petit, le monde suffit. Et je voudrais bien me tourner contre le mur pour les dernières grimaces qu'après avoir vu toute la terre[143]!

Raymond fut fidèle à ce vœu de jeunesse et voyagea beaucoup, suivant à sa manière l'exemple des grands botanistes, voyageurs et explorateurs pour qui il a toujours manifesté une fervente admiration[144]. Les voyages et les découvertes de Raymond s'effectuent d'abord à travers le Québec, que Raymond explore de long en large, à commencer par la Gaspésie en passant par la Haute Mauricie, l'île d'Anticosti ou le Lac Saint-Jean, puis à l'étranger, pendant et surtout après la Deuxième Guerre[145].

---

[142] CHABOT, Claire, *Une passion : la science. Portraits de pionniers québécois*, préface de Camille Limoges, op. cit., p. 10.

[143] RAYMOND, Marcel, « L'île Bonaventure », *Le Canada Français et le franco-canadien*, Saint-Jean, 22 septembre 1938, p. 11

[144] Cet intérêt de Raymond pour les grands explorateurs se manifeste tout particulièrement dans son texte « À la recherche du passage du Nord-Ouest », *Géographies*, op. cit., p. 203-211.

[145] Nous n'entendons pas nous étendre indéfiniment sur la carrière, non plus que sur le réseau scientifique de Raymond; notre principal objet d'étude demeure son réseau littéraire. Nous dirons seulement que la botanique québécoise doit à Marcel Raymond des réalisations majeures : l'*Esquisse*

Dans son analyse du réseau littéraire de Henri-Raymond Casgrain, Manon Brunet rappelle comment le voyage « peut avoir comme finalité de produire du littéraire[146] », dont les récits de voyage sont l'illustration par excellence. Ceux-ci ont toujours eu une place privilégiée dans la bibliothèque de Raymond et lui-même en a livré plusieurs, tant de nature scientifique que littéraire. Raymond est tout sauf un voyageur passif; partout où il va, il note fidèlement ses observations, ses impressions et ses réflexions au contact de la nature, mais aussi, des populations et des différentes cultures qu'il rencontre. En 1945, par exemple, Raymond publiait conjointement

---

phytogéographique du Québec de Raymond (Montréal, Mémoires du Jardin botanique de Montréal, vol. 5, 1950, 147 p.) constitue la première synthèse importante sur la flore québécoise après la *Flore laurentienne* de Marie-Victorin. Récipiendaire d'un Prix David en 1952, Raymond est élu membre de la Société Royale du Canada, section Sciences, en 1954. Après 1955, sa connaissance pointue des cypéracées de genre carex en fait l'un des seuls spécialistes dans le monde et le conduit à participer à la rédaction de certaines flores majeures dont celles d'Irak, d'Afghanistan et de Thaïlande. Raymond participa largement à la planification et à l'organisation du congrès international de botanique tenu à Montréal en 1959. Outre de nombreux spécimens récoltés au cours de ses voyages, Raymond a contribué au cours de sa carrière à enrichir les collections du Jardin botanique de Montréal en dirigeant l'*Index seminum*, instrument de recherche qui permet d'échanger des spécimens avec d'autres institutions dans le monde. Raymond a créé l'herbarium du Jardin botanique de Montréal qui contenait, en 1973, 110 000 pages. Il a également constitué un herbier personnel considérable qu'il a légué au Jardin botanique. Il rédige entre temps une quantité impressionnante de textes scientifiques et littéraires. L'ACFAS lui décerne en 1969 la médaille Marie-Victorin pour l'ensemble de son œuvre scientifique. Malheureusement, sa carrière au Jardin botanique se termine abruptement en novembre 1970; sa santé est chancelante et suite à l'arrivée de l'administration de Pierre Bourque au Jardin botanique, Raymond est mis à la retraite. Il était le dernier chercheur en poste au Jardin; après son départ, le poste de conservateur restera vacant pendant cinq ans. Par la suite, Raymond se consacre à une histoire de la botanique au Canada qu'il n'aura pas le temps de terminer. En 1971, une entrevue réalisée par Andréanne Lafond présentait aux téléspectateurs québécois la personnalité de Louis-Marcel Raymond. Malheureusement, le service des archives de Radio-Canada n'a pu retracer cette entrevue avec Raymond, dont l'existence nous a été signalée par André G. Bourassa. Raymond mourra quelque temps plus tard à l'âge de cinquante-six ans d'une attaque du foie. Pendant sa carrière, il découvrit de nombreuses espèces et variétés de plantes, dont la *Columnae Kucyniakii* Raymond (*Svensk botanisk tidskrift*, 58, 1964, p. 184-192), pour n'en nommer qu'une, tandis que plusieurs botanistes ont voulu l'honorer en donnant son nom à de nouvelles espèces, comme *Betula Raymondii* Lepage (*Nat. Can.*, 84, p. 57, 1957), *Carex Raymondii* Calder (*Rhodora*, 54, p. 246, 1952), *Solidago Raymondii* Rousseau (*Can. Jour. Res.*, 28, sect. C, p. 243, 1952), *Columnae Raymondii* Morton (*The Gloxinian*, 19, p. 17, 1969), ----, et le genre hybride *Raymondiella* Boivin (*Rhodora*, 64, p. 349-350). Le poète et géographe Camille Laverdière, avec Pierre Guimond, ont proposé de nommer l'une des deux ailes du lac Mistassini, l'aile Marcel-Raymond, et l'autre, l'aile Jacques Rousseau (LAVERDIÈRE, Camille; GUIMOND, Pierre, « Des limmonymes Jacques-Rousseau et Marcel-Raymond », *Bul. Soc. Bot. Qué.*, 1985, no 9, p. 6). Une réserve écologique du Québec commémore également la figure du botaniste québécois, la réserve écologique Marcel-Raymond située dans la municipalité de Henryville à l'embouchure des rivières du Sud et Richelieu et qui abrite une des plus importantes colonies de chênes bleus au pays. On pourra se faire une idée plus précise de l'immense contribution scientifique de Raymond en consultant sa bibliographie à la fin de ce mémoire.

[146] Op. cit., BRUNET, Manon, « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », *Voix et Images*, vol. XXVII, no 2 (80), hiver 2002, p. 236.

avec Jacques Rousseau *Études ethnobotaniques québécoises*, fruit d'un voyage en canot dans la Haute Mauricie chez les amérindiens Têtes-de-boule, dont Raymond a observé et décrit la *materia medica*, c'est-à-dire les plantes dont ils se servaient dans leur tradition médicinale. Raymond rapporte également de ce séjour en Haute-Mauricie une moisson d'informations du plus grand intérêt tant sur le plan ethnographique, que linguistique et botanique, qu'il fait paraître sous forme de récit de voyage dans les pages du journal *Le Richelieu* de Saint-Jean[147].

Parmi les récits de voyages faits par Raymond, plusieurs ont été publiés sous forme d'articles dans différents périodiques, dont un « Carnet de route[148] » paru en feuilleton en 1938 dans *Le Canada Français* de Saint-Jean et qui raconte un séjour en Gaspésie. Si l'on avance que chaque écrivain adopte un lieu, une région de prédilection pour alimenter sa rêverie et nourrir son inspiration; Louis-Marcel Raymond, pour sa part, reste profondément attaché à la région de Percé. Lors de ses nombreuses herborisations en compagnie de Marie-Victorin, de Jacques Rousseau, de Jim Kucyniak ou de Pierre Dansereau, Raymond arpente la Gaspésie de long en large, des solitudes de la Gaspésie centrale jusqu'à l'extrémité de la péninsule. Les lecteurs intéressés découvriront avec profit les nombreux textes consacrés à Percé par Louis-Marcel Raymond et ce, dès 1938[149]. Dans les journaux locaux de Saint-Jean, Raymond publie les récits de ses excursions en Gaspésie; ce sont à la fois des textes de vulgarisation scientifique, des chroniques des mœurs de l'époque et de véritables

---

[147] Voir le texte de Raymond « Au poste de Manouan », dans *Le Richelieu*, vol. 6, no 46, 7 août 1941, p. 8-9 ; ainsi que son « Journal de voyage en canot par la Mauricie chez les indiens Tête de Boule », *Le Richelieu,* vol. 6, no 48, 21 août 1941, p. 3, 6 ; (suite), vol. 6, no 49, 28 août 1941, p. 3, 9 ; (suite), vol. 6, no 50, 4 septembre 1941, p. 3 ; (suite et fin), vol. 6, no 51, 11 septembre 1941, p. 3, 10.

[148] RAYMOND, Marcel, « Carnet de route », *Le Canada-Français ou le franco-canadien*, 13 janvier 1938, p. 7; (suite), 20 janvier 1938, p. 1; (suite), 27 janvier 1938, p. 15; (suite et fin), 3 février 1938, p. 15.

[149] Voir également de Raymond : « Promenades gaspésiennes », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 12, 18 août 1938, p. 7.

hymnes à la beauté des lieux. L'île Bonaventure et le Rocher Percé y font l'objet de magnifiques descriptions, de même que la faune et la flore de Percé, que Raymond a étudié et connaît à fond. Cet intérêt pour la région de Percé et son célèbre rocher, Raymond saura plus tard le transmettre à ses amis français André Breton et Yvan Goll, qu'il invitera à se rendre à Percé vers la fin de la Guerre.

Avec la Seconde Guerre mondiale, Raymond entame une série de séjours à l'étranger, plus particulièrement à New York pendant la Guerre, ainsi qu'en France dans l'immédiate après-guerre. Il a relaté les détails de son séjour en France dans *Un Canadien à Paris*. Raymond a été l'un des premiers Québécois à visiter la France libérée en tant que délégué de l'ACFAS (dont Jacques Rousseau était secrétaire) au congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS). Ce voyage de Raymond, à l'instar des autres qu'il entreprit, aura plusieurs incidences sur son réseau littéraire. Voyager, pour lui, c'est l'occasion de rencontrer des écrivains, même quand le prétexte du voyage est d'ordre scientifique. Nous examinerons cet aspect dans notre prochain chapitre.

En 1950, Raymond termine sa thèse de doctorat en sciences de l'Université de Montréal. La même année, Raymond participe à un important congrès international de botanique à Stockholm en Suède[150]. C'est alors l'occasion de pérégrinations à travers l'Europe du Nord, dont on retrouve des traces dans son journal de voyage « Au pays d'Ibsen[151] », qui raconte son passage à Oslo en Norvège

---

[150] Raimond a également donné un récit de ce voyage en Suède : « Carnet d'un voyageur attentif. En Suède, sur les traces de Descartes et de Linné », *L'Action universitaire,* 20e année, no 4, juillet 1954, p. 24-39.

[151] RAYMOND, Louis-Marcel, « Au pays d'Ibsen », *Revue dominicaine,* vol. 56, t. 2 (décembre 1950), p. 274-278.

en juillet 1950. Après cette date, les voyages, les congrès internationaux et les expéditions botaniques prennent de plus en plus de place, la littérature de moins en moins. Raymond se fait globe-trotter et parcourt le monde à l'occasion de congrès internationaux de botanique : Paris, New York, Londres, la Laponie, les Alpes, l'Écosse, la Thaïlande et l'Allemagne sont quelques-unes de ses destinations[152]. À titre de récit de voyage, mentionnons également ce curieux « Journal intermittent[153] » que Raymond publiera en 1955 dans la revue *Amérique française*, composé de notes de voyages effectués entre 1950 et 1954, dans ce cas à Londres, Paris et New York. Il multiplie ainsi les voyages à l'étranger et rencontre des savants du monde entier, par exemple le botaniste islandais Askell Löve[154], avec qui Raymond collabore et qu'il aidera à venir s'installer au Canada, où il sera employé par le Jardin botanique de Montréal. Il aidera également dans leurs travaux plusieurs collègues étrangers, dont le phytogéographe Éric Hultèn[155], ainsi que le botaniste américain Conrad Vernon Morton[156], avec lequel il signe un article.

Depuis la mort de Marie-Victorin en 1944, jusqu'à sa retraite du Jardin botanique au début des années 70, Raymond se fit le continuateur de l'œuvre de Marie-Victorin, poursuivant l'édification du Jardin botanique de Montréal et faisant rayonner la botanique québécoise ici comme à l'étranger. Ces quelques liens que

---

[152] Voir : BOIVIN, Bernard, « Marcel Raymond, 1915-1972 », *Taxon. Journal of the International association for plant taxonomy*, vol. 22, no 23, p. 275-278

[153] RAYMOND, Louis-Marcel, « Journal intermittent », *Amérique française,* 13e année, no 2 (juin 1955), p. 142-147.

[154] Askell Löve (1916-1994) était un botaniste islandais, spécialiste de la cytotaxonomie et de la phytogéographie de la flore arctique. Il enseigna notamment à l'Université du Manitoba et fut attaché de recherche à l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Sa femme Doris, d'origine suédoise, était elle aussi botaniste.

[155] Éric Hultèn (1894-1981). Botaniste et phytogéographe suédois, spécialiste de la flore arctique. Professeur et directeur du département de botanique au Stockholm Riksmuseum.

[156] Conrad Vernon Morton (1905-1972) était un botaniste américain rattaché au National Museum of Natural History, relevant du Smithsonian Institute de Washington.

nous avons esquissés ne montrent qu'une fraction des liens qu'il a tissés au long de plusieurs dizaines d'années de labeurs, de rencontres, de voyages et de découvertes scientifiques. Ce survol de la carrière et du réseau scientifiques de Raymond nous permettra toutefois de mieux juger de l'apport de Louis-Marcel Raymond à notre littérature, considérant que ces deux activités dans son cas sont pour ainsi dire parallèles, voire complémentaires. Si dans le réseau scientifique de Raymond, plusieurs acteurs, à commencer par Marie-Victorin, ont touché à la littérature, aucun plus que Raymond n'a joué simultanément et de façon aussi marquée sur les deux tableaux et ce, dès le début de sa carrière.

Premières entrées dans le monde littéraire

Dès la fin de ses études secondaires, Louis-Marcel Raymond commença ses activités d'écriture professionnelle comme journaliste au journal *Le Canada Français*[157] de Saint-Jean de 1937 à 1939. Un texte de Raymond paraît dans ce journal le 3 juin 1937 sous le titre « Notre héritage français[158] ». Il s'agit en fait du texte d'un discours prononcé par lui devant une assemblée au Collège de Saint-Jean à l'occasion de la fête de Dollard. Teinté de patriotisme et de foi religieuse pour le moins conservatrice ce discours de Raymond illustre assez bien l'atmosphère qui régnait avant la Deuxième Guerre dans la très catholique province de Québec :

> Nous avons conservé dans toute sa pureté la langue que parlèrent les Bossuet, les Lacordaire et les Racine envers et contre tous. Malgré un gouvernement francophobe aux constitutions hiéraldiques, malgré une trop forte immigration

[157] Fondé en 1860, *Le Canada Français et le franco-canadien* était un hebdomadaire catholique dévoué aux intérêts de la région du Richelieu et dirigé à partir de novembre 1937 par L.-Omer Perrier.
[158] RAYMOND, Marcel, « Notre héritage français », Discours prononcé au Collège Saint-Jean, à l'occasion de la fête de Dollard, le 24 mai 1937, paru dans *Le Canada Français et le franco-canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 78, no. 1, 3 juin 1937, p. 1, 11 .

> faite à dessein de nous noyer, malgré que certaines villes soient devenues d'odieux caravansérails où s'assemblent les peuples et les tribus des cinq continents, malgré la promiscuité américaine et ses alléchantes promesses à la liberté et à l'indépendance, malgré la multiplicité innombrable des Juifs sordides et pillards qui ont accaparé notre commerce et ont fait de certaines de nos villes des ghettos à faire rêver Jérôme et Jean Tharaud, malgré tout, dis-je, envers et contre tous, nous sommes restés Canadiens-français, nous avons gardé notre langue et notre foi[159].

À cette époque encore, sur le plan intellectuel et littéraire, le principal pôle de référence, au Québec, demeure la France catholique. Les œuvres d'écrivains catholiques tels Claudel, Mauriac, Jammes et Péguy sont à l'honneur et trouvent un large auditoire de ce côté de l'Atlantique. Sur le plan des réseaux intellectuels entre le Québec et la France, la majeure partie des liens concrets sont tournés du côté des écrivains catholiques. Aussi le conservatisme qui s'exprime dans ces quelques lignes de Raymond était partagé par le plus grand nombre parmi les intellectuels autour de 1937.

Le discours de Raymond devant l'assemblée du collège joue également sur cet autre lieu commun de l'affirmation identitaire du peuple canadien-français de l'époque, soit un attachement profond à la culture française et à la France, mais la France catholique : « Je le disais tantôt, notre mère c'est la France. Non point la France actuelle, anarchiste, divisée, républicaine [...], j'allais dire Blumiste... mais la vieille France, France la doulce, France la galante, France la Monarchique, en un mot, la très vieille France des très vieux rois...[160] ». Là non plus, Raymond ne fait donc pas exception à cette époque où la littérature québécoise demeure un satellite

---

[159] RAYMOND, Marcel, « Notre héritage français », *Le Canada Français et le franco-canadien*, Saint-Jean d'Iberville, Vol. 78, no. 1, 3 juin 1937, p. 11.
[160] Idem.

littéraire de cette « France immortelle », qui reste la mère patrie par excellence pour la plupart des écrivains québécois[161].

De mars 1937 à février 1939, Raymond collabore au *Canada Français* de Saint-Jean, avec une cinquantaine de contributions qui se retrouvent très souvent en première page. À titre de correspondant de cet hebdomadaire, il couvre notamment le deuxième congrès de la langue française à Québec en juin-juillet 1937; c'est alors que Raymond réalise l'une de ses premières entrevues en carrière, avec l'écrivain français Louis Bertrand[162] délégué pour l'occasion par l'Académie Française. Aucun sujet n'est à dédaigner pour Raymond : entrevues, critiques et études littéraires, récits de voyage et simple billet spirituel, en passant par les notes floristiques, la musique, le théâtre, le cinéma, voire la politique, Marcel Raymond apparaît déjà dans les pages de cet hebdomadaire comme un polygraphe fécond, avec une prédilection pour les sujets littéraires. Ses premières critiques littéraires portent sur les romanciers et écrivains français alors consacrés, tels Bazin, Bourget, Claudel, Duhamel, Maurois, Roger Martin du Gard. Au sujet du romancier Paul Bourget, il échangera d'ailleurs une de ses premières correspondances littéraires, avec le professeur Albert Feuillerat[163].

---

[161] Cette référence à la « vraie France » revient à plusieurs reprises chez les intellectuels québécois de l'époque; voir notamment : GILMARD, *La Vraie France, : Psichari, Péguy, Bloy, Claudel, Mauriac, Maritain, Pétain, Copeau, Ghéon, Dom Bellot. illustrations de Marcel Plamondon. Poème-liminaire de Roger Brien*, Montréal, Fides, 1941, 204 p.; ainsi que : [Collectif : Daniel-Rops, Guy Frégault, Stanislas Fumet, Jean-Marie Parent, Marcel et Pierre Péguy et al.], *Péguy et la vraie France*, Montréal, Éditions Serge, 1944, 286 p. Voir également à ce sujet : LAMONDE, Yvan, *Allégeances et dépendances. L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Nota Bene, 2001, 266 p.

[162] RAYMOND, Marcel, « L'insaisissable Louis Bertrand », *Le Canada Français et le franco-canadien*, 8 juillet 1937, p. 1.

[163] Albert Feuillerat (1874-1953), beau-frère de Paul Bourget, professeur à l'Université de Rennes, puis professeur invité dans les universités américaines; il devint directeur des études romanes à l'Université de Yale.

C'est donc un jeune homme ambitieux qui entre au Collège Sainte-Marie à l'automne 1937. Dans son mémoire de maîtrise sur Raymond, Marie-Josée Robitaille avance que c'est au Collège Sainte-Marie que Raymond entre en contact le groupe de *La Relève*[164]. À ce propos, il faut préciser que les principaux collaborateurs de *La Relève* (Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Roger Duhamel, Robert Élie, Claude Hurtubise, Jean Le Moyne) sont tous diplômés du Collège Sainte-Marie quand Raymond y fait son entrée à l'automne 1937. Guy Sylvestre a bel et bien fréquenté le Collège Sainte-Marie, mais ce fut probablement un peu avant Raymond, car Sylvestre a suivi les cours de l'Institut de philosophie de l'Université d'Ottawa de 1937 à 1941. Il demeure néanmoins que c'est au Collège Sainte-Marie que s'est formé le groupe initial de *La Relève*[165], à laquelle collabore également, bien que d'un peu plus loin, André Laurendeau et Saint-Denys Garneau, qui ont eux aussi précédé Raymond au Collège Sainte-Marie[166].

Traditionnellement, l'éducation jésuite s'est donné comme objectif de former l' « élite » de la société : « des hommes et des femmes assumant dans la société des postes de responsables qui leur donnent d'avoir une influence positive sur les autres[167]. » S'appuyant sur le *ratio studiorum*, la formation dispensée par les Jésuites accorde également un place importante aux arts de la communication et à l'éloquence, avec un accent mis sur le théâtre. Les pères jésuites ont d'ailleurs fondé un théâtre au Collège Sainte-Marie : le Gésu, qui accueille régulièrement des

[164] ROBITAILLE, Marie-Josée, *Louis-Marcel Raymond, critique de théâtre et promoteur des écrivains français pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre*, op. cit., p. 22.
[165] Étant donné l'importance de cette revue, dans le parcours de Raymond et dans l'histoire littéraire québécoise, nous approfondirons les liens entre eux un peu plus loin dans ce chapitre.
[166] Nous ignorons les circonstances exactes de la rencontre de Raymond avec le groupe de *La Relève*; cependant, le fait qu'ils aient tous étudié au Collège Sainte-Marie a probablement joué un rôle rassembleur. D'autre part, plusieurs membres de *La Relève* ont poursuivi des études à l'Université de Montréal, qui a pu également être un lieu de rencontre pour le groupe.
[167] *Les Caractéristiques de l'éducation jésuite*, Montréal, Maison Provinciale, février 1987, p. 30.

conférenciers et présente des représentations théâtrales publiques, donnée entre autres par la troupe du Montreal Repertory Theatre (M.R.T.)[168]. Comme ses confrères de *La Relève*, Raymond était très certainement familier de ce théâtre et sans doute, la vocation de critique théâtral de Raymond fut en partie déterminée par son passage au Collège Sainte-Marie[169].

En juin 1938, Raymond est l'envoyé spécial du *Canada Français* au Congrès Eucharistique de Québec, où le peuple de fidèles reçoit la bénédiction du haut clergé canadien et romain. Pour l'occasion, on présente à la population une représentation du *Mystère de la Messe* d'Henri Ghéon[170], écrivain français catholique alors en visite au Québec[171]. Cet auteur et son œuvre retiennent immédiatement l'attention de Raymond qui entreprend d'écrire une étude sur Henri Ghéon. Compagnon des premières heures de Gide et de la *Nouvelle Revue française*, de Jacques Copeau et du Théâtre du Vieux Colombier, et ami par ailleurs de Jacques Maritain, Ghéon est un catholique converti qui a fait de son œuvre théâtrale un apostolat. En venant au

---

[168] Le M.R.T. se produisait dans leurs studios de la rue Union, à la salle Moyse, au théâtre l'Impérial, au théâtre Stella, ainsi qu'à Victoria Hall. Il existait également une section française du M. R. T., qui tenait ses représentations dans la salle du Gésu, au Collège Sainte-Marie.

[169] L'intérêt pour le théâtre était manifeste dès le premier cahier de *La Relève* en 1934, notamment sous la plume de Robert Charbonneau, qui présente une chronique de l'actualité théâtrale montréalaise de février 1934. Notons que les pères jésuites du Collège Sainte-Marie n'étaient pas les seuls à promouvoir le théâtre auprès des jeunes dans les années 30. Les collèges classiques de la province initiaient généralement leurs étudiants à l'art dramatique par le biais de représentations et jeux scéniques; les clercs Sainte-Croix, notamment, ont fait du théâtre leur cheval de bataille pour atteindre la jeunesse canadienne-française. L'un d'eux, le père Émile Legault fonde 1937 au Collège Saint-Laurent de Montréal la troupe de théâtre les Compagnons de Saint-Laurent, sur le modèle des Compagnons de Notre-Dame, groupés en 1925 par Henri Ghéon au théâtre du Vieux-Colombier. Raymond, comme on le verra plus tard, sera associé de près aux Compagnons de Saint-Laurent du père Legault pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre.

[170] Henri Ghéon (1875-1944) est à la fois poète, romancier, hagiographe, critique littéraire et dramaturge. Ami intime d'André Gide, il fait partie en 1909 des fondateurs de la *Nouvelle Revue française*. Engagé comme médecin pendant la Première Grande Guerre, il retrouve la foi catholique; aussi son œuvre ultérieure se voit marquée par le prosélytisme catholique.

[171] L'œuvre de Ghéon était déjà connue du public montréalais, si l'on en croît Robert Charbonneau, qui écrit dans le deuxième cahier en date de 1934 : « Ghéon a été joué trois fois, si je ne fais erreur, à Montréal. "Le Comédien et la Grâce" a été un triomphe pour nos yeux d'enfants. Noé a été mis en scène et joué au Gesù par la section française du M.R.T. l'an dernier. » CHARBONNEAU, Robert, « Le théâtre nouveau », *La Relève*, 2e cahier, 1ère série, p. 17.

Henri Ghéon
(1875-1944)

Québec, Ghéon répond également à l'invitation du père Legault et des Compagnons de Saint-Laurent, qui sont en quelque sorte ses disciples et pour lesquels il a créer une pièce originale : le *Jeu de Saint-Laurent du Fleuve*, monté par Les Compagnons de Saint-Laurent sous la direction de Ghéon le 10 août 1938 au théâtre du Collège Saint-Laurent.

Ce projet de Raymond de faire une étude sur Henri Ghéon est prétexte à la première rencontre de Raymond avec cet auteur à qui il rend visite le 13 juillet 1938, alors que Ghéon est en résidence chez les religieux du Collège Saint-Laurent où il travaille au *Jeu de Saint-Laurent*. Raymond précise le but de sa visite à Ghéon, dans un article intitulé « Une heure avec… Henri Ghéon », paru dans *Le Canada Français* de Saint-Jean le 28 juillet 1938 : « J'ai adressé à M. Ghéon un long manuscrit sur la vie et l'œuvre de l'auteur du *Mystère de la Messe* pour qu'il y fasse les corrections et les retouches nécessaires[172]. » En effet, Ghéon commente le manuscrit de Raymond et fournit à ce dernier une documentation précieuse, dont une liste de ses œuvres ainsi qu'une lettre-préface. Après ses entretiens avec Ghéon, Raymond publie une série d'article sur Ghéon dans *Le Canada Français* de Saint-Jean et dans *Le Quartier latin*, journal des étudiants de l'Université de Montréal, auquel Raymond commence à collaborer.

[172] RAYMOND, Marcel, « Une heure avec…Henri Ghéon », *Le Canada Français et le franco-canadien*, 28 juillet 1938, p.15.

En octobre 1938, Raymond publie son premier article dans *La Relève*, un texte sur « Henri Ghéon et André Gide[173] », à l'occasion d'un numéro spécial consacré à Henri Ghéon. Le lancement de ce cahier de *La Relève* sur Ghéon a lieu au Gésu[174], au moment où le Mont-Royal Théâtre Français, invité par les « Amis de Saint-François », interprète *La Vie profonde de Saint-François* d'Henri Ghéon. Notons qu'à l'époque où Raymond publie ce texte, l'œuvre d'André Gide est encore peu connue au Québec[175] et lorsqu'on en parle, c'est le plus souvent pour incriminer l'auteur de *L'Immoraliste*. Raymond, pour sa part, fut dès sa jeunesse un lecteur enthousiaste de Gide, bien qu'à l'époque de ce texte, il reproche à Gide son agnosticisme.

Le numéro suivant de *La Relève*, annonce dans une note[176] que l'article publié précédemment par Marcel Raymond sur Henri Ghéon et André Gide est extrait d'un livre de Raymond sur Ghéon à paraître aux éditions Populaires Vray. Le livre annoncé paraîtra effectivement peu après avec une lettre-préface de Ghéon, sous le titre *Henri Ghéon, sa vie et son oeuvre*, achevé d'imprimer le 11 novembre 1939 aux presses du Centre d'Édition Populaire[177]. Tiré à soixante-quinze exemplaires, ce premier livre de Raymond connaît un certain succès dans l'entourage de Raymond; un compte-rendu paru dans *Le Quartier latin* fait remarquer que l'auteur se double d'un homme de science, ce qui semble déjà être tout en son honneur[178].

---

[173] RAYMOND, Marcel, « Henri Ghéon et André Gide », *La Relève*, 4e série, 6e cahier (octobre 1938), p. 175-178.
[174] [Anonyme], *La Relève*, 4e série, 6e cahier (octobre 1938), p. 174.
[175] Voir COTNAM, Jacques, « Refus et acceptation d'André Gide au Québec », *Cahiers André Gide*, vol. 3, 1971.
[176] [Anonyme], *La Relève*, 4e série, 7e cahier (novembre-décembre 1938), p. 174.
[177] RAYMOND, Marcel, *Henri Ghéon, sa vie et son œuvre*, Lettre-préface de Henri Ghéon, Quatre phototypies dans le texte, Montréal, Les Éditions du CEP [Centre d'Éditions Populaires], 1939, 155 p.
[178] J.P.H., « Henri Ghéon », [sur Marcel Raymond et son livre *Henri Ghéon, sa vie et son oeuvre*], *Le Quartier latin*, vol. 22, no 12, 26 avril 1940, p. 8.

En novembre 1938, Raymond fait paraître dans *Le Quartier latin*, périodique auquel il collaborera jusqu'en 1945, le seul poème jamais publié par lui, « Marchandises sèches[179] ». Il s'agit d'un court texte écrit en collaboration avec un certain Jean Frédérick, qui était aussi rédacteur au *Canada Français* de Saint-Jean. Ces lignes, lit-on, sont « extraites de *Géographies* vaste poème en laborieuse et collaborative préparation[180] ». Ce projet conjoint ne vit jamais le jour et le nom de Jean Frédérick ne reparaît plus dans le parcours de Raymond, mais il est curieux de noter que *Géographies* sera le titre du dernier livre de Raymond qui paraîtra en 1971. En décembre 1938, toujours dans les pages du *Quartier latin*, Raymond exprime dans un court texte intitulé « Journalisme[181] » sa foi dans la portée sociale de l'imprimé. Cette importance accordée au métier de noircisseur de papier se confirmera au fil des ans chez lui, considérant la masse de production publiée par lui dans divers périodiques littéraires et scientifiques de 1937 à sa mort[182].

Dans les pages du *Canada Français*, Raymond semble être relativement libre de choisir les sujets qui l'intéressent; en 1938 toujours, il publie en feuilleton un article sur la relation entre la flore et la littérature à travers l'œuvre du poète Francis Jammes[183], puis une autre série de textes traitant de la place de la femme dans les

---

[179] FREDERICK, Jean et RAYMOND, Marcel, « Marchandises sèches (À la manière de....) », *Le Quartier latin*, vol. XXI, no 6 (11 nov. 1938), p. 4.
[180] Idem.
[181] RAYMOND, Marcel, « Journalisme », *Le Quartier latin*, vol. XXI, no 11 (16 déc. 1938), p. 4.
[182] La Grande Bibliothèque de Montréal conserve des tirés à part d'articles de Raymond, dont le *Carnet de route* de 1938 mentionné précédemment, que Raymond a publié sous forme de brochure et auquel il a ajouté une liste de ses ouvrages en préparation dans laquelle il annonce un roman intitulé *45°*! Nulle trace par après de ce roman qui ne paraîtra jamais et il semble Raymond abandonna l'idée de devenir romancier pour rester un « consommateur » de littérature et un critique.
[183] RAYMOND, Marcel, « Un poète regarde les fleurs », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 20 (13 octobre 1938), p. 13 ; « Un poète regarde les fleurs (suite) », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 21 (20 octobre 1938), p. 7.

lettres[184]. En tant que critique, Raymond ne se contente pas de commenter de l'extérieur; il cherche un contact plus direct avec la littérature. Aussi ses articles sont-il souvent nourris de ses rencontres avec les écrivains. En mars 1939, Raymond publie dans *Le Devoir* un article sur le roman *Pêcheurs de Gaspésie* de Marie Le Franc, romancière française lauréate du Prix Femina que Raymond eut l'occasion de rencontrer tandis que celle-ci habitait le Canada[185]. Elle lui autographia d'ailleurs un exemplaire de son *Hélier, fils des bois* : « En souvenir d'une intéressante promenade à travers les livres, les idées et les paysages. Marie Le Franc. Le 25 août 1938[186]. » En août de la même année, Raymond publie une brochure sur *Jacques de Lacretelle*[187], romancier français d'inspiration catholique, connaissant alors une certaine faveur au Québec et qui sera publié plus tard aux éditions de L'Arbre. Il s'agit là aussi d'un auteur avec qui Raymond a fait connaissance quand il était de passage au Québec en août 1939[188], délégué par l'Académie Française pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la parution de *Maria Chapdelaine*[189].

Dans *Le Devoir*, Raymond publie une suite de trois articles sur Marie Le Franc et la flore canadienne en août 1940[190]. Saluant l'insertion de la flore

---

[184] RAYMOND, Marcel, « La femme dans les lettres », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 22 (27 octobre 1938), p. 15 ; « La femme dans les lettres (suite) », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 23 (3 novembre 1938), p. 11 ; « La femme dans les lettres », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 24 (10 novembre 1938), p. 14.

[185] Marie Le Franc a donné des conférences à Montréal, à la Société d'études et de conférences en 1935 et 1938, de même qu'au comité de Montréal de l'Alliance Française en 1938.

[186] LE FRANC, Marie, *Hélier, fils des bois*, bois et dessins de Louis-William Graux, Paris, Le livre moderne illustré. J. Ferenczi et fils, 1935, 100 p. (*Coll. priv.*)

[187] RAYMOND, Marcel, *Jacques de Lacretelle*, Saint-Jean, Le Canada-français, 1939, 16 p.

[188] « 31 août 1939. Monsieur Jacques de Lacretelle de l'Académie Française », *Esquisses biographiques des Conférenciers de l'Alliance Française*, 1ère série, Comité de Montréal, 1949, p. 39-42

[189] Lire l'article de Raymond : « La fortune de Louis Hémon », *Le Canada-français et le franco-canadien,* vol. 80, no 14, 31 août 1939, p. 1, 18.

[190] RAYMOND, Marcel, « Marie Le Franc et la flore canadienne », *Le Devoir*, vol. 31, no 180 (3 août 1940), p.10 ; « Marie Le Franc et la flore canadienne », *Le Devoir*, vol. 31, no 186 (10 août 1940), p. 10 ; « Marie Le Franc et la flore canadienne », *Le Devoir*, vol. 31, no 192 (17 août 1940), p. 12.

canadienne dans les romans de Marie Le Franc, Raymond va dans le même sens que Marie-Victorin[191] qui par sa *Flore laurentienne* voulait contribuer à sortir la littérature de l'ornière de l'imitation et la soumettre à l'observation de la nature. Les articles de Raymond sur Marie Le Franc déclenchent une polémique sur la couleur locale en littérature, après qu'un lecteur soit intervenu pour déclarer que le grand pionnier de l'intégration de la flore canadienne en littérature n'était nul autre que le romancier Harry Bernard. Raymond réplique vivement en étayant ses propos, si bien que Bernard se mêla de la polémique en envoyant une lettre à Raymond, que ce dernier rendra publique tout en closant le débat, de sorte que son opposant sera forcé d'admettre « les rigueurs de la discipline scientifique de M. Marcel Raymond, sa probité intellectuelle tout court – et non toute courte comme on eut été porté à le croire[192] ». Polémiste, Raymond le sera en plusieurs occasions; lui-même se déclarera plus tard comme un critique appartenant au « genre hérissé[193] ». Ainsi, Raymond apparaît déjà comme un critique plutôt fougueux; aussi on ne se surprend pas de son insertion au sein de *La Relève*, animée un groupe de jeunes écrivains désireux de faire bouger les choses au Canada français.

---

[191] Aux articles de Raymond sur Marie Le Franc, il faut le texte de Marie-Victorin : « La couleur locale dans la littérature canadienne », causerie du R.F. Marie-Victorin à l'heure radiophonique provinciale du 8 novembre 1932, *Le Devoir*, vol. 23, no 257, 9 novembre 1932, p. 4.

[192] CHARTIER, Ferrier, « Une lettre de M. Ferrier Chartier », *Le Devoir*, vol. 31, no 234 (7 octobre 1940), p. 2. La polémique entre Ferrier Chartier et Marcel Raymond s'échelonne du 24 août au 7 octobre 1940, tandis que la lettre d'Harry Bernard paraît suite à lettre de Raymond du 13 septembre 1940 (Voir notre bibliographie à la fin).

[193] Lettre de Marcel Raymond à Guy Sylvestre, 16 octobre 1943, *Fonds GS*.

Louis-Marcel Raymond et *La Relève*

Il serait tout aussi facile d'exagérer la centralité d'un acteur comme Louis-Marcel Raymond que de sous-estimer sa contribution et son influence dans la revue *La Relève*. Quelques études en histoire littéraire québécoise ont déjà abordé *La Relève* sous l'angle des réseaux ou de la sociabilité, notamment celles d'Yvan Cloutier[194] et de Nancy Houle[195], mais aucune ne présente une analyse approfondie du rôle de Louis-Marcel Raymond sur l'orientation de la revue. Si l'on en croit Paul Beaulieu[196], les archives des éditions de L'Arbre ont été perdues et l'on ne dispose pas non plus de documents témoins ou de procès-verbaux des réunions qui précédaient la parution d'un numéro de *La Relève*; aussi est-il difficile d'établir avec précision l'influence de Raymond sur les décisions de la direction ou l'orientation de la revue.

Bien qu'il reste officiellement indépendant de la direction de la revue et plus tard, de la maison d'édition, on ne saurait nier toutefois nier l'influence qu'il exerça au sein de la revue, non plus que l'importance qu'eut pour Raymond ce contact avec le groupe de *La Relève*, auquel le jeune écrivain de Saint-Jean s'intègre rapidement. Dans l'ensemble des cahiers de *La Relève* (ce qui n'inclut pas *La Nouvelle Relève* venue en remplacement de *La Relève* à partir de septembre 1941), Raymond est un collaborateurs notable des trois dernières années. Il publie en tout huit textes dans *La*

---

[194] CLOUTIER, Yvan, « De quelques usages québécois de Maritain: la génération de *La Relève* », *Saint-Denys Garneau et La Relève. Actes du colloque tenu à Montréal le 12 novembre 1993* (sous la direction de Benoît Melançon et Pierre Popovic), Montréal, Fides-CETUQ, 1995, p. 59-79.

[195] HOULE, Nancy, « *La Relève*: une revue, un réseau », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 2001, p. 113-153. Voir également de Nancy Noule : « Origine et consolidation d'un réseau littéraire au XXe siècle : le réseau associé à la revue *La Relève* », mémoire de maîtrise, Université Sherbrooke, 2001, 153 f.

[196] BEAULIEU, Paul, « La chaleur de l'accueil chez Jacques et Raïssa Maritain », Montréal, *Écrits du Canada Français*, no 49, 1983, p. 15.

Relève, dans lesquels les auteurs abordés sont Henri Ghéon et André Gide, Francis Jammes, Charles Du Bos, Eugène Fromentin et Jacques Copeau. Il publie également des chroniques ou comptes-rendus sur des livres de Georges Duhamel, Denis de Rougemont et François Hertel.

La « conférie » de *La Relève*, ainsi que la nomme Saint-Denys Garneau dans ses *Lettres à ses amis*[197], se compose notamment de Paul Beaulieu et Robert Charbonneau, qui furent les principaux directeurs de la revue, avec Claude Hurtubise, suivis de Roger Duhamel, Robert Élie, Jean Le Moyne et Guy Sylvestre. À ce titre, il faut également ajouter le poète Saint-Denys Garneau, dont on sait l'importance qu'il eut au sein du groupe[198], ainsi que l'écrivain nationaliste André Laurendeau qui, sans être un collaborateur régulier, jouissait d'un statut particulier dans *La Relève*, comme le montre entre autres choses la publication de sa « lettre de Paris[199] », en préambule au « Préliminaire à un manifeste pour la patrie[200] », signé collectivement par Charbonneau, Élie, Beaulieu et Hurtubise[201]. Afin de comprendre ce que pouvait signifier pour Raymond le fait de s'affilier avec *La Relève*, voyons d'abord ce qu'était cette revue qui a marqué l'histoire intellectuelle du Québec des années trente.

---

[197] SAINT-DENYS GARNEAU [Hector de], *Lettres à ses amis* [publiées à titre posthume par Robert Élie, Claude Hurtubise et Jean Le Moyne], Montréal, HMH, coll. « Constantes », vol. 8, 1967, p. 420.
[198] Voir *Saint-Denys Garneau et La Relève. Actes du colloque tenu à Montréal le 12 novembre 1993* (sous la direction de Benoît Melançon et Pierre Popovic), Montréal, Fides-CETUQ, 1995, 132 p.
[199] LAURENDEAU, André, « Méditation devant une carte du monde (lettre de Paris)», *La Relève*, 1er cahier, 3e série, p. 3-5.
[200] Manifeste collectif du groupe de la revue, indiquant leur orientation personnaliste, *La Relève*, 1er cahier, 3e série.
[201] Michel Lacroix a analysé la relation entre André Laurendeau et *La Relève* dans son texte « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, op. cit.

Les considérations mises de l'avant par Jacqueline Pluet-Despatins sur le rôle des réseaux dans les revues littéraires s'appliquent fort bien à un organe comme *La Relève*. Pluet-Despatins affirme que « chaque revue est un "milieu" ou forme un "tissu humain" qui a ses structures, son mode de fonctionnement [...][202] » En effet, lorsque l'on examine le premier cahier de *La Relève*[203], on constate que non seulement cette revue forme en elle-même un « tissu » assez serré, mais qu'elle sentit également le besoin constant de créer de nouveaux liens et ainsi, d'étendre son influence. Ainsi, les collaborations étrangères, mais aussi la publication d'un texte de Fabre Surveyer[204] sur « le Newman club à l'Université McGill[205] » dès le premier cahier de *La Relève*, de même que la collaboration du père jésuite Paul Doncoeur[206] dans le deuxième cahier, participent d'une stratégie visant à la légitimation. Toutefois, la fondation de *La Relève* ne se résume pas seulement une entreprise de légitimation intellectuelle. Sa fondation fut d'abord motivée par un désir de revendication sociale, rejoignant ainsi l'objectif inhérent à la création de toute revue, comme l'indique Pluet-Despatins : « Toute revue lors de sa création est en effet porteuse d'un message singulier et revendique contre les "cléricatures" en place, une

---

[202] PLUET-DESPATINS, Jacqueline, « Une contribution à l'histoire des intellectuels : les revues », op. cit., p. 126.

[203] Le premier cahier de la revue, ronéotypé, s'ouvre sur une déclaration collective signée par « La Direction » (non identifiée) et comporte en outre les signatures de Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Claude Hurtubise, Roger Duhamel, Madeleine Riopel, Jean Chapdelaine et Fabre Surveyer. Des citations d'extraits de textes d'Ernest Hello, Ernest Psichari, Jacques Copeau, Antonio Martel et Jacques Maritain sont censées indiquer les valeurs et le programme de la revue. Dès le second cahier, *La Relève* paraît sous la forme imprimée qu'elle conservera par la suite; les positions de la revue sont réitérées; Robert Charbonneau et Paul Beaulieu sont nommés directeurs, tandis que l'on publie le texte d'une conférence prononcée par le père Paul Doncoeur à la salle du Gesù au Collège Sainte-Marie.

[204] Né à Montréal en 1974, Fabre Surveyer fait son cours classique au Collège Sainte-Marie de Montréal, puis son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval de Montréal. Il fut notamment l'un des fondateurs du Canadian Club, puis Vice-président de l'Alliance Française, avant d'être nommé juge de la Cour Supérieure en 1919.

[205] SURVEYER, Fabre, « Le Newman club à l'université McGill », *La Relève*, premier cahier, première série, p. 10-12.

[206] DONCOEUR, Paul, « La jeunesse chrétienne dans la crise mondiale », *La Relève*, deuxième cahier, première série, p. 6-14 (Texte de la conférence donnée à la salle du Gesù, le lundi de Pâques 1934).

Jacques Maritain
(1882-1973)

nouvelle esthétique ou une nouvelle orientation scientifique, qu'elle le signifie ou non sous la forme d'un manifeste ou d'un article fondateur[207]. » Effectivement, le premier cahier de *La Relève* s'ouvre sur une déclaration collective et par ailleurs, les manifestes et articles de principes viendront jalonner toute l'existence de cette revue. *La Relève* adopte donc une double posture : l'une d'adhésion, en embrassant une conception universalisante du catholicisme; l'autre de refus, en s'attaquant au catholicisme de barrière et tout négatif ».

La Relève, on le sait, était largement inspirée et orientée par la philosophie néo-thomiste de Jacques Maritain[208]. Sur la question de l'influence de Maritain au Québec[209], nous rappellerons seulement certains faits, à savoir que Maritain, qui enseigne à l'Institut catholique de Paris, est professeur invité à l'Institut d'études médiévales de Toronto depuis 1932. Pendant les années trente, les textes de Maritain sont étudiés dans les classes de philosophie au Québec; Hermas Bastien, notamment,

---

[207] PLUET, DESPATINS, Jacqueline, « Une contribution à l'histoire des intellectuels : les revues », op. cit., p. 129.

[208] Philosophe français (1882-1973), élevé dans un milieu protestant, Jacques Maritain épouse en 1904 Raïssa Oumansoff, immigrée juive d'origine russe, écrivaine comme lui. Après leur rencontre avec Léon Bloy, Jacques et Raïssa Maritain se convertissent à la foi catholique romaine en 1906. Étudiant à la Sorbonne, il suit les cours d'Henri Bergson. Maritain enseigne la philosophie à l'Institut Catholique de Paris de 1913 à 1940, tout en donnant des cours et des conférences dans plusieurs universités dans le monde, dont l'Institut d'études médiévales du St. Michael College de Toronto. Il est connu pour avoir regroupé autour de lui, notamment dans sa résidence de Meudon, quantité d'intellectuels dans un cadre très intime (Voir CHENAUX, Philippe, « Le milieu Maritain », *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux* (sous la direction de Nicole Racine et Michel Trebisch), *Les Cahiers de l'IHTP* (CNRS), cahier no 20, mars 1992, p. 160-171). Jean Cocteau, entre autres, lui doit de s'être converti à la foi catholique. Pendant la Guerre, il défend la France libre en Amérique et enseigne à Colombia University à New York de 1940 à 1944. De 1945 à 1948, il est ambassadeur de la France au Vatican. Par la suite, Maritain enseigne la philosophie à Princeton aux États-Unis, où il devient professeur émérite en 1946.

[209] À propos de Maritain au Québec, voir : HOUDE, Roland, « Mort du philosophe, vie de la philosophie », *Relations*, Montréal, no 383 (juin 1973), p. 166-169; suivi de « II. Jacques et Raïssa Maritain au Québec. Éléments de bibliographie critique », *Relations*, Montréal, no 384 (juillet-août 1973), p. 214-217.

consacre au philosophe un chapitre de ses *Itinéraires philosophiques* en 1929[210]. Prônant une philosophie néo-thomiste, Maritain se trouve alors dans les bonnes grâces de l'Église catholique romaine, qui a elle-même décrété un retour à Saint-Thomas d'Aquin en théologie et en philosophie[211]. L'œuvre de Jacques Maritain en France constitue un modèle à suivre pour *La Relève*, qui se veut une entreprise analogue à ce qu'avait fait Maritain en France en créant la revue et la maison d'édition *Le Roseau d'or*, groupant les intellectuels français catholiques sous une même bannière, opposée à l'irréligieuse *NRF* de Gide, puis à l'Action Française de Maurras[212].

On peut savoir que Raymond avait déjà fait connaissance avec Maritain en 1934, non pas chez Mme Thibaudeau, comme ce fut le cas des autres membres de *La Relève*[213], mais lorsque Maritain avait prononcé une conférence au deuxième congrès de l'ACFAS[214] sur le rôle de la science dans la synthèse du savoir[215]. À plusieurs reprises en 1934, Maritain est invité à donner des conférences au Québec, tantôt par une organisation comme l'Alliance Française[216], tantôt par le Cercle universitaire[217],

---

[210] BASTIEN, Hermas, « Jacques Maritain », dans *Itinéraires philosophiques*, Montréal, Librairie d'Action Canadienne-Française, 1929. p. 119-136.

[211] On réfère ici à la commission romaine de 1931 *Deus scientiarum dominus*, sous Pie XI, qui prône également l'inclusion de la psychologie sociale et des sciences naturelles, physiques ou exactes et des sciences sociales.

[212] CHENAUX, Philippe, « Le milieu Maritain », *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux* (sous la direction de Nicole Racine et Michel Trebitsch), *Les Cahiers de l'IHTP* (CNRS), op. cit., p. 160-171.

[213] Voir à ce sujet le texte de Paul Beaulieu : « La chaleur de l'accueil chez Jacques et Raïssa Maritain », *Les Écrits du Canada français*, no 49, 1983, p. 9.

[214] *Annales de l'ACFAS*, Montréal, vol 1, 1935, p. 94. À noter que le même volume des *Annales* contient des notes floristiques de Marcel Raymond, page 75.

[215] MARITAIN, Jacques, « Le rôle de la science dans la synthèse du savoir », Montréal, *Le Devoir*, 18 octobre 1934, p. 8 [Texte de la conférence prononcées sous les auspices de l'ACFAS]. Voir également : « Allocution de Monsieur Maritain. Deuxième congrès (Québec, 1934). Compte rendu général », *Annales de l'ACFAS*, Volume 1, 1935, p. 116.

[216] MARITAIN, Jacques, « Léon Bloy, ou le pèlerin de l'absolu ». [Conférence à l'Alliance Française de Montréal le 19 octobre 1934, signalée par E. Tréteau, « Monsieur Jacques Maritain », *Esquisses biographiques des Conférenciers de l'Alliance Française*, 1ère série, Comité de Montréal, 1949, p. 74-76].

de même que plusieurs conférences à l'Université de Montréal, dont on publie les textes dans *Le Devoir* et qui seront repris par la suite dans *Humanisme intégral*[218] de Maritain. À l'instar de ses collègues de *La Relève*, Raymond semble adhérer pleinement à cet « humanisme intégral » professé par Maritain. À Québec, Maritain prononce à l'Institut philosophique de l'Université Laval une conférence à laquelle les laïcs ne sont pas conviés, ce qui provoque l'indignation de certains jeunes intellectuels[219]. Tout en demeurant dans le giron catholique et institutionnel, Maritain représente une certaine réforme au Québec; il est en quelque sorte le porte-parole de Rome pour promouvoir différents changements tels l'enseignement de la philosophie en langue vulgaire (française), la séparation des petits séminaires et des collèges classiques ainsi que la combinaison de l'enseignement des lettres et des sciences[220]; mais surtout, il fut l'intellectuel choisi par la Vatican pour expliquer la condamnation en 1926 de l'Action française de Charles Maurras et Léon Daudet. Il s'avère fort probable que Raymond ait assisté à l'une ou l'autre des conférences de Maritain ou à tout le moins, qu'il en ait lu les textes parus dans les journaux. Les contacts entre Raymond et Maritain seront plus réguliers pendant la Guerre, comme on le verra au chapitre suivant, quand Raymond se mettra en liens directs avec Jacques et son épouse Raïssa Maritain.

Il y a lieu ici d'introduire une autre grande figure de la philosophie catholique française de cette époque, soit Étienne Gilson, fondateur de l'Institut d'études

---

[217] MARITAIN, Jacques, « Bergson et Saint-Thomas », *Le Devoir*, lundi 22 octobre 1934 [Conférence du samedi précédent au Cercle Universitaire].

[218] MARITAIN, Jacques, *Humanisme intégral*, Paris, Fernand Aubier, 1936, 334 p.

[219] Voir : GAGNON, Jean-Louis, « Un maître pas un fossile », *Vivre*, Québec, 5e cahier, 2e série (déc. 1934), p. 25-28, ainsi que du même auteur : « De Maritain à l'Abbé X », *Vivre*, Québec, 6e cahier, 1ère série (jan. 1935), p. 18-19

[220] Des changements s'opèrent effectivement; en 1935, l'Institut de philosophie de l'Université Laval avec un directeur devient une Faculté de philosophie avec un doyen, suite à la révision des programmes déterminée par la Sacré Congrégation des séminaires et collèges classiques de Rome.

médiévales de Toronto; Gilson fit des conférences dès 1926, au Québec, et y trouva lui aussi un accueil plus que favorable dans les milieux universitaires et intellectuels[221]. Il faut mettre en parallèle l'*Humanisme intégral* de Maritain de 1936, dont l'influence sera très forte chez les membres de *La Relève*, avec l'essai d'Étienne Gilson *Pour un ordre catholique*[222], paru quelque temps auparavant. Dans ce livre, Gilson appelle à un resserrement des liens entre les catholiques du monde entier, tout en faisant la promotion de la chapelle amicale du journal *Sept*, fondé à l'origine par les pères dominicains et auquel collabore également Jacques Maritain. Gilson sera donc lui aussi un invité de marque au Québec[223], pendant de nombreuses années dans les milieux officiels comme celui de l'Université de Montréal, où il présidera notamment les Amitiés franco-canadiennes. Gilson est également présent dans les milieux mondains comme, par exemple, le salon de Mme Thibaudeau[224], qui reçoit Gilson, de même que Jacques Maritain, lorsque ceux-ci séjournent à Montréal.

Comme nous le faisions remarquer plus tôt, il n'existe que peu de traces des liens concrets entre Raymond et ses amis de *La Relève*, qu'il s'agisse de Robert Charbonneau, Claude Hurtubise ou Paul Beaulieu[225]. Cette absence de correspondance écrite entre Raymond et ses principaux liens québécois s'explique

---

[221] Dans ses *Itinéraires philosophiques* (op. cit., 1929) Hermas Bastien consacre également un chapitre à Étienne Gilson, dans lequel il écrit : « Des auditoires d'élite ont goûté les conférences qu'en ces dernières années il a prononcées à Montréal, sur saint Thomas et la pensée franciscaine, sur la mystique de saint Bernard, sur la psychologie de saint Augustin, sur la doctrine de saint Thomas et les besoins de notre temps. (p. 137) ».

[222] GILSON, Étienne, *Pour un ordre catholique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1934, 248 p.

[223] Voir le texte de Raymond : « M. Étienne Gilson parmi nous », *Le Quartier Latin,* vol. 22, no 7, 17 novembre 1939, p. 4.

[224] Il s'agit ici de Mme Alfred Thibaudeau, qui tenait salon et recevait les intellectuels les plus en vue. Pour montrer l'importance de cette femme mondaine, ainsi que d'Étienne Gilson dans les milieux intellectuels québécois de l'époque, il suffirait de citer la remarque qui sera de Paul-Émile Borduas dans ses *Projections libérantes* de 1949 : « Je lutte contre l'influence de Gilson et de Mme Thibaudeau [...] » (éd. F.-M. Gagnon, Montréal, PUM, 1972, p. 267)

[225] Idem pour Jean Le Moyne et Robert Élie, proches collaborateurs de *La Relève* et amis de Raymond, avec lesquels Raymond ne semble pas avoir échangé de lettres.

sans soute par le fait que, comme le mentionne Manon Brunet, « plus les membres d'un réseau sont à proximité les uns des autres, moins ils ont besoin d'échanger de lettres[226] ». Seules exceptions à cette absence de correspondance écrite avec ses homologues de *La Relève*, la correspondance de Raymond avec Roger Duhamel[227] et Guy Sylvestre[228]. Contrairement à Laurendeau, Hurtubise, Élie et Le Moyne qui sont très proches de Saint-Denys Garneau, Raymond ne semble pas l'avoir beaucoup fréquenté; du moins ne trouve-t-on nulle trace de liens concrets entre eux. Raymond ne sembla pas avoir été très proche non plus d'André Laurendeau, bien que la revue *L'Action Nationale*, que dirige Laurendeau, accueille à quelques reprises des textes de Raymond.

Parmi ces jeunes écrivains, Raymond se retrouve dans un milieu d'intense activité intellectuelle. Si le café était le lieu de rendez-vous des surréalistes, le restaurant semble avoir été l'endroit privilégié par le groupe *La Relève* pour élaborer leur revue. Robert Élie, cité par Nancy Houle dans son étude du réseau de *La Relève*, rappelle que leurs réunions étaient des rencontres cordiales entre « des amis à table[229] ». Des témoignages ultérieurs permettent de penser que Raymond occupait une place à part lors de ces « meetings » amicaux qui, par ailleurs, se poursuivront après 1950, ce dont témoigne l'écrivain Gilles Marcotte, venu comme d'autres se joindre au petit groupe : « Pendant plusieurs années, nous nous sommes réunis

---

[226] BRUNET, Manon, « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », op. cit., p. 219.

[227] Le *Fonds Roger Duhamel* du Centre de recherche Lionel-Groulx (Montréal) contient trois lettres de Raymond à Duhamel datées du 13 juillet 1943, du 8 novembre 1943, ainsi qu'une dernière lettre qui date de 1970.

[228] La correspondance entre Louis-Marcel Raymond et Guy Sylvestre, contenue dans le Fonds Guy Sylvestre de la Bibliothèque nationale du Canada, s'échelonne du 12 juillet 1941 au 6 février 1951. Elle se compose de vingt-sept lettres de Raymond à Sylvestre et d'une lettre de Sylvestre à Raymond (Les lettres de Sylvestre à Raymond n'ont pas encore été retrouvées à ce jour).

[229] HOULE, Nancy, « *La Relève*: une revue, un réseau », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 2001, p. 129.

environ une fois par mois, au restaurant. (...) Outre Jean Lemoyne et Robert Élie, il y avait Jean Simard, Claude Hurtubise et aussi Louis-Marcel Raymond, qui était un personnage extrêmement curieux, un connaisseur de littérature et de théâtre comme il y en avait peu à l'époque[230]. » Jean Simard, dans un texte de 1962 intitulé « De amiticia[231] », raconte lui aussi l'atmosphère pour le moins cordiale de ces rencontres qui avaient lieu le plus souvent au restaurant « Chez Pierre » et qui se passaient sous le « saint patronage » de Rabelais...

Bien qu'il est un collaborateur important (le cinquième en importance après Charbonneau, Élie, Hurtubise et Le Moyne), Raymond est toujours demeuré en périphérie du noyau dur de *La Relève*. Arrivé un peu plus tard, Raymond était sensiblement plus jeune que la plupart de ses confrères de *La Relève*. Géographiquement, il vit un peu en marge du fait qu'il n'habite pas comme les autres à Montréal mais bien à Saint-Jean. Jean Simard fait remarquer que Raymond, « habitant St-Jean, avait la plupart du temps un autobus à prendre, et [...] quittait précipitamment »[232]. La formation académique de Raymond n'est pas non plus orthodoxe, ainsi qu'il s'en explique lors d'une conférence : « Universitaire bâtard, parce qu'il ne sait pas très bien lui-même s'il est plus homme de lettres que botaniste, ou plus homme de science que plumitif, et aussi parce qu'il n'est même pas universitaire, ce qui, chez nous, est un indispensable palier à la culture[233]. » En effet, ce palier, Raymond le franchira sans passer directement par l'Université, grâce au patronage de Marie-Victorin qui lui ouvre la porte de l'institution; tandis qu'en

---

[230] MAJOR, André (sous la direction de), *L'écriture en question. Entretiens radiophoniques avec...*, Montréal, Leméac, 1997, p. 93

[231] SIMARD, Jean, « De amiticia », *Liberté*, Montréal, no 23, 4e année, 1962, p. 353-356.

[232] Ibid., p. 355.

[233] RAYMOND, Louis-Marcel, « La France à New York », conférence prononcée au Cercle universitaire en 1944, *Fonds LMR*.

1941, Marcel Raymond entre officiellement au service du Jardin botanique de Montréal à titre de botaniste adjoint.

Dès ses premières années d'activité, Raymond fait face à la difficulté de percer dans deux milieux, de maintenir des liens avec deux groupes de personnes, mais cette transition est en quelque sorte rendue possible grâce à la culture humaniste et littéraire des acteurs du Jardin botanique. À cette époque, Raymond évolue encore dans un milieu plutôt conservateur et nationaliste; avec toutefois un début d'ouverture sur la modernité au Jardin botanique, où la science moderne fait une percée par l'entremise de Marie-Victorin et de ses disciples, mais aussi dans *La Relève*, où l'on affiche une pensée catholique de gauche à tendance moderniste[234]. Raymond apparaît manifestement comme un critique qui privilégie la rencontre directe avec les auteurs; il n'hésite pas à faire les premiers pas, comme le montre le lien avec Marie-Victorin ou les entrevues avec les écrivains.

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Raymond vient tout juste de commencer à publier, mais il est déjà un intellectuel fortement intégré à plusieurs lieux. En plus d'avoir un ouvrage publié à son actif, il a pratiquement l'entière liberté de ce qu'il fait paraître au *Canada français* et de plus, cela lui fournit un prétexte pour rencontrer des écrivains. *Le Quartier Latin*, *La Relève* et *Le Devoir* ouvrent également leurs pages à ses articles, qui révèlent un jeune écrivain à la plume alerte, passionné par la littérature française, mais également à l'évolution de la littérature canadienne-française. Parallèlement, Raymond fait sa place dans la communauté

---

[234] Voir au sujet des orientations et allégeances de *La Relève* : ANGERS, Stéphanie; FABRE, Gérard, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec, 1930-2000. Les réseaux de la revue* Esprit *avec* La Relève, Cité libre, Parti pris *et* Possibles, Québec, Les Presses de l'Universite Laval, 2004, 248 p.

scientifique québécoise, auprès notamment de Marie-Victorin, dont il apparaît comme l'un des disciples les plus doués, ainsi qu'au Jardin botanique, à l'ACFAS et à la SCHN, où il s'implique activement. Cependant, les réseaux auxquels Raymond est lié à cette époque sont encore essentiellement centrés sur le Québec et Raymond n'a encore aucune relation suivie avec un étranger. Tout cela changera sous peu, puisque la Deuxième Guerre mondiale va venir modifier considérablement la configuration du réseau littéraire de Raymond. Notre analyse des activités littéraires et de la correspondance de Raymond pendant la Deuxième Guerre mondiale nous portera notamment à réévaluer l'apport de ce dernier à *La Nouvelle Relève*, ainsi qu'au catalogue des éditions de L'Arbre, tout en jetant un éclairage nouveau sur ses rapports avec les écrivains français en exil.

CHAPITRE II

Louis-Marcel Raymond et les écrivains français pendant la Deuxième Guerre mondiale : réseau et sociabilité littéraires

« ramifications de ramifications [...] »

- Paul Dallaire

L'onde de choc de la Deuxième Guerre mondiale : autour de *La Nouvelle Relève* et des éditions de L'Arbre

Avant d'entrer plus avant dans l'étude des divers liens de Raymond avec les écrivains français, il convient d'abord de se situer dans le contexte socio-historique québécois de la Deuxième Guerre mondiale, qui créa les conditions d'existence de ce réseau. Qui voudrait condenser abruptement l'avènement de la modernité littéraire au Québec pourrait l'expliquer par les effets de la Deuxième Guerre mondiale. Il faut dire que la littérature québécoise (ou canadienne-française, comme on disait à l'époque) était dans une phase de lente mutation, de timide ouverture sur la modernité quand survint la Seconde Guerre mondiale. Dans les années trente, certains des poètes plus « novateurs », dont Alfred DesRochers, s'élevaient encore contre l'emploi du vers libre.

Avant cette date le surréalisme est généralement inconnu au Canada sur le plan littéraire, sauf peut-être par de vagues échos[235]. Nul ne s'en réclame directement, personne n'en parle dans les revues : il n'existe tout simplement pas. Autour du groupe de *La Relève*, fondée en 1934, s'esquissent des changements importants, perceptibles entre autres dans l'œuvre d'un Saint-Denys Garneau, toutefois cela n'est pas encore marquant, ni surtout dominant, et ne conduit pas

[235] Alfred Pellan est souvent mentionné comme un précurseur des relations entre le Québec et le surréalisme français. Pellan se trouvait effectivement à Paris pendant l'entre-deux-guerres, mais nous n'avons trouvé nulle part de traces de liens concrets, de rencontres directes entre Pellan et les principaux animateurs du surréalisme avant la Guerre.

directement au surréalisme. Des brèches, cependant, sont ouvertes, grâce entre autres au prestige d'un Jacques Maritain qui reconnaît, bien qu'avec certaines réserves, l'importance des tendances artistiques contemporaines[236]. Les maisons d'édition et les revues littéraires se développent et s'ouvrent peu à peu à la littérature moderne. Cependant, il fallut l'avènement de la Deuxième Guerre mondiale pour que ce phénomène se propage et bouleverse profondément le paysage et le climat culturels du Québec.

La « génération de *La Relève* », à laquelle Raymond est associé depuis 1938, fut un acteur important de cette transformation, tant par les éditions de L'Arbre que par la revue *La Nouvelle Relève*, qui voient le jour au début de la Guerre. L'histoire littéraire, qu'elle soit française ou québécoise, ne fait que commencer à prendre la mesure de l'influence de la Deuxième Guerre mondiale sur l'évolution des littératures de langue française. Pour tragique qu'elle fut, la Deuxième Guerre produisit pour le Québec d'alors une ouverture radicale sur le monde; comme quoi, pour reprendre les mots qu'emploie Louis-Marcel Raymond, il arrive « que les pires maux engendrent parfois de bons effets[237]. » Avec le recul, ces intellectuels, qui fondèrent les éditions de L'Arbre et *La Nouvelle Relève*, apparaissent ni plus ni moins comme de véritables pionniers de la modernité littéraire au Québec. Nous verrons que son rôle sera beaucoup plus considérable au sein de *La Nouvelle Relève* que dans *La Relève*, puisque Raymond y publie pas moins de quarante-huit textes en sept ans, dont une vingtaine d'articles de fond et au moins autant de comptes rendus.

---

[236] Voir à ce sujet le livre de Jacques Maritain, *Frontières de la Poésie et autres essais* (Paris, Rouart, 1935), où il analyse l'œuvre de Rimbaud et aborde, pour ce faire, les textes surréalistes. Bien qu'il condamne, ultimement, les positions surréalistes, c'est sans doute un des premiers textes d'un « maître » catholique où celles-ci sont considérées légitimes, au lieu d'être ridiculisées, attaquées violemment ou passées sous silence.

[237] RAYMOND, Marcel, *Le Jeu retrouvé*, Montréal, l'Arbre, 1943, p. 200.

Dans le sillage de la guerre, le monde littéraire canadien-français fut ainsi en contact immédiat et suivi avec des franges avant-gardistes de la littérature française. Ayant été longtemps sous l'influence prédominante de la France catholique et conservatrice, la société canadienne-française se voit soudainement confrontée au monde moderne. En littérature, de nouveaux auteurs sont en vogue, parmi lesquels Gide et les auteurs de la *NRF*, tandis que les livres d'auteurs longtemps jugés « suspects », tels Villon, Verlaine ou Rimbaud, apparaissent sur les rayons des librairies. La transformation est radicale; culturellement, mais aussi politiquement. Le mouvement de la France libre s'organise au Québec autour de certaines personnalités françaises exilées comme Auguste Viatte, Henri Laugier ou Élisabeth de Miribel, trouvant des appuis parmi la jeunesse et faisant ainsi reculer peu à peu les sympathies pétainistes affichées par une certaine tranche de la population, du clergé et du gouvernement[238].

En effet, suite à l'occupation militaire de la France et dans des conditions plus ou moins pénibles, plusieurs écrivains et artistes prennent les routes de l'exil. Ce vaste déménagement se fait souvent avec l'aide d'organisations philanthropiques américaines comme les fondations Rockefeller, Carnegie et Guggenheim, ainsi que le Comité de secours aux intellectuels, dont les opérations en France sont coordonnées par Varian Fry[239], à qui beaucoup d'intellectuels français doivent d'avoir pu se réfugier hors de France. À Tanger, Buenos Aires, Rio de Janeiro, New

---

[238] AMYOT, Éric, *Le Québec entre Pétain et de Gaulle : Vichy, la France libre et les Canadiens français*, Montréal, Fides, 1999, 365 p.

[239] Considéré comme un « Schindler américain », Varian Fry (1907-1967) est un universitaire, puis journaliste américain, qui a dirigé pendant la Guerre les opérations clandestines du Emergency Rescue Committee en France. Il a aidé entre 2000 et 4000 juifs et opposants au régime nazi, parmi lesquels bon nombre d'intellectuels dont André Breton, Marc Chagall, Hanna Harendt, André Masson et Franz Werfel.

York, les écrivains français sont accueillis et se regroupent, formant ainsi des îlots de culture française un peu partout sur le globe et particulièrement à New York, qui constituera le nouveau centre intellectuel de la France libre. Bientôt quelques intellectuels français en exil, parmi lesquels Jacques Maritain et Gustave Cohen, fondent à New York une université pour les intellectuels français et belges en exil : l'École Libre des Hautes Études de New York. Celle-ci se joint à la New School for Social Research, fondée par Alvin Johnson et qui accueillait déjà depuis 1933 les artistes, intellectuels, scientifiques ou professeurs allemands, mais aussi italiens, hongrois, autrichiens, russes, français et autres qui fuyaient la montée du fascisme[240].

Le déplacement de l'intelligentsia française vers New York aura de fortes répercussions dans le champ littéraire québécois, comme en témoignent notamment les travaux menés par le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ)[241]; pensons seulement à la croissance accélérée des éditions de L'Arbre, mais aussi à la création des revues *Amérique française*, *Gants du ciel* et *La Nouvelle Relève*, qui feront figurer des écrivains français à leurs sommaires[242]. L'infrastructure éditoriale montréalaise acquit une importance primordiale pour les intellectuels français à la recherche de revues, d'éditeurs et de correcteurs. Prenant dans la mesure

---

[240] Voir à ce sujet l'ouvrage de Laura Fermi, *Illustrious Immigrants. The Intellectual Migration from Europe 1930/41*, Chicago, London, The University of Chicago Press, 1968, 442 p.

[241] Les travaux de recherche et d'édition effectués dans le cadre du GRÉLQ depuis *Éditeurs transatlantiques* (*Études sur les éditions de l'Arbre, Lucien Parizeau, Fernand Pilon, Serge Brousseau, Mangin, B.D. Simpson, rassemblées et présentées par Jacques Michon*, GRÉLQ, Sherbrooke, Les éditions Ex Libris; Montréal, Les éditions Tryptique, 1991, 246 p.) jusqu'à la récente *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, dirigée par le professeur Jacques Michon de l'Université de Sherbrooke, en passant par de nombreux travaux de chercheurs, professeurs et étudiants, ont bien montré l'effervescence de cette période de la Guerre dans l'histoire littéraire québécoise.

[242] Ces trois revues en particulier ont entre autres fait l'objet d'un mémoire de maîtrise, qui porte principalement sur les aspects statistiques liés à la diffusion de ces périodiques : LAROCHELLE, Guy, *Trois revues littéraires de 1943-1946 :* La Nouvelle Relève, Gant du ciel *et* Amérique française, Mémoire de maîtrise déposé à l'Université de Sherbrooke, sous la direction de Jacques Michon, 1991, 220 p.

de ses moyens le relais de l'édition française, l'édition littéraire québécoise connaît pendant la guerre un essor sans précédent.

Deux facteurs se joignent pour favoriser cet essor : la coupure des marchés nord et sud-américains, bons consommateurs de livres français, d'avec les éditeurs de France, en premier lieu. Pour alimenter les lecteurs québécois, américains et sud-américains en littérature française, les éditeurs québécois purent rééditer, pendant toute la durée de la guerre, les ouvrages de leur choix, moyennant le dépôt de droits d'auteur à Ottawa. C'est pourquoi on put trouver des éditions de Hugo, Rimbaud, Saint-Exupéry, Proust, Montherlant, entre autres, publiés à Montréal. Il faut compter, en second lieu, avec les exilés français, belges et suisses, à la recherche d'éditeurs pour leurs ouvrages. Plusieurs maisons d'édition nouvelles apparaissent, des milliers de livres français sont réédités et l'on en vient presque à tripler la quantité de livres publiés annuellement[243]. À ce progrès dans l'édition littéraire au Québec correspond un progrès dans la littérature.

De 1939 à 1941, en plus de collaborer à *La Relève*, Raymond sera un collaborateur régulier du journal *Le Richelieu* de Saint-Jean et du journal étudiant *Le Quartier Latin* de l'Université de Montréal, de même qu'il envoie plusieurs articles au journal *Le Devoir*. Les textes publiés par Raymond dans les pages de ces périodiques portent entre autres sur les écrivains français Henri Bergson, Charles Du Bos, Georges Duhamel, Henri Ghéon, André Gide, Étienne Gilson, Louis Hémon, Francis Jammes, Jacques de Lacretelle, Marie Le Franc, Raïssa Maritain, Charles Péguy, Charles Plisnier et Marcel Proust. Raymond est pleinement conscient d'être

[243] À ce sujet, voir également de Jacques Michon, « L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960 », *Itinéraires et contacts de cultures : Paris-Québec*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 59-70

dans une période charnière pour l'histoire littéraire du Québec; en 1941, il fait paraître deux articles, *Regards sur la littérature française* et *Éléments de notre destin littéraire*[244], dans lesquels il plaide que « nous sommes maintenant parvenus à ce point où une littérature originale peut naître chez nous[245]. » Pour cela, il faut selon lui des écrivains et des critiques mais également des maisons d'éditions, des administrateurs et des animateurs de revues. Charbonneau et Hurtubise l'ont bien compris lorsqu'en 1941 ils convertissent *La Relève* en *La Nouvelle Relève*, qui devient l'organe des éditions de L'Arbre fondées par eux l'année précédente.

Claude Hurtubise et Robert Charbonneau, directeurs des éditions de l'Arbre et de *La Nouvelle Relève*

Parmi les acteurs importants dans cette évolution des lettres canadiennes-françaises figure également Guy Sylvestre, qui contribua à sa façon à renouveler le paysage littéraire du Québec pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre, notamment en fondant la revue *Gants du Ciel* à Ottawa en 1943. Dans sa revue, Sylvestre publiera bon nombre d'écrivains français en exil, ainsi que le font Charbonneau et Hurtubise dans *La Nouvelle Relève* à Montréal. Raymond, pour sa part, agit un peu comme une passerelle entre *Gants du Ciel* et *La Nouvelle Relève*[246], car il entretient des relations épistolaires suivies depuis 1941 avec Sylvestre.

---

[244] RAYMOND, Marcel, *Regards sur notre littérature*, 4 p., relié avec *Éléments de notre destin littéraire*, Saint-Jean, Le Richelieu, 1941, 2 p. [Tirés à part de deux articles parus dans *Le Quartier Latin* (20 décembre 1940, p. 8 et 25 avril 1941, p. 8)]

[245] RAYMOND, Marcel, « Éléments de notre destin littéraire », *Le Quartier latin,* vol. 23, no 25, 25 avril 1941, p. 8.

[246] À ce propos, voir notamment l'article de Raymond : « *Gants du ciel* », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 10 (octobre-novembre 1943), p. 631-632.

La France libre en Amérique : Louis-Marcel Raymond et Jacques Maritain

Maintenant que plusieurs études ont paru sur la question des écrivains et artistes français à New York pendant la Seconde Guerre mondiale[247], on sait que les écrivains français en exil formèrent très tôt des réseaux assez serrés; que l'on pense aux nouveaux cercles surréalistes groupés autour de Breton et de la revue VVV ou encore à la création d'une université franco-belge en Amérique, l'École Libre des Hautes Études de New York. Introduit dans ces milieux, Louis-Marcel Raymond fut de ce fait emmené à jouer un rôle déterminant dans l'interpénétration des cultures québécoise et française. L'un des premiers contacts significatifs de Raymond avec la gent intellectuelle française en exil fut le philosophe thomiste Jacques Maritain, ami du groupe de *La Relève* depuis 1934-35 et porte-flambeau de la France libre en Amérique.

Maritain sera l'une des figures clés dans les échanges entre le Québec et la France à cette époque. Le prestige et l'influence de Jacques Maritain outrepassent alors les frontières de la France; en Amérique, il compte plusieurs fidèles, dont les animateurs de *La Relève* sont parmi les plus fervents[248]. Dans la débâcle de la Deuxième Guerre mondiale, Maritain établi en Amérique constituera l'autorité morale de la France en exil. Acteur central de la scène intellectuelle française, Maritain participera, avec Gustave Cohen et Henri Focillon, à la fondation de l'École libre des Hautes études de New York et de sa revue *Renaissance*. Pour le petit

[247] À ce sujet, on pourra se référer au livre d'Emmanuelle Loyer : *Paris à New York. Intellectuels et artistes français en exil (1940-1947)*, Paris, Grasset, 2005, 520 p.

[248] Sur les liens entre Maritain et *La Relève*, on peut également se référer à l'étude d'Yvan Cloutier : « De quelques usages de Maritain : la génération de *La Relève* », dans *Saint-Denys Garneau et La Relève. Actes du colloque tenu à Montréal le 12 novembre 1993* (sous la direction de Benoît Melançon et Pierre Popovic), op. cit., p. 59-79.

groupe de Montréal, Maritain est un appui de taille; outre le renom de sa signature, il apporte à la revue et à la maison d'édition auteurs importants à *La Relève* dont ses disciples Paul Vignaux et Yves Simon.

Maritain, on l'a vu, occupe une charge de professeur à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Toronto et donne fréquemment des conférences à Québec et à Montréal. À la déclaration de la guerre, un lien solide unit Maritain et le petit cercle de *La Relève*; toutefois, ce lien est très déséquilibré, Maritain étant le plus important collaborateur de *La Relève*, alors que la revue ne représente pour le philosophe qu'un modeste lieu de publication. Avec l'Occupation, cependant, le relais éditorial du petit groupe de Montréal prit une tout autre dimension. Or, Raymond est désormais bien intégré à ce groupe; de plus, il entretient entame une correspondance avec Maritain en avril 1940 : « Monsieur, J'ai regretté, le mois dernier de n'avoir pu me joindre à mes collègues de *La Relève* lorsqu'ils furent vous rendre visite à Toronto[249]. » Raymond s'adresse donc directement à Maritain sous les auspices de *La Relève*, mais dispose d'autres ressources que celles de la revue. Il invite ainsi son nouveau correspondant à Saint-Jean, en prenant appui sur les autorités religieuses locales :

> Ici, à Saint-Jean, l'évêque a fait construire un magnifique édifice, dit « centrale catholique » et qui sert de local aux mouvements spécialisés. [...] J'aimerais que profitant de votre passage à Montréal (Saint-Jean est à une heure de Montréal) vous veniez ici devant des prêtres et quelques étudiants. On prélèverait une petite somme de chacun des assistants qui servirait à vous dédommager; j'ai fait les démarches auprès de Mgr qui me donne toute latitude. Sans vous imposer de sujet, j'aimerais que vous parliez des problèmes « art et morale »[250].

[249] Lettre de Marcel Raymond à Jacques Maritain, 5 avril 1940, *Fonds JM*.
[250] Idem.

C'est donc alors le versant plus artistique qui semble intéresser Raymond dans la pensée de Maritain, plutôt que des questions d'ordre politique ou purement théologique. Bien que l'influence de la pensée de Maritain se fasse très fortement sentir dans *La Relève*, les convictions religieuses de Maritain, converti au catholicisme, ne semblent pas avoir été partagées au même degré par tous les membres de *La Relève.* Nous nous permettrons de citer cette anecdote racontée par Jean Le Moyne, qui illustre particulièrement bien notre propos :

> C'était en 1942 ou 1943. Robert Charbonneau, Claude Hurtubise et Marcel Raymond, le botaniste et homme de lettres, étaient venus. Or, j'avais des aquariums, comme à presque tous les âges de ma vie. Ce soir-là une femelle vivipare se libérait justement de son étonnante portée, gobant tous ceux de ses petits qu'elle pouvait attraper. Le spectacle révolta Maritain. Avec Raymond, j'essayai de lui montrer comment ce cannibalisme servait les meilleurs intérêts de l'espèce. En vain[251].

La conversation, poursuit Le Moyne, glissa rapidement vers le darwinisme, à propos duquel Maritain et ses interlocuteurs défendent deux positions irréconciliables : « La question entière des origines se découvrait alors sous deux lumières alors incompatibles et qui brouillait tous les ordres. » Du point de vue de Jean Le Moyne, « la discordance de ce soir-là », écrit-t-il quant à ses rapports avec Maritain, « n'a jamais été suivie d'une cadence parfaite[252] ». Une différenciation survient donc à un certain moment, sur le plan des idées, entre Maritain et certains membres de *La Relève*; d'autres subirent plus fortement et plus longtemps l'ascendant de Maritain, comme Robert Charbonneau par exemple qui, selon son propre aveu, eut du mal à s' « arracher au thomisme[253] » et à l'influence de Maritain.

---

[251] LE MOYNE, Jean, « Les Maritain – de loin, de près », Montréal, *Écrits du Canada Français*, no 49, 1983, p. 63.
[252] Ibid., p. 64.
[253] CHARBONNEAU, Robert, « Rencontre avec Jacques Maritain », Montréal, *Écrits du Canada Français*, no 49, 1983, p. 42.

Si les rapports de Raymond avec Jacques Maritain semblent marqués par une divergence en ce qui concerne une théorie scientifique comme le darwinisme, le critique québécois éprouve néanmoins pour l'homme une grande admiration; du moins est-ce patent en 1941 quand Raymond le félicite de sa lutte contre l'antisémitisme : « Ai lu votre Saint-Paul avec ravissement. J'aime que vous commenciez de front en heurtant les préjugés antisémites résultant d'une ignorance profonde des textes, voire de la parole des Papes[254]. » Raymond se plaint d'ailleurs à Maritain des positions de l'Église canadienne à ce sujet : « Ai eu maintes discussions avec des représentants éminents du clergé canadien. Déception profonde. Tout le côté sacral du problème antisémite leur échappe[255]. » On ne reconnaît plus ici le jeune collégien de 1937 qui parlait des « juifs sordides et pillards[256] » devant une assemblée au Collège de Saint-Jean, à l'occasion de la fête de Dollard. Au Québec, la Guerre aura eu pour effet de séparer les camps : d'un côté, les sympathisants de la France libre et de l'autre, les partisans du régime de Vichy, nombreux dans les rangs du clergé. Raymond, comme ses confrères de *La Relève*, se range dès le début de la guerre derrière la France libre, aux côtés de Maritain.

En décembre 1942, *La Nouvelle Relève* compose un numéro d'hommages à Maritain, dans lequel Raymond publie un texte sur « la jeunesse de Jacques Maritain[257] ». Par la suite, Raymond prendra la défense du philosophe contre les attaques de Dom Jamet o.s.b.[258], qui reprochait notamment à Maritain d'avoir été

---

[254] Lettre de Marcel Raymond à Jacques Maritain, 8 octobre 1941, *Fonds JM*.
[255] Idem.
[256] RAYMOND, Marcel, « Notre héritage français », *Le Canada Français et le franco-canadien*, op. cit., p. 11
[257] RAYMOND, Louis-Marcel, « La Jeunesse de Jacques Maritain », *La Nouvelle Relève*, vol. 2, no 2, décembre 1942, p. 90-98 et p.117.
[258] Ordre de Saint-Benoît.

acoquiné avec « la communisante *Nouvelle Revue Française*[259] ». S'ensuivit une polémique au sujet de Maritain entre Raymond et Dom Jamet qui s'affrontent dans les pages du journal *Le Canada*[260] en mai-juin 1943. Malgré les hostilités d'un Dom Jamet, Maritain n'en cesse pas moins d'être reçu au Québec[261], puisque Raymond mentionne dans une lettre à Guy Sylvestre du 21 septembre 1943 que « Jacques Maritain donne 10 leçons sur le mal, à la Faculté de Philosophie, du 8 au 14 novembre[262]». Raymond aura sans doute assisté à l'une ou l'autre de ces leçons du philosophe thomiste, toutefois, les échanges épistolaires entre Raymond et Maritain restent très épisodiques.

Toutefois, Raymond entretiendra également une correspondance avec l'épouse de Jacques Maritain, l'écrivaine Raïssa Maritain. La grande complicité entre les époux Maritain fait en sorte qu'il est facile de passer de l'un à l'autre; ainsi, quand Jacques ne peut écrire, c'est Raïssa qui prend la plume. Le même phénomène se produira, comme nous le verrons plus tard, avec le couple Yvan et Claire Goll, qui se relaient aisément, épistolairement. Le prétexte de cette correspondance entre Raymond et Raïssa Maritain est l'intérêt qu'il porte aux livres de celle-ci, dont il rend compte à plusieurs reprises dans *Le Richelieu*, *Le Quartier Latin* et *La Nouvelle Relève*. Par ailleurs, Raymond jouera également les intermédiaires en introduisant auprès de Madame Maritain sa collègue Rina Lasnier, écrivaine originaire elle aussi

---

[259] DOM JAMET, « M. Maritain. Un penseur? Oui. Mais un chef? », *Le Devoir*, vol. 34, no 111, 15 mai 1943, p. 1.

[260] La polémique entre Raymond et Dom Jamet s'échelonne du 15 mai 1943 au 8 juin 1943 (voir notre bibliographie de Raymond).

[261] Concernant Maritain au Québec, il faudrait mentionner une autre controverse, engendrée par Charles de Koninck (et Dom Jamet en était) avec *De la primauté du bien commun contre les personnalistes* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1943, 195 p.), qui se termine avec Jean Bruneau (pseudonyme de Guy Sylvestre) et ses *Amours, délices et orgues* (Québec, Institut littéraire du Québec, 1953, 177 p.), avec le pastiche de « Charles de Koninck » sur la quiddité de l'alcoolisme (p. 81-83).

[262] Lettre de Marcel Raymond à Guy Sylvestre, 21 septembre 1943, *Fonds GS*.

de la région du Richelieu. Raymond lui rend également visite à New York; c'est chez elle qu'il croisera notamment Marc Chagall. Plus tard, lorsque Raymond rassemblera des poèmes pour son projet d'anthologie, Raïssa Maritain lui fera le don de quelques poèmes inédits.

Ainsi, bien que l'axe central entre le Québec et Maritain passe par *La Relève*, Raymond noue lui aussi des liens avec les Maritain, tout comme son homologue d'Ottawa Guy Sylvestre[263], qui cultive de son côté l'amitié de Jacques Maritain, mais surtout de son épouse Raïssa Maritain, qui préfaça son ouvrage sur la *Situation de la poésie canadienne française* en 1941 et avec qui il échange de nombreuses lettres dès 1940[264]. Guy Sylvestre peut être considéré comme une des figures les plus importantes de la filière Maritain au Canada; il sera l'un des principaux promoteurs de la pensée et de l'œuvre du philosophe thomiste. Nous aurons à revenir plus tard sur Sylvestre, qui fut également le directeur-fondateur et principal animateur de la revue littéraire *Gants du ciel*, publiée à Ottawa de septembre 1943 à l'été 1946 et dont le nom avait été inspiré à Sylvestre par une lettre de Cocteau à Maritain.

Tout bien considéré, Raymond demeure un acteur périphérique dans le réseau qui lie Jacques Maritain et les milieux intellectuels québécois; il n'échange avec lui que peu de lettres et leur relation ne fut productive que ponctuellement. De plus, il s'agit selon toute apparence d'un lien mixte qui, bien que composé en grande partie

---

[263] Essayiste, critique littéraire et historien de la littérature, Guy Sylvestre collabore à plusieurs journaux et revues dont *La Rotonde*, *Le Droit*, *La Nouvelle Relève* et *La Nouvelle Revue canadienne*. Il compte de nombreuses publications, mais son ouvrage le plus connu demeure l'*Anthologie de la poésie canadienne-français* (Montréal, Éd. Bernard Valiquette, 1942, 141 p.), plusieurs fois rééditée et augmentée depuis 1942. Guy Sylvestre devint secrétaire du premier ministre du Canada Louis Saint-Laurent, puis dirigera la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa de 1968 jusqu'à sa retraite en 1983. Maritain s'adressera à lui à plusieurs occasions, notamment pour requérir son appui à l'occasion de demande de bourses.

[264] Voir la correspondance entre Guy Sylvestre et Raïssa Maritain, *Fonds GS*.

d'identification, semble marqué, si l'on en croit le témoignage de Jean Le Moyne, par une certaine différence de vues sur le plan philosophique. De plus, l'intérêt de Raymond pour les essais philosophiques et théologiques, en général, est nettement moins élevé que celui de ses collègues de *La Relève*. C'est sans doute pourquoi le lien de Raymond avec Raïssa Maritain semble davantage porteur d'identification, à en juger par le flot de correspondance entre eux et aussi, par l'implication de Raymond dans la réception de l'œuvre de Raïssa Maritain, dont il fut l'un des plus ardents promoteurs au Québec. Quoi qu'il en soit, le fait de connaître Maritain aura certainement facilité le contact de Raymond avec d'autres figures des milieux universitaires français en exil, parmi lesquelles Gustave Cohen, initiateur et co-fondateur de l'École libre des Hautes Études de New York.

Gustave Cohen, maître et ami

Gustave Cohen
(1879-1958)

L'amitié profonde et durable qui lia Louis-Marcel Raymond au professeur Gustave Cohen[265], de trente-six ans son aîné, nous montre bien le propre de la sociabilité lettrée, qui est souvent de transcender les frontières, qu'elles soient nationales ou générationnelles. Les lettres de Raymond à Cohen témoignent d'une déférence affectueuse; ce sont les seules correspondances de Raymond adressées au « cher maître et ami ». Maître, bien sûr, parce que Cohen est alors considéré comme l'un des plus grands

[265] Né à Saint-Josse-Ten-Noode le 24 décembre 1879, Gustave Cohen est le fondateur de la troupe de théâtre les Théophiliens. Titulaire de chaire à la Sorbonne, spécialiste du Moyen-âge et historien de la littérature et du théâtre français, Gustave Cohen se situe dans la lignée de Lanson, Bédier et Brunetière. Cohen est l'auteur de nombreux essais sur l'histoire de la mise en scène au Moyen âge, mais aussi sur des auteurs modernes tels Maeterlink et Valéry. Il a également établi les éditions des œuvres complètes de Rabelais et de Ronsard dans la Pléiade. Il décède à Paris le 11 juin 1958.

spécialistes du théâtre médiéval; mais ami également, car Cohen considère dès l'abord Raymond sur un pied d'égalité, ayant été « frappé, comme il le dit lui-même, par la personnalité de ce tout jeune homme [...] dont les connaissances littéraires me stupéfiaient, dont les connaissances scientifiques me surprenaient et dont la chaleur de cœur me fit un ami[266] ». Cette relation a par ailleurs une importance de premier ordre sur le plan des rapports qu'entretient Louis-Marcel Raymond avec la tradition culturelle française.

Le vénérable professeur fera profiter Raymond de son savoir; non seulement en ce qui touche les œuvres dont il s'était fait l'exégète. Cohen est un interlocuteur privilégié pour Raymond en ce qui concerne le théâtre français, puisqu'il est le fondateur de la troupe des Théophiliens, qui est à l'origine d'un retour au répertoire médiéval dans le théâtre en France. Lorsque survient la défaite et l'Occupation, Cohen, de par ses origines juives, se voit interdire l'enseignement à la Sorbonne. Il choisit de s'exiler aux États-Unis où après quelques démarches, on lui confie un poste de professeur à l'université Yale, grâce entre autres à la recommandation d'Henri Peyre, qui convainc le directeur de la New School for Social Research, Alvin Johnson, qui à son tour convainc la Fondation Rockefeller de financer le poste de Cohen à Yale[267].

Vétéran de la Première Guerre et patriote indéfectible, Cohen prendra une part active au ralliement de la France libre qui s'organise à partir de New York. Aux côtés de Maritain, il fonde en septembre 1941 l'École libre des Hautes Études de

---

[266] COHEN, Gustave, « Avant-propos » (préface), p. VII à XIII, dans *Le Jeu retrouvé*, op. cit.op. cit., p. VII.

[267] STEELE, Stephen, « L'après-guerre de Gustave Cohen et les institutions françaises, *Nottingham French Studies*, vol. 42, n. 2, automn 2003, p. 35.

New York où il enseigne. Aux États-Unis, Gustave Cohen poursuit l'œuvre qu'il avait commencée avec ses Théophiliens à la Sorbonne, tandis que *Le Miracle de Théophile* de Rutebeuf adapté par Cohen est joué en 1942 au Hunter College (N-Y), ainsi qu'à l'université Yale sous la direction du professeur Wallace Fowlie[268], que Raymond aura l'occasion de rencontrer et avec lequel il entretiendra des liens épistoliers.

C'est au printemps 1942 que le professeur Cohen vint pour la première fois au Québec pour donner des conférences, suite à l'invitation que lui ont lancé au nom de l'ACFAS Marcel Raymond[269] et Jacques Rousseau[270], tandis que les éditions de L'Arbre doivent publier son livre *Lettres aux Américains* et que Raymond publie un long article sur Cohen dans *La Nouvelle Relève*[271]. Cohen est également attendu par le père Legault et les Compagnons de Saint-Laurent qui, après *L'Échange* de Paul Claudel, avec l'actrice Ludmilla Pitoëff et *Le Mystère de la Messe* de Ghéon, ont mis

---

[268] Pendant la Deuxième Guerre, Wallace Fowlie (1909-1998) publia deux livres aux éditions de l'Arbre à Montréal, *La Pureté dans l'Art* en 1941 et *De Villon à Péguy* en 1944. Professeur à Yale, puis à l'École Libre, Fowlie fut également invité au Québec à prononcer des conférences où il traita de l'image du voyou en littérature, avec Villon, Verlaine, Rimbaud et quelques autres. Fowlie et Raymond se rencontrèrent à ce moment et par la suite, échangèrent quelques lettres de 1944 à 1947. Dans une lettre de Raymond à Fowlie du 28 septembre 1944 (*Fonds LMR*), on peut voir comment Fowlie passe par Raymond pour se faire inviter à Montréal : « Je me suis entremis auprès de l'Alliance Française », lui écrit Raymond, « qui ne m'a pas encore donné de réponse définitive et auprès de Guy Sylvestre qui pourrait vous dénicher semblable occasion à Ottawa. » Dans une lettre à Sylvestre du 28 septembre 1944, Raymond précise que « Wallace Fowlie viendrait au Canada, fin-octobre. Il aimerait donner une conférence ou deux mais il ne semble pas facile de lui en trouver une à Montréal. Crois-tu que l'Alliance française d'Ottawa serait intéressée? C'est un conférencier remarquable; je l'ai fait venir à deux reprises ici. » (*Fonds GS*). Toutefois, ce projet de conférences de Wallace Fowlie ne se concrétisera pas cette fois-ci. Francophile, exégète de l'œuvre Mallarmé, de Rimbaud, ami intime d'Henry Miller et animateur de théâtre, Wallace Fowlie est l'auteur d'une histoire du surréalisme généralement ignorée, *Age of Surrealism*, parue à New York en 1950.

[269] Dans une lettre de Raymond à Guy Sylvestre, on peut lire « [Cohen] est actuellement à Yale et, par mes soins, va passer la deuxième quinzaine de mars ici à donner des conférences à Montréal et à Québec. » (7 mars 1941, *Fonds GS*)

[270] Lettre de Gustave Cohen à Jacques Rousseau, 18 avril 1942, *Fonds JR*.

[271] RAYMOND, Marcel, « Un Maître parmi nous: Gustave Cohen », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 6, mars 1942, p. 327-335.

à l'affiche *Le Jeu d'Adam et Ève*[272], tiré du répertoire de jeux médiévaux réédités par Gustave Cohen.

La mise sur pied de la troupe des Compagnons de Saint-Laurent du père Émile Legault avait été inspirée de ce mouvement de renouveau chrétien dans le théâtre moderne, dont le grand maître fut Jacques Copeau, suivi de Ghéon, Brochet et Cohen notamment. À son arrivée, Cohen fut accueilli en tout premier lieu à la gare de Saint-Jean par Raymond, qui allait se charger de l'introduire à la culture et aux milieux intellectuels canadiens-français. Dans la maison familiale de Raymond où il séjourne, Cohen savoure l'hospitalité et les traditions canadiennes, se sentant tout pénétré de l'atmosphère de Maria Chapdelaine... Raymond et Jacques Rousseau l'initieront aux mystères du sucre d'érable, épisode que Cohen raconte dans le chapitre intitulé « J'ai été au sucre », inséré dans la deuxième édition de *Lettres aux Américains*[273] à L'Arbre. Durant son premier séjour au Québec, l'éminent médiéviste a notamment donné des conférences au Jardin botanique de Montréal devant un auditoire de jeunes jésuites[274], ainsi qu'à la Centrale Catholique de Saint-Jean[275], où il fait la promotion de la France libre et de l'École libre des Hautes Études, en plus de parler du Moyen-âge et de l'œuvre de ses Théophiliens.

L'association de Raymond avec les Compagnons de Saint-Laurent du père Legault coïncide avec cette visite de Cohen au Québec, comme l'indique une lettre de Raymond à Cohen le 11 juin 1942 : « J'ai vu vos amis les Compagnons de Saint-

---

[272] Idem.
[273] COHEN, Gustave, *Lettres aux Américains* (Nouv. Éd.), Montréal, Éditions de L'Arbre, 1943, 243 p.
[274] Lettre de Marcel Raymond à Gustave Cohen, 11 juin 1942, *Fonds LMR.*
[275] RAYMOND, Marcel, « Un éminent sorbonnien à Saint-Jean: Gustave Cohen », *Le Richelieu,* vol. 7, no 25, 19 mars 1942, p. 14.

Laurent et j'ai passé la journée de samedi avec leur directeur. Il est enchanté du spectacle et tient à ce que ce soit une belle et grande chose : un événement artistique[276]. » Les répétitions des jeux médiévaux édités par Cohen commencent chez les Compagnons de Saint-Laurent à l'automne 1942. Raymond y assiste et c'est alors que le père Legault le recrute : « Vous savez qu'ils ont maintenant une école dramatique et qu'ils m'ont bombardé professeur d'histoire du théâtre[277]. » Quelques temps plus tard, les Compagnons et le père Legault présentent *Le Jeu d'Adam et Ève* et *Le Jeu de Robin et Marion*, du 29 au 31 octobre 1942, en présence de Gustave Cohen et de Raymond.

Les lettres de Raymond à Cohen nous apprennent que *Le Jeu retrouvé* était déjà en chantier lors de la venue de Cohen au Québec : « J'ai un volume en marche intitulé *Jacques Copeau et son influence*. En somme ce que je découpe en cours chez les Compagnons. J'avais ce projet en tête depuis longtemps[278]. » Raymond s'était fait en quelque sorte le biographe de Gustave Cohen, en lui consacrant un chapitre de son *Jeu retrouvé*[279]. Henri Ghéon avait préfacé le premier livre de Raymond, c'est Cohen qui fera la préface de son deuxième volume[280]. Quand on parcourt la liste des projets d'écriture sur lesquels Raymond travaille pendant les années de Guerre et dont il fait part à Cohen, le moins que l'on puisse dire est qu'il ne chôme pas : outre ses occupations scientifiques, il envisage un volume de pages choisies de Villon, une étude sur Valéry, un petit livre sur le théâtre américain de même qu'un livre sur les « cerveaux géminés » tels Rabelais, Rousseau, Goethe, Chamisso et Gide, qui ont

---

[276] Lettre de Marcel Raymond à Gustave Cohen, 11 juin 1942, *Fonds LMR*.
[277] Lettre de Marcel Raymond à Gustave Cohen, 7 septembre 1942, *Fonds LMR*.
[278] Idem.
[279] RAYMOND, Marcel, « XIII. Gustave Cohen et les Théophiliens » (p. 189-206), dans *Le Jeu retrouvé*, op. cit.
[280] COHEN, Gustave, « Avant-propos » (préface), p. VII à XIII, dans *Le Jeu retrouvé*, op. cit.

mêlé science et littérature. Autant de projets de livres promis aux éditions de L'Arbre et qui, pour diverses raisons que nous explorerons plus tard, n'aboutirent jamais ou demeurèrent au stade d'articles.

Gustave Cohen se trouve à l'origine d'une branche importante du réseau littéraire de Raymond; par sa position dans le monde universitaire français en Amérique, Cohen sera un intermédiaire important pour Raymond. En premier lieu, il invitera le jeune spécialiste de théâtre à participer aux « Entretiens de Mount Holyoke », qu'il est convenu d'appeler le « Pontigny américain ». Fondées en 1910 par Paul Desjardins, les « Décades de Pontigny » réunissaient des penseurs et des artistes de tous les pays, parmi lesquels Gide et Berdiaev, de même que Cohen lui-même. Ouvertement calqués sur le modèle de Pontigny et patronnés par l'École Libre des Hautes Études de New York, les entretiens de Mount Holyoke rassemblèrent des intellectuels de différents horizons pendant les étés 1942, 1943 et 1944[281].

Ce modèle de vie intellectuelle collective, que reprendront à leur compte les « Décades de Royaumont » et les « Décades de Cerisy », suscita l'enthousiasme de Raymond qui lui un long article[282], dans lequel il raconte son expérience et restitue l'atmosphère de cet événement. Les entretiens de Mount Holyoke se déroulèrent du 17 août au 12 septembre; Raymond y assistera pendant la dernière semaine du mois

[281] Lire notamment le témoignage de Gustave Cohen sur les entretiens de Pontigny et de Mount Holyoke : « Les entretiens de Pontigny », *Lettres aux Américains*, Nouvelle édition, Montréal, Éditions de l'Arbre, coll. « Problèmes actuels », 7, 1943, p. 168-175. Voir, sur leur sujet : MARGOLIS, Nadia, « Exiles in Arcadia : Gustave Cohen and the Colloques de Pontigny en Amérique (1942-1944) », *French Studies Bulletin*, 57, Hiver 1995 et JEANPIERRE, Laurent, « Pontigny-en-Amérique », *S.I.E.C.L.E. Colloque de Cerisy. 100 ans de rencontres intellectuelles de Pontigny à Cerisy*, Éditions de l'IMEC, 2005, p. 137-153

[282] RAYMOND, Louis-Marcel, « Les entretiens de Mount Holyoke », *Revue dominicaine*, vol. 52, t. 1 (avril 1946), p. 213-220

d'août 1943. Son séjour lui permit de faire une autre rencontre importante, celle du philosophe et poète français Jean Wahl, qui enseigna au collège féminin de Mount Holyoke dans le Massachusetts pendant son exil américain. Par ailleurs, Gustave Cohen invita Raymond à venir donner une conférence à l'École libre sur le théâtre, à l'occasion de ce séjour, comme le montre la lettre du 29 novembre 1943 de Raymond à Cohen[283], mais cela ne semble pas s'être concrétisé, puisque l'on n'en trouve nulle trace par la suite dans la correspondance, ni dans les comptes-rendus de *Renaissance*, la revue de l'École libre.

La relation avec Cohen conduisit ce dernier à figurer au catalogue des éditions de L'Arbre. Cohen y publiera deux volumes : *Lettres aux Américains* en 1942, réédité en 1943 et *Ceux que j'ai connus* réédité deux fois en 1946. Il est juste de faire valoir le rôle d'agent littéraire tenu par Raymond entre Cohen et les éditions de L'Arbre, comme le fait Marie-Josée Robitaille dans son mémoire sur Raymond. Ce dernier représentera effectivement les intérêts de Cohen et des autres auteurs qu'il mena à L'Arbre (Goffin, Goll, Fowlie, Wahl), de leur premier contact aux derniers soubresauts de la maison, vers 1947-1948, quand elle connaît des difficultés qui la mènent à la faillite. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce rôle de Raymond et sur les circonstances de cette faillite des éditions de L'Arbre. Cependant, les rapports entre Raymond et ces auteurs, dont Cohen, sont loin de se limiter à la relation entre auteur et agent littéraire, mais vont beaucoup plus loin sur plusieurs autres plans, tant en ce qui concerne le « dialogue humaniste » de leur sociabilité littéraire que l'échange de ressources. Il serait plus juste de parler d'échanges mutuels entre écrivains puisque le

[283] Lettre de Louis-Marcel Raymond à Gustave Cohen, 29 novembre 1943, *Fonds LMR*. Dans une lettre à Roger Duhamel, Raymond fait état d'une lettre de Gustave Cohen qui lui annonce, entre autres, la création à l'École Libre d'une « chaire collective d'histoire et de géographie canadiennes » (Lettre de Raymond à Roger Duhamel, 13 juillet 1943, *Fonds RD*).

rôle d'agent joué par Raymond n'est qu'une des modalités de ce lien, comme en témoigne leur correspondance qui se poursuit bien au-delà de la faillite des éditions de L'Arbre.

En effet, après la Guerre et le retour en France de Cohen, les échanges avec Raymond se poursuivent avec régularité. La familiarité entre les deux hommes se manifeste notamment par le fait que Raymond fait parvenir à plusieurs reprises à la famille Cohen des colis contenant différentes denrées difficiles à se procurer en France. Inversement, la famille Cohen offrira l'hospitalité à Raymond, quand ses voyages le mèneront à Paris. Auprès de Cohen, Raymond joue également le rôle de conseiller et de correcteur d'épreuves, notamment pour le manuscrit de *Ceux que j'ai connus*, auquel Raymond suggère plusieurs retouches. Par l'entremise de Raymond, Cohen suggère également un autre manuscrit intitulé *Retour au pays* aux éditeurs de L'Arbre. Ceux-ci acceptent de publier l'ouvrage, mais non sans intervenir sur son contenu, comme nous l'apprend une lettre de Raymond à Cohen : « Hurtubise et Charbonneau sont ravis à l'idée de ce livre nouveau : *Retour au pays*. Ils me demandent humblement s'il n'y aurait pas de place pour un petit chapitre sur le Canada...[284]» Cohen encouragera également la venue de Raymond aux Entretiens de Royaumont de 1948, que Cohen dirige et qui portent sur le théâtre[285], mais auxquels Raymond n'a pu finalement assister. Pour sa part, Raymond s'intéressera toujours de près aux travaux du professeur Cohen et tentera de favoriser une éventuelle tournée de la troupe des Théophiliens au Québec, mais cela non plus ne se concrétisera pas.

---

[284] Lettre de Louis-Marcel Raymond à Gustave Cohen, 7 janvier 1946, *Fonds LMR*.

[285] Cohen dirige la décade de Royaumont du 1er au 10 juillet 1947: « La Grande Clarté du Moyen Age », Décade dirigée par Gustave Cohen, ainsi que celle de 1948 : « Grandeur et Servitude du théâtre », du 5 au 15 juillet 1948.

Avec Cohen, au contraire de Maritain, on découvre des échanges nourris, favorisés par la proximité des deux acteurs (qui servent réciproquement d'intermédiaires pour le destinataire). Nul doute, à cet égard, que Cohen trouva en Raymond son plus important interlocuteur québécois. Le flot et la durabilité des échanges épistoliers entre Raymond et son « cher maître et ami » Gustave Cohen[286] témoignent de la force du lien qui les unit; mais aussi, la diversité et la richesse des échanges, qui confirme la grande proximité entre eux. Cet état de fait est probablement dû aussi à la conjonction entre théâtre et critique : Raymond est historien du théâtre français qui accorde une place importante à Cohen. Leur intérêt commun pour le théâtre aura sans doute fortement contribué à renfoncer leur association, qui fera également des petits dans le réseau littéraire de Raymond. Suite à sa rencontre avec Cohen, Raymond entre en relations avec différents acteurs du monde théâtral; à commencer par Ludmilla Pitoëff, qui arrive au Québec tout juste avant Gustave Cohen, soit en janvier 1942.

En coulisses avec Ludmilla Pitoëff et les Compagnons de Saint-Laurent

Cette actrice, metteur en scène et animatrice de théâtre[287], qui vint à Montréal avec une équipe de jeunes comédiens (la « compagnie Pitoëff ») fut une autres des personnalités culturelles françaises exilées en Amérique. Les prestations données par

[286] Notons que la correspondance échangée entre Gustave Cohen et Raymond est la plus volumineuse et la plus longue parmi toutes celles que Raymond a entretenues au cours de sa vie. Le Fonds Raymond contient en tout 122 lettres adressées à Raymond par Gustave Cohen. Leur correspondance se prolongera jusqu'en 1954, alors que la majorité des correspondances littéraires de Raymond s'interrompent vers 1950,

[287] Née en Russie, Ludmilla Pitoëff (1895-1951) part pour Paris à la fin de ses études en 1914. Elle y rencontre le metteur en scène Georges Pitoëff, qui est alors directeur de la troupe *Notre Théâtre*, fondée à Petrograd en 1915 puis déménagée à Paris. Dès lors, elle devient l'épouse de Pitoëff avec qui elle mène une vie consacrée au théâtre. Georges Pitoëff contribua à renouveler l'art de la mise en scène. Il meurt en Suisse peu de temps après la déclaration de guerre le 17 septembre 1939. Ludmilla s'exila aux États-Unis et se produisit à New York et à Montréal, entre autres. Elle poursuivit sa carrière d'actrice à Paris, après la guerre.

Ludmilla Pitoëff
(1895-1951)

Ludmilla Pitoëff et sa troupe causent alors un certain remous le milieu du théâtre montréalais. La compagnie Pitoëff présente d'abord une pièce intitulée *Le Vrai procès de Jehanne d'Arc*; puis les 2, 3 et 4 mars 1942, elle s'associe aux Compagnons de Saint-Laurent pour créer *L'Échange* de Paul Claudel, qui suscite les réactions enthousiastes de Raymond[288]. Les 4, 5 et 12 décembre 1942, Ludmilla Pitoëff monte avec les Compagnons du père Legault une autre pièce de Claudel, *L'Annonce faite à Marie*, présentée par les Amicales féminines du diocèse de Montréal à l'occasion du 300e anniversaire de la fondation de la ville de Montréal.

En regard des activités théâtrales menées par Ludmilla Pitoëff dans la métropole, Raymond fut bien plus qu'un simple spectateur. Il se fait le promoteur et l'organisateur des représentations données par Pitoëff au Québec comme en font foi les programmes des représentations de *La Maison de poupée* d'Ibsen, données à Montréal par la compagnie Pitoëff les 28, 29 et 30 avril 1943 et de *L'Otage* de Paul Claudel, les 3, 4, 7 et 11 décembre 1943, qui font de lui le « publiciste » de la troupe; il a d'ailleurs rédigé les programmes de ces deux pièces[289]. Ludmilla Pitoëff lut Claudel, Péguy et Supervielle dans les collège, ainsi que des extraits d'Henri-René Lenormand et d'Anouilh à la radio. Sans doute à L'instigation de Raymond, elle lut *L'Histoire du soldat* de Ramuz, devant des collégiens réunis au Jardin botanique.

---

[288] RAYMOND, Marcel, « *L'Échange* chez les Compagnons de Saint-Laurent », *La Nouvelle Relève*, vol. 1, no 6 (mars 1942), p. 366-371.

[289] Voir : RAYMOND, Marcel, « Avant-propos », *Ludmilla et sa compagnie présentent* La Maison de poupée *de Henrik Ibsen*, mise en scène et décors de Ludmilla Pitoëff, à la salle du Gésu, les 28, 29 et 30 avril 1943; ainsi que : RAYMOND, Marcel, « Avant-propos », *Ludmilla et sa compagnie présentent* L'Otage *de Paul Claudel*, mise en scène et décors de Ludmilla Pitoëff, à la salle du Gésu,les 3, 4, 7 et 11 décembre 1943, *Fonds LMR*.

À travers le jeu de Ludmilla Pitoëff, le public québécois découvre l'art du comédien formé à l'école des plus grands, en passant par Copeau et Georges Pitoëff lui-même, pour qui le théâtre se confond avec une mystique; de quoi déstabiliser quelque peu la critique officielle, qui réagit d'abord de façon plutôt tiède; elle « bouda un peu», nous dit Raymond « avant de se rendre[290] ». Ainsi, le jeu de Ludmilla Pitoëff ne fait pas l'unanimité à Montréal; la jeunesse se montre « conquise, emballée[291] », souligne Raymond, tandis que « les Vestales qui se croient les gardiennes du feu sacré à Montréal s'agitèrent sur leurs trépieds branlants, au milieu des vapeurs de la jalousie[292] ». Raymond, pour sa part, est littéralement séduit par cette femme toute menue, qui par son jeu d'une grande intensité savait transporter les spectateurs « de ravissement en ravissement[293] », écrit Raymond, qui consacre par ailleurs un chapitre de son *Jeu retrouvé*, qui paraît cette année-là, à l' « oueuvre des Pitoëff[294] ».

Raymond et Ludmilla Pitoëff se rencontrent manifestement à plusieurs reprises à Montréal d'abord, puis à New York, où Raymond lui rend visite : « Je revois nos promenades, nos repas communs, nos discussions[295] », écrit-il plus tard dans un article soulignant le départ de l'actrice pour la France. Un lien fort s'établit très tôt entre eux, comme le montrent assez bien les correspondances qu'ils échangent pendant la Guerre : « Savez-vous que vous être mon grand ami de là-bas[296] », lui écrit-elle d'Hollywood en Californie, où elle travaille à former des

---

[290] RAYMOND, Marcel, « Ludmilla Pitoëff nous quitte », *Les Cahiers des Compagnons. Bulletin d'art dramatique*, vol. 2, no 4, août-septembre 1946, p. 70.
[291] Idem.
[292] Idem.
[293] Ibid., p. 71.
[294] RAYMOND, Marcel, *Le Jeu retrouvé*, Montréal, Éditions de L'Arbre, 1943, p. 95-121.
[295] Ibid., p. 72.
[296] Lettre de Ludmilla Pitoëff à Louis-Marcel Raymond, 28 octobre 1944, *Fonds LMR*.

acteurs, en octobre 1944. Ludmilla Pitoëff trouve en Raymond un confident d'une rare ouverture d'esprit : « Nos discussions n'avaient pas de limites. Car vous n'êtes pas entortillé dans la toile, comme un grillon par l'araignée, de préjugés et de convictions [...][297]. » Étant son lien le plus fort au Canada, Ludmilla Pitoëff fera par ailleurs appel à Raymond pour tenter de régler un différend d'ordre financier avec les directeurs de la « Comédie de Montréal », qui lui doivent « entre 600 et 700 dollars américains » et qui font, selon elle, « tout ce qu'ils peuvent[298] » pour ne pas payer.

Ainsi, la correspondance entre Raymond et Ludmilla Pitoëff, bien que de courte durée (en tout sept lettres de 1944 à 1950), fait état d'un lien relativement fort et marqué par l'affinité entre eux. Ce lien s'avère particulièrement utile pour celle-ci, qui trouve en Raymond un défenseur et un promoteur actif de son œuvre. De son côté, Raymond se trouve, avec elle, lié à une des plus importantes actrices de la scène française contemporaine, ce qui ne peut que lui procurer des avantages, tant sur le plan symbolique que pour la quête d'informations au sujet du théâtre français.

La publication du *Jeu retrouvé*, ainsi que ses relations dans les milieux théâtral et littéraire, permettaient désormais à Raymond d'avoir voix au chapitre en ce qui concerne l'histoire du théâtre français de l'entre-deux-guerres, ce qui n'est pas peu de choses, pour un Québécois qui n'est jamais allé en France. Cette oeuvre de Raymond fut toutefois critiquée d'assez verte façon dans le journal *Lettres françaises* par Étiemble, qui la qualifie d' « œuvre pédestre[299] », « mal écrite », et lui reproche entre autres de n'avoir pas mentionné l'apport d'Antonin Artaud au théâtre français.

---

[297] Idem.
[298] Lettre de Ludmilla Pitoëff à Louis-Marcel Raymond, 4 mai 1944, *Fonds LMR*.
[299] ÉTIEMBLE, « Revue des livres. Marcel Raymond : *Le Jeu retrouvé*, Montréal, L Arbre, 1943 .», Buenos Aires, *Lettres françaises*, no 11, 1er janvier 1944, p. 75.

Les témoignages et remerciements chaleureux de Ludmilla Pitoëff, de Cohen, de Copeau lui-même et d'autres atténueront cependant cette douche froide et disons-le, un peu chauvine. Aussi, c'est en tant que spécialiste du théâtre qu'il fut invité par Cohen aux entretiens de Mount Holyoke College, à l'été 1943.

Un Canadien au « Pontigny d'Amérique » : Louis-Marcel Raymond et Jean Wahl

Jean Wahl
(1888-1974)

Comme nous l'avons indiqué plus haut, Louis-Marcel Raymond fait la connaissance de Jean Wahl[300] quand il assiste en août 1943 aux entretiens de Mount Holyoke College, dont Jean Wahl était l'un des instigateurs. Ces rencontres avaient lieu le plus souvent en plein air, dans le cadre de villégiature du campus de Mount Holyoke où les invités étaient logés et nourris. Entre les repas commun, les heures de lecture à la bibliothèque, la baignade et les promenades en forêt, Raymond assiste aux entretiens : « Deux fois par jour, écrit Raymond, chacun sortait sa chaise et prenait place sous les grands arbres, pour assister à une conférence suivie de discussions [...][301]. » Plusieurs centaines de personnes y étaient conviés, dont bon nombre de dames liées au collège féminin de Mount Holyoke, mais aussi des jeunes français et bien sûr, toute une faune intellectuelle. En plus d'y revoir Gustave Cohen et de rencontrer Jean Wahl,

---

[300] Jean Wahl (1888-1974) est un philosophe et poète français. Introducteur en France de la pensée de Kierkegaard, il fut professeur à la Sorbonne à partir de 1936. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut interné en tant que juif au camp de Drancy, d'où il échappe de justesse. Réfugié aux États-Unis, il se joint à l'École libre des Hautes Études de New York, puis il enseigne au Mount Holyoke College. De retour en France, il fonde en 1946 le Collège philosophique, ainsi que la revue de philosophie *Deucalion*, puis dirige à partir de 1950 la *Revue de Métaphysique et de Morale*.

[301] RAYMOND, Louis-Marcel, « Les entretiens de Mount Holyoke », *Revue dominicaine*, vol. 52, t. 1 (avril 1946), p. 213-220

Raymond y fait la connaissance de Jacques Hadamard, Paul Vignaux, Jean Benoît-Lévy, Roman Jakobson, Raymond de Saussure, Lee Simonson, Michel Magat, Francis Perrin, Georges de Santillana et Geneviève Tabouis.

La rencontre avec Wahl mènera à une correspondance suivie de 1944 à 1951. En faisant sa connaissance, Raymond entrait en contact avec tout un pan de la philosophie française, Wahl ayant été un parent et un familier d'Henri Bergson de même qu'un spécialiste de Kierkegaard et de l'existentialisme. Mais aussi faisait-il face à un témoin direct de la persécution des juifs en Europe, puisque Wahl avait subi la torture par les nazis, avait survécu de justesse au camp de Drancy, avait figuré sur la liste des personnes « to be shot on sight[302] », avant de s'exiler en Amérique en 1942. Depuis qu'il est aux États-Unis, Jean Wahl s'attache à faire connaître aux lecteurs américains les poètes français et aux lecteurs français la poésie américaine, par le biais de la revue *Fontaine*, publiée à Alger et à laquelle il collabore. Wahl est surtout connu comme philosophe, mais sachons qu'il écrivit également de la poésie, notamment pendant son expérience des camps. Alors qu'il le rencontre à Mount Holyoke, Raymond offre à Wahl la possibilité de publier aux éditions de L'Arbre; c'est ainsi que ce dernier lui remet le manuscrit d'un livre de poèmes inédits. Raymond propose alors le manuscrit aux éditions de L'Arbre qui acceptent de publier l'ouvrage de Wahl[303], devant être précédé d'une préface de Raymond.

Dans ce cas-ci, Raymond est plus qu'une simple courroie de transmission; il se charge de superviser le livre de Wahl à toutes les étapes de son édition. Il rédige la

---

[302] FERMI, Laura, *Illustrious immigrants*. Op. cit., p. 90.

[303] Raymond fait d'abord paraître quelques-uns des poèmes de Wahl dans *La Nouvelle Relève*, accompagnée d'une brève note sur Jean Wahl de la main de Raymond : « *[Note sur Jean Wahl] », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 9, septembre 1943, p. 546.

préface, effectue la mise en page, révise les épreuves puis, apporte les corrections voulues par l'auteur. Tous deux s'impatientent de la lenteur des éditions de L'Arbre, mais le volume trouve enfin le moyen de paraître au printemps 1945, sous une couverture sobre portant le simple titre *Poèmes*[304], avec une préface signée Marcel-Raymond. Par les soins de Raymond, d'autres textes de Jean Wahl seront également publiés dans les pages de *La Nouvelle Relève* à Montréal et de *Gants du ciel* à Ottawa, tandis que Raymond rédige également un article pour faire connaître le poète Jean Wahl aux lecteurs de *La Revue dominicaine*[305]. Par ailleurs, Jean Wahl se servira également de l'intermédiaire de Raymond pour faire passer aux éditions de L'Arbre ou à *La Nouvelle Relève* des textes d'autres écrivains, dont un manuscrit de Berthie Zilkha ainsi que des poèmes inédits de Max Jacob qui étaient en possession de Marguerite Mespoulet, amie de Jean Wahl. Cependant, ni *La Nouvelle Relève* ni les éditions de L'Arbre ne les firent paraître. Avec Jacques Rousseau et l'ACFAS, Raymond tentera à une occasion de faire venir Jean Wahl à Québec et à Montréal, afin qu'il prononce une conférence sur Bergson, mais là non plus, la chose ne semble pas s'être réalisée. Lors de ses voyages, Raymond rend visite à Wahl à plusieurs reprises à Mount Holyoke et à New York, ainsi qu'à Paris, après la Libération.

La correspondance entre Raymond et Wahl présente un regard croisé sur les activités littéraires québécoises et françaises pendant la Deuxième Guerre et l'après-guerre. Dans ses lettres à Wahl, Raymond commente les publications françaises, relate le va-et-vient des écrivains français au Québec et ses rencontres avec ceux-ci : Étienne Gilson, Georges Duhamel et Jean-Paul Sartre, entre autres, avec qui

---

[304] WAHL, Jean, *Poèmes*, présentation par Marcel-Raymond (p. 7-16); illustrations d'André Masson, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1945, 199 p.
[305] MARCEL-RAYMOND, « Le poète Jean Wahl », *Revue dominicaine,* vol. 51, t. 2, juillet-août 1945, p. 38-45.

Raymond aura un bref entretien lors de son passage au Québec. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de Sartre que Jean Wahl recevra les exemplaires de son livre publié. Après la guerre, la correspondance entre Wahl et Raymond témoigne également des tensions entre les milieux éditoriaux québécois et français, qui mèneront à la polémique synthétisée par Robert Charbonneau dans son ouvrage *La France et Nous*. Dans ses lettres à Wahl, Raymond reproche à la critique française de mépriser le livre canadien : « Je ne sais pas si depuis la libération il y a eu plus de 10 lignes écrites sur les quelques 500 ouvrages parus au Canada de 1940 à 1945.[306] ». De son côté, Wahl ne se montre pas toujours d'accord avec les choix éditoriaux des éditions de L'Arbre et de *La Nouvelle Relève*. Il leur reproche notamment d'avoir publié un écrivain comme Daniel-Rops qui s'était, selon Wahl, « compromis pendant l'occupation[307]». Si l'on en croit André G. Bourassa[308], la publication due à Raymond d'un texte de Gabriel Marcel sur la « philosophie de l'épuration[309] » dans *La Nouvelle Relève*, fut la cause d'une brouille entre Raymond et Wahl[310].

Comme on peut le voir, le rôle de Raymond dans la genèse du livre de poèmes de Wahl publié à L'Arbre va plus loin que le simple rôle d'agent littéraire, puisque Raymond intervient dans le texte même, ainsi que dans la légitimation publique de l'oeuvre, en signant la préface. Bien que Wahl soit surtout un

---

[306] Lettre de Louis-Marcel Raymond à Jean Wahl, 16 mars 1946, *Fonds LMR*.
[307] Lettre de Louis-Marcel Raymond à Jean Wahl, 21 mars 1947, *Fonds LMR*.
[308] Compte-rendu d'une entrevue réalisée avec Louis-Marcel Raymond en 1969, Fonds André G. Bourassa, Université du Québec à Montréal.
[309] MARCEL, Gabriel, « Philosophie de l'épuration. Contribution à une théorie de l'hypocrisie dans l'ordre politique », dans *La Nouvelle Relève,* vol. 4, no 7 (janvier 1946), p. 559-588 ; n0 8 (février 1946), p. 684-703.
[310] Après la Libération, l'Épuration fut très tôt la cause de profondes querelles et polémiques; Gabriel Marcel, qui prend parti contre l'Épuration, en dénonce à la fois l'immoralité et l'illégalité. À l'époque, ce texte contrevient à l'esprit de vengeance, ou au moins de réparation, qui prévaut en France avec la politique du pouvoir au retour en France de De Gaulle; c'est sans doute la raison pour laquelle Gabriel Marcel le confia à Raymond, qui le fit paraître à Montréal.

philosophe, la correspondance avec Raymond ne touche que très peu les questions philosophiques, sinon quelques remarques concernant Gabriel Marcel, et d'autres très ponctuelles et superficielles au sujet de Jean-Paul Sartre et Georges Bataille, avec qui Wahl est en liens. Encore ici, Raymond est davantage préoccupé par les questions littéraires; aussi s'intéresse-t-il d'abord à l'œuvre poétique de Wahl. Cette relation avec Wahl s'avère plutôt productive, mais bientôt marquée par les débats qui bouleversent les relations entre les champs littéraires français et québécois, notamment au sujet de l'Épuration. Les échanges entre Raymond et Wahl deviennent plus épisodiques, puis cessent à la fin de l'année 1951.

Louis-Marcel Raymond, ami des poètes : le rôle clé de Robert Goffin à New York

En même temps qu'il s'occupe de l'œuvre de Wahl, Raymond cherche toujours à rencontrer d'autres poètes français exilés et pour ce faire, il se servira en premier lieu de l'intermédiaire de l'avocat et poète belge Robert Goffin[311], avec lequel il est entré en contact quelque temps auparavant. Secrétaire du PEN Club

[311] Robert Goffin (1898 – 1984) poursuit parallèlement à sa carrière d'avocat une carrière littéraire. Il fréquente les milieux de l'avant-garde littéraire et artistique française et belge depuis 1918, notamment autour de la revue *Le Disque vert*. Il côtoie entre autres Odilon-Jean Périer, Henri Michaux, Franz Hellens, Ernest Mœrman, Jules Romains et Blaise Cendrars. Goffin s'illustre surtout comme un des premiers écrivains défenseurs de la musique jazz. Puis, il publie des livres de poèmes, ainsi que des essais, notamment sur la poésie contemporaine, mais également sur des sujets aussi variés que la gastronomie, la zoologie et l'histoire. Exilé aux Etats-Unis, Goffin fonde en 1941 un journal progaulliste, *La Voix de France*, puis il enseigne l'histoire du jazz à la « New School for Social Research » de New York, de même qu'il publie plusieurs livres aux éditions de la Maison Française à New York. Par la suite, il parcourt l'Amérique pour donner des conférences sur la résistance belge. Après la Guerre, il retourne en Belgique, où il poursuit sa double carrière en droit et en littérature. Il est élu membre de l'Académie Royale de Langues et de Littérature française de Belgique en 1952, président du PEN Club de Belgique en 1954, directeur de l'Académie en 1971, puis il se retire dans sa villa au bord d'un lac de Genval où il décède en 1984.

Robert Goffin
(1898-1984)

international[312], Goffin cultive un très vaste réseau de fréquentations littéraires. Raymond entre en contact épistolier avec Goffin en 1941 et le restera jusqu'en 1947. La première lettre de Goffin à Raymond remonte au 15 jullet 1941; elle répond à l'envoi d'une brochure par Louis-Marcel Raymond. Il s'agit manifestement du premier échange connu entre ces deux écrivains. Avant leur première rencontre, Goffin écrit à Raymond : « Ne venez-vous jamais à New York? Il n'est pas impossible que j'aille à Montréal de ces temps, j'aimerais y donner des conférences[313]. » Ce projet se concrétisera, quand Goffin vint au Canada afin d'y donner des conférences sur la résistance belge, notamment à la Centrale Catholique de Saint-Jean en janvier 1942, où Raymond fait la présentation de Goffin, avec un texte qu'il publie par la suite dans *Le Richelieu*[314], de même qu'il invite Goffin à séjourner dans sa résidence de Saint-Jean d'Iberville.

Par l'entremise de Raymond, Goffin aura également fait la connaissance de Jacques Rousseau qui, tout comme Goffin, cultive des intérêts divers : botanique, anthropologie, histoire, arts et littérature. À Raymond, Goffin écrit : « Voulez-vous me rappeler au souvenir de M. Rousseau. C'est le plus charmant homme qui soit. J'aimerais aussi le retrouver[315]. » Les deux hommes, Goffin et Rousseau, sont également passionnés de gastronomie, ayant tous deux écrit des ouvrages sur le sujet. Nous retrouvons dans le lien entre Robert Goffin et Louis-Marcel Raymond maintes traces de pratiques associatives entre écrivains. En outre, il s'agit d'une relation

[312] Le PEN Club est une association internationale d'écrivains fondée en 1921 par Catharine Amy Dawson Scott et John Galsworthy. La section française du PEN Club a été fondée en 1921.
[313] Lettre de Robert Goffin à Louis-Marcel Raymond, 15 juillet 1941, *Fonds LMR*.
[314] RAYMOND, Marcel, « Maître Robert Goffin à Saint-Jean. », *Le Richelieu,* vol. 7, no 16, 15 janvier 1942, p. 1.
[315] Lettre de Goffin à Raymond, 15 juin 1944, *Fonds LMR*.

intéressante sous plusieurs aspects : la correspondance Goffin-Raymond fournit également de la matière à l'étude de la sociabilité littéraire et à l'analyse de la circulation des discours, notamment en ce qui a trait aux transferts culturels entre la Belgique et le Canada pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre.

Au début de l'année 1944, Louis-Marcel Raymond est délégué par le Jardin botanique de Montréal pour se rendre à New York à l'occasion d'un congrès de botanique. Il part avec la ferme intention de faire ce qu'il appelle un « pèlerinage poétique français[316] ». Lorsqu'il descend du train, il a la surprise de découvrir ce qui pourrait presque être une « ville française »[317]. Il rapporte qu'on y trouve des restaurants français, des librairies françaises complètes, qu'on y joue des pièces françaises et qu'on peut y voir régulièrement des films français et des collections de peinture française moderne; mais surtout, Raymond a le choc de plonger physiquement dans la « Rive gauche » en exil, dans ce milieu intellectuel dont nous avons dressé le portrait plus haut : « nombre d'écrivains et artistes français, écrit Raymond, vivent maintenant à New York. Ils s'expriment soit par des hebdomadaires comme *France Amérique* ou *Pour la Victoire*, soit par des périodiques comme *Renaissance*, *Voici la France de ce mois*, *La Revue de la Pensée Française* ou *Hémisphères*[318]. » Raymond n'ignorait pas ce milieu, puisque comme nous l'avons montré, il avait déjà noué plusieurs liens avec les animateurs de l'École libre des Hautes Études de New York, en particulier avec Gustave Cohen, Jacques Maritain, et Jean Wahl. Ce qui est nouveau, c'est que Raymond cherche alors à

---

[316] RAYMOND, Louis-Marcel, *Yvan Goll. Choix de poèmes* précédé de *La Vie et l'Oeuvre d'Yvan Goll*, Saint-Jean, Province de Québec, L'Imprimerie Le Canada-Français, 1948, p. 4 (47 p.).
[317] RAYMOND, Marcel, « New York, ville française », *Revue dominicaine*, vol. L, t.2 (juin-juillet 1944), p. 18-24.
[318] Ibid., p. 18.

prendre contact avec les franges plus avant-gardistes de la littérature française à New York. Ainsi, aller à New York fut pour Raymond une occasion de sortir des réseaux catholiques ou universitaires, pour se confronter à la modernité esthétique la plus radicale.

À New York, Raymond alla frapper en premier lieu chez Goffin, qui jouera auprès de Raymond un rôle central sur le plan de l'intermédiarité, en lui permettant de rencontrer quelques-uns des poètes qui oeuvraient dans le milieu de la France libre à New York. Dans le texte d'une conférence intitulée « Mes amis les poètes », Raymond relate cette découverte de l'avant-garde:

> Je revis mon cher Goffin, dans son vaste appartement, rue Riverside Drive, les fenêtres donnant sur l'Hudson, dont il me fit les honneurs. Encore là, la poésie fit les frais de la conversation. Il allait faire mieux encore. Il me ferait connaître Claire et Yvan Goll, Alain Bosquet, et me conseiller d'aller rendre visite à André Spire et André Breton[319].

Son lien avec Robert Goffin constitue la première clé qui ouvre à Raymond les portes de ce réseau new-yorkais, qui va d'Alain Bosquet, à Yvan Goll, en passant par André Breton. Par ailleurs, bien que leur correspondance n'en fasse pas mention, il y a fort à parier que Raymond eut un rôle important à jouer dans le fait que Goffin publie son livre *Patrie de la poésie*[320], aux éditions de L'Arbre en 1945 et la même année, chez Parizeau, son *Histoire du jazz*[321].

C'est apparemment à titre d'intermédiaire pour *La Nouvelle Relève* que Raymond se montre d'abord intéressé par les textes de ses amis poètes. L'association

---

[319] RAYMOND, Louis-Marcel, « Mes amis les poètes », Conférence prononcée à la Bibliothèque municipale, 23 janvier 1946, p. 13, *Fonds LMR*.
[320] GOFFIN, Robert, *Patrie de la poésie*, Montréal, Éditions de L'Arbre, 1945, 228 p.
[321] GOFFIN, Robert, *Histoire du jazz*, Montréal, Lucien Parizeau, 1945, 337 p.

entre Raymond et Goffin se caractérise par une intermédiarité symétrique; c'est-à-dire que chacun se sert de l'intermédiaire de l'autre. Goffin va de nouveau user de l'intermédiarité de Raymond à Montréal, dans l'intérêt cette fois-ci du journal *Lettres Françaises* : « Ne peux-tu trouver un peu de diffusion pour les « Lettres Françaises », qui est un journal de gauche mais dirigé par un catholique, Loys Masson, excellent poète[322]. » Cependant, pour des raisons apparemment politiques[323], ce journal de gauche ne semble pas avoir connu la faveur de la diffusion au Canada français. Goffin offre également à Raymond de collaborer au journal *Lettres Françaises*, en leur envoyant un article, précisant qu' « il faudrait trouver certains articles de caractère anecdotique touchant à l'art ou à la littérature et cadrant assez avec leurs idées[324]. » Toutefois, la participation de Raymond à ce journal n'eut finalement pas lieu[325].

Cette relation Raymond-Goffin est non seulement intéressante quant aux pratiques associatives entre écrivains, mais aussi en regard des relations culturelles entre la Belgique et le Canada. Décrétées littératures « marginales », les littératures belge et québécoise sont alors dans des processus d'autonomisation analogues. Goffin et Raymond sont tous deux très conscients de cette situation; dans sa première lettre, Goffin écrit à Raymond : « Vous avez raison sur la question de la littérature

---

[322] Lettre de Robert Goffin à Louis-Marcel Raymond, 16 octobre 1946, *Fonds LMR*.
[323] Journal du Comité national des écrivains, *Lettres françaises* est l'organe de la résistance littéraire, donc le principal lieu du discours sur l'Épuration (et de l'hostilité à l'édition québécoise par exemple). De plus, le journal *Lettres françaises* se rapproche bientôt du Parti communiste français, une position impossible alors au Québec.
[324] Idem.
[325] Il faut noter ici le compte rendu plutôt négatif du *Jeu retrouvé* publié dans *Lettres françaises* (no 11, 1er janvier 1944, p. 74-75) par Étiemble, qui reprochait notamment à Raymond de n'avoir pas mentionné dans son livre l'apport d'Antonin Artaud (que Raymond ne connaissait pas en 1943) au théâtre français de l'entre-deux-guerres.

canadienne. Je l'ai écrit il y a 2 ans à propos de la Belgique[326]. » Entre le Canada français et la Belgique, des liens plus forts commencent à se nouer[327] et Goffin n'est pas étranger à cela; dans une note au bas de sa dernière lettre, Goffin écrit : « On vient de me nommer président de Québec-Wallonie! Connais-tu la revue?[328] » Goffin semble avoir été actif au sein d'organisations faisant la promotion de la francophonie; à ce sujet, il s'adresse à Raymond en octobre 1946 : « D'autre part, il y a à Waterloo un monument Victor Hugo inachevé. Certains groupes attachés à la Culture Française patronnent le projet. Nous voulons mettre cela sous le signe de la culture française et avoir une représentation suisse, belge, canadienne, haïtienne[329]. » La suite de la lettre nous montre que Goffin comptait sur la position de Raymond et de ses liens avec différentes institutions afin d'obtenir une contribution de la part du Québec; on voit comment Goffin fait travailler le réseau, tout en tâchant de préserver la réciprocité des échanges :

> Ne pourrais-tu trouver un groupe qui patronnerait l'idée, avec, si possible, un organe pour la publicité, et nous serions heureux d'avoir un peu de fonds. Laisse-moi te dire que si on pouvait avoir 2000 dollars canadiens, cela serait une grosse part. D'autre part, tu viendrais comme délégué à l'inauguration et nous pourrions nouer des liens solides sur le plan de la culture française[330].

Si la relation Goffin-Raymond dépasse le cadre de la littérature pour rejoindre celui d'une sociabilité plus formelle, la littérature n'en demeure pas moins le motif qui revient le plus souvent dans les discours entre les deux acteurs.

---

[326] Lettre de Robert Goffin à Louis-Marcel Raymond, 15 juillet 1941
[327] Faisons remarquer au passage que Jacques Rousseau est membre depuis 1938 de l'Association Belgique-Canada, dont il devient membre de l'éxécutif de 1947 à 1949.
[328] Lettre de Louis-Marcel Raymond à Robert Goffin, 6 juillet 1947, *Fonds LMR*.
[329] Lettre de Robert Goffin à Louis-Marcel Raymond, 16 octobre 1946, *Fonds LMR*.
[330] Idem.

Cela apparaît dès les premières phrases échangées : « Je vis comme vous pour Claudel, Apollinaire, Cendrars. J'aime moins Maurras et ne connais pas Marie Noël[331]. » Si donc, un vif intérêt pour la poésie constitue le principal motif du lien entre Goffin et Raymond, on voit dès le départ que leurs discours sur la littérature ne sont pas tout à fait homogènes. Par ailleurs, dans le journal *Notre Temps* du 20 septembre 1947, Raymond reproche à Goffin d'avoir rédigé « un peu à la légère[332] », la préface de l'édition québécoise des œuvres complètes de Victor Hugo[333]. En un autre endroit, Raymond rappelle la manière quelque peu hâtive de Goffin : « Malgré les livres bâclés qu'il publiait, trop souvent à mon gré, je le savais poète et auteur d'un livre sur Rimbaud remarqué[334]. » Malgré cela, Raymond et Goffin partagent une certaine communauté de vues et s'attachent à plusieurs projets communs; de même, après la Guerre, Raymond défendra les intérêts de Goffin auprès des éditions de L'Arbre, lorsque ceux-ci éprouveront des difficultés à honorer les contrats avec leurs auteurs.

En effet, de retour en Belgique après la Guerre, Goffin écrit à Raymond pour se plaindre de la distribution européenne de son livre *Patrie de la Poésie*, publié aux éditions de L'Arbre en 1945. Dans une lettre du 26 septembre 1946, Raymond lui répond :

> Voici quelques détails que vous me demandez, détails plutôt officieux parce que je ne suis pas coéditeur de L'Arbre. Charbonneau et Hurtubise sont mes amis mais je n'ai aucun intérêt dans leur firme. Seghers a un contrat avec L'Arbre et il achète des livres. Seulement il n'achète presque pas de livres de

---

[331] Lettre de Robert Goffin à Louis-Marcel Raymond, 15 juillet 1941
[332] RAYMOND, Louis-Marcel, « Deux poètes chantent Percé », *Notre Temps. Hebdomadaire social et culturel*, Montréal, 20 septembre 47, p. 5-6
[333] HUGO, Victor, *Œuvres complètes*, Avant-propos de Robert Goffin, Montréal, Bernard Valiquette, 1944, 1228 p.
[334] RAYMOND, Louis-Marcel,« Mes amis les poètes », op. cit. p. 13, *Fonds LMR.*

> poésie. Peut-être a-t-il peur qu'ils fassent du tort à ceux qu'il édite lui-même[335].

Puisque les Français semblent bouder le livre québécois, Raymond suggère à son correspondant de se tourner vers la Belgique afin d'y trouver un libraire qui s'intéresserait à son livre. Puis Raymond lui apprend la faillite encourue par les Éditions Parizeau, où Goffin avait fait paraître son *Histoire du Jazz* quelque temps auparavant. Goffin fait part de sa réaction dans sa lettre suivante à Raymond : « C'est vraiment une trop sale blague de savoir que Parizeau est en faillite. Je m'en vais voir ce que je pourrais faire de ce côté. J'ai l'impression que je peux reprendre ma liberté[336]. » On ne sait si Goffin fut également malheureux avec les Éditions de L'Arbre, mais il s'adressa à Raymond le 6 juillet 1947[337], afin que celui-ci fasse le nécessaire pour que lui soit retourné le manuscrit de *Patrie de la Poésie*. Cette même lettre contient également quelques poèmes de Goffin destinés à l'anthologie de Raymond.

Selon les termes de l'analyse de réseau, nous pourrions parler entre Raymond et Goffin d'un lien « mixte », parce que composé d'une large part d'*identification*, mais aussi de *différenciation*. Bien que sans grande intimité, la relation entre Raymond et Goffin demeure néanmoins transitive[338], puisque la position de chacun s'appuie sur un vaste réseau personnel; ainsi tous deux peuvent l'un pour l'autre servir d'intermédiaire. S'interrompant définitivement en 1947, leur relation fut de

---

[335] Lettre de Louis-Marcel Raymond à Robert Goffin, 26 septembre 1946, *Fonds RG*.
[336] Lettre de Robert Goffin à Louis-Marcel Raymond, 16 octobre 1946, *Fonds LMR*.
[336] Lettre de Robert Goffin à Louis-Marcel Raymond, 6 juillet 1947, *Fonds LMR*.
[337] Idem.
[338] Selon une hypothèse formulée par John A. Barnes (Voir notamment son article « Class and Committees in a Norwegian Island Parish », *Human Relations*, no 7, 1954, p. 39-48), la transitivité ou groupabilité serait une propriété structurale significative des réseaux sociaux, qui fait que lorsqu'un individu A entretient une relation avec un individu B et un individu C, il est probable que les individus B et C entrent également en relation.

courte durée, mais son incidence dans le réseau littéraire de Raymond fut importante, notamment sur le plan de l'intermédiarité, puisque Goffin lui permit de faire plusieurs rencontres, dont celle du poète belge Alain Bosquet.

Louis-Marcel Raymond et Alain Bosquet : une amitié par les lettres

Alain Bosquet
(1919-1998)

C'est en effet grâce à l'entremise de Robert Goffin que Louis-Marcel Raymond et le poète belge Alain Bosquet[339] ont été mis en contact. La première lettre de Bosquet à Raymond, datée du 14 septembre 1943, retrace le rôle intermédiaire de Goffin : « Il y a bien des mois que mon ami Robert Goffin me dit de vous écrire[340]. » Apparemment, Goffin avait pensé que Raymond, par sa position dans le milieu littéraire canadien-français de l'époque, pouvait aider son jeune compatriote Bosquet à se faire connaître. Suivant le principe de groupabilité

[339] Né Anatole Bisk (*Odessa*, 1919 – *Paris*, 1998), Alain Bosquet est le fils d'un industriel, mais aussi poète, premier traducteur de Rilke. Le père s'installe en 1925 avec sa famille à Bruxelles, où le jeune Bosquet terminera ses études secondaires. Bosquet fonde en 1939 avec Jean Mogin et José-André Lacour une petite revue littéraire, *Pylône*, qui ne connaît que six numéros. Mobilisé à l'été 1940, Bosquet participe à la campagne de l'armée belge, mais il évite les champs de bataille. À la capitulation, il demande à être incorporé dans l'armée française. Après l'armistice, il séjourne à Montpellier, puis rejoint New York en 1942, où il devient secrétaire de rédaction de *La Voix de France*, journal de son compatriote belge Robert Goffin. Il fréquente André Breton, qui le considère comme un jeune espoir du surréalisme et publie ses poèmes dans sa revue *VVV*. Il s'éloigne peu à peu du surréalisme de Breton, puis fréquente Yvan Goll, qui publie son premier livre de poèmes *Syncopes*, aux éditions Hémisphères. Il participe également avec Goll à la mise sur pied de la revue *Hémisphères*, mais il s'engage bientôt dans l'armée américaine. De 1943 à 1944, il est mobilisé à différents endroits aux États-Unis et en Europe, puis se trouve en 1945 à Berlin officier de liaison et fonctionnaire du Conseil de Contrôle Allié. Toujours à Berlin, il fonde la revue littéraire *Das Lot*, qui dure jusqu'en 1952. Après avoir publié un premier livre chez Gallimard en 1950, il mène une fructueuse carrière littéraire en France et en Belgique, publiant de nombreux livres et collaborant à plusieurs périodiques importants dont *Combat*, *Le Monde*, la *Nouvelle Revue Française* et *Le Figaro*. Il enseigne par ailleurs la littérature française dans différentes universités américaines, puis occupe la chaire de littérature américaine à l'Université de Lyon. Il est l'auteur de plusieurs anthologies de poésie qui font date, dont la première anthologie française de la poésie canadienne-française en 1962. Il est élu membre de l'Académie de l'Académie Royale de Belgique en 1987, puis membre de l'Académie des lettres du Québec en 1993. Il préside l'Académie Mallarmé, puis décède à Paris en 1998.

[340] Lettre d'Alain Bosquet à Louis-Marcel Raymond, 7 octobre 1943, *Fonds LMR*.

qui, selon Lemieux, « veut que l'ami de mon ami soit mon ami[341] », Raymond et Bosquet fondent leur amitié sur celle qu'ils ont tous deux pour Goffin; Bosquet écrit ainsi à Raymond : « Oui, tout comme vous, j'ai une grande amitié pour Robert Goffin, que je connais depuis la Belgique et la France[342]. » En correspondance depuis septembre 1943, Raymond et Bosquet ne se rencontreront qu'en février 1944, à New York. Dans sa première lettre à Raymond, Bosquet annonce l'envoi de son dernier livre, et fait un appel du pied très net au critique littéraire qu'est son destinataire : « Je vous fais parvenir un exemplaire de mon recueil de vers *L'image impardonnable*. Peut-être avez-vous rencontré quelques autres de mes poèmes, soit dans *Lettres françaises*, *VVV* ou *Hémisphères*. Si vous trouvez que cela n'est pas inutile, pourriez-vous faire une critique du livre dans *La Nouvelle Relève*, *Le Jour* ou telle autre publication que vous voudriez?[343] » Par la suite et tout au long de leur relation, Raymond restera l'unique intermédiaire entre Alain Bosquet et *La Nouvelle Relève*.

Dès les premiers échanges, Raymond et Bosquet ont dépassé les formalités d'usage; les lettres entre Raymond et Bosquet prennent rapidement un tour plus personnel. Les deux correspondants s'échangent leur photographie et s'entretiennent des « problèmes » de la poésie. Les échanges de lettres et envois de livres continuent; une proximité et un respect mutuel semblent déjà installés entre les deux écrivains. De son côté, Raymond se montre très favorable aux accents de la poésie d'Alain Bosquet, même s'il s'en différencie un peu, lui trouvant « un érotisme un peu trop

[341] LEMIEUX, Vincent, *Les Réseaux d'acteurs sociaux*, op. cit., p. 6
[342] Lettre d'Alain Bosquet à Louis-Marcel Raymond, 7 octobre 1943, *Fonds LMR*.
[343] Lettre d'Alain Bosquet à Louis-Marcel Raymond, 14 septembre 1943, *Fonds LMR*.

intense[344] ». La citation suivante, tirée de la lettre de Bosquet du 2 février 1944, confirme le lien plutôt fort[345], du moins à cette époque, entre Bosquet et Raymond; ce qui semble vouloir contredire la remarque de Marie-Josée Robitaille, dans son mémoire de maîtrise sur Raymond, selon laquelle la correspondance de Raymond avec Bosquet serait à reléguer dans la catégorie des « lettres impersonnelles[346] » du Fonds Raymond. C'est Bosquet qui écrit :

> Il ne m'a pas été donné de vous rencontrer, et cela m'est pénible. Que voulez-vous? Tel est mon destin, d'errer, d'être loin, de ne connaître mes amis que par leurs lettres. Mais si je vis encore après la paix, je vous dirai de vive voix combien vos lignes m'ont été précieuses. « Adieu », cher ami, je vous dis ce mot avec émotion. Je reste, ici comme ailleurs, votre fraternel, votre dévoué[347].

Le départ de Bosquet pour l'Europe fut reporté et cette « amitié par les lettres » put se concrétiser par une rencontre de vive voix, lors d'une réunion dans l'appartement new-yorkais de Robert Goffin, en février 1944, au cours de laquelle Bosquet lit quelques-uns de ses poèmes. La lettre suivante que Raymond reçoit de Bosquet lui arrive de « quelque part en Angleterre[348] » le 23 juin 1944. Contrairement au type de lettre à fonction pratique, souvent « impersonnelle », cette lettre est placée sous le signe d'une certaine intimité et cherche en quelque sorte, pour reprendre les termes

---

[344] L.-M. Raymond, « Notes sur la poésie : l'image impardonnable », *La Nouvelle Relève*, vol. 3, no 1, (décembre 1943), p. 57-60

[345] Vincent Lemieux définit un lien fort comme un « lien entre deux acteurs qui comporte une grande intensité émotionnelle ». LEMIEUX, *À quoi servent les réseaux sociaux*, op. cit., p. 8.

[346] ROBITAILLE, Marie-Josée, *Louis-Marcel Raymond, critique de théâtre et promoteur des écrivains français pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre*, op. cit., p. 52. La remarque en question est la suivante : « Les lettres de Louis-Marcel Raymond déposées dans son fonds d'archives, à la Bibliothèque nationale du Québec, pourraient être divisées en deux grandes catégories : les correspondances nées d'une amitié profonde, de rencontres personnelles avec des écrivains et les correspondances de quelques lettres qui sont plutôt impersonnelles. » (p. 52) ; ce commentaire suscite alors la note suivante : « À titre d'exemple dans cette deuxième catégorie, citons la correspondance de Louis-Marcel Raymond avec Anne Hébert, Paul Éluard ou Alain Bosquet. » (p. 52)

[347] Lettre d'Alain Bosquet à Louis-Marcel Raymond, 2 février 1944, *Fonds LMR*.

[348] Lettre d'Alain Bosquet à Louis-Marcel Raymond, 23 juin 1944, *Fonds LMR*.

de Benoît Melançon, à « conjurer l'absence[349] » et la distance. C'est la lettre d'un soldat qui désire rester en contact : « Je voulais simplement vous dire bonjour, vous dire que de loin, je suis proche[350]. » Par l'intermédiaire de Raymond, Bosquet continue de s'enquérir au sujet des développements de la littérature au Canada; il lui demande de le tenir au courant de ce qu'on écrit et de ce qu'on publie.

Peu après être entré en contact avec Raymond, Bosquet sera amené à connaître un autre personnage de la garde montante de la littérature canadienne-française, associé quelques fois à *La Relève*, mais surtout directeur-fondateur de la revue *Gants du Ciel* à Ottawa, Guy Sylvestre. Pour analyser ce « réseau » qui passe par Bosquet et Raymond, le nom de Guy Sylvestre, sera pour nous incontournable. Raymond et Bosquet ont tous deux été en correspondance avec Guy Sylvestre. Pour lors, nous nous pencherons plus avant sur les lettres échangées entre Alain Bosquet et Guy Sylvestre, puisqu'elles nous renseignent sur les circonstances de la participation d'Alain Bosquet à la revue *Gants du ciel*, de même qu'elles permettent de comprendre une portion du réseau littéraire de Raymond que nous pouvons qualifier de « triade[351] »; la relation qui unit les trois acteurs : Raymond, Sylvestre et Bosquet.

La circonstance qui a présidé à la relation Bosquet-Sylvestre fut vraisemblablement la commande d'un article de Bosquet par Sylvestre, pour le

[349] MELANCON, Benoît, *Diderot Épistolier*, Montréal, Fides, 1996, p. 63
[350] Lettre d'Alain Bosquet à Louis-Marcel Raymond, 23 juin 1944, *Fonds LMR*.
[351] Selon Theodore Caplow, une triade est un système social comprenant trois éléments, liés entre eux pas une relation durable. Selon l'auteur, les triades sont les matériaux de base à partir desquels se construisent les organisations sociales. Caplow insiste sur deux caractéristiques principales de la triade, soit d'une part, sa tendance à se diviser pour former une coalition de deux de ses éléments contre le troisième et d'autre part, ses effets catalyseurs dans l'ordre de l'identification ou de la différenciation (CAPLOW, Theodore, *Two against one*, trad. fr., *Deux contre un*, Paris, A. Colin, collection « Sciences Humaines appliquées », 1968, 156 p.).

numéro spécial de *Gants du Ciel* consacré à Jules Supervielle[352]. Bosquet répondra par l'affirmative, déclarant éprouver pour Supervielle « l'admiration la plus profonde[353] »; il enverra à Guy Sylvestre un long poème intitulé « Ode à l'anxiété[354] », dédié à Supervielle et que Sylvestre fera paraître dans le numéro de mars 1944 de *Gant du Ciel*. Bosquet rédigera, comme convenu, un article intitulé « L'espace de Supervielle », qui côtoie celui de Raymond sur « Jules Supervielle et les arbres[355] », dans le numéro spécial sur Supervielle, qui ne verra finalement le jour qu'en mars de l'année 1945.

Pour sa part, Guy Sylvestre trouve en Alain Bosquet un promoteur européen pour *Gants du ciel* : « Croyez bien que par la parole, je fais le plus de propagande possible pour votre revue. Quand mon travail me le permettra, je compte faire un article sur les publications en langue française parues en Amérique, et votre revue y aura la place qu'elle mérite[356]. » Il apparaît clairement que Guy Sylvestre et Louis-Marcel Raymond sont les deux acteurs d'une « triade », qui permit à Bosquet d'être en liens avec la littérature canadienne-française, de se tenir au courant et le cas échéant, de se faire connaître en prenant part à ses manifestations.

De son côté, Bosquet semble bien conscient du lien d'amitié qui unit les acteurs gravitant autour de *La Nouvelle Relève*, en l'occurrence Raymond, Sylvestre et Robert Élie; en février 44, il écrit à Sylvestre : « Comme vous me l'écrivez

---

[352] « Hommage à Jules Supervielle », *Gants du Ciel*, no 7, mars 1945.
[353] Lettre d'Alain Bosquet à Guy Sylvestre, 18 octobre 1943, *Fonds GS*.
[354] Le *Fonds Louis-Marcel Raymond* contient un tiré à part de « l'Ode à l'anxiété » de Bosquet publié dans *Gants du ciel*.
[355] RAYMOND, Louis-Marcel, « Jules Supervielle et les arbres », *Gants du Ciel*, no 7, mars 1945, p, 49-58
[356] Lettre d'Alain Bosquet à Guy Sylvestre, 6 septembre 1945, Fonds GS.

excellemment, vous-même, Marcel Raymond et Robert Élie, vous formez le seul "team" canadien capable de faire de grandes choses[357]. » À plusieurs reprises, Bosquet témoigne dans ses lettres à Sylvestre de cette prise en charge des liens indirects, ainsi qu'il le fait dans le passage suivant :

> J'ai vu Marcel Raymond un soir chez Goffin. Trop préoccupé de mon sort immédiat, inquiet de mon avenir, je n'ai pu, à mon regret, lui montrer assez la chaude estime dans laquelle je tiens ces activités littéraires. Si vous le voyez, dites-lui cela, et faites lui mes amitiés[358].

Ces propos de Bosquet attestent du lien d'identification, au sens réticulaire du terme, entre Bosquet et Raymond, de même qu'il montre la possibilité de circulation directe et indirecte au sein de la triade Raymond-Bosquet-Sylvestre, de telle sorte que l'on peut s'adresser à l'un des acteurs pour servir d'intermédiaire pour l'autre.

En définitive, la connexion entre Louis-Marcel Raymond et Alain Bosquet, durant la période de la Deuxième Guerre mondiale, fut surtout une opportunité pour Alain Bosquet de se faire connaître du public littéraire canadien-français. Si Bosquet profite passablement des relations qu'il trouve en Louis-Marcel Raymond et Guy Sylvestre, ces derniers ne sont pas complètement en reste avec Bosquet; nous verrons plus loin comment Bosquet sera directement impliqué dans le projet d'anthologie de Raymond, auquel nous consacrons le dernier chapitre de notre mémoire. Comme nous l'avons esquissé plus haut, le lien Raymond-Bosquet n'est qu'une portion du réseau que nous étudions. Plusieurs autres acteurs prennent place dans ce réseau, qu'il s'agisse d'écrivains québécois, comme Guy Sylvestre par exemple, avec qui Raymond et Bosquet sont tous deux en contact, ou d'écrivains français, tels Yvan

---

[357] Lettre d'Alain Bosquet à Guy Sylvestre, 23 février 1944, *Fonds GS*.
[358] Idem.

Goll et André Breton, avec qui Raymond entre en contact lors de son pèlerinage poétique à New York.

En passant par le surréalisme : Louis-Marcel Raymond et André Breton

Relativement peu de progrès ont été faits dans l'analyse des liens entre le Surréalisme et la littérature québécoise depuis l'essai d'André-G. Bourassa publié pour la première fois il y a trente ans[359]. L'ouvrage de Bourassa s'inscrivait dans une large perspective diachronique remontant jusqu'à Philippe Aubert de Gaspé fils dans le but de trouver des précurseurs du surréalisme au Québec, comme Breton l'avait fait pour la France. Notre approche sera différente, davantage synchronique et orientée vers l'étude des liens concrets entre les représentants du surréalisme, André Breton en tête, et la littérature québécoise. Sous cet angle, Louis-Marcel Raymond apparaît manifestement comme le premier écrivain québécois à entrer directement en contact avec le surréalisme[360].

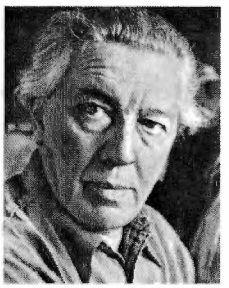
Sa rencontre avec Breton laissa à Louis-Marcel Raymond une profonde impression : « Cette heure avec André Breton, quoi qu'on puisse penser du surréalisme, est une de mes plus fortes émotions littéraires[361]. » Tout paradoxal que cela puisse paraître, le livre d'André-G. Bourassa contient en tout sept renvois à Louis-Marcel Raymond, mais pas une ligne ne traite de ce qui s'est réellement passé

---

[359] BOURASSA, André-G., *Surréalisme et littérature québécoise*, op. cit., 1977.

[360] À partir d'une entrevue réalisée avec l'acteur français François Rozet, qui côtoya Breton lors de son séjour en Gaspésie, André-G. Bourassa rapporte que Pellan a fréquenté les surréalistes à Paris, avant la Deuxième Guerre mondiale et que lui et Breton « sont déjà de vieilles connaissances », lorsqu'ils se rencontrent à Percé en 1944. (Voir Bourassa, *Surréalisme et littérature québécoise*, 1986, p. 102-103). Ces liens, s'ils ont vraiment existé, demanderaient à être documentés sans quoi, il devient difficile de les prendre en considération.

[361] Lettre de Louis-Marcel Raymond à Jean Wahl, Montréal, 11 mars 1944, *Fonds LMR*.



André Breton
(1896-1966)

entre Raymond et Breton. Raymond s'est pourtant exprimé à maintes reprises sur le sujet. En pénétrant dans l'appartement d'André Breton donnant sur Rockefeller Center, « décoré, nous dit Raymond, de masques polynésiens, de pierres aux feux étranges, de totems, des cactus les plus surréels, de peintures de Dali et de Donati », Raymond fut d'abord surpris comme d'autres l'ont été par la politesse de son hôte : « J'imaginais une manière de grand inquisiteur, tellement j'avais lu des articles terribles de lui ou il réclamait pour l'écrivain la liberté, toutes les libertés, et je trouvai une sorte de géant doux et affable, à la chevelure léonine d'un poète qui se respecte [...][362]. » Les quelques témoignages laissés par Raymond attestent qu'il tenait André Breton et son œuvre en très haute estime. Soulignons d'ailleurs que Raymond en fit part dès 1944, ce qui constitue à notre connaissance non seulement le premier contact direct avec le surréalisme, mais aussi la première manifestation directe d'éloges à l'endroit de Breton. Désormais ce dernier avait un défenseur au Québec, qui allait se charger de présenter et défendre ses idées, non sans y mettre son grain de sel, comme nous verrons.

Au cours de l'entretien avec Raymond, Breton lut des poèmes d'Aimé Césaire, qu'il considère alors comme le plus grand poète de langue française. Raymond, avide de poésie moderne, s'enquiert de la santé du mouvement surréaliste : « Je le questionnai sur la situation du surréalisme, sur ses pertes et sur ses acquêts et lui demandai, un peu naïvement où il plaçait un poète comme Paul

[362] Ibid, p. 25.

Valéry[363]. » Mentionnons que Raymond fut un des connaisseurs québécois de premier plan de l'œuvre de Valéry, ayant notamment composé un « Tombeau[364] » en hommage posthume au poète de *Cimetière marin*. À la question de Raymond, Breton opine qu'il « reproche à Valéry d'oublier qu'il y eut Rimbaud et de se figer dans une sorte de classicisme figé »[365]. Manifestement, l'importance des clivages esthétiques n'était pas aussi vive chez Raymond que chez son interlocuteur.

Pour Raymond, l'essentiel dans les paroles de Breton concerne la poésie moderne et tient en ces lignes : « Ce que Breton reproche surtout à la poésie d'aujourd'hui, c'est l'étroitesse de sa vision. Elle ne nous livre que ce qu'il y a au bout de la lunette du poème. Breton dit ensuite qu'un seul vers d'un véritable poète doit tout nous dire de lui, et sa manière de pleurer et sa manière de faire l'amour. »[366] Si Raymond semble bien s'entendre avec Breton, il ne sera toutefois pas l'homme de la pleine adhésion. Dans une lettre à Jean Wahl, il exprime quelques réticences : « Ma visite à Breton m'a fait grande impression; il m'a gardé deux heures. Il est remarquablement aimable et sa conversation est brillante. On sent toutefois qu'on ne s'entendrait pas longtemps avec lui sur bien des questions, mais cela ne fait rien pour une visite en passant[367]. » Raymond ne s'explique pas sur les divergences d'opinions qu'il envisageait suite à cette première rencontre avec Breton; était-ce dû à l'anticléricalisme de Breton, fort radical pour un critique attaché comme Raymond à une certaine littérature catholique? Était-ce en lien avec le parti pris idéologique de

---

[363] RAYMOND, Louis-Marcel, « La France à New York ». Conférence prononcée au Cercle universitaire de Montréal, *Fonds LMR*.
[364] RAYMOND, Louis-Marcel, « Tombeau » [Sur Paul Valéry], *La Nouvelle Relève,* vol. 4, no 4, septembre 1945, p. 284-289.
[365] Idem.
[366] Idem.
[367] Lettre de Louis-Marcel Raymond à Jean Wahl, 11 mars 1944, *Fonds LMR*.

Breton (freudisme et marxisme), sans véritable équivalent dans le Canada français de l'époque ou encore, plus généralement, des divergences esthétiques fondamentales? Rien ne l'indique encore précisément.

Toutefois, Raymond exprimera ailleurs son opinion quant au rôle historique du surréalisme, le jugeant « aujourd'hui dépassé, même si Breton et quelques fidèles essaient de le prolonger[368] », tout en indiquant du même souffle qu'il « a été nécessaire[369]. » La position de Raymond demeure donc ambiguë, tiraillée entre la distance et la séduction. Il avoue en effet que Breton est « doué, écrit-il, d'un charme contre lequel il n'est pas facile de se défendre[370] ». Breton a, comme on le sait, visité le Québec à l'été 1944; voyage qui se concrétisa dans une œuvre marquante du surréalisme français : *Arcane 17*. Tenant compte du fait que Raymond invita de nombreux écrivains à venir au Québec, dont Wahl, Maritain, Cohen, Goffin et Bosquet, ne serait-il pas légitime de supposer qu'il ait pu aussi inviter Breton à se rendre au Québec? Rien ne permet de l'affirmer, mais plusieurs éléments rendent cette hypothèse probable. Et, s'il ne fut pas directement à l'origine de ce voyage, il est certainement possible qu'il ait parlé à Breton de Percé et de la Gaspésie.

Par la suite, Raymond écrivit à Breton en vue d'un projet d'anthologie, mais nous n'avons pas retrouvé trace de réponse de sa part. Dans son essai, André G. Bourassa nous dit que Breton restera attaché à Raymond, qu'il correspondra avec lui et lui fera parvenir régulièrement les manifestes surréalistes d'après-guerre. Rencontré dans le cadre de mes recherches, Bourassa m'a expliqué que Raymond lui

---

[368] RAYMOND, Louis-Marcel, « André Breton », texte inédit, n. d., *Fonds LMR*.
[369] Idem.
[370] RAYMOND, Louis-Marcel, « La France à New York », op. cit.

avait donné un exemplaire du tract de 1948 « À la niche les glapisseurs de Dieu », qui lui avait été adressé par Breton. Dans les papiers laissés par Bourassa à l'Université du Québec à Montréal, on trouve le compte-rendu d'une entrevue de Bourassa avec Raymond en 1969. On y apprend que Raymond eut avec Breton deux entretiens pendant la Deuxième Guerre à New York, et qu'il a fait une dernière fois la rencontre d'André Breton quelques années plus tard à Paris, par hasard, au Quai de la Mégisserie; rencontre au cours de laquelle ils auraient visité des galeries d'art, sans que Raymond ne donne davantage de détails.

Louis-Marcel Raymond et Yvan Goll : « sous le signe des fleurs et de la poésie »

Yvan Goll
(1891-1950)

Parmi les grandes amitiés littéraires de Louis-Marcel Raymond, son amitié avec Yvan Goll[371] fut l'une des plus fructueuses. Depuis leur rencontre à New York en 1944 à l'instigation de Robert Goffin, jusqu'à la mort de Goll en 1950, Goll et Raymond se sont côtoyés en plusieurs occasions et ont échangé près d'une centaine de lettres. Raymond indique que ce furent les « qualités

[371] Isaac Lang (qui prendra le nom d'Yvan Goll en 1915) est né à Saint-Dié des Vosges le 29 mars 1891. De 1910 à 1914, il est étudiant à Strasbourg puis à Fribourg-en-Brisgau, Munich et Berlin, où il participe au mouvement expressionniste et qu'il quitte en juillet 1914 pour échapper à la conscription allemande. Réfugié en Suisse, il rejoint le groupe des pacifistes rassemblés autour de Romain Rolland et Henri Guibeaux et s'associe à leur action. À Genève, en 1917, il rencontre Claire Aischmann, qui milite en faveur des femmes et contre la guerre. Il se lie aussi avec Arp, Werfel, Joyce, Jouve, Zweig. En 1919, Yvan et Claire arrivent à Paris et font éditer en France et en Allemagne plusieurs œuvres en vers et en prose. Ils ont pour amis les Chagall, les Delaunay, les Gleizes, les Malraux, fréquentent les cubistes, les dadaïstes, les surréalistes. En 1924 paraît le premier et unique numéro de la revue *Surréalisme*, créée par Yvan Goll; initiative qui provoque une vive querelle littéraire avec André Breton et son groupe. Yvan Goll, qui collabore à de nombreux journaux européens, reste en marge des mouvements littéraires parisiens, mais entretiens des relations avec Marinetti, le futuriste italien, avec les animateurs du mouvement Zénit à Zagreb. En septembre 1939, devant la menace de guerre, le couple s'embarque pour les Etats-Unis, où ils se mêlent rapidement aux milieux artistiques et littéraires new-yorkais, Yvan Goll crée en 1943 la revue franco-américaine de poésie *Hémisphères*, à tendance surréaliste, dans laquelle il accueille des écrivains français, allemands, américains; il y publie Saint-John Perse, André Breton (avec qui il s'est réconcilié temporairement), Aimé Césaire, Arthur Miller, William Carlos Williams, Kurt Seligmann.

humaines » de Goll qui firent sur lui « la plus forte impression[372] ». Ce dernier et lui allaient se revoir plusieurs fois à New York. Ensemble, ils vont au théâtre, puis Raymond guide Yvan et Claire à travers les jardins botaniques de New York; une visite qui inspira à Goll le poème « Vénus arborescente », qu'il dédie à Raymond et qui paraîtra dans *La Nouvelle Relève* de juin 1945. Raymond fait partager à Yvan et Claire Goll ses connaissances botaniques; il est question entre eux de la dimension surréaliste de certaines plantes. Après avoir connu l'homme, Louis-Marcel Raymond approfondit davantage l'œuvre de Goll, qu'il ne connaissait jusqu'alors que par quelques poèmes publiés au Québec, tel un poème extrait de *Jean sans terre*, paru sans trop qu'on sache comment dans la revue *Amérique française* en 1941. Il lit ses romans, s'enthousiasme pour son *Lucifer vieillissant*, réimprimé à Montréal en 1939 par les éditions Variétés; puis il relit *Jean sans terre* et découvre les *Chansons malaises*, par le biais des exemplaires que Goll lui fait parvenir.

En juillet 1944, Louis-Marcel Raymond avait souffert la perte de celui qui fut pour lui un grand maître en botanique comme dans la vie, Marie-Victorin, décédé des suites d'un accident de voiture dans lequel Raymond a lui-même été blessé. Raymond avait auparavant envoyé les deux volumes de Marie-Victorin sur la flore de Cuba à Goll, qui s'étonna d'apprendre que ce grand botaniste était à Cuba en même temps que sa femme et lui, au printemps 1940. À la mort de Marie-Victorin, Goll écrit à Raymond : « Quel poète, quel amant de la nature, le confident des fleurs les plus humbles et les plus secrètes : il vécut assurément une vie plus poétique que les poètes eux-mêmes, eux, qui, de nos jours, sont obligés de fuir la nature comme la

---

[372] RAYMOND, Louis-Marcel, *Yvan Goll. Choix de poèmes* précédé de *La Vie et l'œuvre d'Yvan Goll*, Saint-Jean, L'Imprimerie Le Canada-Français, 1948, p. 4.

peste[373]. » Mais de quels poètes est-il question ici? La suite de cette lettre à Raymond nous l'indique : « Pouvez-vous imaginer un surréaliste se promenant dans un champ de lobélies? André Breton me confia l'été dernier, qu'il haïssait la mer, qu'elle le mettait hors de lui[374]. » Sans trop le savoir, Raymond arrive à un moment où les relations entre Goll et Breton sont plutôt tendues; malgré leur réconciliation temporaire à New York (Breton collabore au numéro spécial de la revue *Hémisphères* sur les tropiques), les vieux conflits refont bientôt surface entre Breton et Goll[375].

Si les rapports de Louis-Marcel Raymond avec André Breton et le surréalisme demeurent ambivalents, Raymond se trouve par ailleurs de plain-pied avec l'œuvre d'Yvan Goll. Tout d'abord, la passion du théâtre qui animait Raymond devait trouver plus d'échos chez Goll que chez Breton. Goll cultivait l'art dramatique depuis ses débuts, écrivit plusieurs pièces dont un « surdrame[376] » et rêva de fonder un théâtre surréaliste[377]. Raymond et lui se rejoignent vraiment dans leur conception de la poésie et de la littérature; tandis que Breton se défend de chercher l'inspiration dans la nature, le surréalisme de Goll, lui, « retrouve la nature » et cherche à ressaisir « l'émotion première de l'homme[378] ». Raymond privilégie lui aussi une approche de la littérature qui s'appuie sur le concret, où l'observation de la nature prend une large part. La formation de botaniste de Raymond n'est certes pas étrangère à cette vision

---

[373] Lettre d'Yvan Goll à Louis-Marcel Raymond, 15 octobre 1944, *Fonds LMR*.
[374] RAYMOND, Louis-Marcel, « Mes amis les poètes », op. cit., *Fonds LMR*.
[375] Voir notamment : RONSIN, Albert, « Yvan Goll et André Breton : des relations difficiles », dans GRÜNEWALD, Michel et VALENTIN, Jean-Marie (Études réunies par), *Yvan Goll (1891-1950); situations de l'écrivain*, Bern; Berlin; Francfort-s. Main; New York; Paris; Vienne, Peter Lang, « coll. Contacts », série II, Gallo-Germanica, 1994, p. 57-74.
[376] GOLL, Ivan, « Le théâtre surréaliste cherche un mécène », *Surréalisme*, no 1, octobre 1924, p. 18.
[377] GOLL, Ivan, « Manifeste du Surréalisme », *Surréalisme*, no 1, octobre 1924, p.1.
[378] RAYMOND, Louis-Marcel, *Yvan Goll. Choix de poèmes* précédé de *La Vie et l'Oeuvre d'Yvan Goll*, op. cit., p. 20.

de la pratique littéraire. Raymond appréciera particulièrement un poète dont les textes révèlent une connaissance du monde et des lois qui régissent l'univers physique; ce qui est le cas d'Yvan Goll, dont les œuvres sont empreintes d'érudition scientifique.

Raymond dira d'Yvan Goll qu'il avait « un sens quasi physiologique de la déchéance humaine[379] »; de sa propre déchéance d'abord, puisque depuis 1944, Yvan Goll se sait atteint de leucémie, un mal qui ne pardonne pas et qu'il nomme « la mort blanche ». Le couple Goll séjourne à plusieurs reprises à la Macdowell Colony, un refuge pour les artistes dans le New Hampshire; Yvan y soigne sa maladie tandis que Claire écrit pour *France-Amérique* des critiques de films qu'elle n'a jamais vus! Louis-Marcel Raymond échangera également de nombreuses lettres avec Claire, qui publiera deux volumes à Montréal; un volume de *Contes et légendes russes*[380], ainsi qu'un roman, *Arsenic*[381], qui n'est en fait que la réédition d'*Un Crime en province*[382], dont Claire Goll n'a changé que le titre pour le soumettre à l'éditeur québécois. Au cours des rencontres entre Goll et Raymond naît également un autre projet, dont nous traiterons davantage dans notre prochain chapitre, celui d'une vaste anthologie internationale de poésie d'expression française composée entre 1940 et 1945, l'*Anthologie des Hémisphères,* une entreprise inédite non seulement au Canada mais dans tout le monde francophone.

De Montréal, Raymond suit avec attention les publications d'*Hémisphères*, auxquelles André Breton avait momentanément accordé son appui. Éprouvant des

---

[379] Lettre d'Yvan Goll à Louis-Marcel Raymond, Paris, 20 octobre 1947, *Fonds LMR.*
[380] GOLL, Claire, *Contes et légendes russes*, Montréal, Variétés, Dussault et Péladeau, 1945, 55 p.
[381] GOLL, Claire, *Arsenic*, Montréal, Variétés, Dussault et Péladeau, 1945, 234 p.
[382] GOLL, Claire, *Un Crime en province*, Paris, Éd. des Portiques, 1932, 254 p.

difficultés à se procurer du papier aux États-Unis, Goll songera à faire imprimer sa revue au Canada, proposant à Louis-Marcel Raymond d'en être le correspondant officiel au Canada; mais la revue de Goll cessera de paraître en 1946 après le sixième numéro, avant que la signature de Louis-Marcel Raymond n'ait le temps d'y figurer. Dans *La Nouvelle Relève*, Raymond rend compte de la revue de Goll[383] et par lettre, informe ce dernier qu'il tente la faire distribuer au Canada par l'entremise des éditions de L'Arbre. Entre temps, Raymond convainc ses amis des éditions de L'Arbre de publier le prochain *Jean Sans Terre* d'Yvan Goll, pour lequel Raymond rédige la préface et va même jusqu'à recevoir de Goll les dessins originaux de Dali, d'Eugene Bermann, de Seligmann et de Chagall pour illustrer l'œuvre. Cependant, malgré deux contrats passés avec les éditeurs en août 1945 et en septembre 1946, ce volume ne paraîtra jamais à Montréal. Là ne s'arrêtent pas les échanges entre Raymond et Goll, puisque leur relation se poursuit de plus belle après la fin de la Guerre, comme nous le verrons au chapitre suivant.

Au terme de cette première incursion dans les milieux français de New York, Raymond se trouve donc en liens avec les deux grandes figures antagonistes du surréalisme que sont André Breton et Yvan Goll, au moment où ceux-ci éprouvent de nouveaux démêlés, qui rappellent ceux de 1924. Il s'agit pour Raymond, issu d'un milieu nationaliste et catholique, d'un contact avec la modernité littéraire la plus radicale. Il noue dès l'abord un lien très fort avec Yvan Goll, figure bien connue de l'avant-garde littéraire française à New York et poète qui jouit d'une renommée considérable, mais également avec sa femme Claire, elle aussi écrivain et poète.

---

[383] MARCEL-RAYMOND, « Notes sur la poésie : Hémisphères », *La Nouvelle Relève*, vol. 3, no 4 (mai 1944), p. 250-251 (Louis-Marcel Raymond, dont le nom d'usage était en fait Marcel Raymond, a changé son nom de plume en 1944 pour Marcel-Raymond, puis Louis-Marcel Raymond, afin d'éviter qu'on le confonde avec son homonyme, le critique littéraire suisse Marcel Raymond.)

Intermédiaire central pour Raymond à New York, l'avocat et poète belge Robert Goffin lui aura également permis de rencontrer les poètes Alain Bosquet et André Spire, puisque Raymond cherche désormais à entrer en contact avec la poésie française moderne. Ainsi, la Deuxième Guerre mondiale a rendu possible pour Raymond la création de différents *ponts*[384] avec tout un réseau d'écrivains français, que les circonstances de l'exil avaient réuni à New York, et regroupé dans une relative connexité, qui fit que Raymond a pu passer de Goll à Breton, par l'intermédiaire de Robert Goffin.

Ces nouvelles rencontres avec les poètes français ne demeurent pas lettre morte, puisque Raymond en fait part aux lecteurs de *La Revue Dominicaine* et de *La Nouvelle Relève*, en plus de prononcer une conférence à ce sujet devant le cercle universitaire de Montréal en janvier 1946, où pour la première fois peut-être, on entend parler d'André Breton par quelqu'un qui l'a rencontré en personne. Vers la fin de la Guerre, Raymond noue également des liens dans le domaine du théâtre, notamment avec l'actrice française Ludmilla Pitoëff, qui monte à Montréal des spectacles et lectures publiques dont Raymond se fait le promoteur. Lors de ses voyages aux États-Unis, Raymond a par ailleurs établi des liens avec le groupe de l'École libre des Hautes Études, composé de la fine fleur des intellectuels européens et américains. Parmi ceux-ci, il développe des relations privilégiées et particulièrement productives avec Gustave Cohen et Jean Wahl, qui publieront aux éditions de L'Arbre grâce au concours actif de Raymond. Ce réseau de la « France libre » passe également par le lien qui existe déjà avec Jacques Maritain, fondateur

[384] Dans le langage de l'analyse des réseaux sociaux, un *pont* est une « relation directe entre deux acteurs qui autrement n'auraient pas eu de connexions entre eux » (LEMIEUX, Vincent, *À quoi servent les réseaux sociaux?*, p. 8.).

de l'École libre, et son épouse Raïssa, avec qui Raymond entretient une correspondance suivie. Autre connexion importance : celle de Guy Sylvestre à Ottawa, qui accueille dans sa revue *Gants du Ciel* des textes des amis de Raymond, dont Wahl et Bosquet, et qui entretient lui aussi des liens avec les Maritain.

En quelques mois seulement, Raymond s'est bâti un réseau personnel enviable, composé d'écrivains français de premier plan; réseau qu'il alimente au moyen de différentes pratiques associatives comme les correspondances, les articles et comptes-rendus des publications, les invitations à des conférences, ainsi que la possibilité pour ses amis français d'être publiés grâce à Raymond par *La Nouvelle Relève* ou les éditions de L'Arbre. Ainsi, les activités littéraires de Raymond pendant la Guerre témoignent d'une prise de position marquée en faveur de la modernité littéraire. De plus, les pratiques réticulaires de Raymond auprès des écrivains français ont pour effet d'augmenter son capital social, en multipliant les connexions de son réseau et en faisant de lui un intermédiaire important entre les écrivains français et le Québec; en plus d'accroître son capital symbolique, puisqu'il peut désormais se réclamer de l'amitié de plusieurs grands noms de la littérature française. Toutefois, nous verrons que le réseau littéraire de Raymond sera bientôt mis à l'épreuve par la fin de la Guerre, qui entraîne le retour des exilés en France et la reprise de l'édition littéraire française. De plus, les relations entre les champs littéraires français et québécois pendant l'après-guerre se voient menacées par certaines circonstances conflictuelles, que nous expliquerons au chapitre suivant, en montrant quelles furent les conséquences de cette crise sur le réseau et les activités littéraires de Raymond. Nous constaterons par ailleurs que, loin de se relâcher, l'activité réticulaire de Raymond va plutôt s'intensifier au cours des années d'après-guerre.

CHAPITRE III

L'après-guerre et le réseau littéraire de Louis-Marcel Raymond : extensions et tensions

« Ne me dérangez pas je suis profondément occupé
Un enfant est en train de bâtir un village
C'est une ville, un comté
Et qui sait
Tantôt l'univers »

- Saint-Denys Garneau

***Un Canadien à Paris 1945* : une entreprise de réseautage infructueuse**

La position qu'occupe Raymond à la fin de la Guerre fait en sorte qu'il sera délégué en 1945 par l'Association Canadienne Française pour l'Avancement des Sciences au « Congrès de la Victoire », premier congrès d'après-guerre de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, Louis-Marcel Raymond s'embarque pour la France le 6 octobre 1945 avec une double mission, scientifique et littéraire. D'une part, il est envoyé au congrès de l'AFAS en tant que botaniste, mais d'autre part, il est également un ambassadeur des lettres canadiennes-françaises, chargé en quelque sorte de rétablir les liens avec les éditeurs et avec les écrivains de la France libérée. Raymond cherche entre autres à entrer en contact avec Jacques Copeau, car les Compagnons de Saint-Laurent l'ont chargé d'inviter Copeau à venir monter une pièce de Shakespeare à Montréal. Pendant un séjour d'un peu plus de deux mois en France, d'octobre à décembre 1945, Raymond se livre à une intense activité de « réseautage » dans le monde littéraire français; en effet, la liste de ses rencontres est impressionnante; aussi convient-il ici de retracer ses entrevues les plus significatives.

À Paris, Raymond retrouve d'abord Gustave Cohen, qui lui offrira le gîte tout au long de son séjour, facilitant ses allées et venues dans Paris. Puis, Raymond

rencontre successivement Claude Morgan, directeur du journal *Lettres Françaises*, le poète Loys Masson, avec lequel il poursuivra plus tard une correspondance et qu'il fera connaître aux lecteurs de *La Nouvelle Relève*[385], le poète et libraire Philippe Chabaneix, François Mauriac, Simone de Beauvoir, Jean Cusson et Louis Allard, Frédéric Lefebvre, directeur des *Nouvelles Littéraires*, Marcel Moré et Michel Leyris, qui dirigent alors la revue *Dieu Vivant*. Un des personnages central pour Raymond à Paris fut Madame Claude Cézan, qui désirait interviewer Raymond pour *Le Monde illustré* et dont le métier de journaliste ouvre bien des portes. Elle s'arrangera pour que Raymond puisse « rencontrer le plus de gens possible[386] » durant son séjour. L'une des premières portes auxquelles Raymond va frapper fut celle du philosophe Gabriel Marcel, avec qui Raymond aura un entretien au cours duquel le philosophe lui offrira le texte de « Philosophie de l'épuration », que Raymond fera publier dans *La Nouvelle Relève* à son retour à Montréal et qui suscitera la controverse avec Jean Wahl.

Quels que soient les différends entre les champs littéraires québécois et français, Raymond cherche à rencontrer le plus de monde possible et ne semble pas se préoccuper outre mesure de leur position idéologique. Ainsi, il obtient un entretien avec le « co-fondateur du surréalisme », Louis Aragon, dont il admire l'œuvre tout en se différenciant de la vague de poésie résistante représentée par celui-ci : « cette poésie nationalisante », écrivait Raymond quelques mois plus tôt, « mi-fleur bleue, mi-Déroulède, on aimerait que les Éluard et les Aragon maintenant renoncent à la

[385] RAYMOND, Louis-Marcel, « Loys Masson », *La Nouvelle Relève,* vol. 6, no 2, janvier 1948, p. 161-162.
[386] RAYMOND, Louis-Marcel, *Un Canadien à Paris*, Montréal, À l'Enseigne des Compagnons, 1947, p. 63.

poursuivre[387].» Malgré ces réserves de Raymond, Aragon aura été « le deuxième poète dont la conversation ait fait sur [lui] si profonde impression. L'autre était André Breton, à New York [...][388] ». Lorsque Raymond dit à Aragon combien ses poèmes eurent une influence sur la jeunesse canadienne-française, ce dernier se dit flatté d'avoir pu servir de « contrepoison maurassien [389]» au Canada, soulignant par le fait l'écart entre les champs français et québécois.

Autre fait intéressant à noter en regard des liens de Raymond avec le surréalisme lors de son séjour à Paris : le 24 octobre suivant, Raymond se rend à l'Église Saint-Germain-des-Prés, aux obsèques du poète surréaliste Robert Desnos (où il entrevoit brièvement Mauriac), ainsi qu'à la soirée organisée en hommage à Antonin Artaud, événement que Raymond relate dans un texte ultérieur en hommage à André Gide[390]. En peu de temps, Raymond multiplie les rencontres; il s'entretient avec Léon Chancerel, puis avec Gaston Baty, qu'il reverra plusieurs fois et avec qui il discute longuement de questions théâtrales. Auprès de ces grands hommes de théâtre, Raymond recueille une foule d'informations alors inédites au Québec et qui seront d'une grande utilité pour le critique. Ces contacts lui seront par ailleurs utiles plus tard, notamment lorsqu'il sera invité à présenter en 1947 l'évolution du théâtre au Canada français dans la première et seule livraison de la *Revue internationale de théâtre*[391] de Bruxelles, à laquelle collaborent notamment Baty et Chancerel. Par la suite, un détour par Auxerre en Bourgogne sera également l'occasion de voir les

---

[387] Ibid, p. 65.
[388] Idid, p. 64
[389] Idem.
[390] RAYMOND, Louis-Marcel, « Souvenir d'André Gide », *Revue dominicaine*, vol. 58, t. 2, septembre 1952), p. 103-106.
[391] RAYMOND, Marcel, « Canada », *Revue internationale de théâtre*, Les Éditions Amphithéâtre, Bruxelles, vol. 1, octobre-novembre-décembre 1947, p. 95-98.

écrivains catholiques Henri Brochet et Marie Noël, qui sont eux aussi des amis d'Henri Ghéon, dont il apprend alors le décès. À Paris, Raymond aura par ailleurs l'opportunité de voir de nombreuses pièces de théâtre au cours de son passage dans la ville lumière, dont *Caligula* d'Albert Camus, *Au Grand large* de Sutton Vane, *Antigone* d'Anouilh, *Lorenzaccio* de Musset, *Les Mal aimés* de Mauriac et *Meurtre dans la cathédrale* de T. S. Eliot.

Raymond rend également visite aux éditeurs : il est plutôt mal reçu chez Flammarion, puis, au Mercure de France, où il se fait copieusement engueuler au sujet des rééditions que les éditeurs canadiens ont faites depuis 1940. Il sympathise par la suite avec le poète et éditeur Pierre Seghers, contact qui pouvait lui être précieux pour ses projets de publication futurs. Il passe « une heure splendide, à parler poésie, avec cet éditeur qui symbolise toute la poésie des années de guerre qu'il a servie si bien par sa belle revue et ses publications[392]. » Avant son retour au Québec, Raymond a le temps de revoir Jean Wahl, qui a repris ses cours à la Sorbonne, puis, à l'Ambassade canadienne à Paris, il retrouve ses collègues québécois Simone et Paul Beaulieu, en compagnie desquels il côtoie le père Marie-Alain Couturier o.p.[393], ainsi que l'écrivain Daniel-Rops. Raymond aura encore le temps de s'entretenir avec l'actrice Suzanne Bing, l'historien du théâtre Max Fuchs, l'essayiste René Pintard, de même qu'avec le critique littéraire suisse Albert Béguin; plus d'une vingtaine d'entrevues, sans compter les nombreux liens créés du côté scientifique avec les participants au congrès de l'AFAS.

---

[392] Ibid, p. 140
[393] Ordre des Prêcheurs (Dominicains).

Une fois revenu au Québec, Raymond réalise une série d'émissions diffusées par la radio française sur ondes courtes[394], dans lesquelles il présente au public français, les activités des écrivains de la France libre en Amérique, ainsi que les diverses réalisation de la littérature canadienne-française pendant les années de Guerre. Rien n'indique cependant s'il doit cette opportunité aux liens créés lors de son séjour à Paris. En publiant quelque temps plus tard son journal de voyage, qui relate ses différentes entrevues avec les écrivains français bien en vue, Raymond gagne certainement un capital symbolique supplémentaire. Sur le plan réticulaire, cependant, le voyage de Raymond à Paris ne semble pas avoir donné lieu à la création de liens forts et durables; du moins, aucune nouvelle rencontre ne s'est soldée par une correspondance vraiment significative, comme ce fut le cas avec les écrivains français en Amérique.

Comme nous le mentionnions plus tôt, les considérations que Raymond tirera de son séjour en France sont teintées de désillusion : « Déçu? Pour être franc : oui. Sans doute j'attendais trop[395]. » Il semble, nous dit Raymond, que « l'amitié franco-canadienne [soit] basée sur des malentendus[396]. » Hans-Jürgen Lüsebrink, dans un article portant sur cette question du malentendu culturel, cite justement l'extrait d'*Un Canadien à Paris* où s'exprime ce jugement de Raymond à propos des Français : « Ils n'aiment chez nous qu'un prétexte à sentimentalité. Nous les croyons tels que leur littérature, leur culture nous les présentent. Ils nous placent très loin dans l'espace, nous les figeons loin dans le temps. Nous croyons à une politesse française

[394] RAYMOND, Marcel, « L'activité intellectuelle au Canada français », série d'émissions diffusées sur la radio française sur ondes courtes, 4 et 26 juin 1946; 7 août 1946; 16 septembre 1946; 2 octobre 1946.
[395] Ibid, p. 163.
[396] Ibid, p. 164.

qui n'est qu'un concept et, une fois débarqués en France, nous gueulons dès le premier pourboire un peu grossièrement demandé![397] » La suite de ce passage traduit assez clairement l'opinion de Raymond à ce moment quant aux rapports entre le Québec et la France : « Les torts sont partagés. Soyons un peu réalistes. Prenons-les tels qu'ils sont. Mais demandons-leur d'agir de la même manière envers nous. Et s'ils tiennent à leur parti pris, qu'ils nous laissent nos préjugés[398]. » Il faut toutefois rappeler *qu'Un Canadien à* Paris n'a été publié par Raymond qu'en 1947, alors que son réseau français s'est, comme on le verra dans la suite du mémoire, passablement désagrégé. Malgré cet apparent désenchantement marqué de différenciation, Raymond n'en demeure pas moins attaché à son réseau français. Celui-ci, bien qu'affecté par le retour en France des « exilés », conserve quelques points d'ancrage comme en fait notamment foi son lien très fort avec Gustave Cohen, ainsi qu'avec le couple Goll, que des difficultés matérielles empêchent jusqu'alors de retourner en France.

En janvier 1946, Claire et Yvan accueillent Raymond en « bons samaritains » lorsque ce dernier, rentrant de Paris par navire, débarque à New York après une traversée effectuée dans des conditions difficiles. Au cours du printemps de 1946, Raymond et Kucyniak font le voyage de Montréal à New York pour rendre visite à Claire et Yvan Goll. C'est à ce moment que Raymond et Goll mettent sur pied le projet d'une anthologie de poésie devant contenir les poèmes qui n'avait pas eu le temps de paraître dans la revue *Hémisphères*, ainsi que d'autres poètes, que

---

[397] LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, « " Une amitié fondée sur des malentendus. " *Critical incidents* et malentendus communicationnels dans *Un Canadien à Paris* de Marcel Raymond et *Mater Europa* de Jean-Éthier Blais », *Le Malentendu : dire, mésentendre, mésinterpréter* (Sous la direction de Marty Laforest), Québec, Éditions Nota Bene, 2003, p. 145

[398] RAYMOND, Louis-Marcel, *Un Canadien à Paris, 1945*, op. cit., p. 164.

Raymond se chargera de trouver, comme nous le verrons plus loin. De retour à Saint-Jean, Raymond entreprend des démarches pour faire venir Yvan et Claire Goll au Québec, afin qu'ils y donnent des conférences. Ce projet de voyage se concrétisera à l'été 1946, alors qu'Yvan et Claire Goll prennent le train en direction de Saint-Jean, où ils séjourneront deux semaines dans la résidence familiale de Raymond. Goll y mettra la dernière main à son *Jean Sans Terre*, œuvre qu'il retouche interminablement comme il le fait pour chacun de ses poèmes. Saint-Jean n'est qu'une escale dans l'itinéraire des Goll, l'ultime but du voyage, ce sera Percé.

« Deux poètes chantent Percé : André Breton et Yvan Goll »

Depuis la fin du XIXe siècle, Percé constitue une station balnéaire très fréquentée par les visiteurs français et américains, par une certaine élite de la société québécoise, ainsi que par les artistes, peintres et poètes. Ce phénomène s'accentua avec la Deuxième Guerre, tandis que plusieurs ouvrages de cette époque firent la promotion de ce lieu touristique auprès du public québécois et français. Pour Yvan et Claire Goll, comme ce fut probablement le cas pour André Breton, c'est Louis-Marcel Raymond qui fut le véritable inspirateur de leur voyage à Percé. On a beaucoup écrit au sujet d'*Arcane 17* et du passage d'André Breton, chef de file du mouvement surréaliste, à Percé en 1944. Par contre, peu de gens savent que le poète surréaliste Yvan Goll et son épouse, la romancière Claire Goll, séjournèrent à Percé de juillet à septembre 1946 et qu'Yvan Goll y composa *Le Mythe de la Roche Percée*. Les lettres écrites par Goll à Raymond, alors qu'il se trouvait à Percé à l'été 1946, éclairent en plusieurs points le rôle de Raymond, sans qui *Le Mythe de la*

Roche Perçée[399] n'eut tout simplement jamais vu le jour. Ces lettres constituent par ailleurs un commentaire pris sur le vif et un document de première main pour comprendre la genèse de cette œuvre marquante dans la poésie française moderne.

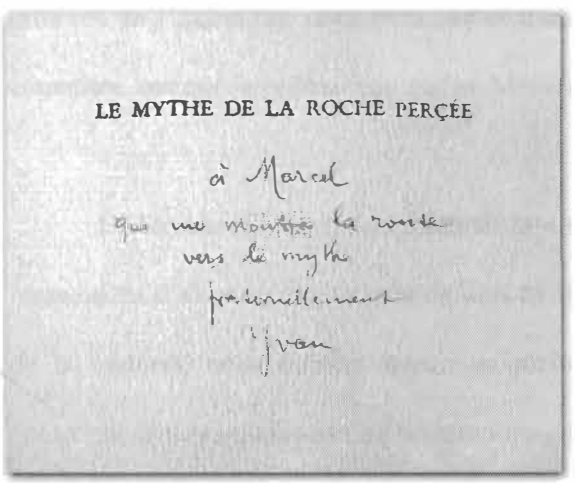
À la fin du mois de juillet 1946, sur les traces d'André Breton et bien renseignés par Louis-Marcel Raymond, Claire et Yvan Goll prennent le train pour la Gaspésie à destination de Percé. Requis par ses fonctions de botaniste, Raymond ne pourra les accompagner. Descendu à Percé depuis trois jours seulement, Yvan Goll adresse une première lettre à son correspondant québécois : « Notre gratitude envers toi est aussi grande que la Baie des Chaleurs[400]. » Habitué aux relations impersonnelles d'une grande ville américaine, Goll notera « la différence fondamentale qui existe entre USA et le Canada, où les contacts humains ont la chaleur de la baie-sus-nommée[401] ». Sauf la morue, écrit Goll, tout est rare et hors de prix pour eux à Percé; aussi celui-ci sollicite son ami de Saint-Jean pour qu'il lui envoie quelques victuailles : pain, fromage, fruits, miel. Dans les débuts de son séjour, Goll fera également la rencontre d'Eugénie Ranger, personnage pittoresque de Percé, adepte d'ésotérisme, qui collectionnait les agates et les vieilles légendes.

Dans une lettre suivante, Goll demande à Raymond de lui faire parvenir une anthologie de poésie et un dictionnaire de mythologie grecque : c'est le *Mythe de la Roche Perçée* qui se met en branle. Tandis qu'Yvan rédige *Le Mythe de la Roche Perçée* et illustre lui-même son poème de plusieurs croquis de la roche percée, qui seront en définitive remplacés par les eaux-fortes d'Yves Tanguy, Claire ramasse les

---

[399] Et non *Le Mystère de la Roche Percée*, comme l'indique Robitaille dans son mémoire.
[400] Lettre d'Yvan Goll à Louis-Marcel Raymond, 2 août 1946, *Fonds LMR*.
[401] Idem.

matériaux d'un roman intitulé *L'Anse à Bon Dieu*, qu'elle n'achèvera jamais. Devant la clémence de la maladie d'Yvan et de la température à Percé, Claire et Yvan repoussent plusieurs fois la date de leur retour à New York. Ils quitteront finalement Percé autour du 17 septembre 1946 et ne feront que passer par Montréal, où ils se rendent aux éditions de L'Arbre afin d'y signer un deuxième contrat d'édition pour *Jean sans Terre*, projet qui, on le sait, n'aboutira pas. La communauté française ayant en grande partie quitté New York, les mois qui suivent sont rudes pour le couple Goll; il faut faire les démarches pour quitter les États-Unis et enfin, faire imprimer *Le Mythe de la Roche Perçée*, avec lequel Yvan compte faire sa rentrée littéraire à Paris. Ce n'est qu'après avoir manqué deux bateaux, l'un incendié, l'autre détourné, que les Goll s'embarquent à bord du paquebot Mauretania, le 31 mai 1947.


LE MYTHE DE LA ROCHE PERÇÉE

à Marcel

que me montre la route

vers le mythe

fraternellement

Yvan

Envoi d'auteur d'Yvan Goll à Louis-Marcel Raymond ornant l'un des trois exemplaires de tête du *Mythe de la Roche Perçée* (coll. privée).

À l'été 1947, Raymond se rend à deux reprises en Gaspésie, la première fois pour organiser un voyage et la seconde pour y conduire à travers toute la péninsule une expédition de quatre-vingts botanistes américains. Il apporte avec lui l'un des trois exemplaires de tête du *Mythe de la Roche Perçée*, que Goll lui a fait parvenir avec un autographe qui exprime toute sa reconnaissance. En effet, nul n'était mieux placé que Raymond pour saisir l'importance et la signification de la publication, à deux ans d'intervalle, d'*Arcane 17* de Breton et du *Mythe de la Roche Perçée* d'Yvan Goll. En septembre

1947, Raymond donne à l'hebdomadaire *Notre Temps* de Montréal un article intitulé : « André Breton et Yvan Goll. Deux poètes chantent Percé[402] », dans lequel il fait la critique de ces deux livres majeurs de la pensée surréaliste. Goll qualifiera de véritable « hymne[403] » cet article de Raymond sur *Le Mythe de la Roche Perçée*, dans lequel il présente Yvan Goll comme « un nouveau Dante descendu dans l'enfer des temps géologiques [...] pendant que des touristes oisifs et blasés laissaient des papiers gras et des boîtes de conserves[404] ». Le naturaliste trouve amplement son bien dans *Le Mythe de la Roche Perçée*; Raymond reconnaît dans ce « chant savant », nourri de références empruntées à la science moderne, « une sorte de rêverie sur l'origine même de la terre, une méditation géologique comme seul un poète sensible aux réalités de la pierre, de l'atome et du fossile pouvait l'écrire[405] ». Citant l'exemple d'Yvan Goll, Raymond invite les auteurs canadiens-français à sortir des ornières de l'imitation, pour observer et traduire la réalité qui se donne à voir et à connaître, comme le prônait son maître Marie-Victorin.

D'*Arcane 17*, Raymond a retenu la « splendide description de Percé dans un remuement d'ailes de mouettes et de fous de Bassan » et fait remarquer que « ce livre de la maturité nous montre Breton en pleine possession de ses moyens[406]». Par contre, le critique québécois se hérisse lorsqu'il lit sous la plume de Breton certaines remarques, qui depuis ont fait couler beaucoup d'encre, notamment concernant la toute-puissance obscurantiste de l'Église au Québec et la pauvreté des librairies en

---

[402] RAYMOND, Louis-Marcel, « André Breton et Yvan Goll. Deux poètes chantent Percé », op. cit., p. 6.
[403] RAYMOND, Louis-Marcel, « Yvan Goll est mort », Montréal, *Notre Temps*, 22 avril 1950, p. 6.
[404] RAYMOND, Louis-Marcel, « Mon ami Yvan Goll », *Géographies. Essais*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, coll. «Constantes » (vol. 26), 1971, p. 9 [Recueil d'essais littéraires et scientifiques, 216 p.].
[405] RAYMOND, Louis-Marcel, « André Breton et Yvan Goll. Deux poètes chantent Percé », op. cit., p. 6.
[406] Idem.

tout ce qui n'est pas « littérature édifiante ». Dans son article, Raymond reproche à Breton « de s'abstreindre [sic] à écrire une prose classique tout en vociférant contre le retour des formes en poésie. Et d'être anticlérical par pose et par système et de généraliser sur nos lectures et notre clergé, singulièrement puissant il est vrai, mais », tranche Raymond, « nous n'aimons pas que les autres nous le disent[407]». Fossé idéologique donc, entre Raymond et André Breton, du moins en ce qui a trait au catholicisme. Intellectuellement et socialement, Raymond n'était pas prêt à rompre de manière définitive avec l'Église catholique, comme le feront dès l'année suivante les signataires de *Refus global*[408].

Sur la question du catholicisme québécois, Goll se range plutôt du côté de Breton, ce qui peut sembler curieux vu ses différends avec ce dernier. Dans une lettre à Raymond, Goll avertit que *Le Mythe de la Roche Perçée* « s'éloigne résolument de toutes les histoires que racontent certains livres pieux, ou que recueille Mme Ranger. J'ai voulu la roche païenne, sans la moindre trace de ce christianisme qui pervertit toute la Gaspésie et qui ne se trouve là que fortuitement[409]. » Suite aux critiques de Raymond envers Breton, Goll fait part de ses réactions dans une lettre à Raymond, où l'on sent un peu la remontrance : « Je trouve qu'*Arcane 17* contient une telle grandeur de pensée et une telle pureté de style, qu'il faut regretter qu'un critique, même canadien, croit devoir insister sur certains passages d'intérêt purement local et temporel. Ne vaut-il pas mieux les ignorer? Les souligner ne peut que faire sourire

---

[407] Idem.
[408] Entre Raymond et le groupe des automatistes, il y a en apparence ce que Barnes appelle un « trou structural »; c'est-à-dire absence de liens et ce, malgré le fait qu'un Robert Élie, pourtant ami de Raymond et associé dans la revue *La Relève*, ait été l'un des premiers défenseurs et illustrateurs de l'œuvre du peintre Borduas. Manifestement, ils ne sont pas dans les mêmes réseaux. On pourrait présumer que des différences d'ordre idéologique ou esthétique empêchaient de tels liens, mais on doit aussi compter avec le peu d'intérêt manifesté pour les arts plastiques dans les écrits de Raymond.
[409] Lettre d'Yvan Goll à Louis-Marcel Raymond, Paris, 27 juillet 1947, *Fonds LMR*.

Breton[410]. » Nous assistons ici à un exemple de relation triadique, dans laquelle ce qui se passe dans un lien, soit entre Raymond et Breton, risque d'affecter les autres liens, soit la relation déjà tendue entre Breton et Goll, de même que la relation entre Goll et Raymond. Toutefois, la relation entre Raymond et Goll ne donne pas signe d'une différenciation; puisque Raymond publie à ses frais en 1948 son essai sur la vie et l'œuvre d'Yvan Goll, accompagné d'un choix de poèmes. Goll de son côté continue à jouer un rôle de premier plan dans le développement du projet de l'*Anthologie des Hémisphères*, auquel Raymond consacrera beaucoup d'énergie. De plus, le lien fort avec Goll va survivre au retour de ce dernier en France, leur correspondance perdurant jusqu'à la mort du poète en 1950. Raymond prouve encore une fois son attachement à Goll en lui rendant une dernière visite à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine, le jour de l'an 1950, quelques jours seulement son décès.

En nous penchant plus avant sur les liens entre Raymond, Goll et Breton, nous avons retracé le rôle initial de Louis-Marcel Raymond dans l'introduction du surréalisme français en sol québécois. Nous l'avons vu, son accueil du surréalisme représenté par Breton reste mitigé. Néanmoins, nous sommes à même de constater comment les réseaux littéraires, par l'entremise des liens concrets entre les écrivains et parfois aux dépens de ceux-ci, encouragent la circulation des idées nouvelles comme c'est le cas avec les surréalismes de Goll et de Breton. Si la position de Raymond envers les avant-gardes littéraires comme le surréalisme demeure timide; son apport à la modernité littéraire se fait plus enthousiaste en ce qui concerne la poésie française moderne, dont Raymond se montre exceptionnellement au fait pour

[410] Lettre d'Yvan Goll à Louis-Marcel Raymond, New York, 13 juillet 1947, *Fonds LMR*.

l'époque, grâce notamment à sa relation de proximité avec le poète Yvan Goll. Avec le projet de l'*Anthologie des Hémisphères* initié avec Goll, Raymond va encore plus loin, comme nous allons le voir, en se posant en tant que précurseur de la francophonie littéraire internationale.

L'*Anthologie de poésie d'expression française des Hémisphères, 1940-1945* : histoire d'un livre qui ne fut pas.

« Objet fondateur d'une identité, affirmation d'une réalité collective[411] », comme l'a montré Emmanuel Fraisse, l'anthologie rassemble et célèbre, ignore et hiérarchise, trace ou efface des frontières, mais aborde toujours la littérature comme un phénomène social, manifestation d'un groupe, d'une région, d'une nation; mais aussi, souvent, d'un individu, dans une discipline et dans une langue donnée. Bien plus que dépôt passif d'un patrimoine déjà constitué, le florilège opère toujours un travail sur la mémoire littéraire; parfois même, il marque le présent et engage l'avenir, accomplissant de manière performative des mutations dans les discours critiques. Plusieurs occupent ainsi une place privilégiée dans l'histoire de la poésie québécoise, dont l'*Anthologie des poètes canadiens*[412] de Jules Fournier, publiée en 1920, l'*Anthologie de la poésie canadienne d'expression française*[413] de Guy Sylvestre, publiée en 1943 chez Valiquette, et *La Poésie canadienne* [414] d'Alain Bosquet, publiée en 1962 et devenue *Poésie du Québec*[415] en 1968. Au contraire de

---

[411] FRAISSE, Emmanuel, *Les Anthologies en France*, Paris, PUF, coll. « Écritures », 1997, p. 11.
[412] FOURNIER, Jules, *Anthologie des poètes canadiens*, Montréal, Granger Frères, 1920, 309 p.
[413] SYLVESTRE, Guy, *Anthologie de la poésie canadienne d'expression française*, Montréal, Bernard Valiquette, 1943, 143 p.
[414] BOSQUET, Alain, *La Poésie canadienne*, Paris, Seghers, Montréal, HMH, 1962, 222 p.
[415] BOSQUET, Alain, *Poésie du Québec*, Paris, Seghers, Montréal, HMH, 1968, 271 p.

ces dernières[416], celle mise sur pied par Louis-Marcel Raymond, à la fin des années quarante, ne provoqua guère de remous. Pourtant, elle rassemblait des auteurs de plusieurs continents, de Louis Aragon à Jean Wahl en passant par Aimé Césaire, Jacques Roumain et Georges Cattaui, sans oublier les fleurs locales d'Anne Hébert ou Saint-Denys Garneau.

L'oubli s'explique dans la mesure où ce livre ne fut jamais publié. Pourquoi, malgré l'avancement considérable du projet et la renommée internationale de plusieurs des poètes choisis, ne vit-il jamais le jour? C'est ce que nous essaierons d'expliquer. Nous postulerons que l'histoire littéraire gagne à explorer les échecs, avortements, et autres ratés; que le sort des manuscrits qui ne devinrent jamais livres met en jeu plusieurs aspects cruciaux de l'histoire de l'édition. Comment naquît ce projet d'une anthologie internationale de poésie française? Quels en furent les circonstances et les acteurs? L'abondante correspondance de Louis-Marcel Raymond permet d'en reconstituer l'archéologie.

C'est donc à New York, aux Pâques de 1946, lors d'un séjour qu'y fit Louis-Marcel Raymond, et dans le cadre de discussions avec Yvan Goll, que l'idée initiale germa. Raymond ne pouvait trouver meilleur parrain qu'Yvan Goll pour mener à bien son projet. Celui-ci a en effet a mené ou collaboré à plusieurs anthologies de poésie internationales,[417] dont *Les Cinq continents*[418], publiée en 1922, qui

---

[416] Auxquelles on pourrait également ajouter l'anthologie *Ici des poètes canadiens vous parlent du Canada*, Améric=Edit., Rio de Janeiro, Brasil, 191 p. De fait, cette anthologie fut publiée en 1943, mais il est difficile de savoir qui en fut l'instigateur.

[417] En 1919, il publie à Paris, *Le Coeur de l'ennemi*, une anthologie de poètes allemands pacifistes. Il fait l'expérience symétrique à Berlin, en 1920, en publiant *Das Herz Frankreichs*, une anthologie de poètes français opposés à la guerre. Goll participa également à la monumentale anthologie de Klaus Mann, *The Hearth of Europe*, parue à New York en 1943, dont il dirigea la section française et signa la préface.

comportait une centaine de poètes et était le travail de plus de cinquante traducteurs. Manifeste de la modernité et de la fraternité des nations, selon Fraisse[419], cette anthologie montre le rôle de passeur culturel joué par Goll, rôle qui a fort probablement inspiré Raymond. D'ailleurs, l'anthologie devait au départ être principalement composée des textes de quarante poètes ayant été publiés ou devant être publiés dans *Hémisphères*. Cependant, très vite, le projet s'est modifié de telle sorte, qu'il vise ultimement à réunir pas moins de cent poètes de partout dans le monde.

Un an après sa conception initiale, Raymond précise, dans une lettre à Goll, le plan définitif de son anthologie; elle contiendra des poètes de la Martinique, d'Haïti, d'Amérique du Sud, d'Afrique, de Belgique, des Etats-Unis, de la Russie, de la Hollande, de la Suisse, du Canada et de la France[420]. Outre les poèmes, *l'Anthologie des Hémisphères* devait comporter une introduction et une note bio-bibilographique pour chacun des poètes, en plus d'une préface que Raymond fit d'ailleurs paraître sous le titre « Carte actuelle de la poésie d'expression française[421] », en mai et juin 1947, dans la revue *L'Action universitaire.* Initialement, l'anthologie était destinée aux éditions de L'Arbre, dont les directeurs, Charbonneau et Hurtubise, contribuèrent à leur manière à modifier le plan de l'ouvrage, en insistant pour y inclure des poètes canadiens-français.

---

[418] GOLL, Ivan, *Les Cinq continents. Anthologie mondiale de poésie contemporaine*, Paris, La Renaissance du Livre, 1922, 310 p.
[419] FRAISSE, Emmanuel, *Les Anthologies en France*, op. cit., p. 190-194
[420] Voir en annexe le « Plan de l'*Anthologie des Hémisphères* »
[421] RAYMOND, Louis-Marcel, « Carte actuelle de la poésie d'expression française* [I]. *Préface une anthologie en préparation. Reproduction interdite », *L'Action universitaire*, vol. 13, no 9, mai 1947, p. 3-10; RAYMOND, Louis-Marcel, « Carte actuelle de la poésie d'expression française [II] », *L'Action universitaire*, vol. 13, no 10, juin 1947, p. 8-10.

Cependant, chez Raymond, des doutes surviennent bientôt quant à la possibilité de voir le livre publié chez L'Arbre. Raymond écrit ainsi à son ami Guy Sylvestre le 12 avril 1947: « Mon anthologie s'achève, mais je n'ai pas d'éditeur. J'ai des ennuis. Je l'avais faite en pensant à L'Arbre, mais ils sont financièrement instables...[422] ». Il essaiera alors de se tourner vers d'autres éditeurs, dont Fides et Seghers, et va même jusqu'à envisager de se charger lui-même de l'édition, mais Goll le lui déconseille fortement : « [...] je suis inquiet d'apprendre que tu n'as pas d'éditeur et je te déconseille de faire imprimer le livre à tes frais : c'est une folie, tu n'es pas équipé pour lancer un tel livre [...][423] » Le projet reste alors en panne, refait surface en 1948, quand un nouvel éditeur, dont on n'a pas le nom, envisage une publication en trois volumes. Puis, c'est le silence; Raymond n'en parle plus. L'*Anthologie des Hémisphères*, herbier des spécimens rares de la poésie d'expression française entre 1940 et 1945, va sécher dans les cartons du botaniste et ne sera jamais publiée. Que s'est-il passé? La question resurgit à nouveau, mais avant d'examiner les causes de l'échec, nous allons explorer l'arrière-boutique de l'anthologiste, afin de voir comment, concrètement, des centaines de poèmes ont pu venir d'aussi loin que de l'Égypte pour aboutir sur le bureau de Raymond au Jardin botanique.

Louis-Marcel Raymond et le réseau de l'*Anthologie des Hémisphères*

Mettre sur pied une anthologie de littérature contemporaine exige inévitablement une activité réticulaire de la part de son maître d'œuvre : il faut en effet contacter les auteurs et les éditeurs, pour obtenir la permission de reproduire les textes choisis. Mais bien avant d'en arriver à cette étape légale, de multiples

[422] Lettre de Louis-Marcel Raymond à Guy Sylvestre, 12 avril 1947, *Fonds GS.*
[423] Lettre d'Yvan Goll à Louis-Marcel Raymond, 16 mars 1947, *Fonds LMR.*

démarches ont souvent été accomplies afin d'amasser des bribes d'information, de soumettre les listes de noms et de titres à divers acteurs, de solliciter l'intervention d'un tiers, de trouver un éditeur, etc. Quand il s'agit en plus, comme c'est le cas de Raymond, de publier des poèmes venus de plusieurs pays, dont des inédits, le travail anthologique se double d'un incontournable travail de relations sociales. Or, c'est là un aspect que n'ont guère examiné les rares spécialistes qui se sont penchés sur les anthologies.

Dans le cas de *l'Anthologie des Hémisphères*, le projet littéraire naît dans le réseau, est alimenté par le réseau et meurt en partie à cause de celui-ci. Le réseau n'est pas seulement le moyen par lequel Louis-Marcel Raymond parvient à rassembler les ressources et matériaux nécessaires à la composition de son anthologie, mais aussi un milieu dynamique fait de circulations de discours, de confrontations culturelles, ainsi que de pouvoir, de droits et de contraintes. Ainsi, c'est dans ses rencontres avec Goll, à New York, dans le milieu extrêmement vivant des exilés français, que Raymond fait la connaissance directe des surréalistes, lit des poèmes inédits destinés à la revue de Goll, mais surtout, conçoit son projet. L'anthologie a donc bel et bien une naissance réticulaire.

En s'affiliant avec Yvan Goll, Raymond gagne un accès privilégié à son vaste réseau personnel, en plus de bénéficier du prestige rattaché au nom d'*Hémisphères*. Car, non content d'associer le nom de sa revue à l'anthologie de Raymond et de donner à celui-ci quantité de conseils, Goll servit d'intermédiaire auprès de plusieurs poètes. Il eut de ce fait une très grande centralité dans le réseau alimentant l'anthologie, dont il fut le principal « fournisseur », après Raymond, engageant ainsi

aussi bien son capital symbolique (avec le label Hémisphères) que son capital social. Cette position lui permit en même temps de donner des avis au moyen desquels il exerce en fait son contrôle. Ainsi, quand Raymond lui écrit que l'Arbre accepte de publier l'anthologie à condition d'y inclure des poètes du Canada. Goll accepte les trois noms proposés, mais précise : « arrêtons-nous là[424] ». Sa centralité dans le réseau de Raymond lui confère de ce point de vue un important pouvoir sur la composition de l'anthologie.

Impliqué avec Yvan Goll dans la création de la revue *Hémisphères*, le poète Alain Bosquet, alors au tout début de sa carrière, fut, lui aussi, directement associé au projet d'anthologie[425]. Une partie des inédits destinés à *Hémisphères* et que Goll aiguillonne plutôt du côté de l'anthologie, avait été dénichée par Bosquet, qui estima par conséquent avoir une certaine responsabilité morale dans le projet. En plus de cet apport initial involontaire, Bosquet aida Raymond à prendre contact avec les poètes belges. Quoique d'une façon moins importante que Goll, Bosquet mit donc lui aussi son capital social au service de l'anthologie de Raymond En même temps, tout comme Goll, Bosquet s'implique d'une autre façon, en prodiguant des conseils, en évaluant la valeur de telle ou telle contribution, en pondérant le poids respectif des apports nationaux, c'est-à-dire en intervenant dans la dimension conceptuelle et critique du projet. Sans avoir comme Goll un véritable contrôle sur le projet, il eut néanmoins une influence directe sur son évolution, puisque l'introduction des poètes belges et suisses lui est essentiellement redevable.

---

[424] Lettre d'Yvan Goll à Louis-Marcel Raymond, 30 mai 1946, *Fonds LMR*.

[425] Dans son ouvrage sur *Les anthologies en France*, Emmanuel Fraisse cite Bosquet, comme un exemple de promoteurs des anthologies poétiques, dans la deuxième moitié du XXe siècle.

Pour garnir son anthologie, Raymond sollicitera également la contribution de Robert Goffin qui, en effet, fournira lui-même de ses poèmes, puis formulera des suggestions concernant un choix de poètes de sa connaissance dont Loys Masson et Robert Ganzo, avec qui Raymond prendra contact par la suite. Guy Sylvestre, pour sa part, lui permit de reproduire des poèmes de Supervielle précédemment publiés dans *Gants du ciel*. Par ailleurs, Raymond a mis à profit les relations nouées au cours de la guerre et lors de son séjour à Paris en 1945 pour nourrir son ouvrage, tout en s'adressant à plusieurs nouveaux destinataires, dont les poètes Philippe Chabaneix, Patrice de la Tour du Pin, Pierre-Louis Flouquet, Guillevic, Pierre-Jean Jouve, et Jules Supervielle[426].

Le projet littéraire s'appuie donc sur les réseaux, ceux de Goll, de Bosquet, de Goffin, de Sylvestre et de Raymond, mais génère en retour un intense travail d'interrelations allant de l'échange d'informations et de l'autorisation de reproduction à l'implication dans la structure même de l'anthologie, en passant par l'envoi de poèmes et de critiques internes. Cela dit, au moment même où, pour nourrir l'anthologie, le réseau personnel de Raymond s'élargit et fait intervenir d'autres réseaux personnels, les jeux d'interface entre champs et réseaux mettent ces derniers à l'épreuve et menacent de les désagréger. Ceci nous ramène d'ailleurs à la question de l'échec ultime du projet.

[426] Correspondances de Louis-Marcel Raymond, *Fonds LMR*

Anthologies, champ littéraire, francophonie : causes d'un échec

Né des conséquences de la Seconde Guerre mondiale, le projet de Raymond dut en grande partie son enlisement aux circonstances qui résultent de la fin de cette guerre. Avec la Libération et le retour des exilés, Paris redevient à nouveau le centre incontesté du monde littéraire francophone, voire de la République mondiale des lettres. Dans ce contexte, Raymond tente toujours de publier son *Anthologie des Hémisphères*, puis il travaille à une brochure sur la vie et l'œuvre d'Yvan Goll. C'est alors que l'édition littéraire québécoise d'après-guerre entre dans une période de crise, à laquelle plusieurs jeunes maisons d'édition ne survivront pas. Tandis que les productions québécoises sont dédaignées par le marché français, ce dont Raymond se plaint à plusieurs reprises dans ses lettres; certains écrivains français, dont Louis Aragon et Jean Cassou, reprochent aux éditeurs québécois la publication d'ouvrages d'auteurs français jugés « collaborateurs », tels Daniel-Rops ou Maurras. Robert Charbonneau répondra à ces critiques dans des articles parus dans *La Nouvelle Relève* et qu'il recueillera en 1947 dans son célèbre ouvrage *La France et nous*[427]. Conflit idéologique d'une part donc, mais aussi querelle sur le plan juridique, puisque certains éditeurs québécois font l'objet de poursuites judiciaires pour droits d'auteurs impayés, de la part de la Société des gens de lettres de France, qui ont leur représentant à Ottawa en la personne de Louvigny de Montigny[428].

---

[427] CHARBONNEAU, Robert, *La France et nous. Journal d'une querelle. Réponses à Jean Cassou, René Garneau, Louis Aragon, Stanislas Fumet, André Billy, Jérôme et Jean Tharaud, François Mauriac et autres*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1947, 80 p. Dans ce livre de Charbonneau, on peut voir le « clash » d'un réseau avec un autre ou d'autres, dont Georges Duhamel, auteur réimprimé chez L'Arbre en 1943 des volumes IX et X de la *Chronique des Pasquier* (les huit premières *Chroniques* publiées par Variétés), publié en 1942 par Mercure de France.

[428] Voir à ce sujet : BONCOMPAIN, Jacques, *Le Droit d'auteur au Canada. Étude critique*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1971, p. 364 et ss. Par ailleurs, Raymond s'adressera à Guy Sylvestre à Ottawa afin que ce dernier s'assure que Louvigny de Montigny ne « fera pas d'histoire » avec la publication de l'anthologie (Lettre de Raymond à Sylvestre, 21 mai 1947, *Fonds GS*). Raymond joint

Une profonde crise secoue alors le milieu éditorial québécois, marquée par la faillite de plus de douze éditeurs entre 1946 et 1949. Les éditions de L'Arbre, qui devaient publier l'anthologie, ainsi que la traduction d'*Un P'tit gars de Géorgie* de Calwell par Raymond[429], étaient du nombre et durent fermer leurs portes au tout début de 1949. Mais déjà en 1947, Raymond, conscient de l'instabilité financière de la maison et en froid avec Robert Charbonneau[430], tente de trouver d'autres débouchés, comme on l'a indiqué plus haut. Par ailleurs, cette crise éditoriale se double d'une crise dans les relations littéraires franco-québécoises qui suscite de vives tensions au sein des réseaux récemment constitués, dont celui de Raymond. Quelques-uns des écrivains devant figurer dans l'anthologie se retrouvent ainsi dans le camp des adversaires de Charbonneau, dont Aragon et Cassou. Ainsi, le contexte institutionnel de l'après-guerre prive non seulement Raymond d'éditeur, mais fragilise, voire déstructure complètement le réseau d'écrivains et d'éditeurs alimentant son anthologie. Ce sont là les deux principales causes de son enlisement définitif. Toutefois, il en est sans doute une troisième, plus subtile, qui tient à l'originalité même du projet.

à cette lettre la copie d'une lettre qu'il fait parvenir le même jour à Gaston Gallimard, dans laquelle il demande les autorisations pour un certain nombre de poètes publiés par Gallimard. Dans cette même lettre à Gallimard, Raymond fait valoir l'intérêt particulier que prennent à son projet le poète Jules Supervielle, ainsi que le conseiller culturel de l'Ambassade de France au Canada René de Messières.

[429] Cette traduction de Raymond, probablement due à l'action de Maurice-Edgard Coindreau, auteur de *La Farce est jouée*, autre traducteur de Caldwell et ami de L'Arbre, parut d'abord en feuilleton dans *La Nouvelle Relève* de juin à septembre 1947, avant d'être reprise une première fois par Gallimard en 1949.

[430] Comme l'a noté dans son mémoire Marie-Josée Robitaille, Raymond avait fondé avec ses amis français (Cohen, Goffin, Goll, Fowlie, Wahl) et lui-même une « Association des auteurs mécontents de l'Arbre », afin de faire valoir leurs droits; ce qui n'était certainement pas pour plaire aux directeurs de L'Arbre. D'autre part, on peut lire dans un essai du libraire Henri Tranquille, des pages consacrées aux démêlés de L'Arbre où il est question de Berthelot Brunet et de Louis-Marcel Raymond : « Un autre ami de L'Arbre n'est plus bien vu », écrit Tranquille au sujet de Raymond; celui-ci, poursuit-il, « vient de publier chez un éditeur de France (me fit Berthelot) [qui manifestement se trompe ici] "Un Canadien à Paris". Charbonneau froissé a soufflé (ou hurlé) à l'oreille du critique Berthelot : "Il ne faudra pas dire du bien de ce livre-là!" » (TRANQUILLE, Henri, *Des Lettres sur nos lettres, écrivains-éditeurs-critiques-libraires-lecteurs*, Montréal, Éd. Bergeron, 1984, p. 70).

Examinons-le à nouveau. Un écrivain canadien-français tente, en 1946, de dresser, la « carte actuelle de la poésie d'expression française[431] », et y met en évidence, aux côtés de la France et des autres « concentrations de poésie française », « la grande tache de la province de Québec ». Placer ainsi, côte à côte, dans la « familiarité de l'ordre alphabétique » André Breton et Roger Brien, Jean Cocteau et Cécile Chabot, Saint-John Perse et Saint-Denys Garneau, cela n'allait pas de soi. Il y a lieu d'insister là-dessus, et de voir comment ce geste s'inscrit au sein d'une lente évolution qui conduit d'une conception unitaire de la littérature française à l'idée d'une pluralité des littératures françaises, tout en l'accélérant. Par ailleurs, la volonté de faire le portrait poétique des années « qui vont de juin 1940 à la libération » pour donner à entendre « les plaintes sourdes qui montent des prisons » ou les « cris poussés dans l'exil » engage assez nettement le projet de Raymond du côté de la Résistance. Il se trouve cependant à concurrencer d'autres anthologies, plus ouvertement militantes, dont *L'Honneur des poètes*[432], publiée chez Minuit, en 1943, puis rééditée à plusieurs reprises. Sur ce plan, l'engagement en demi-teinte de Raymond, quoique remarquable pour le champ littéraire québécois, ne pouvait qu'être éclipsé.

Pour mieux en rendre compte, il faut aussi considérer un autre aspect important de l'anthologie : son actualité. La préface à l'anthologie de Raymond plaide en faveur d'une plus grande diffusion de la poésie moderne contemporaine. Aussi Raymond réserve-t-il une place au surréalisme, indiquant à nouveau qu'il le considère comme un « mouvement nécessaire, d'une grande ampleur et d'un

---

[431] RAYMOND, Louis-Marcel, « Carte actuelle de la poésie d'expression française [I-II] », op. cit.
[432] ÉLUARD, Paul (et al), *L'Honneur des poètes*, Paris, Éditions de Minuit, 1943, 92 p.

extraordinaire pouvoir fécondant[433] ». Cependant, l'absence de cloisonnement idéologique est patente ici, puisque Raymond rend également hommage à la poésie française catholique dans la préface de son anthologie, incluant de nombreux poètes catholiques, ce qui apparaît difficilement conciliable avec la présence d'un André Breton, farouchement anticlérical. De fait, l'autorisation de Breton pour publier ses poèmes tarde à venir et bien qu'il soit annoncé dans la préface, il semble que Breton n'ait jamais donné son accord définitif. Ainsi, l'engagement de Raymond dans le sens de la modernité littéraire est notable pour un Canadien français, mais reste discutable d'un point de vue parisien.

La dimension francophone du florilège de Raymond s'affiche au contraire avec netteté. D'une certaine manière, le projet est exceptionnel. Là où, avec Fournier et Sylvestre, l'anthologie montre aux Canadiens français qu'ils ont des poètes, voire une poésie digne de ce nom, là où, avec Bosquet, un acteur montant du champ français confère la consécration de la métropole à la poésie canadienne-française, l'anthologie des Hémisphères voit un Canadien français s'adresser à un public international et présenter un regard ouvertement cosmopolite sur la poésie française. En se faisant, de Montréal, le juge des productions poétiques antillaises, belges, canadiennes, françaises, suisses et autres, Raymond ignore superbement le monopole de Paris quant à la consécration littéraire, tente de faire advenir, à partir d'un lieu sans forte légitimité, une aire poétique francophone internationale. Ce pari n'a pu être tenu, en définitive, mais on peut y voir la préfiguration de la bipolarité propre à la francophonie contemporaine, qui fait du Québec un second centre, en concurrence avec Paris.

---

[433] RAYMOND, Louis-Marcel, « Carte actuelle de la poésie d'expression française », *L'Action universitaire*, vol. 13, no 9, mai 1947, p. 6.

Certes, l'anthologie de Raymond n'est pas le premier ni le seul signe précurseur de la francophonie. Déjà, en 1927, J. L. L. d'Artrey avait réalisé une *Anthologie internationale*[434] où les Canadiens français côtoyaient Belges, Haïtiens et Suisses. De même, en 1946, Les Amitiés françaises insèrent des textes de René Chopin, Robert Choquette, Anne Hébert et Paul Morin dans leur anthologie des *Poètes contemporains*[435], aux côtés de Français, de Belges et de Suisses. Ceci sans parler de manifestations de sociabilité comme l'Association internationale des écrivains de langue française, fondée à Paris, en 1932. Mais, quoique par des procédés opposés, ces deux anthologies indiquent implicitement que cette étrange littérature étrangère, bien qu'écrite en français, n'a pas encore acquis « droit de cité » à Paris.

Raymond, de son côté, ne consacre pas moins de la moitié de son ouvrage à cette poésie française venue d'ailleurs. Les littératures minoritaires, ensemble, sont présentées comme d'égale valeur à la France. Pour bien mesurer l'ampleur de ce coup de force symbolique, notons qu'après Raymond, il fallut attendre quarante ans la première anthologie de poésie francophone. Quant à une éventuelle percée de la poésie québécoise en France, il fallut attendre l'anthologie de Bosquet, publiée en 1962. Qu'advint-il, dans l'intervalle, des réseaux franco-québécois, et plus largement, des réseaux liant le Québec au reste de la « proto-francophonie »? Cela reste à voir, mais tout semble indiquer que plusieurs liens se désagrègent, comme cela semble le cas du point de vue de Raymond. Entre temps, le passage « de la

[434] D'ARTREY, J. L. L., *Anthologie internationale*, Paris, La France universelle, 1927, 332 p.
[435] *Poètes contemporains. Anthologie de 1900 à nos jours*, Paris, Firmin-Didot, coll. « Les amitiés française », 1946, 760 p.

poésie française à la poésie francophone[436] » fut amorcé, mais ce fut l'œuvre d'autres anthologies, centrées sur la poésie de la négritude. L'anthologie marquante de cette genèse de la francophonie ne fut donc pas celle de Raymond, mais l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*[437], de Léopold Sedar Senghor, publiée aux Presses universitaires de France, en 1948, avec une préface de Sartre. Les « nègres blancs d'Amérique », de leur côté durent attendre quinze ans encore la consécration française.

Le réseau de l'*Anthologie des Hémisphères*, quant à lui, composé pour la plupart de liens indirects, plutôt faibles et ponctuels, s'effondre en grande partie après l'interruption du projet. Toutefois, certains liens créés lors de cette entreprise furent plus productifs que d'autres; c'est le cas notamment avec le poète et diplomate français Saint-John Perse, avec qui Raymond entretient une correspondance qui dépasse largement le cadre de l'anthologie et dont les répercussions furent considérables sur le parcours littéraire de Raymond.

Rencontres de Louis-Marcel Raymond et Saint-John Perse

Entre les écrivains prestigieux que Raymond pouvait s'enorgueillir de compter parmi ses amis, Alexis Léger, dit Saint-John Perse[438] est, avec Yvan Goll,

---

[436] Léopold Sédar Senghor, « De la Poésie française à la poésie francophone ou Apports des nègres à la poésie francophone. [Exposé fait à la Rencontre des poètes francophones d'Hautvillers, 3-5 octobre 1975], s. l. n. é., s. d.

[437] SENGHOR, Léopold Sédar, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* (précédée de « Orphée noir » par Jean-Paul Sartre), Paris, PUF, 1948, 228 p.

[438] Saint-John Perse, pseudonyme d'Alexis Léger (1887-1975), est un poète et diplomate français, né en Guadeloupe. Il publie son premier recueil, *Éloges*, en 1911, qui connaît un succès considérable. Il entre comme diplomate au Quai d'Orsay à partir de 1914. Il est en poste à Pékin de 1916 à 1921, puis se voit nommé directeur du cabinet politique d'Aristide Briand en 1924. Établi à Washington pendant

Saint-John Perse

celui que Raymond a placé au plus haut rang de son panthéon littéraire. À l'époque de la Deuxième Guerre, Raymond connaissait l'œuvre du poète d'*Éloges*, qui venait d'être exilé et banni par le gouvernement de Vichy, puis recueilli par les États-Unis. Selon son témoignage, Raymond enviait « depuis longtemps Simone et Paul Beaulieu de cultiver une si rare amitié[439] ». Cette amitié entre les Beaulieu et Saint-John Perse, qui s'explique sans doute par les fonctions diplomatiques qu'occupait Paul Beaulieu à l'emploi du gouvernement canadien, est à l'origine de la publication du « Poème à l'Étrangère » de Saint-John Perse dans *La Nouvelle Relève* de juin 1945, avec une « Note sur Saint-John Perse » de Simone Beaulieu.

C'est Yvan Goll et Alain Bosquet, en fondant *Hémisphères* en 1943, qui avaient obtenu la primeur de ce poème, avant que celui-ci ne soit republié à Montréal. L'occasion pour Raymond d'approcher le poète se présenta avec la préparation de l'*Anthologie des Hémisphères*. Désirant publier des inédits de Saint-John Perse, il s'adressa d'abord à Yvan Goll afin de rejoindre Saint-John Perse. Sur ce point, Goll se montre quelque peu récalcitrant : « Je ne peux hélas rien faire pour toi auprès de Saint-John Perse : il est intraitable. Prends le « Poème à l'Étrangère », puisqu'il a paru dans *Hémisphères*, et contente-t-en. Si tu lui écris, tu t'exposes à de grandes complications.[440] » Comment expliquer ce « blocage » dans le réseau? Pour employer le langage des « réseaux », nous pourrions parler ici d'une forme de

---

la Deuxième Guerre, il se dissocie de la politique du Général de Gaulle. Sa carrière littéraire est couronnée par l'attribution du prix Nobel de littérature en 1960.

[439] RAYMOND, Louis-Marcel, « Rencontres de Saint-John Perse », *Honneur à Saint-John Perse. Hommages et témoignages littéraires suivis d'une documentation sur Alexis Léger diplomate*, Paris, NRF, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1965, p. 625.

[440] Lettre d'Yvan Goll à Louis-Marcel Raymond, Brooklyn, 30 mai 1946, Fonds LMR.

contrôle[441] appliqué par Saint-John Perse, écrivain réputé intransigeant et qui filtre la circulation des *ressources*, en l'occurrence ses poèmes. En ce sens, Goll exerce lui aussi un certain contrôle, en déconseillant à Raymond d'écrire à ce poète à ce sujet.

Dans le cas qui nous occupe, Louis-Marcel Raymond ne tint toutefois pas compte des recommandations de son ami Goll, puisqu'il entre en contact avec Saint-John Perse quelque temps plus tard, dans des circonstances que Raymond relata par la suite : « échange de lettres d'abord, puis visites espacées lorsque mon métier de botaniste m'amenait dans la capitale américaine à l'occasion d'un congrès ou de recherches au *Smithsonian Institute*[442]. ». Sa qualité de botaniste canadien aidant sans doute, Raymond parvient à se faire admettre auprès de Saint-John Perse, alors qu'exilé aux États-Unis, celui-ci travaille en tant que conseiller à la *Library of Congress* de Washington. Raymond s'y rend une première fois le 8 décembre 1947, puis à plusieurs reprises par la suite.

Raymond et Saint-John Perse ont en partage le même amour pour les sciences naturelles et pour les voyages; aussi leurs échanges porteront largement sur des questions botaniques et géographiques tandis qu'ils s'entretiennent de leurs découvertes et de leurs pérégrinations à travers le monde. Sous l'enseigne de la revue *L'Action Universitaire*, Raymond publie en 1948 un premier texte sur l'œuvre de cet écrivain, intitulé « Lecture de Saint-John Perse » et que le poète accueillera chaleureusement : « C'est cette critique d'interprétation vivante, lui écrit-il, qui semble aujourd'hui menacée, en France même, par l'automatisme « scientifique » de la critique allemande, devenue anglo-saxonne. Or c'est la seule vraiment

[441] LEMIEUX, Vincent, « Ressources et contrôle », *Les Réseaux d'acteurs sociaux*, op. cit., p. 17-19.
[442] RAYMOND, Louis-Marcel, « Rencontres de Saint-John Perse », op. cit., p. 624.

" compréhensive" au sens étymologique du mot[443]. » Instruit de sa rencontre avec l'homme, Louis-Marcel Raymond a écrit des pages très pénétrantes sur l'œuvre de Saint-John Perse, où les connaissances scientifiques mêlées à l'érudition littéraire lui permettent de décoder les multiples références, parfois subtiles, aux sciences naturelles : botanique, géographie, ethnologie, qui rendent souvent cette œuvre hermétique au lecteur non-initié.

Les textes de Raymond sur Perse nous le montrent par ailleurs fort bien informé quant à la biographie du poète français né en Guadeloupe. Ces détails biographiques, dont le principal intéressé était pourtant si avare, Raymond a pu les recueillir pour une bonne partie de la bouche même du poète lors de leurs rencontres à Washington. L'invitant à collaborer au numéro hommage que devait lui consacrer la revue *Fontaine* (no 66), Perse écrit à Louis-Marcel Raymond : « Vous figurez parmi les collaborateurs assurés et Max-Pol Fouchet[444] me dit compter d'autant plus sur votre étude qu'elle doit être la seule à comporter des éléments biographiques [...][445] Dans ses lettres à Raymond et au cours de leurs rencontres, Saint-John Perse sollicite les connaissances botaniques de son interlocuteur, qui l'aide à identifier certaines plantes récoltées dans ses voyages, lui fournit des références, des adresses, des tirés à part d'articles botaniques, des livres...

---

[443] Lettre de Saint-John Perse à Louis-Marcel Raymond, Washington, 30 avril 1948, *Saint-John Perse. Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade NRF*, 1978, p. 995

[444] Max-Pol Fouchet est né en France en 1913. Il vécut en Algérie de 1930 à 1945. Il côtoieAlbert Camus au Grand Lycée de Bugeaud. Avant la Guerre, il fait partie de la communauté culturelle française d'Alger. Il fonde la revue *Fontaine* (1939-1948), qui sera la revue littéraire de la résistance gaulliste à Alger. Poète, romancier et homme de radio, il décède à Vézelay en 1980. Le *Fonds Louis-Marcel Raymond* contient deux lettres (17/06/47 – 01/07/47) de Max-Pol Fouchet, alors que celui-ci dirige la revue *Fontaine*.

[445] « Lettre à Louis-Marcel Raymond, 30 avril 1948 », *Saint-John Perse. Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, p. 995.

De plus, selon toute apparence, Saint-John Perse tient en haute estime l'œuvre de botaniste que poursuit Raymond; « Vous tenez-là un magnifique sujet![446] », lui écrit Saint-John Perse, faisant référence aux recherches de Louis-Marcel Raymond sur les « Carex », qui faisaient l'objet de sa thèse universitaire. L'extrait suivant d'une lettre de 1966 de Perse à Raymond montre assez bien la teneur de leur relation et de leurs échanges :

> [N]'irons-nous plus interroger les graminés de talus aux abords du Zoo? Ne m'évoquerez-vous plus les caractères extraordinaires, les affinités asiatiques, de la flore d'Anticosti? Et qui donc me parlera encore du caribou canadien? Des vieilles études ethnographiques dans votre pays? De l'étonnant voyage de Michaux dans le Grand Nord canadien? (sujet toujours brûlant entre nous, car je vous ai toujours reproché, vous le savez, et vous reproche encore, de n'avoir pas consacré à ce grand et passionnant méconnu le livre que, pour la France, j'attends de vous!)[447].

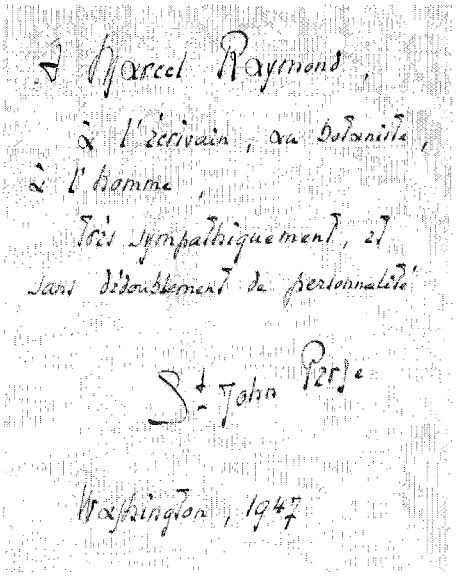
De fait, Raymond consacrera effectivement au botaniste français André Michaux une étude, dédiée à Alexis Léger (Saint-John Perse), et qu'il publiera en 1971 dans son recueil d'essais scientifiques et littéraires *Géographies*[448].

Raymond pouvait en effet se reconnaître dans Saint-John Perse mieux peut-être qu'en tout autre poète. Ce dernier n'a-t-il pas justement exprimé son respect pour le métier de botaniste, dans son poème *Exil*, saluant « Celui qui garde de l'émeute, derrière les ferronneries d'or vert, les grandes serres fétides du Jardin botanique[449] ». La bibliothèque personnelle de Raymond contient d'ailleurs un exemplaire d'*Exil* de Saint-John Perse, orné d'un envoi très révélateur signé de la

---

[446] Ibid., p. 994.
[447] « Lettre à Louis-Marcel Raymond, 4 novembre 1966», *Saint-John Perse. Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, p. 997
[448] RAYMOND, Marcel, « Pérégrinations du citoyen Michaux », *Géographies*, op. cit., p. 177-186.
[449] SAINT-JOHN PERSE, *Exil* suivi de *Poèmes à l'étrangère – Pluies – Neiges*, Paris, Gallimard, 1946, p. 15.

main du poète. Ainsi, leur double profession, l'un botaniste et écrivain, l'autre diplomate et poète, semble avoir contribué à les rapprocher. Par ailleurs, ayant un pied en dehors du champ littéraire et surtout, oeuvrant à l'extérieur du champ littéraire français, Raymond n'interfère donc aucunement avec les liens français de Saint-John Perse et permet de plus à ce dernier de mieux se faire connaître auprès du public québécois.



Envoi d'auteur de Saint-John Perse à Raymond, ornant l'exemplaire personnel de Raymond du livre *Exil* de Perse.

Outre le bénéfice intellectuel qu'il tire de sa rencontre avec le poète Saint-John Perse, Raymond profite également de la mobilisation de capital social qu'implique le fait d'être l'ami de ce célèbre poète. En effet, Raymond sera appelé à participer à l'hommage qui lui sera rendu dans les *Cahiers de la Pléiade*[450], de même qu'il contribuera à l'édition complète des œuvres complètes[451] de l'auteur dans la collection « La Pléiade » des éditions Gallimard, dans laquelle se trouvent reproduites les lettres que Raymond a reçues de Saint-John Perse. En lui permettant de publier une étude sur lui dans la revue *Fontaine*, puis dans les *Cahiers de la Pléiade*, Perse faisait en quelque sorte de Raymond un critique « autorisé » de son œuvre et ainsi, par son intermédiaire, Raymond se trouve introduit dans deux des plus importantes revues de l'époque.

[450] RAYMOND, Louis-Marcel, « Humanité de St.-John Perse », *Les Cahiers de la Pléiade*, no 10, été-automne 1950, p. 123-132.
[451] SAINT-JOHN PERSE, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade NRF*, 1978, p. 995-997.

Dans les années qui suivent la Deuxième Guerre mondiale, Raymond tente donc d'étendre son réseau de relations dans le domaine littéraire, au moyen des correspondances, mais aussi par ses voyages, qui l'amènent tantôt aux États-Unis, tantôt en Europe. Malgré l'écueil que représente l'après-guerre pour les relations entre les champs littéraires français et québécois, les démarches réticulaires de Raymond lui donnent tout de même accès à une certaine légitimité littéraire au Québec, mais également en France, par l'entremise d'auteurs français comme Saint-John Perse, ainsi que grâce à ses publications, dont sa traduction de *Georgia boy* de Calwell, acquise par Gallimard en 1949. Le réseau littéraire de Raymond connaît par ailleurs une importante dilatation en raison de son projet d'anthologie, pour lequel il établit de nombreux nouveaux contacts, par l'entremise notamment d'Yvan Goll, acteur central du projet d'anthologie de Raymond. Bien qu'il n'ait jamais vu le jour de la publication, le projet d'anthologie de Raymond constitue néanmoins un geste précurseur de la naissance d'une francophonie littéraire. Au même titre, l'implication de Raymond dans la réception du surréalisme français avec Goll et Breton, malgré certaines réserves à l'égard de Breton, marque une prise de la position en faveur de la modernité littéraire, ce qui est encore exceptionnel pour l'époque au Québec.

CONCLUSION

Louis-Marcel Raymond
(1915-1972)

« La géographie littéraire est une noble annexe de la géographie humaine[452] » écrit Louis-Marcel Raymond en tête de son dernier ouvrage *Géographies*. Dans notre mémoire, nous avons tenté d'appliquer à l'analyse de l'œuvre de Raymond cette même perspective « géographique », en nous servant de l'analyse des réseaux pour dresser la cartographie du parcours réticulaire de Raymond en science et en littérature. Nous avons voulu aussi, afin d'en donner un portrait plus complet, retracer la trajectoire intellectuelle de Raymond à travers sa correspondance, ainsi qu'au fil de ses diverses publications, qui témoignent notamment de la circulation des discours dans la littérature québécoise avant, pendant et après la Deuxième Guerre mondiale. La perspective des réseaux nous a également mené à souligner l'importance chez Raymond des liens concrets, ainsi que de la sociabilité intellectuelle, qui apparaît comme indissociable de sa pratique d'écrivain.

Notre analyse du réseau scientifique de Raymond nous a permis, dans un premier temps, de mettre à jour la correspondance entre Marie-Victorin et Raymond, qui fait état d'une relation de maître à disciple marquée dès son origine, en 1932, d'une grande proximité et d'une large part d'identification. En effet, en s'engageant simultanément dans les domaines scientifique et littéraire, Raymond poussait en

[452] RAYMOND, Louis-Marcel, « Préface. *Auto-rittrato* », *Géographies*, op. cit. p. 11.

quelque sorte plus loin l'exemple de Marie-Victorin, qui s'était illustré en littérature avant de se consacrer à son œuvre scientifique. Dans le cas de Raymond, science et littérature demeurent intimement liées, depuis ses premiers textes dans les années trente jusqu'à la publication de son recueil d'essais scientifiques et littéraires en 1971. Nous avons pu constater que Marie-Victorin joue également un rôle central dans le réseau personnel de Raymond sur le plan de l'intermédiarité, notamment grâce au capital social et symbolique que confère à Raymond sa relation de proximité avec le réputé botaniste, qui lui ouvrit de nombreuses portes, à commencer par celles du Jardin botanique.

Au sein de cette institution, Raymond eut la chance de côtoyer un groupe de botanistes talentueux, formés par Marie-Victorin selon son idéal de culture humaniste, parmi lesquels Jacques Rousseau et James Kucyniak, avec qui Raymond entretient au fil des ans une collaboration particulièrement féconde. La mise au jour du réseau scientifique de Raymond révèle la prévalence au sein de ce groupe d'une certaine forme de sociabilité intellectuelle basée sur le partage des connaissances et la mise en commun des ressources. En plus de lui permettre de travailler dans un milieu intellectuel enrichissant et de lui apporter un salaire, son poste au Jardin botanique laissait à Raymond suffisamment de liberté pour mener sur un autre front une carrière littéraire. De plus, son métier de botaniste lui fournissait l'occasion d'effectuer de nombreux voyages à l'étranger, ce qui ne fut pas, comme nous l'avons vu, sans incidence sur l'évolution de son réseau littéraire.

Au fil de notre analyse, nous avons cherché à montrer les effets de la dualité science et littérature dans le parcours réticulaire, de même que dans l'œuvre de

Raymond. Pour montrer les particularités respectives de ses réseaux scientifique et littéraire, nous les avons étudiés séparément. Toutefois, nous avons pu constater que des interactions fréquentes surgissent, du fait notamment que plusieurs acteurs du milieu scientifique auquel appartient Raymond, à commencer par Marie-Victorin, se trouvent également concernés par la littérature. De plus, la science refait souvent surface dans ses liens avec les écrivains, qu'il s'agisse par exemples des poètes Yvan Goll et Saint-John Perse, tous deux férus de science et avec qui les échanges portent souvent sur la botanique. Nous avons également pu noter au passage comment la pratique littéraire de Raymond se laisse influence par la science, et inversement, sa pratique scientifique par la littérature.

Un des aspects que l'analyse du réseau littéraire de Raymond nous amène à considérer est l'importance des journaux et revues dans le parcours de cet intellectuel, comme le montre la quantité d'articles qu'il publie ici et là. En effet, dès le début de sa carrière d'écrivain, Raymond a été associé à différents périodiques, à commencer par le *Canada français* de Saint-Jean, dont il devient un collaborateur régulier dès sa sortie du collège, et bientôt *Le Richelieu*, autre journal local, puis *Le Quartier Latin*, journal des étudiants de l'Université de Montréal. Son métier de critique lui fournit déjà l'occasion de rencontrer quelques personnalités du monde littéraire, dont Henri Ghéon, auquel il consacre son premier ouvrage, mais également Jacques Maritain, qui effectue plusieurs visites au Québec à partir de 1934. Nous avons pu noter que, très tôt dans la carrière de Raymond, s'affirme un goût marqué pour les voyages, qui se confirmera au fil des ans, comme le montrent les nombreux récits de voyage publiés par Raymond.

Nos recherches nous ont également porté à élucider les circonstances de l'insertion de Raymond au sein du groupe de *La Relève*, avec qui Raymond aura partie liée dès 1938, tandis que cette collaboration ira s'accentuant, comme on le verra, pendant les années de Guerre. En effet, le rôle de Raymond dans *La Relève* et plus encore dans *La Nouvelle Relève*, s'avère plus notable que ne l'avaient jusqu'ici noté les différents commentateurs. Tout porte à croire que Raymond bénéficie d'un statut appréciable au sein du groupe, grâce notamment au capital social et symbolique qui résulte de sa profession scientifique, mais aussi parce qu'il a tôt fait de se bâtir un solide réseau personnel dans le champ littéraire. Déjà, la double vocation de Raymond, scientifique et littéraire, s'affirme avec netteté, tandis qu'il se taille une place de choix au sein du personnel du Jardin botanique, en même temps qu'il se fait peu à peu un nom parmi les jeunes écrivains qui gravitent autour de *La Relève*.

La Deuxième Guerre mondiale agit comme une onde de choc qui vient bouleverser la configuration des champs littéraires français puis québécois; ayant également des répercussions considérables dans l'évolution du réseau littéraire de Raymond. On connaît les conséquences qu'eut la Guerre sur l'édition littéraire québécoise, qui se trouva grandement stimulée, notamment par la proximité d'un grand nombre d'écrivains français en exil. On connaissait moins bien cependant la part active qu'a pris Louis-Marcel Raymond dans les contacts entre le Québec et la France libre à New York. En se liant d'amitié avec plusieurs figures importantes parmi les écrivains français en exil, Raymond a contribué à l'affluence de textes aux éditions de L'Arbre ainsi qu'à *La Nouvelle Relève*, tout permettant au public

québécois d'entrer en contact avec des auteurs jusqu'alors méconnus tels Bosquet, Breton, Cohen, Goffin, Goll et Wahl.

On lui doit, de même, des avancées remarquables dans le domaine du théâtre, entre autres dans le rôle de critique et historien du théâtre, qui génère des liens étroits avec le père Legault et les Compagnons de Saint-Laurent, mais aussi avec Gustave Cohen et Ludmilla Pitoëff. La publication de son livre *Le Jeu retrouvé* (1943), qui connut un certain succès, et sa charge de rédacteur des *Cahiers des Compagnons*, l'amenèrent à multiplier les démarches auprès de grands noms du théâtre français dont Gaston Baty, Jacques Copeau et Charles Dullin. Le capital social et symbolique que lui procure ces différentes démarches réticulaires dans le domaine du théâtre lui permet en retour d'être invité à participer au premier numéro de la *Revue internationale de théâtre* de Bruxelles pour présenter l'évolution du théâtre canadien-français. Sa connaissance approfondie du répertoire étranger (Shakespeare, Molière, Tchekov, Ibsen, théâtre américain et français, etc.), son contact direct avec le milieu du théâtre, ainsi que sa vision des problèmes de l'évolution de l'art dramatique au Canada français firent de Raymond un critique reconnu tant dans le milieu théâtral que dans la sphère culturelle en général. Or, comme a pu le voir, son activité de critique dut beaucoup à son travail de sociabilité.

À la fin de la Guerre, Raymond ne se laisse pas arrêter par les dissensions qui secouent les liens entre les champs littéraires français et québécois. Il se montre soucieux de préserver les bonnes relations entre la France et le Québec; comme en témoigne notamment le rôle d'ambassadeur des lettres canadiennes-françaises qu'on lui attribue, lors de son passage à Paris en 1945. Mais surtout, Raymond cherche à

consolider son réseau personnel; aussi se livre-t-il à une intense activité réticulaire en sol français, rencontrant de nombreux auteurs et éditeurs. Cependant, la querelle entre éditeurs, qui se double d'un conflit idéologique (celui de la collaboration présumée du Canada français, mais aussi celui de l'Épuration), a considérablement miné la communication entre les deux champs littéraires. Lorsque le conflit culmine par la publication du livre de Robert Charbonneau *La France et Nous*, suivi bientôt par la faillite des éditions de L'Arbre, Raymond tend à se distancier de ses amis de L'Arbre au profit de son réseau français, menaçant en quelque sorte de fonder une « Association des auteurs mécontents de L'Arbre » avec Cohen, Goffin, Goll, Fowlie et Wahl.

Les réseaux littéraires, et le cas de Raymond le prouve bien, encouragent la circulation des ressources matérielles comme les textes, mais ils constituent également une passerelle de choix pour la circulation des idées. Ainsi, un courant littéraire et artistique comme le surréalisme, auquel le Québec était jusqu'alors resté imperméable, fait une percée grâce à Raymond. En effet, celui-ci profita des circonstances de la Deuxième Guerre mondiale pour prendre un contact direct avec ce mouvement, par l'entremise de son principal porte-parole André Breton, mais aussi par ses contacts avec Bosquet, Goffin et Goll, qui furent à divers degrés liés au surréalisme. Raymond se posait ainsi comme l'un des premiers, sinon le premier introducteur du surréalisme français au Québec. De même, Raymond sera directement concerné par la venue au Québec d'André Breton, en 1944, et d'Yvan Goll, qu'il a lui-même invité en 1946, tandis qu'il sera le premier et l'un des seuls auteurs québécois à réagir à la publication de ces deux œuvres importantes de la

littérature surréaliste que sont *Arcane 17* de Breton et *Le Mythe de la Roche Perçée* de Goll.

Le lien entre Louis-Marcel Raymond et le poète Yvan Goll demeure l'un des plus productifs parmi ceux qui composent le réseau littéraire de Raymond. En effet, en plus de mener à la publication du *Mythe de la Roche Perçée* de Goll, ainsi que du livre de Raymond sur Goll et son oeuvre, leur relation eut comme conséquence directe la signature des contrats pour la publication du *Jean sans terre* d'Yvan Goll avec les éditions de L'Arbre, qui cependant n'ont jamais abouti. Plus importante encore en ce qui concerne le réseau littéraire de Raymond : son lien fort avec Goll fut à l'origine de la naissance et du développement du projet de l'*Anthologie des Hémisphères*. Ce projet fut prétexte pour Raymond à établir de nombreux nouveaux liens avec des poètes d'expression française, parmi lesquels on retrouve des noms prestigieux comme ceux de Pierre-Jean Jouve et Saint-John Perse. Le projet d'anthologie de Raymond entraîne donc une dilatation de son réseau littéraire et une augmentation des liens et de la circulation, tandis que Raymond met également à contribution d'autres acteurs de son réseau comme Alain Bosquet et Robert Goffin, par qui transitent les poètes belges et suisses devant figurer dans l'anthologie.

Précédant l'*Anthologie de la poésie nègre et malgache* de Senghor, l'*Anthologie des Hémisphères* de Raymond devait réunir pour la première fois sur un même pied d'égalité des poètes d'expression française des quatre coins du globe, sous la bannière de la langue française et de la poésie moderne. De plus, en intégrant à la suggestion des éditeurs de L'Arbre des poètes canadiens-français à son anthologie, Raymond posait également un geste dans le sens d'une affirmation de la

littérature d'ici sur la scène internationale. Nous avons analysé les causes de l'échec de ce projet qui se voulait entre une anthologie de la France libre entre 1940 et 1945 : d'une part, le livre de Raymond entrait en concurrence avec d'autres anthologies de poésie française de la résistance. D'autre part, les éditeurs de L'Arbre étant désormais en faillite, l'anthologie de Raymond ne trouve plus d'éditeur. Puis, retardée par des démarches complexes visant à obtenir les autorisations des éditeurs et des poètes, elle ne trouvera jamais le moyen de paraître. Néanmoins, l'originalité de projet de Raymond demeure; ce dont témoigne le contenu du projet, ainsi que la préface de son anthologie, publiée sous forme d'article, où s'affirme clairement la dimension francophone et novatrice du florilège.

Peut-être est-ce justement cette originalité et ce caractère novateur de l'œuvre de Raymond, qui fait que les historiens de la littérature sont en général passés à côté. Plusieurs autres éléments de la trajectoire et des textes de Raymond, que notre perspective ne nous a pas permis d'approfondir, mériteraient une analyse plus fouillée. Le rapport entre botanique et littérature chez Raymond pourrait à lui seul faire l'objet d'une thèse. C'est le cas notamment du dialogue entre science et littérature sous le signe duquel son œuvre entière s'est élaborée. En effet, Raymond affirme avoir été toute sa vie « tiraillé entre la littérature et la science[453] ». Si, comme l'affirme Jacques Rousseau, les textes de Raymond, que ce soit en science ou en littérature, sont toujours l'œuvre d'un « littérateur »; il serait intéressant de procéder à une analyse plus poussée du caractère littéraire de ses textes scientifiques, et inversement, des traces d'un vocabulaire ou d'une méthode scientifique dans son œuvre de critique littéraire.

---

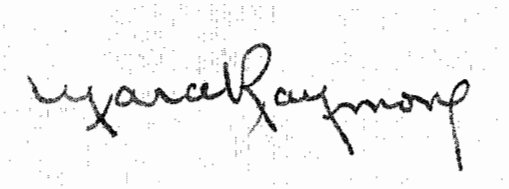
[453] RAYMOND, Louis-Marcel, *Géographies*, op. cit. p. 14.

Comme nous l'indiquions au début de notre mémoire, l'étude d'un réseau littéraire doit forcément se borner selon les problématiques soulevées; cependant, notre analyse des réseaux chez Raymond aura permis de mettre à jour différents réseaux, qui réclamerait eux aussi une l'attention des chercheurs. Par exemple, le fonds Guy Sylvestre de la Bibliothèque nationale du Canada témoigne de la part de cet auteur d'une intense activité littéraire, mais aussi réticulaire, de sorte que comme le fonds Raymond, les archives de Guy Sylvestre représentent un carrefour d'aiguillage vers d'autres fonds, d'autres écrivains ou groupe d'écrivains d'ici et d'ailleurs. De même, d'autres fonds et œuvres d'écrivains mentionnés dans notre étude du réseau de Raymond présentent un intérêt littéraire, historique et archivistique de premier ordre, comme par exemple celles des collaborateurs des revues *La Relève* et *Amérique française*.

Au cours de notre mémoire, nous avons tenté de montrer le rôle important de Raymond en regard de la réception du surréalisme français au Québec. Partant de cela, nous pourrions tenter un analyse plus systématique de la circulation des textes surréalistes au Québec, ainsi que des discours sur le surréalisme dans les publications, revues et livres québécois. Il appert également, suite à notre étude, que l'action de Raymond en faveur de l'avènement d'une francophonie littéraire internationale ne peut être occulté, de même que son rôle prépondérant dans les relations culturelles entre le Québec et la France, dont nous avons donné une analyse qui, bien que se voulant aussi exhaustive que possible, ne peut prétendre avoir épuisé le sujet. Il faudrait examiner les ramifications « francophones » des réseaux québécois, après la crise de l'édition des années 45-48, afin de voir s'il y a déstructuration complète ou maintien de quelques liens? Quelles revues, maisons

d'édition, etc., vont prolonger ou recréer de tels liens et dans quelle mesure celles-ci sont-elle redevables à des précurseurs comme Louis-Marcel Raymond?

Par ailleurs, l'œuvre de Raymond constituerait un corpus de choix pour les chercheurs en histoire du théâtre au Québec. Ceux-ci pourraient notamment considérer le rôle et la contribution de Raymond dans le développement de la profession de metteur en scène au Québec. Bien qu'il n'ait jamais officiellement occupé cette fonction; son œuvre de critique de théâtre (notamment ses textes sur Baty, Copeau, Dullin, Pitoëff) met constamment l'accent sur cet aspect du langage dramatique, à une époque où l'art de la mise en scène au Québec n'en était qu'à ses balbutiements. Encore là, Raymond fait en quelque sorte œuvre de défricheur; c'est-à-dire qu'il prépare le terrain pour l'émergence d'un art dramatique québécois et surtout, d'une critique théâtrale intelligente. Aussi, nous pourrions nous attendre à ce qu'une histoire du théâtre au Québec mentionne l'apport de Raymond comme animateur et critique de théâtre, notamment auprès de la troupe Les Compagnons de Saint-Laurent du père Legault, ainsi qu'au journal *Le Devoir* de 1952 à 1955. Enfin, l'histoire des sciences et, à plus juste titre, l'histoire de la botanique au Québec aurait tout avantage à se réclamer de l'extraordinaire contribution de Louis-Marcel Raymond à notre vie scientifique et intellectuelle nationale.



Autographe de (Louis-) Marcel Raymond

ANNEXE 1 :

Plan de l'*Anthologie des Hémisphères 1940-1945*

Annexe 1 : Plan de l'*Anthologie des Hémisphères 1940-1945* projeté par Louis-Marcel Raymond

La Martinique :	Aimé Césaire, Gilbert Gratiant, Daniel Thaly, Flavia Léopold
Haïti :	Jacques Roumain, René Bélance, Magloire St-Aude, Roussan Camille, René Dépestre
Amérique du Sud :	Jules Supervielle, Robert Ganzo, César Moro
Afrique :	Jules Minnes, Jean Amrouche, Georges Cattaui
Belgique :	Robert Goffin, Charles Bertin, Mélot du Dy, Edmond Vandercammen, Charles Plisnier, Henri Michaux, Hubert Dubois, Jean Mogin
États-Unis :	Wallace Fowlie
Russie :	Alain Bosquet (Anatole Bisk), Raïssa Maritain, Adrian Miatlev
Hollande :	N. Greshoff
Suisse :	P.L. Matthey, Gilbert Trolliet, H.L. Crisinel, Pericle Pattochi, Georges Haldas, Jean Cuttat, (Ramuz)
Canada :	Roger Brien, Robert Choquette, Cécile Chabot, Alain Grandbois, Anne Hébert, Gilles Hénault, François Hertel, Gustave Lamarche, Rina Lasnier, Clément Marchand, Simone Routier, Saint-Denys Garneau
France :	Aragon, Audiberti, Audisio, Borne, Breton, Carco, Cadou, Claudel, Char, Cocteau, Chabaneix, Cassou, Desnos, Dumaine, Estang, Emmanuel, Éluard, Émié, Fort, Fouchet, Frenaud, Fombeure, Fargue, Fouquet, Guillevic, Garamond, Ghéon, Goll, Gros, Hoog, Jacob, Jouve, La Tour du Pin, Masson André et Loys, Mauriac, Noël, Ponge, Prévert, Reverdy, Ribemont-Dessaignes, Romains, Serge, St-John Perse, St-Pol Roux, Soupault, Spire, Seghers, Tordeur, Vildrac, del Vasto, Voronca, Valéry.

ANNEXE 2 :

Inventaire de la correspondance de Louis-Marcel Raymond

Correspondance de Louis-Marcel Raymond contenue dans le *Fonds Louis-Marcel Raymond*, Montréal, Bibliothèques et Archives Nationales du Québec (BANQ), MSS-008

Destinataire	Nombre de lettres	Début - fin
BOSQUET, Alain	3	17/06/46-11/01/51
BROCHET, Henri	5	12/09/45-06/03/47
BROUTY, Fernand	1	4/01/56
BURNSHAW, Stanley	1	27/09/46
COHEN, Gustave	51	11/04/42-09-11-54
COHEN, Gustave Mme	1	1947
COHEN, Jacques	2	27/07/45-19/12/46
DANIEL-ROPS	2	06/07/46-18/12/47
DAVID, André	4	13/04/42-16/04/45
DEMAY, Henri	1	08/02/47
EGLOFF	1	16/12/46
ÉLUARD, Paul	1	07/02/47
FLOUQUET, Pierre-Louis	1	10/04/47
FOWLIE, Wallace	2	28/09/44-18/03/47
GOLL, Claire	8	05/01/45-29/12/53
GOLL, Yvan	17	11/03/44-28/04/49
JOUVE, Pierre-Jean	4	27/09/46-03/09/47
MAGALI	1	20/03/46
MASSON, Loys	2	08/01/46-17/01/47
MARITAIN, Jacques		
MARITAIN, Raïssa		
MARIE-VICTORIN (Frère)	2	12/05/42-17/03/44
PITÖEFF, Ludmilla	2	28/09/44-28/04/50
PITOËFF, Varvara	1	01/10/50
SPIRE, André	2	05/01/45-27/09/46
VANDERCAMMEN, Edmond	1	10/04/47
WAHL, Jean	17	15/04/44-12/11/51
WEBSTER, Margaret	4	07/02/45-27/01/47

Destinateurs	Nombre de lettres	Début - Fin
ARNOLD, Paul	3	07/02/50-20/10/54
BATY, Gaston	2	21/03/47-18/11/48
BATY, Gaston Mme	1	27/12/49
BEAUMIER, Lucien	2	24/09/48-16/10/48
BAUMANN, Émile	1	19/08/37
BÉGUIN, Albert	1	30/03/47
BING, Suzanne	1	21/02/47
BORDEAUX, Henry	1	26/11/37
BERTRAND, Louis	3	29/06/37-04/01/38

BLAKE, S.T.	1	01/11/56
BORNE, Alain	1	27/08/47
BOSQUET, Alain	23	14/09/43-01/01/51
BOURGEOIS, Claude	1	25/08/58
BRISTOW, Helen G.	1	09/09/43
BROCHET, Henri	10	14/10/45-12/09/47
BROUTY, Fernand	2	1955-18/01/56
BRUNET, Berthelot	1	27/01/37
CHANCEREL, Léon	1	12/02/52
COHEN, Gustave	122	12/10/41-14/10/57
COPEAU, Jacques	6	22/06/45-16/09/47
DAHYOT-DOLIVET, Jekan	1	30/01/46
DASTE, Marie-Hélène	1	25/01/50
DANIEL-ROPS	7	03/01/41-02/05/50
DAVET, Yvonne (secrétaire d'André Gide)	1	30/12/49
DAVID, André	12	21/01/42-20/04/45
DEMAY, Henri	4	10/11/45-03/05/47
DUMAINE, Philippe	1	21/05/47
ÉLUARD, Paul (du secrétaire de)	1	31/03/47
FERRIER, André	1	23/11/48
FEUILLERAT, Albert	1	11/05/38
FLOUQUET, Pierre-Louis	1	15/04/1947
FOUCHET, Max-Pol	2	17/06/47-01/07/47
FOWLIE, Michel Wallace	10	01/06/44-13/02/47
GANZO, Robert	1	20/02/47
GOFFIN, Robert	5	15/07/41-06/07/47
GOLL, Claire		
GOLL, Yvan	57	03/04/44-15/11/49
GUILLEVIC	1	29/01/47
HÉBERT, Anne	1	10/08/47
HOUDELOT, Robert	1	30/04/47
JOUVE, Pierre-Jean	1	26/07/46
MAGALI	3	21/03/46-16/04/46
MARIE-VICTORIN (Frère)	34	23/02/32-11/02/44
MASSON, Loys	2	27/12/46-07/03/47
MOUTON, Jean	1	29/10/49
PELLETIER, Gérard	1	05/05/47
PEYRE, Henri	2	12/10/44-30/12/44
PISCATOR, Erwin	1	09/01/47
PITOËFF, Ludmilla	5	s.d.
PITOËFF, Sacha	1	22/12/58
PITOËFF, Varvara	1	17/10/51
PLISNIER, Charles	1	21/05/47
PRÉVOST, Marcel	1	19/08/37
REYNAUD, Jacques	1	28/08/47
ROLLAND-GERMAIN (Frère)	1	13/07/34
SPIRE, André	3	26/02/44-11/11/46

VANIER (Général)	1	07/01/50
VIATTE, Auguste	1	23/12/45
WEBSTER, Margaret	6	22/03/45-25/02/48
WAHL, Jean	68	04/01/43-16/10/47

Correspondance de Louis-Marcel Raymond avec Yvan et Claire Goll, contenue dans le *Fonds Yvan et Claire Goll*, Saint-Dié des Vosges, Médiathèque du Musée Pierre Noël, Bibliothèque municipal

Destinateur	**Nombre de lettres**	**Début – fin**
GOLL, Yvan	7	18/01/44-20/10/47

Destinataire	**Nombre de lettres**	**Début – fin**
GOLL, Claire	4	12/03/50-10/08/72
GOLL, Yvan	26	25/09/44-18/12/48
GOLL, Claire et Yvan	1	13/10/46

Outre la correspondance entre Raymond et Goll, le dossier Raymond du *Fonds Yvan et Claire Goll* contient un contrat entre M. Yvan Goll et MM. Robert Charbonneau et Claude Hurtubise des éditions de L'Arbre de Montréal, daté du 20 septembre 1945, concernant l'ouvrage d'Yvan Goll intitulé *Jean sans Terre*. Ce contrat a été annulé. On trouve également un deuxième contrat daté du 12 août 1946 entre M. Yvan Goll et MM. Robert Charbonneau et Claude Hurtubise des éditions de L'Arbre de Montréal, toujours concernant l'ouvrage d'Yvan Goll intitulé *Jean sans Terre*. Ce contrat remplace le précédent et n'a lui non plus jamais abouti à la publication du livre de Goll.

Correspondance de Louis-Marcel Raymond avec Guy Sylvestre contenue dans le *Fonds Guy Sylvestre*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada (BNC)

Destinateur	**Nombre de lettres**	**Début – fin**
SYLVESTRE, Guy	1	25/04/50

Destinataire	**Nombre de lettres**	**Début – fin**
SYLVESTRE, Guy	27	12/07/41-06/02/51
GALLIMARD, Gaston	1	21/05/47

(Le dossier Raymond du *Fonds Guy Sylvestre* de la Bibliothèque contient également la copie d'une lettre de Raymond à Gaston Gallimard, envoyée le 21 mai 1947 et absente du *Fonds Louis-Marcel Raymond* de Bibliothèques et archives nationales du Québec.)

Correspondance de Louis-Marcel Raymond avec Jacques et Raïssa Maritain, contenue dans le *Fonds Jacques Maritain* du Centre d'études Jacques et Raïssa Maritain.

Destinataire	Nombre de lettres	Début – fin
MARITAIN, Jacques,	2	05/09/40-08/10/41
MARITAIN, Raïssa	6	16/05/41-04/01/47

Correspondance de Louis-Marcel Raymond avec Robert Goffin contenue dans le *Fonds Robert Goffin*, Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique

Destinataire	Nombre de lettres	Début – fin
GOFFIN, Robert	3	26/09/46-18/10/48

Correspondance de Louis-Marcel Raymond avec Roger Duhamel contenue dans le *Fonds Roger Duhamel* du Centre de recherche Lionel-Groulx (CRLG) de Montréal.

Destinataire	Nombre de lettres	Début - fin
DUHAMEL, Roger	3	13/07/43 - 1970

Correspondance de Louis-Marcel Raymond contenue dans le *Fonds Jacques Rousseau* de l'Université Laval à Québec.

Destinataire	Nombre de lettres	Début - fin
REICHLING, Dr L.	1	2006/06/56

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie des œuvres littéraires et scientifiques de Louis-Marcel Raymond

Allant de ses premiers écrits publiés en 1932 jusqu'en 1973, un an après la mort de Raymond, la présente bibliographie se veut une synthèse et une révision des trois bibliographies déjà existantes sur Raymond, en réunissant autant les textes littéraires que les écrits scientifiques de Raymond. Jacques Rousseau, dans la préface à la première bibliographie de l'œuvre de Raymond, explique la nécessité de ne pas séparer le botaniste et l'écrivain :

> Les littérateurs réclament Marcel Raymond, les hommes de sciences aussi. Les deux ont tort. Cette activité intellectuelle ne se laisse pas disséquer, il faut la prendre en bloc. Qu'il traite du plus aride sujet de taxonomie végétale ou de poésie, la forme est toujours celle du littérateur. Quant au fond, qu'il s'agisse de botanique ou de critique littéraire, il y touche avec l'observation et le flair du naturaliste et avec la précision du savant[454].

La première bibliographie de l'œuvre de Raymond, réalisée en 1945 par Thérèse Leclerc, de l'École des bibliothécaires de l'Université de Montréal, a été publiée quand Raymond est âgé de trente ans. Elle intègre science et littérature en classant les références par titre de périodique.

La deuxième bibliographie de Marcel Raymond est la *Bibliographie botanique de Marcel Raymond*[455], établie en 1973 par Bernard Boivin, alors à l'*Institut de recherche sur les végétaux* à Ottawa et par R. Dubé, autrefois secrétaire de Marcel Raymond au Jardin botanique de Montréal.

Enfin, Marie-Josée Robitaille, à la suite d'un mémoire de maîtrise sur Louis-Marcel Raymond[456], déposé à l'Université de Sherbrooke en 2001, propose une bibliographie des textes littéraires de Raymond, divisée par titre de périodique.

Nous avons préféré se faire succéder travaux scientifiques et littéraires dans un ordre chronologique, de manière à permettre de suivre à la trace le parcours du botaniste-écrivain que fut Louis-Marcel Raymond.

Jean-François Richard

---

[454] LECLERC, Thérèse, *Bio-bibliographie de M. Marcel Raymond. Préface de JacquesRousseau (p. IX)*, Mémoire de l'École des bibliothécaires, Université de Montréal, 1945, (1 bobine microfilm (positive), 35 mm), avec Intro. (p. XI-XV), 19 p., et index.

[455] BOIVIN, B. et DUBÉ, R., *MARCEL RAYMOND 1915-1972. Bibliographie botanique*, 1973, 1973, 42 p., avec introduction et index (manque p. 4 de l'introduction). Copie dactylographiée et annotée, déposée à la Bibliothèque du Jardin botanique de Montréal par André Bouchard en 1991.

[456] ROBITAILLE, Marie-Josée, *Louis-Marcel Raymond (1915-1972), critique de théâtre et promoteur des écrivains français pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre*, Mémoire de maîtrise (Dir. Richard Giguère), Université de Sherbrooke, 2001, 147 p., avec annexes, index et bibliographie.

Livres

RAYMOND, Marcel, *Henri Ghéon*, lettre-préface de Henri Ghéon, quatre phototypies dans le texte, Montréal, Le CEP (Centre d'édition populaire), 1939, 155 p.

---- *Le Jeu retrouvé. Copeau – Le Vieux-Colombier – Les Quinze – Pitoeff – Baty – Dullin – Jouvet – Chancerel – Ghéon – Cohen*, préface de Gustave Cohen, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1943, 242 p.

---- et ROUSSEAU, Jacques, *Études ethnobotaniques québécoises*, Montréal, Université de Montréal, Institut botanique, 1945, 154 p. [Raymond signe la deuxième partie de ce volume, composée de « Notes ethnobotaniques sur les Têtes-de-boules de Manouan » et d'un inventaire de la « materia medica » chez cette tribu amérindienne, p. 113-135].

WAHL, Jean, *Poèmes*, présentation par Marcel-Raymond (p. 7-16); illustrations d'André Masson, Montréal, Éditions de L'Arbre, 1945, 199 p.

RAYMOND, Louis-Marcel, *Un Canadien à Paris*, Montréal, À l'Enseigne des Compagnons, 1947, 167 p. [Déjà paru dans *Les Cahiers des Compagnons*, vol. 2, no 3, juin-juillet 1946, p. 33-63; vol. 2, no 4, août-septembre 1946, p. 81-95; vol. 3, no 1, janvier-février 1947, p. 1-32; vol. 3, no 2, mars-mai 1947, p. 33-58].

CALDWELL, Erskine, *Un p'tit gars de Géorgie*, traduit de l'anglais et préfacé par Louis-Marcel Raymond, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1949, 252 p. [Éditions ultérieures : 1965, 66, 68, 78, 98].

RAYMOND, Marcel, *Esquisse phytogéographique du Québec*, Montréal, Mémoires du Jardin botanique de Montréal, 5, 1950, 147 p.

RAYMOND, Louis-Marcel, *Géographies : essais*, Montréal, HMH, « Constantes », 1971, 211 p.

Brochures, tirés à part et programmes de théâtre

RAYMOND, Marcel, *Carnet de route*, Saint-Jean, Le Canada-Français, 1938, 8 p. [Tiré à part d'un article paru en feuilleton dans *Le Canada Français et le franco-canadien* (13 janvier 1938, p. 7 ; 20 janvier 1938, p. 1 ; 27 janvier 1938, p. 15 ; 3 février 1938, p. 15)].

----, *Jacques de Lacretelle*, Saint-Jean, Le Canada-Français, 1939, 16 p.

----, *Regards sur notre littérature*, 4 p., relié avec *Éléments de notre destin littéraire*, Saint-Jean, Le Richelieu, 1941, 2 p. [Tirés à part de deux articles parus dans *Le Quartier Latin* (20 décembre 1940, p. 8 et 25 avril 1941, p. 8)].

---- (publiciste), « Avant-propos », *Ludmilla et sa compagnie présentent* La Maison de poupée *de Henrik Ibsen*, mise en scène et décors de Ludmilla Pitoëff, à la salle du Gésu, les 28, 29 et 30 avril 1943.

---- (publiciste), « Avant-propos », *Ludmilla et sa compagnie présentent* L'Otage *de Paul Claudel,* mise en scène et décors de Ludmilla Pitoëff, à la salle du Gésu, les 3, 4, 7 et 11 décembre 1943.

----, *La dernière herborisation du Frère Marie-Victorin (15 juillet 1944)*, Montréal, Institut botanique de l'Université de Montréal, 1944, 16 p. [Reproduction, avec nouvelle pagination, d'un texte paru dans à différents endroits, dont le journal *Le Devoir* (12 août 1944, p. 44)].

----, *Yvan Goll : Choix de poèmes* précédé de *La vie et l'œuvre d'Yvan Goll*, Saint-Jean, Imprimerie Le Canada-Français, 1948, 47 p. (Inscription au dos : En vente chez l'auteur, 314, rue Laurier, Saint-Jean, Québec). [« La vie et l'œuvre d'Yvan Goll » a été publiée précédemment sous forme d'article dans *La Nouvelle Relève* (septembre 1946, p. 289-309)].

----, *Lecture de Saint-John Perse*, Montréal, L'Action Universitaire, 1948, 23 p.

Périodiques (Articles et notes)

(Louis-) Marcel Raymond a collaboré aux périodiques suivants :

L'Action nationale; *L'Action universitaire*; *American Fern Journal*; *Amérique française*; *Annales de l'ACFAS*; *L'Annonceur*; *Archivum Societatis zoologicae botanicae fennicae vanamo*; *Arts et pensée*; *Aujourd'hui*; *Baileya*; *Biologiske skrifter danske videnskabern selskab*; *Botaniska Notiser*; *Bulletin de la Société botanique de France*; *Bulletin du Service de biogéographie*; *Les Cahiers de la Pléiade*; *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent*; *Le Canada*; *Le Canada Français*; *Le Canada Français et le franco-canadien*; *Canadian field-naturalist*; *Canadian journal of botany*; *Canadian journal of research*; *La Cité des plantes*; *Concordia*; *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*; *Le Devoir*; *Le Droit*; *École canadienne*; *Les Écrits du Canada français*; *Estudos agronomicos*; *Forces*; *Gants du ciel*; *Garcia de Orta*; *Horticulture*; *Jeux, tréteaux et personnages*; *Journal of the Fisheries Research Board of Canada*; *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*; *Mémoires et délibérations de la Société Royale du Canada*; *Mitteilungen der botanischen staatsammlung münchen*; *Naturaliste canadien*; *Notre temps*; *La Nouvelle Relève*; *L'Oiseau bleu*; *Pakistan journal of forestry*; *La Patrie*; *Paysana*; *La Presse*; *Le Quartier latin*; *Regards*; *La Relève*; *Le Réveil horticole*; *Revue canadienne de Biologie*; *La Revue colombienne*; *La Revue dominicaine*; *Le Richelieu*; *Rhodora*; *Sarracenia*; *Science et aventures*; *Svensk Botanisk Tidskrift*; *La terre et le foyer*; *Vacances*; *Vie étudiante*.

1932

RAYMOND, Marcel, « L'*arisema triphylle* », *L'Oiseau bleu*, vol. 13, no 3, octobre 1932, p. 44.

----, « Les orchidées. Principaux genres d'orchidées. *Cypripede royal*, *Cypripede acaule* », *L'Oiseau bleu*, vol. 13, no 5, décembre 1932, p. 106-107.

1933

----, « Les *spriranthes*, les *corallorrhizes*, les *habenaires* », *L'Oiseau bleu*, vol. 13, no 6 janvier 1933, p. 140-141.

----, « Une autre orchidée », *L'Oiseau bleu*, vol. 14, no 3, octobre 1933, p. 42.

1934

----, « En me baignant », *L'Oiseau bleu*, vol. 14, no 8, mars 1934, p. 186-187.

----, « Additional notes on the flora of Quebec », *The canadian field naturalist*, vol. 48, no 9, december 9, 1934), p. 138.

1935

----, « Plantes carnivores... », *L'Annonceur*, vol. 1, no 11, 1er août 1935, p. 1.

----, « Littorella americana in Quebec », *Rhodora*, 37, 1935, p. 31.

----, « Notes sur la distribution géographique des *polygalas* dans le Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 1, 1935, p. 75.

----, « Notes sur deux orchidées des grèves du Richelieu : *Habenaria Flava* et *Spiranthes Lucida* », *Annales de l'ACFAS*, vol. 1, 1935, p. 143.

----, « Flore de l'île Sainte-Thérèse », *Annales de l'ACFAS*, vol. 1, 1935, p. 143.

----, « Notes sur la flore de la tourbière de Farnham, comté de Missisquoi, Qué. », *Annales de l'ACFAS*, vol. 1, 1935, p. 144.

----, « Et la sève coule », *L'Oiseau bleu*, vol. 15, no 9, avril 1935, p. 178-179.

1936

----, « Notes additionnelles sur la flore de Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 2, 1936, p. 68.

1937

----, « Les Livres », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 24, no 7, mars 1937, p. 709.

----, « Notre héritage français. Discours prononcé par M. Marcel Raymond au Collège de Saint-Jean, à l'occasion de la fête de Dollard, le 24 mai 1937 », *Le Canada-français et le franco-canadien*, vol. 78, no 1, 3 juin 1937, p. 1, 11.

----, « Au congrès de la langue française. Par M. Marcel Raymond, notre correspondant spécial », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 5, 1er juillet 1937, p. 1, 16.

----, « L'insaisissable Louis Bertrand », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 6, 8 juillet 1937, p. 1.

----, « Notes floristiques sur le comté de Missisquoi », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 12, 19 août 1937, p. 1, 6.

----, « Chez soi...Chez nous », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 14, septembre 1937, p. 1.

----, « Cimetière marin », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 15, 9 septembre 1937, p. 1.

----, « Les Désenchantés », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 16, 16 septembre 1937, p. 1.

----, « Vive la liberté! Voyage à travers la presse russe – Raymond Dorgelis – Il faut qu'une fenêtre soit ouverte ou fermée », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 17, 23 septembre 1937, p. 1.

----, « Beethoven », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 17, 23 septembre 1937, p. 13.

----, « Dernières fleurs », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 18, 30 septembre 1937, p. 1, 12.

----, « Lectures », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 19, 7 octobre 1937, p. 1.

----, « Un nouveau journal. *Présences* », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 19, 7 octobre 1937, p. 15.

----, « Pensées d'automne », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 20, 14 octobre 1937, p. 1, 17.

----, « Dialogue sur l'histoire », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 21, 21 octobre 1937, p.

----, « Pierre Benoît à l'écran », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 22, 28 octobre 1937, p. 7.

----, « Plantes carnivores » [ce texte est dédié « à M. Robert Pager. Qui me révéla un jour les merveilles de Percé… »], *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 22, 28 octobre 1937, p. 9.

----, « Ballets européens de Joos », *Le Canada Français et le franco-canadien*,vol. 78, no 23, 4 novembre 1937, p. 1.

----, « À l'Académie Goncourt », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 23, 4 novembre 1937, p. 9.

----, « Soirs d'Armistice », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 24, 11 novembre 1937, p. 1.

----, « Paul Claudel », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 24, 11 novembre 1937, p. 1.

----, « Musique », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 25, 18 novembre 1937, p. 9.

----, « Vieilles choses... vieilles gens », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 26, 25 novembre 1937, p. 1.

----, « René Bazin: romancier catholique et français (1853-1932)», *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 26, 25 novembre 1937, p. 20.

----, « Récapitulation », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 26, 2 décembre 1937, p. 1.

----, « Rus in Urbe », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 27, 9 décembre 1937, p. 1.

----, « Le problème agricole. En marge de la lettre de son Éminence de la Cardinal Villeneuve », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 28, 16 décembre 1937, p. 1.

----, « En dépouillant le courrier », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 28, 16 décembre 1937, p. 4.

----, « Le problème agricole (II). En marge de la lettre du Cardinal Villeneuve », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 30, 23 décembre 1937, p. 1.

----, « Roger Martin du Gard: prix Nobel 1937 », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 30, 23 décembre 1937, p. 23.

----, « Circulaire de Mgr l'Évêque à son clergé », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 31, 30 décembre 1937, p. 1.

----, « In memoriam. Paul Bourget 1852-1935 », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 31, 30 décembre 1937, p. 7.

----, « Georges Arliss », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 31, 30 décembre 1937, p. 22.

----, « Au seuil de 1938. Pacification. Réformes. Demandes », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 32, 5 janvier 1937, p. 1.

1938

----, « *Les Maîtres* par Georges Duhamel », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 33, 13 janvier 1938, p.1.

----, « Carnet de route », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 33, 13 janvier 1938, p. 7.

----, « Arts », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 34, 20 janvier 1938, p. 1.

----, « Carnet de route (suite)», *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 34, 20 janvier 1938, p. 7.

----, « Carnet de route (suite)», *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 35, 27 janvier 1938, p. 15.

----, « À l'Académie française; la réception de M. J. de Lacretelle », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 36, 3 février 1938, p. 19.

----, « Carnet de route (suite et fin) », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 78, no 36, 3 février 1938, p. 15.

----, « Lettre sur le deuxième congrès de langue française », *Le Canada Français et le franco- canadien*, vol. 78, no 47, 21 avril 1938, p. 7, 14.

----, « Au Congrès eucharistique de Québec. Impressions. Par notre correspondant spécial M. Marcel Raymond, *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 5, 30 juin 1938, p. 1.

----, « Monsieur André Maurois à l'Académie française », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 6, 7 juillet 1938, p. 15.

----, « Les livres et les hommes. L'âme du médecin. Sur un livre récent de M. René Dumesnil, et en marge d'un discours de M. Georges Duhamel », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 7, 14 juillet 1938, p. 19.

----, « Les livres et les hommes (suite) », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 8, 21 juillet 1938, p. 11.

----, « À la recherche de Dieu » [sur Van Gogh], *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 9, 28 juillet 1938, p. 5.

----, « Une heure avec... Henri Ghéon », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 9, 28 juillet 1938, p. 15.

----, « Un Canadien à l'honneur », [sur Léo-Paul Desrosiers], *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 12, 18 août 1938, p. 4.

----, « Promenades gaspésiennes », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 12, 18 août 1938, p. 7.

----, « Quelques notes sur la flore du mont Saint-Grégoire », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 15, 8 septembre 1938, p. 7

----, « L'île Bonaventure », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 17, 22 septembre 1938, p. 11.

----, « Henri Ghéon et André Gide », *La Relève,* 4e série, 6e cahier, octobre 1938, p. 175-178.

----, « Un poète regarde les fleurs [sur Francis Jammes] », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 20, 13 octobre 1938, p. 13.

----, « Un poète regarde les fleurs (suite et fin) », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 21, 20 octobre 1938, p. 7.

----, « La femme dans les lettres », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 22, 27 octobre 1938, p. 15.

----, « La femme dans les lettres (suite) », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 23, 3 novembre 1938, p. 11.

---- et FRÉDÉRICK, Jean, « (À la manière de...) Marchandise sèches » (Nota : Ces lignes sont extraites de *Géographies*, vaste poème en laborieuse et collaborative préparation), *Le Quartier Latin*, vol. 21, no 6, 11 novembre 1938, p. 8.

----, « Francis Jammes est mort », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 24, 10 novembre 1938, p. 14.

----, « La femme dans les lettres (suite) », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 24, 10 novembre 1938, p. 14.

----, « La femme dans les lettres (suite) », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 25, 17 novembre 1938, p. 14.

----, « Francis Jammes », *La Relève.* 4e série, 7e cahier, novembre-décembre 1938, p.210-213.

----, « Musique », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 26, 24 novembre 1938, p. 19.

----, « Linge sale » [Réaction à un billet de F. Mauriac consacré au passage au Canada de Bernard Fay.], *Le Quartier Latin*, vol. 21, no 10, 4 décembre 1938, p. 4.

----, « Le journalisme », *Le Quartier Latin*, vol. 21, no 11, 16 décembre 1938, p. 4.

----, « Ghéon poète », *Le Quartier Latin*, vol. 21, no 11, 16 décembre 1938, p. 3.

1939

----, « *Pêcheurs de Gaspésie* par Marie Le Franc. Prix Femina », *Le Quartier Latin*, vol. 21, no 13 (20 janvier 1939), p. 4.

----, « Louis Bertrand », *Le Quartier latin,* vol. 21, no 16, 10 février 1939, p. 4.

----, « Cinq minutes avec Guy Berry », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 38, 16 février 1939, p. 17.

----, « L'âge des écrivains », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 40, 2 mars 1939, p. 16.

----, « Une lettre de Châteaubriand à Caughnawaga! » [Lettre d'André Maurois à Marcel Raymond], *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 79, no 41, 9 mars 1939, p. 7.

----, « *Pêcheurs de Gaspésie* par Marie Le Franc », *Le Devoir,* vol. 30, no 58, 11 mars 1939, p. 8.

----, « *Pêcheurs de Gaspésie* par Marie Le Franc », *Le Devoir,* vol. 30, no 59, 16 mars 1939, p. 9.

----, « Images gaspésiennes », *Le Quartier Latin*, vol. 21, no 23, 31 mars 1939, p. 12.

----, « Un poète regarde les fleurs... », *Le Devoir,* vol. 30, no 93, 22 avril 1939, p. 14.

----, « Un poète regarde les fleurs... », *Le Devoir,* vol. 30, no 99, 29 avril 1939, p. 14.

----, «Jacques de Lacretelle au Canada », *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 80, no 5, 29 juin 1939, p. 13.

----, « Deux brillantes réception à l'Académie française [Charles Maurras et André Maurois]», *Le Canada Français et le franco-canadien*, vol. 80, no 5, 29 juin 1939, p. 13.

----, « Progression de la *Chronique des Pasquier* : *Cécile parmi nous* », *La Relève,* 4e série, 9e cahier, juillet 1939, p. 283-285.

----, « Henri Ghéon et Marcel Proust », *Le Canada Français et le franco-canadien,* vol. 80, no 11, 10 août 1939, p. 17, 20.

----, « La mission de Louis Hémon à Saint-Jean et à l'île-aux-noix », *Le Canada-français et le franco-canadien,* vol. 80, no 13, 24 août 1939, p.20.

----, « La fortune de Louis Hémon », *Le Canada-français et le franco-canadien,* vol. 80, no 14, 31 août 1939, p. 1, 18.

----, « Charles Du Bos n'est plus », *Le Devoir,* vol. 30, no 205, 2 septembre 1939, p. 8.

----, « Charles Du Bos n'est plus », *Le Canada Français et le franco-canadien,* vol. 80, no 16, 14 septembre 1939, p. 3.

----, « Le cercle littéraire Olympia: un appel aux jeunes talents et aux bonnes volontés », *Le Canada Français et le franco-canadien,* vol. 80, no 16, 14 septembre 1939, p. 4.

----, « Chronique littéraire: du Saint-Thomas sous le peuple fidèle », *Le Canada Français et le franco-canadien,* vol. 80, no 19, 5 octobre 1939, p.8.

----, « La fortune de Louis Hémon », *Le Quartier Latin,* vol. 22, no 1, 6 octobre 1939, p. 4.

----, « Inauguration de la filiale du cercle littéraire Olympia de Saint-Jean », *Le Canada Français et le franco-canadien,* vol. 80, no 20, 12 octobre 1939, p. 4.

----, « Il y a vingt-cinq ans mourait Charles Péguy», *Le Quartier Latin,* vol. 22, no 2, 13 octobre 1939, p. 3.

----, « Henri Ghéon et Marcel Proust », *Le Quartier latin,* vol. 22, no 3, 20 octobre 1939, p. 4.

----, « Ray Ventura au S.-Denis », *Le Quartier Latin,* vol. 22, no 4, 27 octobre 1939, p. 5.

----, « Henri Ghéon et Charles Péguy», *Le Quartier Latin,* vol. 22, no 6, 10 novembre 1939, p. 4.

----, « M. Étienne Gilson parmi nous », *Le Quartier Latin,* vol. 22, no 7, 17 novembre 1939, p. 4.

----, « *Meurtres* par Charles Plisnier », *Le Quartier Latin,* vol. 22, no 8, 24 novembre 1939, p. 4.

1940

----, « Charles du Bos », *La Relève,* 4e série, 10e cahier, janvier 1940, p. 295-300.

----, « *Les plus belles fleurs*, par Pierre-Joseph Redouté », *Le Devoir*, vol. 31, no 34, 10 février 1940, p. 2.

----, « Jean-Jacques Rousseau à l'île de Saint-Pierre », *Le Quartier Latin,* vol. 22, no 16, 10 février 1940, p. 4.

----, « Boîte aux questions – Cercles des Jeunes Naturalistes. Différence entre sapins et épinettes », *Le Devoir*, vol. 31, no 81, 6 avril 1940, p. 2.

----, « La conférence du R. P. Ducatillon : Renouveau spirituel de la France », *Le Richelieu,* vol. 5, no 30, 11 avril 1940, p. 2.

----, « Cinq minutes... avec le R. P. Ducatillon », *Le Richelieu,* vol. 5, no 30, 11 avril 1940, p. 2.

----, « Bibliographie et références sur Georges Duhamel », *Le Quartier Latin,* vol. 22, no 22, 26 avril 1940, p. 2.

----, « Duhamel et le théâtre », *Le Quartier Latin,* vol. 22, no 22, 26 avril 1940, p. 5.

----, « Notule historique. Dickens à Saint-Jean », *Le Richelieu,* vol. 5, no 35, 16 mai 1940, p. 3.
----, « Mme Raïssa Maritain: son art, ses poèmes », *Le Richelieu,* vol. 5, no 35, 16 mai 1940, p. 6.

----, « Le Misanthrope », *Le Richelieu,* vol. 5, no 37, 30 mai 1940, p.7.

----, « *L'amour et l'Occident* par Denis de Rougemont », *La Relève,* 5e série, 2e cahier, mai-juin 1940), p. 62-63.

----, « Retour à Fromentin ». *La Relève*, 5e série, 2e cahier, mai-juin 1940, p. 63-64.

----, « Impressions canadiennes de Jacques de Lacretelle », *Le Richelieu,* vol. 5, no 41, 27 juin 1940, p. 3.

----, « Marie Le Franc et la flore canadienne », *Le Devoir*, vol. 31, no 180, 3 août 1940, p. 10.

----, « Marie Le Franc et la flore canadienne », *Le Devoir*, vol. 31, no 186, 10 août 1940, p. 10.

----, « Marie Le Franc et la flore canadienne », *Le Devoir*, vol. 31, no 192, 17 août 1940, p. 12.

[Suite à ces trois articles de Raymond, s'ouvre une polémique sur la couleur locale dans la littérature canadienne, avec un certain Ferrier Chartier, qui soutient que le mérite d'avoir incorporé la flore canadienne à la littérature revient au romancier Harry Bernard. Ce dernier se joindra à la polémique en écrivant une lettre à Marcel Raymond, que celui-ci rendra publique par la suite.]

[CHARTIER, Ferrier, « Réponse à M. Marcel Raymond », *Le Devoir*, vol. 31, no 198, 24 août 1940, p. 9].

RAYMOND, Marcel, « La réponse de M. Marcel Raymond », *Le Devoir*, vol. 31, no 204, 31 août 1940, p. 7.

[CHARTIER, Ferrier, « Réponse à M. Marcel Raymond », *Le Devoir*, vol. 31, no 216, 9 septembre 1940, p. 4].

RAYMOND, Marcel, « Deux lettres », *Le Devoir*, vol. 31, no 204, 13 septembre 1940, p. 6.

[Marcel Raymond répond à Ferrier Chartier, ainsi qu'à une lettre qu'il a reçue d'Harry Bernard; lettre qu'il publie dans lamême page sous le titre : « La lettre de M. Bernard »].

[CHARTIER, Ferrier, « Suite du débat Raymond-Chartier », *Le Devoir*, vol. 31, no 219, 19 septembre 1940, p. 6].

RAYMOND, Marcel, « Une nouvelle lettre de M. Marcel Raymond », *Le Devoir*, vol. 31, no 224, 25 septembre 1940, p. 7.

[CHARTIER, Ferrier, « Une lettre de M. Ferrier Chartier », *Le Devoir*, vol. 31, no 234, 7 octobre 1940, p. 2].

RAYMOND, Marcel, « Jacques Copeau », *La Relève,* 5e cahier, 3e série, novembre 1940, p. 84-90.

----, « Situation de la poésie », *Le Quartier Latin,* vol. 23, no 6, 8 novembre 1940, p. 4.

----, « Madame Raïssa Maritain », *Le Quartier Latin,* vol. 23, no 7, 15 novembre 1940, p. 4.

----, « Le Mystère de la messe », *Le Quartier Latin,* vol. 23, no 8, 22 novembre 1940, p. 4.

----, « Le bloc universitaire », *Le Quartier Latin,* vol. 23, no 9, 29 novembre 1940, p. 3.

----, « Les débuts littéraires d'Henri Ghéon », *Le Quartier Latin,* vol. 23, no 10, 6 décembre 1940, p. 4.

----, « Les débuts littéraires d'Henri Ghéon II », *Le Quartier Latin,* vol. 23, no 11, 13 décembre 1940, p. 4.

----, « Regards sur la littérature française », *Le Quartier Latin,* vol. 23, no 12, 20 décembre 1940, p. 8.

1941

----, « Bergson 1859-1941 », *Le Richelieu,* vol. 6, no 16, 9 janvier 1941, p. 3.

----, « Sur Henri Bergson » suivi de « Bergson est mort catholique », *Le Richelieu,* vol. 6, no 17, 16 janvier 1941, p. 3.

----, « Henri Bergson (1859-1941) », *Le Quartier Latin,* vol. 23, no 16, 7 février 1941, p. 4.

----, « Regards sur la littérature française », *Le Droit,* 8 février 1941.

----, « Le Jardin botanique de Montréal », *Le Quartier Latin,* vol. 23, no 16, 17 février 1941, p. 4.

----, « *Images et proses*, par Rina Lasnier », *Le Richelieu,* vol. 6, no 22, 20 février 1941, p. 4 [Rina Lasnier est alors directrice de la page féminine].

----, « Duhamel et le théâtre », *Le Droit,* vol. 29, no 90, 19 avril 1941, p. 5.

----, « Nos connaissances sur la flore canadienne arctique », *Le Devoir*, vol. 32, no 90, 19 avril 1941, p. 12.

----, « Éléments de notre destin littéraire », *Le Quartier latin,* vol. 23, no 25, 25 avril 1941, p. 8.

----, « Premières fleurs », *Le Richelieu*, vol. 7, no 32, 1er mai 1941, p. 12.

----, « À Sutton. Découverte d'une violette rare », *Le Richelieu*, vol. 6, no 33, 8 mai 1941, p. 9.

----, « Quelques livres (romans canadiens) », *Le Richelieu,* vol. 6, no 35, 29 mai 1941, p. 1.

----, « *Monde chimérique* par François Hertel », *La Relève,* 8e cahier, 5e série, juin 1941, p. 254.

----, « Une visite aux Scouts », *Le Richelieu*, vol. 6, no 43, 17 juin 1941, p. 2.

----, « Un livre sur Péguy », *Le Richelieu*, vol. 6, no 43, 17 juin 1941, p. 3.

----, « Quelques précisions sur la flore de Sutton », *Le Richelieu*, vol. 6, no 44, 26 juin 1941, p. 2.

----, « Éléments de notre destin littéraire », *Le Droit*, vol. 29, no 150, 28 juin 1941, p. 18.

----, « Le 1er mai à Paris », suivi de « L'activité littéraire », *Le Richelieu*, vol. 6, no 48, 24 juillet 1941, p. 1.

----, « Une lettre de Raïssa Maritain. Dans laquelle il est question d'*Images et proses* », *Le Richelieu*, vol. 6, no 49, 31 juillet 1941, p. 1.

----, « Prochain congrès des sciences », *Le Richelieu*, vol. 6, no 49, 31 juillet 1941, p. 4.

----, « Au poste de Manouan », *Le Richelieu*, vol. 6, no 46, 7 août 1941, p. 8-9.

----, « Le Docteur Serge Voronoff parmi nous », *Le Richelieu*, vol. 6, no 47, 14 août 1941, p. 1.

----, « Le bois du Collège. Sa flore », *Le Richelieu*, vol. 6, no 47, 14 août 1941, p. 3, 6.

----, « Sur un livre de Guy Sylvestre », *Le Richelieu,* vol. 6, no 48, 21 août 1941, p. 1.

----, « Journal de voyage en canot par la Mauricie chez les indiens Tête de Boule », *Le Richelieu,* vol. 6, no 48, 21 août 1941, p. 3, 6.

----, « Plante rare », *Le Richelieu,* vol. 6, no 48, 21 août 1941, p. 2.

----, « Journal de voyage en canot par la Mauricie chez les indiens Tête de Boule (suite)», *Le Richelieu,* vol. 6, no 49, 28 août 1941, p. 3, 9.

----, « Journal de voyage en canot par la Mauricie chez les indiens Tête de Boule (suite)», *Le Richelieu,* vol. 6, no 50, 4 septembre 1941, p. 3.

----, « Journal de voyage en canot par la Mauricie chez les indiens Tête de Boule (suite et fin)», *Le Richelieu,* vol. 6, no 51, 11 septembre 1941, p. 3, 10.

----, « Chronique de la Centrale catholique », *Le Richelieu,* vol. 7, no 1, 25 septembre 1941, p. 4.

----, « Notes sur Maria Chapdelaine », *Le Richelieu,* vol. 7, no 1, 25 septembre 1941, p. 4.

----, « Le théâtre est convention », *Le Richelieu,* vol. 7, no 1, 25 septembre 1941, p. 24.

----, « Un livre sur Péguy», *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 2, octobre 1941, p. 112-113.

----, « Le *Journal* de Julien Green », *Le Quartier Latin,* vol. 24, no 2, 10 octobre 1941, p. 4.

----, « Les grandes amitiés par Raïssa Maritain », *Le Richelieu,* vol. 7, no 7, 6 novembre 1941, p. 5.

----, «Duhamel et l'abbaye », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 3, décembre 1941, p. 145-149.

----, « Les grandes amitiés par Raïssa Maritain », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 3, décembre 1941, p. 179-182.

----, « Les lettres catholiques en deuil: Émile Baumann et Louis Bertrand », *Le Richelieu,* vol. 7, no 12, 11 décembre 1941, p. 3.
----, « Un botaniste chez les sauvages », *Le Devoir*, 20 décembre 1941, p. 14.

----, « Des livres pour les étrennes », *Le Richelieu,* vol. 7, no 14, 24 décembre 1941, p. 13.

----, « Les éléments vermontois dans la flore de St-Armand », *Annales de l'ACFAS*, vol. 7, 1941, p. 36.

----, « Notes sur la distribution géographique de quelques *Carex* », *Annales de l'ACFAS*, vol. 7, 1941, p. 105.

----, « Notes floristiques sur le comté de Missisquoi », *Annales de l'ACFAS*, vol. 7, 1941, p. 105.

1942

----, « Louis Bertrand », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 4, janvier 1942, p. 213-217.

----, « André David, les étapes d'une conversion », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 4, janvier 1942, p. 227-229.

----, « *Courriers des villages* par Clément Marchand », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 4, janvier 1942, p. 232-233.

----, « Un botaniste chez les sauvages », *Le Devoir*, vol. 23, no 1, 3 janvier 1942, p. 12.

----, « Maître Robert Goffin à Saint-Jean. », *Le Richelieu,* vol. 7, no 16, 15 janvier 1942, p. 1.

----, « Chronique scientifique : La *Revue canadienne de biologie*, *Initiation à la géologie*, *Regards sur les sciences expérimentales*, par L. G. Morin et J.-W. Laverdière (Recensions) », *La Nouvelle Relève*, vol. 1, no 5, février 1942, p. 312-314.

----, « Un Maître parmi nous: Gustave Cohen », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 6, mars 1942, p. 327-335.

----, « *L'Échange* chez les Compagnons de Saint-Laurent », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 6, mars 1942, p. 366-371.

----, « Entretiens avec Ghéon », *Regards,* vol. 3, no 6, mars 1942, p. 264-270.

----, « Pour une culture botanique systématique », *Le Quartier Latin*, 13 mars 1942, p. 4.

----, « Un éminent sorbonnien à Saint-Jean: Gustave Cohen », *Le Richelieu,* vol. 7, no 25, 19 mars 1942, p. 14.

----, « Notes sur Baumann », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 7, avril 1942, p. 424-427.

----, « André Maurois et la littérature moderne », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 7, avril 1942, p. 435-438.

----, « *Trois mystères* de René Schwob », *Le Devoir,* vol. 23, no 77, 4 avril 1942, p. 6.

----, « *L'Histoire merveilleuse de la Louisiane française.* par Régine Hubert-Robert », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 8, mai 1942, p. 497-498.

----, « *La Clandestine* par Roger Vercel », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 8, mai 1942, p. 499-500.

----, « Une variété nouvelle d'*hepatica acutiloba d.c.* », *Mémoires et délibérations de la Société Royale du Canada*, Toronto, no 17, mai 1942, p. 38.

----, « La *materia medica* des indiens Têtes-de-boule », *Mémoires et délibérations de la Société Royale du Canada*, Toronto, no 53, mai 1942, p. 38.

----, « Gustave Cohen parmi nous », *Aujourd'hui,* no 33, juin 1942, p. 21-26.

----, « Entretiens avec Ghéon », *Aujourd'hui,* no 33, juin 1942, p. 38-44.

DANIEL-ROPS, « Jeunesse féminine en zone occupée » (présentation de Marcel Raymond), *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 9, juin 1942, p. 559-561.

RAYMOND, Marcel, « Jean-Jacques Rousseau et la botanique », *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 10, août 1942, p. 614-623.

----, « *Le Classicisme français* par Henri Peyre», *La Nouvelle Relève,* vol. 1, no 10, août 1942, p. 628-629.

----, « *Notre-Dame des neiges* par la R. P. Gustave Lamarche », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 1, octobre 1942, p. 48-50.

----, « *La vie merveilleuse de Sarah Berhnardt* par Louis Verneuil », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 1, octobre 1942, p. 58.

----, « Le concours de botanique de Radio-Collège. Appréciation détaillée du concours », *Le Devoir*, vol. 23, no 254, 31 octobre 1942, p. 14.

BOIVIN, Bernard et RAYMOND, Marcel, « Un endémique de l'île d'Orléans : *Amphicarda chamaecaulis* », *Le Naturaliste canadien*, vol. 69 (XIIIe de la 3e série), nos 10-11, octobre-novembre 1942, p. 222-226. [Paru également dans *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal* », no 44, 1942, p. 53-57].

RAYMOND, Marcel, « Le concours de botanique de Radio-Collège. Considérations générales », *Le Devoir*, vol. 23, no 260, 7 novembre 1942, p. 12 .

----, « La Jeunesse de Jacques Maritain », *La Nouvelle Relève*, vol. 2, no 2, décembre 1942, p. 90-98 et p.117.

----, « Vingt-cinq ans de théâtre », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 2, décembre 1942), p. 121-122.

----, « Jacques Copeau en Bourgogne », *Le Quartier Latin,* vol. 25, no 4, 4 décembre 1942), p. 8.

----, « La symbolique du houx », *Le Devoir*, vol. 23, no 303, 31 décembre 1942, p. 14.

----« Notes sur deux formes nouvelles et quelques combinaisons », *Annales de l'ACFAS*, vol. 8, 1942, p. 93.

----« Quelques additions à la flore du Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 8, 1942, p. 94.

----« Mise au point sur la distribution géographique du *Carex Arcta Boott* », *Annales de l'ACFAS*, vol. 8, 1942, p. 94.

BOIVIN, Bernard et RAYMOND, Marcel, « Un endémique de l'île d'Orléans : *Amphicarda chamaecaulis* », *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal* », no 44, 1942, p. 53-57.

RAYMOND, Marcel, « La botanique chez nous », *Aujourd'hui*, vol. 3, p. 60-62.

----, « La botanique chez nous », *Regards*, vol. 3, 1942, p. 407-417

----, « Noms et sobriquets d'arbres laurentiens », *La Cité des plantes,* Société Radio-Canada, 17e causerie, 1942-1943, p. 36.

1943

----, « *Les Mémoires* d'André Maurois », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 4, février 1943, p. 245-248.

----, « L'Oeuvre des Pitoëff », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 5, mars 1943, p. 257-266.

----, « L'Oeuvre des Pitoëff- II », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 6, avril 1943, p. 345-355.

----, « Un roman d'Henri Ghéon », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 6, avril 1943, p. 381-382.

----, « La jambe noire », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 6, avril 1943, p. 381-382.

----, « L'Exil à plein cœur accepté », *Le Quartier Latin,* vol. 25, no 19, 9 avril 1943, p. 8.

----, « Les *carex* de l'île d'Anticosti », *Mémoires et délibérations de la Société Royale du Canada*, Hamilton, no 53, mai 1943, p. 45.

----, « Jacques Maritain, le roseau d'or et la *Nouvelle Revue française* », *Le Canada,* 41e année, no 40, 21 mai 1943, p. 4.

[Cet article répond à un article de Dom Jamet o.s.b., dans lequel ce dernier s'en prend à Jacques Maritain, lui reprochant sa collaboration à la *Nouvelle Revue Française*, mais aussi d'avoir publié appuyé le controversé *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil (DOM JAMET, o.s.b., « M. Maritain. Un penseur? Oui. Mais un chef? », *Le Devoir*, vol. 34, no 111, 15 mai 1943, p. 1). La réplique de Raymond déclenche une polémique entre Raymond et Dom Jamet, qui s'affrontent par l'entremise du journal *Le Canada*].

[DOM JAMET, o.s.b., « Une lettre de Dom Jamet », *Le Canada*, 41e année, no 44, 26 mai 1943, p. 4]

----, « Dom Jamet ou l'art d'avoir raison », *Le Canada,* 41e année, no 40, 21 mai 1943, p. 4.

[DOM JAMET, o.s.b. « Dom Jamet répond à M. M. Raymond », *Le Canada*, 41e année, no 48, 31 mai 1943, p. 4; DOM JAMET, o.s.b., « Un mot final de Dom Jamet », *Le Canada*, 41e année, no 54, 8 juin 1943, p. 4].

RAYMOND, Marcel, « *Les Jeux dramatiques* de Léon Chancerel », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 7, juin 1943, p. 442-443.

----, «Le nouveau roman de Rex Desmarchais », *L'Action nationale,* vol. 21, no 6, juin-juillet 1943, p. 540-546.

----, « Un poème de François Mauriac », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 8, août 1943, p. 485.

----, « Les bleuets, fils du feu », *Le Devoir*, vol. 34, no 191, 21 août 1943, p. 12.

----, « Note sur Jean Wahl », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 9, septembre 1943, p. 546.

----, « *Patagonie* par Roger Caillois », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 9, septembre 1943, p. 566-567.

----, « *Renaissance*: La nouvelle revue de l'école libre », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 9, septembre 1943, p. 567-569.

----, « Un Cahier sud-américain sur la poésie française », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 9, septembre 1943, p. 570-571.

----, « Le style de Georges Duhamel », *Revue dominicaine,* vol. 49, t. 2, octobre 1943, p. 145-155.

----, « *Un Monde était leur empire* par Ringuet », *L'Action nationale,* vol. 22, no 6, octobre 1943, p. 150-156.

----, « Les bleuets et les atocas », *Recueil,* vol. 12, no 4, octobre 1943, p. 42-45.

----, « L'ACFAS à Sherbrooke », *Le Devoir*, vol. 34, no 238, 16 octobre 1943, p. 1-2.

----, « Le 2e concours de botanique. Organisé par Radio-Canada, sous les auspices de Radio-Collège. Direction : Frère Marie-Victorin », *Le Devoir*, vol. 34, no 250, 30 octobre 1943, p. 14.

----, « *Gants du ciel* », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 10, octobre-novembre 1943, p. 631-632.

SUPERVIELLE, Jules, « Des deux côtés des Pyrénées », introduction de Marcel Raymond, *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 10, octobre-novembre 1943, p.632-633.

RAYMOND, Marcel, « Les Revues », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 10, octobre-novembre 1943, p. 631-632.

----, « Notes sur un poème de Supervielle », *La Nouvelle Relève,* vol. 2, no 10, octobre-novembre 1943, p. 632.

----, « Remarques sur la poésie canadienne », *L'Action nationale,* vol. 22, no 3, novembre 1943, p. 235-240.

----, « Le deuxième concours de botanique de Radio-Collège. Rapport détaillé du secrétaire du jury », *Le Devoir*, vol. 34, no 255, 6 novembre 1943, p. 4.

----, « Maritain parmi nous », *Le Quartier Latin,* vol. 26, no 7, 12 novembre 1943, p. 4.

----, « Quelques progrès récents dans la connaissance des *Carex* du Québec », *Le Naturaliste canadien,* vol. 70 (14e de la 3e série), nos 11-12, novembre-décembre 1943, p. 257-278.

----, « Notes sur la poésie: l'image impardonnable », *La Nouvelle Relève,* vol. 3, no 1, décembre 1943, p. 57-60.

----, « La chronique des livres », *L'Action nationale,* vol. 22, no 4, décembre 1943, p. 312-322.

----, « Réflexion en marge de *l'Otage* », *Le Devoir,* vol. 34, no 281, 7 décembre 1943, p. 4.

GAUTHIER, Roger et RAYMOND, Marcel, « Le genre *Elatine* dans le Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 9, 1943, p. 105.

RAYMOND, Marcel, « Les *Carex* de la section *Virescentes* dans le Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 9, 1943, p. 106.

----, « Les *Carex prasina* Vahl dans le Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 9, 1943, p. 106.

BOIVIN, Bernard et RAYMOND, Marcel, « Sur un *Amphicarpa* nouveau pour la science », *Annales de l'ACFAS*, vol. 9, 1943, p. 107.

RAYMOND, Marcel, « Quelques progrès récents dans la connaissance des *Carex* du Québec », *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*, vol. 48, 1943, p. 61-80.

----, « J'herborise sur le Richelieu », *La Cité des plantes,* Société Radio-Canada, 23e causerie, 1943-1944, p. 48.

----, « J'herborise en Gaspésie », *La Cité des plantes,* Société Radio-Canada, 25e causerie, 1943-1944, p. 52.

1944

----, « Un recueil de contes: *Adagio* par Félix Leclerc. Éditions Fides. 1943 », *L'Action nationale,* vol. 23, no 2, janvier 1944, p. 161-165.

----, « André Gide et Henri Ghéon », *Gants du ciel,* no 3, mars 1944, p.31-44.

----, « Notes sur la poésie: *Hémisphères* » [Sur la revue et la maison d'édition *Hémisphères*, dirigées par Yvan Goll], *La Nouvelle Relève,* vol. 3, no 4, mai 1944, p. 250-251.

----, « Les *Interviews imaginaires* de Gide », *La Nouvelle Relève,* vol. 3, no 5, juin-juillet 1944, p. 291-293.

----, « New-York, ville française », *Revue dominicaine,* vol. 50, t. 2, 2 juin-juillet 1944, p. 18-24.

RAYMOND, Marcel, « Les bleuets, fils du feu », *La Revue des fermières*, vol. 5, no 8, août 1944, p. 21-23.

----, « La dernière herborisation du Frère Marie-Victorin », *Le Devoir,* vol. 35, no 185, 12 août 1944, p. 44.

RAYMOND, Louis-Marcel, « Le Poète Louis Aragon », *La Nouvelle Relève,* vol. 3, no 6, août-septembre 1944, p. 333-346.

RAYMOND, Marcel, « La science naturelle et l'observation », *École canadienne*, 20e année, no 1, septembre 1944, p. 20-21.

RAYMOND, Louis-Marcel, « Le Théâtre de Charles Vildrac », *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 1, no 1, septembre-octobre 1944, p. 4-8.

RAYMOND, Marcel, « La dernière herborisation du Frère Marie-Victorin » *La Revue colombienne*, 5-7 septembre 1944.

RAYMOND, Louis-Marcel, « Les Péchés de Villon, de Verlaine, de Carco », *La Nouvelle Relève,* vol. 3, no 7, octobre 1944, p. 433-436.

RAYMOND, Marcel, « Disparition d'un maître » [Sur la mort du Frère Marie-Victorin], *La Revue dominicaine,* vol. 50, t. 2, octobre 1944, p. 164-170.

----, « Le Frère Marie-Victorin vu par l'un de ses disciples », *Le Devoir*, 8 octobre 1944, p. 8.

----, « Les derniers jours du Frère Marie-Victorin », *La Nouvelle Relève,* vol. 3, no 8, novembre 1944, p. 465-205.

----, « Retour à Shakespeare », *Les Cahiers des Compagnons des Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 1, no 2, novembre-décembre 1944, p. 36-40.

----, « Deux nouvelles antennaires à grandes feuilles pour le Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 10, 1944, p. 85.

----, « L'*arisema stewardsonii britton* dans le Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 10, 1944, p. 85.

----, « Notes sur deux associations palustres remarquables », *Annales de l'ACFAS*, vol. 10, 1944, p. 86.

----, « La distribution de l'Herbe à la puce (*Rhus radicans L.)* dans le Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 10, 1944, p. 92.

----, « Notes préliminaires sur la flore du comté de Brome », *Annales de l'ACFAS*, vol. 10, 1944, p. 93.

----, « Quelques particularités botaniques sur l' « enclave dolomitique » de St-Armand », *Mémoires et délibérations de la Société Royale du Canada*, Montréal, mai 1944, no 31, p. 39.

----, « Le monde étrange des orchidées », *La Cité des plantes,* Société Radio-Canada, 8e causerie, 1944-1945, p. 18.

----, « La forêt vivante », *La Cité des plantes,* Société Radio-Canada, 11e causerie, 1944-1945, p. 24.

----, « Les souliers de la vierge », *La Cité des plantes,* Société Radio-Canada, 17e causerie, 1944-1945, p. 36.

1945

----, « Triptyque sur Henri Ghéon », *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 1, no 3, janvier-février 1945, p. 73-86.

----, « Ghéon un maître de la scène », *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 1, no 3, janvier-février 1945, p. 116.

----, « Les derniers jours du Frère Marie-Victorin », *L'Action universitaire,* vol. 11, no 6, février 1945, p. 17-19.

----, « Jules Supervielle et les arbres », *Gants du ciel,* no 7, mars 1945, p. 49-58.

----, « Hommage à Saint-Exupéry », *Le Quartier Latin.* vol. 27, no 20, 23 mars 1945), p. 1.

COHEN, Gustave, « Le théâtre en Sorbonne », introduction de Marcel Raymond, *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 1, no 4, mars-avril 1945, p. 138.

RAYMOND, Marcel, « *Les aventures de la grâce* par Raïssa Maritain », *La Nouvelle Relève,* vol. 4, no 1, avril 1945, p. 64-68.

----, « Notes pour servir à l'histoire de la botanique au Canada », *Les Canadiens français et les sciences*, Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, 24 juin 1945, p. 35-43.

----, « Les Oeuvres nouvelles », *La Nouvelle Relève,* vol. 4, no 1, avril 1945, p. 71-75.

----, « Souvenirs sur le Frère Marie-Victorin », *Concordia*, vol. 5, no 7, juillet 1945, p. 4-7.

----, « Le poète Jean Wahl », *Revue dominicaine,* vol. 51, t. 2, juillet-août 1945, p. 38-45.

----, « Souvenirs sur le Frère Marie-Victorin », *Concordia*, vol. 5, no 8, août 1945.

----, « Tombeau » [Sur Paul Valéry], *La Nouvelle Relève,* vol. 4, no 4, septembre 1945, p. 284-289.

----, « Deux additions à la flore du Québec », *Annales de l'ACFAS*, vol. 11, 1945, p. 94.

----, « *Fragmenta papuana*, H.J. Lam (recension) », *Revue canadienne de Biologie*, vol. 4, 1945, p. 290-291.

----, « Rabelais et la botanique », *La Cité des plantes*, vol. 5, 1945, p. 18-19.

----, « Les capucines », *Paysana*, vol. 8, no 7, sept 1945, p. 7.

1946

RAYMOND, Louis-Marcel, « Journée parisienne », *La Nouvelle Relève,* vol 4, no 9, mars 1946, p. 806.206

----, « Les « entretiens » de Mount Holyoke College », *Revue dominicaine*, vol. 52, t. 1, avril 1946, p. 213 -220.

RAYMOND, Marcel, « Les richesses botaniques d'un lac », *Le Devoir*, 6 avril 1946, p. 9.

RAYMOND, Louis-Marcel, « Pages de journal: Avec Henri Brochet; une journée à Auxerre, en Bourgogne », *Notre Temps,* vol. 31, 18 mai 1946, p. 5.

RAYMOND, Marcel, « Notes pour servir à l'histoire de la botanique au Canada », *Le Devoir*, 22 juin 1946, p. 20-22.

----, « Les Canadiens et la science des végétaux », *La Patrie*, 12e année, no 25, 23 juin 1946, p. 83

RAYMOND, Louis-Marcel, « Un Canadien à Paris », *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 2, no 3, juin-juillet 1946, p. 33-63.

----, « Ludmilla Pitoëff nous quitte », *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 2, no 4, août-septembre 1946, p. 70-72.

----, « À l'écoute du monde (Le théâtre à Bruxelles), *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 2, no 4, août-septembre 1946, p. 76.

----, « Tchékov toujours vivant: documents », *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 2, no 4, août-septembre 1946, p. 77-80.

----, « Un Canadien à Paris (suite) », *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 2, no 4, août-septembre 1946, p. 81-95.

----, « La vie et l'œuvre d'Yvan Goll », *La Nouvelle Relève*, vol. 5, no 4, septembre 1946, p. 289-309.

----, « À l'écoute du monde (Valéry et le théâtre. Activité de quelques écrivains. Ludmilla Pitoëff vue par Julien Green. Le cinéma) », *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 2, no 5-6, octobre-décembre 1946, p. 123-125.

RAYMOND, Marcel, « Quelques stations nouvelles de Ginseng », *Annales de l'ACFAS*, vol. 12 , 1946, p. 77-78.

KUCYNIAK, James et RAYMOND, Marcel, « Le problème des mauvaises herbes au Jardin botanique de Montréal », *Annales de l'ACFAS*, 12, 1946, p. 78.

KUCYNIAK, James et RAYMOND, Marcel, « Le *Dryopteris hexagonoptera* dans le Québec », *Annales de l'ACFAS*, 12, 1946, p. 78.

RAYMOND, Marcel, « Mise au point sur les *Rubus* du Québec », *Annales de l'ACFAS*, 12, 1946, p. 79.

----, « Une forme nouvelle de Podophylle à fruits rouges et quelques combinaisons dans le genre *Carex* », *Transactions of the Royal Society of Canada*, Abstract of papers, série 3, 40, 1946, p. 179.

1947

RAYMOND, Louis-Marcel, « Erskine Caldwell », *La Nouvelle Relève,* vol. 5, no 6, janvier 1947, p. 497-505.

CALDWELL, Erskine, « Mon père remplace le bedeau », *La Nouvelle Relève,* vol. 5, no 7, juin 1947, p. 630-643 [premier chapitre de la traduction du roman *Georgia Boy* de Caldwell par Louis-Marcel Raymond « à paraître sous peu aux éditions de L'Arbre »].

----, « Un Canadien à Paris », *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 3, no 1, janvier-février 1947, p. 1-32.

----, « Un Canadien à Paris », *Les Cahiers des Compagnons de Saint-Laurent. Bulletin d'art dramatique*, vol. 3, no 2, mars-mai 1947, p. 33-58.

----, « La saison théâtrale (1946-1947) à Montréal », *Jeux, tréteaux et personnages*, vol. 16, no 114, p. 52-58.

----, « Carte actuelle de la poésie d'expression française », *L'Action universitaire,* vol. 13, no 9, mai 1947, p. 3-10.

----, « Carte actuelle de la poésie d'expression française (suite) », *L'Action universitaire,* vol. 13, no 10, juin 1947, p. 8-10.

CALDWELL, Erskine, « Un p'tit gars de Géorgie-II », traduit de l'anglais par Louis-Marcel Raymond, *La Nouvelle Relève,* vol. 5, no 7, juin 1947, p. 630-643.

----, (auteur de la traduction française), CALDWELL, Erskine, « Un p'tit gars de Géorgie-III », *La Nouvelle Relève,* vol. 5, no 8, juillet 1947, p. 736-751.

----, (auteur de la traduction française), CALDWELL, Erskine, « Un p'tit gars de Géorgie-IV », *La Nouvelle Relève,* vol. 5, no 9, août-septembre 1947, p. 816-825.

----, « André Breton et Yvan Goll. Deux poètes chantent Percé », *Notre Temps. Hebdomadaire social et culturel,* vol. 2, no 48, 20 septembre 1947, p. 5-7.
----, (auteur de la traduction française), CALDWELL, Erskine, « Un p'tit gars de Géorgie-V », *La Nouvelle Relève,* vol. 5, no 10, octobre 1947, p. 888-903.

----, « État de la poésie au Canada français », *L'Action universitaire,* 14e année, no 1, octobre 1947), p. 14-17.

RAYMOND, Marcel, « Notes sur la double distribution de certaines espèces boréales », *Le Naturaliste canadien*, vol. 74, 1947, p. 17-20.

----, « Notes sur la double distribution de certaines espèces boréales », *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*, vol. 62, 1947, p. 11-14.

----, « Notes sur la double distribution de certaines espèces boréales » (résumé), *Annales de l'ACFAS*, vol. 13, 1947, p. 84.

KUCYNIAK, James et RAYMOND, Marcel, « Le problème des mauvaises herbes au Jardin botanique de Montréal », *Le Naturaliste canadien*, vol. 74, 1947, p. 61-65.

KUCYNIAK, James et RAYMOND, Marcel, « Le problème des mauvaises herbes au Jardin botanique de Montréal », *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*, vol. 62, 1947, p. 21-29.

RAYMOND, Marcel, « Une visite au Jardin des plantes », *Le Réveil Horticole*, 3, 1947, p. 3-4.

----, « Les richesses inconnues d'un lac », *Vacances*, 1947, p. 13.

KUCYNIAK, James et RAYMOND, Marcel, « Le *Dryopteris hexagonoptera* dans le Québec », *American Fern Journal*, 37, 1947, p. 97-99.

RAYMOND, Marcel, « Coup d'œil sur la flore de Vaudreuil », *Le Naturaliste canadien*, 74, 1947, p. 167-175.

----, « Coup d'œil sur la flore de Vaudreuil », *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*, 62, 1947, p. 21-29.

KUCYNIAK, James et RAYMOND, Marcel, « *Cornus racemosa* in Quebec », *Rhodora*, 49, 1947, p. 23-24.

1948

RAYMOND, Louis-Marcel, « Loys Masson », *La Nouvelle Relève,* vol. 6, no 2, janvier 1948, p. 161-162.

RAYMOND, Marcel, « Le lis tigré », *Paysana*, vol. 11, no 3, mars 1948, p. 7.

RAYMOND, Louis-Marcel, « Lectures de St-John Perse », *L'Action universitaire,* 14e année, no 3, avril 1948, p. 255-277.

----, « Regards sur le Moyen âge », *Revue dominicaine*, vol. 54, t.1, mai 1948, p. 273-285.

RAYMOND, Marcel, « A red-fruited form of *Podophyllum peltatum* », *Rhodora*, 50, 1948, p. 18.

----, « *The arboretum and botanical gardens of North America*, D. Whyman (Recension) », *Revue canadienne de biologie*, 7, 1948, p. 296.

----, « *Liste des plantes récoltées sur la côte du Labrador et régions limitrophes*, G. Gardner (Recension) », *Revue canadienne de biologie*, 7, 1948, p. 296-297.

----, « *A preliminary survey. Esquisse sur la flore muscinale. Sur une mousse du Québec. Une autre espèce de Barbula. Two Pottiaceae new to Quebec*, J. Kucyniak (Recension) », *Revue canadienne de biologie*, 7, 1948, p. 297-298.

----, « *Hayfever plants*, R. P. Wodehouse (Recension) », *Revue canadienne de biologie*, 7, 1948, p. 298-299.

----, « *Supplément à la Flore Laurentienne*, E. Rouleau (Recension) », *Revue canadienne de biologie*, 7, 1948, p. 299-300.

----, « *Esquisse de mes voyages au Brésil et au Paraguay*, A. de Saint-Hilaire (Recension), *Revue canadienne de biologie*, 7, 1948, p. 301-302.

----, « Notes sur le genre Actinidia », *Annales de l'ACFAS*, 14, 1948, p. 68.

DANSEREAU, Pierre et RAYMOND, Marcel, « Botanical excursions in Quebec province : Montreal-Quebec-Gaspe peninsula », *Bulletin du Service de biogéographie*, Université de Montréal, 2, 1948, p. 1-24.

KUCYNIAK, James et RAYMOND, Marcel, « Six additions to the adventitious flora of Quebec », *Rhodora*, 50, 1948, p. 176-180.

RAYMOND, Marcel, « Noms et sobriquets d'arbres laurentiens », *La terre et le foyer*, 4, 14 décembre 1948, p. 9-10.

1949

----, « Le 25e anniversaire de l'ACFAS », *Notre Temps. Hebdomadaire social et culturel*, 4, 15 octobre 1949, p. 1 [reproduit dans *Le Devoir*, 17 octobre 1949].

RAYMOND, Louis-Marcel, « Littérature canadienne-française contemporaine », *Le Devoir,* vol. 40, no 276, 26 novembre 1949, p. 26.

GAUTHIER, Roger et RAYMOND, Marcel, « Le genre *Elatine* dans le Québec », *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*, 64, 1949, p. 29-35.

RAYMOND, Marcel, « I. Notes sur le genre *Carex* II. La valeur taxonomique du *Carex arctogena* », *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*, 64, 1949, p. 37-41.

----, « Notes sur les Arisaema du Québec », *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*, 64, 1949, p. 43-50.

----, « *Juncus greenei* and *Rhus glabra* in Quebec », *Rhodora*, 51, 1949, p. 9-10.

----, « *Dicentra cucullaria f. purpuritincta* in Quebec », *Rhodora*, 51, 1949, p. 30-31.

----, « Notes floristiques sur la tourbière de St-Blaise, comté de Saint-Jean », *Le Naturaliste canadien*, 76, 1949, p. 89-98.

----, « Le *Claytonia virginica L.* dans le Québec », *Le Naturaliste canadien*, 76, 1949, p. 201-204.

----, « Additions à la flore indigène du Québec », *Annales de l'ACFAS*, 15, 1949, p. 100-101.

----, « Additions à la flore subspontanée du Québec », *Annales de l'ACFAS*, 15, 1949, p. 101.

----, « La carte de distribution du *Carex stylosa*, C. A. Meyer », *Annales de l'ACFAS*, 15, 1949, p. 101-104.

--- et KUCYNIAK, James, « La distribution de l'*Eleocharis parvula* (R. et S.) Link dans le Québec », *Annales de l'ACFAS*, 15, 1949, p. 104-105.

DANSEREAU, Pierre et RAYMOND, Marcel, « Observations botaniques préliminaires le long de la rivière York, comté de Gaspé », *Annales de l'ACFAS*, 15, 1949, p. 106-108.

RAYMOND, Marcel, « Quel est l'habitat de l'*Heracleum lanatum Michx.*? », *Annales de l'ACFAS*, 15, 1949, p. 118-120.

1950

----, « Plusieurs botanistes ont visité le Canada au 19e siècle », *Science et aventures*, 5, janvier 1950, p. 11.

RAYMOND, Louis-Marcel, «Yvan Goll est mort », *Notre Temps. Hebdomadaire social et culturel*, vol. 5, no 27, 22 avril 1950, p. 6.

RAYMOND, Louis-Marcel, « Humanité de St.-John Perse », *Les Cahiers de la Pléiade*, no 10, été-automne 1950, p. 123-132.

RAYMOND, Marcel et ROUSSEAU, Jacques, « Le souvenir du professeur Fernald », *Le Devoir*, 25 novembre 1950.

RAYMOND, Louis-Marcel, « Au pays d'Isben », *Revue dominicaine,* vol. 56, t. 2, décembre 1950, p. 274-278.

RAYMOND, Marcel, « Notes floristiques sur la tourbière de St-Blaise, comté de Saint-Jean », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 8, 1950, p. 201-204.

----, « Le *Claytonia virginica L.* dans le Québec », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 8, 1950, p. 201-204.

---- et ROUSSEAU, Jacques, « *Betula Michauxii*, a brief symposium », *Rhodora*, 52, 1950, p. 27-32 [reproduit dans *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 17, 1950, p. 55-71].

----, « Quelques entités mineures nouvelles de la flore du Québec I. », *Le Naturaliste canadien*, 77, 1950, p. 55-71.

----, « Histoire et distribution de *Carex Williamsii* Britton », *Le Naturaliste canadien*, 77, 1950, p. 222-227.

----, « Les Cypéracées de l'île d'Anticosti, *Carex* et *Kobresia* », *Canadian journal of research*, C 28, 1950, p. 406-444.

----, « L'habitat de certaines *Sentianes* de la section *Crossopetalae* », *Le Naturaliste canadien*, 78, 1950, p. 81-87.

1951

----, « Présentation de la médaille Marie-Victorin au professeur M.L. Fernald, *Le Devoir*, 6 mai 1951, p. 12.

----, « Two new *Eriophorum* hybrids from Northeastern North America », *Svensk Botanisk Tidskrift*, 45, 1951, p. 523-531.

----, « Une nouvelle variété de l'*Eriophorum callitrix Cham.* », *Bulletin de la Société botanique de France*, 98, 1951, p. 6-8.

----, « Bibliographie Eric Hultèn. *Atlas of the distribution of vascular plants in NW Europe* (Recension) », *Revue canadienne de biologie*, vol. 10, no 2, 1951, p. 183-187.

----, « Two color-forms in *Eriophorum* », *Rhodora*, 5, 1951, p. 208.

----, « Sedges as material for phytogeographical studies », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 20, 1951, p. 1-23.

----, « La distribution de l'*Eriophorum brachyanterum* Trautv, Meyer et de l'*Eriophorum callitrix* Cham. en Amérique du Nord », *Le Naturaliste canadien*, 78, 1951, p. 285-298.

----, « Le *Carex ormostachya* Wiegand en Amérique du Nord, *Annales de l'ACFAS*, 17, 1951, p. 159-162.

----et ROUSSEAU, Jacques, « Un *Agoseris* nouveau pour l'est de l'Amérique du Nord », *Le Naturaliste canadien*, 78, 1951, p. 353-360.

1952

RAYMOND, Louis-Marcel, « Louis Jouvet », *Arts et pensée,* 2e année, no 7, janvier-février 1952, p. 23-24.

----, « Hommage aux Compagnons », *Le Devoir,* vol. 43, 30 août 1952, p. 7.

----, « Souvenir d'André Gide », *Revue dominicaine*, vol. 58, t. 2, septembre 1952, p. 103-106.

----, « Hommage à Gustave Cohen », *L'Action universitaire,* 1ère année, no l, octobre 1952, p. 63-70.

----, « Un projet grandiose, De Stratford-Upon-Avon à Stratford, Ontario », *Le Devoir,* vol. 43, no 287, 5 décembre 1952, p. 6.

RAYMOND, Marcel, « Les Cypéracées de l'île d'Anticosti : *Carex* et *Kobresia* », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 13, 1952, p. 406-444.

----, « Quelques entités mineures nouvelles de la flore du Québec », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 17, 1952, p. 55-71.

----, « Histoire et distribution de *Carex Williamsii* Britton », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 18, 1952, p. 222-227.

----, « L'habitat de certaines Sentianes de la section Crossopetalae », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 22, 1952, p. 81-87.

----, « Une nouvelle variété de l'*Eriophorum callitrix* Cham. », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 23, 1952, p. 6-8.

---- et ROUSSEAU, Jacques, « Un Agoseris nouveau pour l'est de l'Amérique du Nord », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 24, 1952, p. 353-360.

----, « Le *Carex ormostachya* Wiegand en Amérique du Nord, *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 33, 1952, p. 159-162.

----, « Quelques entités nouvelles de la flore du Québec II. », *Bulletin de la Société botanique de France*, 99, 1952, p. 194-197.

---- et ROUSSEAU, Jacques, « Le *Gentiana tenella* Rottb. dans le Québec arctique », *Le Naturaliste canadien*, 79, 1952, p. 76-80.

---- et ROUSSEAU, Jacques, « Le *Gentiana tenella* Rottb. dans le Québec arctique », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 25, 1952, p. 76-80.

---- et ROUSSEAU, Jacques, « Quelques entités nouvelles du nord du Québec », *Le Naturaliste canadien*, 79, 1952, p. 81-84.

----, « The identity of *Carex misandroides* Fernald with Notes on the North American Frigidae », *Canadian Field-naturalist*, 66, 1952, p. 95-103.

----, « La couverture végétale du Québec. II. Le fond d'une ancienne mer : les Basses Terres Champlain », *Science et aventures*, 7, 1952, p. 200-201.

----, « La couverture végétale du Québec. III. La plus vaste forêt du monde », *Science et aventures*, 7, 1952, p. 224-225.

1953

RAYMOND, Louis-Marcel, « *Tartuffe* au M.R.T. », *Le Devoir,* vol. 43, no 290. 12 décembre 1953, p. 6.

----, « Jean Anouilh au Montreal Repertory Theater », *Le Devoir,* vol. 44, no 13, 17 janvier 1953, p. 6.

----, « Au Nouveau-Monde: Le *Tartuffe* de Molière », *Le Devoir,* vol. 44, no 14, 19 janvier 1953, p. 6.

----, « Au festival d'art dramatique: Le Petit Duc du Grand Duché *Who Killed Cook Robin* », *Le Devoir,* vol. 44, no 15, 20 janvier 1953, p. 6.

----, « Au festival d'art dramatique: *Les Revenants* d'Ibsen », *Le Devoir,* vol. 44, no 16, 21 janvier 1953, p. 6.

----, « Au festival d'art dramatique: *The Velvet glove* par les Trinity Players », *Le Devoir*, vol. 44, no 18, 23 janvier 1953, p. 6.

----, « Conclusion du festival d'art dramatique: une révélation : *Zone* de Marcel Dubé», *Le Devoir,* vol. 44, no 20, 26 janvier 1953, p. 6.

----, « Gaston Baty: Cet homme de théâtre remarquable rêva jadis de monter ses marionnettes au Canada », *Vie étudiante*, 1er février 1953, p. 4.

----, « Lectures de *Zone* », *Le Devoir,* vol. 44, no 37, 14 février 1953, p. 7.

----, « Les Canadians players dans une pièce d'Agatha Christie », *Le Devoir,* vol. 44, no 41, 19 février 1953, p. 6.

----, « Trois pièces canadiennes au Studio du M.R.T. », *Le Devoir,* vol. 45, no 41, 19 février 1953, p. 6.

----, « *Pirouettes* de Maurice Cimber par la Compagnie de Saint-Genès », *Le Devoir,* vol. 44, no 48, 27 février 1953, p. 6.

----, « Autour d'un lit à colonnes », *Le Devoir,* vol. 44, no 52, 4 mars 1953, p. 6.

----, « *Pygmalion* au M.R.T. est un spectacle à ne pas manquer », *Le Devoir,* vol. 44, no 58, 11 mars 1953), p. 6.

----, « *The Green Harp* au Y.MH.A. », *Le Devoir,* vol. 44, no 126, 1er juin 1953, p. 6.

----, « Le *Roi Lear* », *Le Devoir,* vol. 44, no 188, 14 août 1953, p. 6.

----, « Vie des lettres : Théâtre et Collectivité », *Le Devoir,* vol. 44, no 189, 15 août 1953, p. 5.

----, « *Le Bourgeois gentilhomme* : un spectacle de grande classe », *Le Devoir,* vol. 44, no 193, 20 août 1953, p. 6.

----, « Une satire sur le théâtre commercial », *Le Devoir,* vol. 44, no 194, 21 août 1953, p. 6.

----, « *Antigone* joué par une troupe de couleur », *Le Devoir,* vol. 44, no 265, 13 novembre 1953, p. 6.

----, « Soirée de théâtre au Gesù hier », *Le Devoir,* vol. 44, no 280, 1er décembre 1953, p. 7.

----, « Hommage à Eugène O'Neill : mort d'un dramaturge », *Le Devoir,* vol. 44, no 289, 12 décembre 1953, p. 6

RAYMOND, Marcel, « La couverture végétale du Québec. V. Promenade sur un pré de mer », *Science et aventures*, 8, 1953, p. 14-15.

----, « On the presence of *Eriophorum angustifolium* Honck. in the Southern Hemisphere », *Svensk Botanisk Tidskift*, 47, 1953, p. 122-123.

DANSEREAU, Pierre et RAYMOND, Marcel, « The geographical distribution of the bipolar *Nymphaeaceae, Nymphaea tetragona* and *Brasenia schreberi* », *Proceedings of the seventh pacific science congress* (5), 1953, p. 122-131 [reproduit dans *Mémoires du jardin botanique de Montréal*, 41, 1953, p. 122-131].

RAYMOND, Marcel, « Précisions sur la distribution de l'*Orysopsis canadensis* (poir.) Torr. », *Annales de l'ACFAS*, 19, 1953, p. 88-90.

----, « Précisions sur la distribution du *Carex Crawei* Dewey, *Annales de l'ACFAS*, vol. 19, p. 90-92.

----, « La couverture végétale du Québec. Comment la plante résout ses problèmes domestiques », *Science et aventures*, 8, 1953, p. 174-179.

----, « Quelques limites naturelles de la flore du Québec telles qu'indiquées par la distribution de quelques espèces du genre *Carex* », *Proceedings of the seventh international botanical congress*, Stockholm, 1953, p. 619-620.

1954

RAYMOND, Louis-Marcel, « Le Nouveau-Monde triomphe dans le *Dom Juan* de Molière », *Le Devoir,* vol. 45, no 12, 18 janvier 1954, p. 7.

----, « Au Théâtre-Club : un drame de Jules Roy joué avec vigueur », *Le Devoir,* vol. 45, no 17, 23 janvier 1954, p. 7.

----, « *L'envers du décor* radiophonique », *Le Devoir,* vol. 45, no 39, 17 février 1954, p. 7.

----, « Les Jongleurs de Notre-Dame dans *Antigone* », *Le Devoir,* vol. 45, no 42, 22 février 1954, p. 11.

----, « Le festival dramatique : M. Graham Sutor rencontre les journalistes », *Le Devoir*, vol. 45, no 49, 2 mars 1954, p. 7.

----, « Au Her Majesty's : *The moon is blue* et deux bons acteurs », *Le Devoir,* vol. 45, no 50, 3 mars 1954, p. 7.

----, « Le festival dramatique : Shaw trahi par la Grosvenor Productions », *Le Devoir,* vol. 45, no 51, 4 mars 1954, p. 8.

----, « Le festival dramatique : du théâtre expérimental », *Le Devoir,* vol. 45, no 52, 5 mars 1954, p. 7.

----, « Le festival dramatique : Bon travail du Drama Playhouse », *Le Devoir,* vol. 45, no 53, 6 mars 1954, p. 7.

----, « Le festival dramatique : *Le Roi David* de Filiatrault décroche deux trophées », *Le Devoir,* vol. 45, no 54, 8 mars 1954, p. 7.

----, « Le cinéma : *Julius Caesar* à Hollywood », *Le Devoir,* Vol. 45, no 54, 8 mars 1954, p. 7.

----, « Au Gesù : *Le comédien et ses fantômes* », *Le Devoir,* vol. 45, no 62, 17 mars 1954, p. 7.

----, « Une fine satire politique au M.R.T. », *Le Devoir,* vol. 45, no 64, 19 mars 1954, p. 7.

----, « Beau travail des comédiens de Québec », *Le Devoir,* vol. 45, no 67, 22 mars 1954, p. 7.

----, « Création de deux pièces canadiennes au T.N.M. », *Le Devoir,* vol. 45, no 72, 29 mars 1954, p. 7.

----, « Au Gésu : Guy Beaulne parle de théâtre canadien », *Le Devoir,* vol. 45, no 86, 14 avril 1954, p. 8.

----, « *The Miser* au MRT », *Le Devoir,* vol. 45, no 106, 8 mai 1954, p. 7.

----, « *Come back little Sheba* au Théâtre du Nouveau Monde », *Le Devoir,* vol. 45, no 118, 22 mai 1954, p. 7.

----, « Le souvenir de Ludmilla Pitoëff », *Arts et pensée,* 3e année, no 17, mai-juin 1954, p. 140-142.

----, « Belle expérience de Théâtre en Arène », *Le Devoir,* vol. 45, no 125, 1er juin 1954, p. 7.

----, « L'évolution et les problèmes du théâtre », *La Presse,* vol. 45, 23 juin 1954, p. 40.

----, « Carnet d'un voyageur attentif. En Suède, sur les traces de Descartes et de Linné », *L'Action universitaire,* 20e année, no 4, juillet 1954, p. 24-39.

----, « Une grandiose représentation du *Cid* : Jean Villar nous réconcilie avec Corneille », *Le Devoir,* vol. 45, no 211, 13 septembre 1954, p. 7.

----, « Le Dom Juan "inattendu" de l'acteur Jean Vilar », *Le Devoir,* vol. 45, no 213, 15 septembre 1954, p. 7.

----, « *L'Avare* une joyeuse farce », *Le Devoir,* vol. 45, no 215, 17 septembre 1954, p. 7.

----, « Le T. N. P. sauve *Ruys Blas* », *Le Devoir,* vol. 45, no 217, 20 septembre 1954, p. 7.

----, « Trois forçats sympathiques », *Le Devoir,* vol. 45, no 225, 29 septembre 1954, p. 7.

----, « Racine et Musset au Lutrin », *Le Devoir,* vol. 45, no 229, 4 octobre 1954, p. 7.

----, «Le T. N. M. inaugure dans le rire sa quatrième saison », *Le Devoir,* vol. 45, no 234, 9 octobre 1954, p. 11.

----, « Au Théâtre-Club : Priestley admirablement servi », *Le Devoir,* vol. 45, no 251, 29 octobre 1954, p. 7.

----, « Trois farces de Molière au Théâtre du Nouveau Monde », *Le Devoir,* vol. 45, no 261, 11 novembre 1954, p. 7.

----, « Au Her Majesty's : un procès dramatique », *Le Devoir,* vol. 45, no 266, 17 novembre 1954, p. 7.

----, « Au Her Majesty's : *School for bride* », *Le Devoir,* vol. 45, no 273, p. 7.

----, « Le vingt-cinquième anniversaire de M.R.T. », *Le Devoir,* vol 45, no 274, 26 novembre 1954, p. 7.

----, « Au Studio d'Anjou : la belle époque », *Le Devoir,* vol. 45, no 279, 2 décembre 1954, p. 7.

----, « Reprise du *Sébastien* de Troyat, au Théâtre-Club »; *Le Devoir,* vol. 45, no 280, 3 décembre 1954, p. 7.

----, « Au T.N.M. : Robert Newton remporte un succès personnel dans *Manserrat* », *Le Devoir,* vol. 45, no 286, 11 décembre 1954, p. 7.

----, « *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare au Forum », *Le Devoir,* vol. 45, no 293, 20 décembre 1954, p. 8.

RAYMOND, Marcel, « Histoire et distribution du *Carex supina* Willd. », *Huitième congrès international de botanique. Rapport et communications*, section 4, 1954, p. 130 [reproduit dans *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 42, 1954, p. 130].

---- et ROUSSEAU, Jacques, « Les habitats de pleine lumière dans les différentes zones climatiques », *Huitième congrès international de botanique. Rapports et communications*, section 7, 1954, p. 133-141.

----, « Une figure méconnue de la botanique canadienne : A. F. Holmes », *Huitième congrès international de botanique. Rapports et communications*, section 26, 1954, p. 210-213 [reproduit dans *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 42, 1954, p. 210-213].

----, « What is *Eriophorum chamissonis* C. A. Meyer », *Svensk botanisk tidskrift*, 48, 1954, p. 65-82 [reproduit dans *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 30, 1954, p. 65-82].

----, « La couverture végétale du Québec. Les voies de migration végétale », *Science et aventures*, 9, 1954, p. 40-42.

1955

RAYMOND, Louis-Marcel, « Montherlant au T.N.P. », *Le Devoir,* vol. 46, no 11, 15 janvier 1955, p. 7.

----, « À l'Arcade : les débuts du théâtre de Paris », *Le Devoir,* vol. 46, no 25, 1er février 1955, p. 7.

----, « Début du festival dramatique », *Le Devoir,* vol. 46, no 32, 9 février 1955, p. 7.

----, « *Chambre à louer* au festival », *Le Devoir,* vol. 46, no 33, 10 février 1955, p. 7.

----, « Dubé décroche deux trophées », *Le Devoir,* vol. 46, no 36, 14 février 1955, p. 12.

----, « Une comédie de grande classe au théâtre de Paris », *Le Devoir,* vol. 46, no 36, 14 février 1955, p. 12.

----, « Un Molière peu réjouissant au Festival d'art dramatique », *Le Devoir,* vol. 46, no 36, 14 février 1955, p. 12.

----, « Une révélation pour Montréal : le mime Marceau », *Le Devoir,* vol. 46, no 39, 17 février 1955, p. 7.

----, « Un agréable spectacle au théâtre d'Anjou », *Le Devoir,* vol. 46, no 47, 26 février 1955, p. 7.

----, « Drame d'une beauté farouche à l'Arcade», *Le Devoir,* vol. 46, no 48, 28 février 1955, p. 7.

----, « La reprise de *Chambres à louer* », *Le Devoir,* vol. 46, no 51, 3 mars 1955, p. 7.

----, « Un Shaw de bonne qualité au M.R.T. », *Le Devoir,* vol. 46, no 58, 11 mars 1955, p. 7.

----, « Claudel et les réalités paysannes », *Le Devoir,* vol. 46, no 59, 12 mars 1955, p. 6-7.

----, « *Les Cenci* à McGill », *Le Devoir,* vol. 46, no 59, 12 mars 1955, p. 7.

----, « Pas si simple que ça la *Grande fille!...* », *Le Devoir,* vol. 46, no 61, 15 mars 1943, p. 7.

----, « *Ceux qui se taisent,* une œuvre d'atmosphère », *Le Devoir,* vol. 46, no 69, 24 mars 1955), p. 7.

----, « *Un nommé Judas* au théâtre de Paris », *Le Devoir,* vol. 46, no 75, 31 mars 1955, p. 7.

----, «Un remarquable acteur joue Anouilh, Pirandello et Salacrou », *Le Devoir,* vol. 46, no 78, 2 avril 1955, p. 7.

----, « *Le Chandelier* de Musset au Théâtre-Club », *Le Devoir,* vol. 46, no 88, 16 avril 1955, p. 7.

----, « Journal intermittent », *Amérique française,* 13e année, no 2, juin 1955, p. 142-147.

----, « Au creux du Rocher », [Sur un recueil de Raïssa Maritain], *Revue dominicaine*, vol. 56, t. 1, juin 1955, p. 313.

RAYMOND, Marcel, « Précisions sur la distribution de l'*Orysopsis canadensis* (poir.) Torr. », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 36, 1955, p. 88-90.

----et ROUSSEAU, Jacques, « New Quebec stations for *Woodsia glabella* R. Br., *Archivum Societatis zoologicae botanicae fennicae vanamo*, 9, 1955, p. 313-319.

----et ROUSSEAU, Jacques, « The flora of Chubb Crater », *Journal of the Fisheries Research Board of Canada*, 12, 1955, p. 496-498.

----, « Cyperaceae novae vel criticae », *Le Naturaliste canadien*, 82, 1955, p. 31-32.

----, « Une variété nouvelle de *Cerastium arvense* L. », *Bulletin de la Société botanique de France*, 102, 1955, p. 125-127.

----, « Cypéracées d'Indo-Chine. I. », *Le Naturaliste canadien*, 82, 1955, p. 145-165.

1956

----, « Notes de floristique québécoise », *Annales de l'ACFAS*, 22, 1956, p. 59.

----, « Affinités de la flore de l'Indo-Chine telles qu'indiquées par la distribution de quelques *Carex* », *Annales de l'ACFAS*, 22, 1956, p. 59.

----, « Notes sur les *Scirpus* section *Paucispiculata*, *Annales de l'ACFAS*, 22, 1956, p. 59.

KUCYNIAK, James et RAYMOND, Marcel, « Annual field trip. Gaspe peninsula », *American Fern Society*, 1956, 7 p. [miméographié].

1957

RAYMOND, Marcel, « Un nouveau *Carex* de Madère », *Contributions de l'Institut botanique de l'Université de Montréal*, 70, 1957, p. 83-93.

----, « Notes sur le *Scirpus pumilus* Vahl », *Contributions de l'Institut botanique de l'Université de Montréal*, 70, 1957, p. 83-93.

----, « The identity of *Eriophorum humile* Turcz. », *Contributions de l'Institut botanique de l'Université de Montréal*, 70, 1957, p. 95-105.

----, « Cyperaceae novae vel criticae. II », *Le Naturaliste canadien*, 84, 1957, p. 69-77 [reproduit dans *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 47, 1957, p. 69-77].

----, « Some new or critical *Scirpus* from Indo-China », *Le Naturaliste canadien*, 84, 1957, p. 111-149 [reproduit dans *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 48, 1957, p. 111-149].

----, « Notes sur quelques *Rhynchospora* africains », *Le Naturaliste canadien*, 84, 1957, p. 171-174 [reproduit dans *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 49, 1957, p. 171-174].

----, « Notes floristiques québécoises », *Annales de l'ACFAS*, 23, 1957, p. 95-96.

----, « Le *Scirpus pumilis* Vahl en Afghanistan », *Annales de l'ACFAS*, 23, 1957, p. 96.

----, « Bourgeau en Amérique du Nord », *Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850. Colloques internationaux du Centre National de Recherche Scientifique*, 63, 1957, p. 189-191.

----, « Auguste Plée (1787-1825) et la flore américaine », *Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850. Colloques internationaux du Centre National de Recherche Scientifique*, 63, 1957, p. 193-201.

----, « Le *Carex rotundata* Wahlenb. en Amérique du Nord », *Le Naturaliste canadien*, 84, 1957, p. 175-178 [reproduit dans *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 49, 1957, p. 175-178].

----, « A new *Eriophorum* hybrid », *Le Naturaliste canadien*, 84, 1957, p. 182-184 [reproduit dans *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 49, 1957, p. 182-184].

LÖVE, Askell, LÖVE, D. et RAYMOND, Marcel, « Cytotaxonomy of *Carex* section *Capillares*, *Canadian journal of botany*, 35, 1957, p. 715-761.

1959

RAYMOND, Marcel, « Carices indochinenses necnon siamenses », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 53, 1959, p. 1-125.

----, « Le genre *Gahnia* en Thaïlande et en Indo-Chine », *Le Naturaliste canadien*, 86, 1959, p. 73-76.

----et SMITINAND, T., « The need for modern floras of Thaïland and Indo-China », *Proceedings of the IX international botanical congress*, 2, 1959, p. 370-371.

----, « Statistique des Cypéracées du Québec », *Proceedings of the IX international botanical congress*, 2, 1959, p. 320-321.

----, « Un nouveau *Cyperus* du Sénégal », *Bulletin de la société botanique de France*, 106, 1959, p. 145.

DANSEREAU, Pierre et RAYMOND, Marcel, « Guide sommaire pour les excursions aux environs de Montréal pendant le IXe congrès international de botanique, *Sarracenia*, 2, 1959, p. 1-22.

RAYMOND, Marcel, « Additional notes on some SE Asiatic *Scirpus* », *Le Naturaliste canadien*, 86, 1959, p. 225-242.

KUCYNIAK, James, POMERLEAU, R. et RAYMOND, Marcel, « Gaspé – générale », *IXe international botanical congress*, Excursion 15, 1959, p. 1-21.

1960

RAYMOND, Marcel, «Le genre *Gahnia* en Thaïlande et en Indo-Chine », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 54, 1960, p. 73-76.

----, « Additional notes on some SE Asiatic *Scirpus* », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 54, 1960, p. 225-242.

----, « Additions à la flore gaspésienne », *ACFAS*, Programme du XXVIII congrès, 1960, p. 44.

----, « Précisions sur la flore vasculaire des rivages de la Chaudière, *ACFAS*, Programme du XXVIIIe congrès, 1960, p. 44.

----, « L'*Ophioglossum vulgatum* dans le Québec », *ACFAS*, Programme du XXVIIIe congrès, 1960, p. 44.

----, « A new *Hypocyrta* from Ecuador », *Botaniska Notiser*, 113, 1960, p. 257-264.

1961

----, « Révision des *Rhynschosporoideae* d'Indo-Chine et de la Thaïlande », *Le Naturaliste canadien*, 88, 1961, p. 8-24.

----, « Three *Columnea* species new to science and cultivation », *Botaniska Notiser*, 114, 1961, p. 345-352.

1962

----, « A note on X *Cyperus Weatherbianus* », *Rhodora*, 64, 1962, p. 349-350.

----, « An interesting *Aeschynanthus* from Thaïland », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 55, 1962, p. 30-35.

----, « An unusual African *Bulbostylis* », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 55, 1962, p. 36-39.

1963

----, « Cypéracées de la Guinée portugaise », *Estudos agronomicos*, 42, 1963, p. 61-68.

1964

----, « Cyperaceae, Sedge family », dans RECHINGER, K. H., *Flora of Lowland Iraq*, 1964, p. 119-135.

----, « Montreal botanical garden », *Horticulture*, 42, 1964, p. 26-29.

----, « A new *Columnea* [*Columnae Kucyniakii* Raymond] of sect. *Pentadenia* from Ecuador », *Svensk botanisk tidskrift*, 58, 1964, p. 184-192.

----, « Cyperaceae novae vel criticae III », *Le Naturaliste canadien*, 91, 1964, p. 126-132.

1965

RAYMOND, Louis-Marcel, « Humanité de Saint-John Perse », *Honneur à Saint-John Perse. Hommages et témoignages littéraires suivis d'une documentation sur Alexis Léger diplomate*, Paris, NRF, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1965, p. 110-121.

RAYMOND, Louis-Marcel, « Rencontres de Saint-John Perse », *Honneur à Saint-John Perse. Hommages et témoignages littéraires suivis d'une documentation sur Alexis Léger diplomate*, Paris, NRF, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1965, p. 624-628.

RAYMOND, Marcel, « Nouvelles Cypéracées de la Guinée portugaise », *Garcia de Orta*, 13, 1965, p. 507-512.

----, « Species of *Columnea* and *Trichantha* in cultivation in the Montreal botanical garden », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, 57, 1965, p. 1-44.

----, « *Cyperaceae* novae vel criticae IV. Some *Cyperaceae* from Karakoram Range (Kashmir) », *Le Naturaliste canadien*, 92, 1965, p. 76-80.

----, « The home of *Columnae tigrina* », *Baileya*, 13, 1965, p. 54-55.

----, « Studies in the flora of Thaïland 34. The *genus Carex* », *Dansk botanisk arkiv*, 23, 1965, p. 245-262.

----, « *Cyperaceae* ex M. Kie and K.H. Rechinger », *Symbolae afghanicae*, 6, 1965, p. 5-35 [reproduit dans *Biologiske skrifter danske videnskabern selskab*, 14, 1965, p. 5-35].

----, « *Cyperaceae* », dans NASIR, E. and WEBSTER, G. L., « The vegetation and flora of the Hushe valley (Karakoram Range, Pakistan) », *Pakistan journal of forestry*, 15, 1965, p. 217-219.

1966

----, « Studies in the Flora of Thaïland 39, *Cyperaceae* », *Dansk botanisk arkiv*, 23, 1966, p. 311-374.

----, « *Columnea zebrine* for *C. tigrina* : a correction (*Gesneriaceae*) », *Baileya*, 14, 1966, p. 11.

1968

----, « A new species of *Columnea (Gesneriaceae) from Costa Rica* », *Canadian journal of botany*, 46, 1968, p. 314-315. [Réimprimé dans : MORTON, C. V., « *Columnea Raymondii*, a worthy new species », *The Gloxinian*, 19, mars-avril 1969, p. 15-17].

----, « *Kohleria hirsute* and *Seemannia latifolia* in cultivation (*Gesneriaceae*) », *Baileya*, 16, 1968, p. 23-28.

1969

----et ROUSSEAU, Jacques, « Une nouvelle espèce arctique de *Lathyrus* », *Le Naturaliste canadien*, 96, 1969, p. 735-742.

1971

MORTON, C. V. et RAYMOND, Marcel, « A *Columnea* species and an *Episcia* species (*Gesneriaceae*) new to science and cultivation », *Baileya*, 18, 1971, p. 12.

RAYMOND, Marcel, « Le *Rhus vernix* dans le Québec », *Le Naturaliste canadien*, 96, 1971, p. 735-742.

----, « Distribution canadienne du *Cladium mariscoides* (Muhl.) Torr. », *Le Naturaliste canadien*, 98, 1971, p. 735-737.

----, « Jacques Rousseau 1905-1970 » *Proceedings of the Royal Society of Canada*, series 4, vol. 9, 1971, p. 98-100.

----, « The shifting status of *Cyperus erinaceus* », *Mitteilungen der botanischen staatsammlung münchen*, 10, 1971, p. 586-588.

1972

----, « Bourgeaux (Bourgeau), Eugène », *Dictionnaire biographique du Canada*, 10, 1972, p. 86-88.

----, « New species of *Bulbostylis (Cyperaceae)* from Africa », *Le Naturaliste canadien*, 99, 1972, p. 27-32.

----, « Three critical *Rhynchospora (Cyperaceae)* from Trinidad », *Le Naturaliste canadien*, 99, 1972, p. 237.

----, « Un nouveau Scipe du Pakistan occidental », *Le Naturaliste canadien*, 99, 1972, p. 237.

----, « Thrène pour une forêt qui nous quitte », *Forces*, 19, p. 20-27.

1973

----, « *Cyperus subparadoxus* Kukenthal, un souchet plus que paradoxal malgré son nom », *Le Naturaliste canadien*, 99, 1973, p. 551.

----, « An enlarged description of a rare S.E. Asiatic Sedge », *Le Naturaliste canadien*, 99, 1973, p. 552.

----, « La plus ancienne récolte québécoise de *Carex heleonastes* », *Le Naturaliste canadien*, 100, 1973, p. 71-72.

Manuscrits

RAYMOND, Marcel, « Le genre *asplenium* dans le Québec », 6 p.

RAYMOND, Marcel, « Les richesses inconnues d'un lac », 2 p.

RAYMOND, Marcel, « Variation foliaire chez l'*Hepatica Ocutiloba* et le *Maianthe-Mum Canadense* », 4 p.

RAYMOND, Marcel, *Présentation du professeur Gustave Cohen à l'École normale de Saint- Jean*, 24 mars 1942, 4 p.

RAYMOND, Marcel, « Jules Supervielle », Matinée poétique donnée à L'Ermitage, 11 avril 1943, avec le concours de Ludmilla Pitoëff, 12 p.

RAYMOND, Marcel, « Le comédien et la grâce », Allocution radiophonique à CKAC, 10 juillet 1943, 3 p.

RAYMOND, Marcel, « La France à New-York », Allocution prononcée au Cercle Universitaire, sous la présidence d'honneur de M. Pierre Dansereau, 2 mars 1944, 11 p.

RAYMOND, Marcel, « Où en est le théâtre », Allocution prononcée sous les auspices de *La Nouvelle-France*, 22 mars 1944, 5 p.

RAYMOND, Marcel, « L'activité intellectuelle au Canada français », série d'émissions diffusées sur la radio française sur ondes courtes, 4 et 26 juin 1946; 7 août 1946; 16 septembre 1946; 2 octobre 1946.

Non vidi

RAYMOND, Marcel, « Une variété serpentinicole nouvelle du *Cerastium arvense* L. », *Bulletin de la Société Française*.

---- et KUCYNIAK, James, « Limites nord-est de l'*Allium tricoccum* et de *Ludwigia plustris* var. americana ».

RAYMOND, Marcel, « Dans les solitudes de la Gaspésie centrale », 8 juin 1935

RAYMOND, Marcel, « André Michaux visitant la vallée du Richelieu », 19 juillet 1935

RAYMOND, Marcel, « Pour les botanistes », août 1935

RAYMOND, Marcel, « Importante addition à la flore québécoise », 13 décembre 1935

RAYMOND, Marcel, « Jeunes dans les carrières nouvelles. La botanique, Jeunesse canadienne ».

RAYMOND, Marcel, « Notule: le nouveau livre de M. Georges Duhamel ».

RAYMOND, Marcel, « Journal de Jammes»

RAYMOND, Marcel, « M. Henri Ghéon à St-Jean »

RAYMOND, Marcel, « Circulaire de Mgr l'Évêque: Syndicat catholique, Adoration Nocturne au Foyer », 30 décembre 1937.

RAYMOND, Marcel, « Madame Ralssa Maritain », 1939

Sur Louis-Marcel Raymond et son œuvre

ANONYME, « HENRI GHÉON par Marcel Raymond ; Lettre-préface de Henri Ghéon », *Le Canada-français,* vol. 80, no 35, 25 janvier 1940, p. 28.

----, « Henri Ghéon, par Marcel Raymond - Les Éditions du Cep », *La Presse,* 5 juin 1940.

----, « Le cours Raymond », *Le Quartier Latin*, vol. 25, no 2, 20 novembre 1942, p. 3.

----, « Le Jeu retrouvé par Marcel Raymond », *Le Canada,* vol. 41, no 148, 27 septembre 1943, p. 5.

----, « Letters in Canada : 1943 », *The University of Toronto Quarterly,* vol. 13, 1943-1944, no 1, octobre 1943, p. 434-435.

----, « Le Jeu retrouvé », *Le Devoir,* vol. 34, no 278, 3 décembre 1943, p. 7.

----, « Appréciation de France », *Le Canada,* vol. 44, no 21, 29 avril 1946, p. 5.

----, « Louis-Marcel Raymond : UN CANADEN À PARIS », *L'Action universitaire*, 14e année, no 2, janvier 1948, p. 188-189.

----, « La Fondation Marie-Victorin honore MM. René Pomerleau et Marcel Raymond », *La Presse*, 14 janvier 1970, p.9

----, « GÉOGRAPHIES (Essais) », *Le Québec en bref*, vol. 5, no 10, octobre 1971, p. 22.

----, « GEOGRAPHIES », *L'Église canadienne,* vol 4, no 7, septembre 1971, p. 232.

----, « Géographies », *L'Action-Québec*, vol. 64, no 97, 31 décembre 1971, p. 21.

BAILLARGEON, Pierre, « Louis-Marcel Raymond : Un Canadien à Paris. 1945 », *La Patrie*, vol. 13, no 47, 23 novembre 1947, p. 110.

BEAUDRY, Jacques. *La Philosophie et le Québec; des nom et des notes 1,* Sherbrooke, Ex libris, coll. « Itinéraires intellectuels », 204 p.

BÉRAUD, Jean, « Un livre sur Ghéon », *La Presse,* 56e année, no 185, 25 mai 1940, p. 37.

BERGERON, Gérard, « Pour un théâtre qui soit du théâtre », *Notre Temps,* vol. 1, no 5, 15 novembre 1943, p. 6.

BOIVIN, Bernard, « Marcel Raymond, (1915-1972) », *Taxon. Journal of the International Association for Plant Taxonomy*, vol. 22, no 23, May 1973, p. 275.

---- et SYLVESTRE, Guy, « Marcel Raymond (Louis-Marcel Raymond) 1915-1972)», *Société Royale du Canada. Délibérations et mémoires*, 4e série, t. 2, 1974, p. 81-84.

BONENFANT, Joseph, « L'essai – entre Montaigne et l'événement », *Études françaises*, vol. 8, no 1, 1972, p. 101-108.

BROSSEAU, Marc; CAMBRON, Micheline, « Entre géographie et littérature : frontières et perspectives dialogiques », Montréal, *Recherches Sociographiques*, vol. 44, no 3, 2003, p. 525-547.

CINQ-MARS, Lionel, « M. Marcel Raymond nous parle de son prochain ouvrage », *La Presse*, vol. 59, no 160, 24 avril 1943, p. 28.

----, « Marcel Raymond », *Le Naturaliste canadien*, vol. 99, no 5, septembre 1972, p. 557-560.

COLLIN, W. E. « The literary renascence of 1934 in French Canada », *Here and now*, no 2, juin 1949, p. 7-12.

DANSEREAU, Pierre, « LE JEU RETROUVÉ par Marcel Raymond », *La Nouvelle Relève*, vol. 3, no 8, novembre 1944, p. 489-492.

DUHAMEL, Roger, « Un maître du Jeu retrouvé », *Le Devoir*, vol. 34, no 19, 21 août 1943, p. 8.

----, « Dans l'intimité d'un humaniste », *Le Droit*, vol. 58, no 294, 13 mars 1971, p. 7.

ÉTHIER-BLAIS, Jean, « Des Géographies civilisés de Louis-Marcel Raymond », p. 162-164.

----, « Marcel Raymond est mort », *Le Devoir*, samedi 26 août 1972, p. 15.

ÉTIEMBLE, « Revue des livres. MARCEL RAYMOND : *Le jeu retrouvé*, Montréal, L'Arbre, 1943 », *Lettres françaises*, no 11, 1er janvier 1944, p. 74-75.

GRANDPRÉ, Pierre de, « Louis-Marcel Raymond : ce critique a côtoyé les meilleurs poètes de son époque », *L 'Incunable*, 18e année, no 2, juin 1984, p. 20-21.

HILAIRE, Capucin, Père, « Le Jeu retrouvé », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 14, no 2, avril-juin 1944, p. 168-173.

HOUDE, Roland, « Pour saluer Alexis Klimov. Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972) », *De la Philosophie comme passion de la liberté. Hommage à Alexis Klimov*, Québec, Éditions du Beffroi, 1984, p. 170-195.

HOULE, Jean-Pierre, « Un Canadien a Paris », *Le Devoir*, vol. 38, no 269, 22 novembre 1947, p. 8.

J.P.H., « Henri Ghéon », [sur Marcel Raymond et son livre *Henri Ghéon, sa vie et son oeuvre*], *Le Quartier latin*, vol. 22, no 12, 26 avril 1940, p. 8.

LANGEVIN, André, « Nos écrivains. Louis-Marcel Raymond », *Notre Temps*, 9 août 1947, p. 1-2.

LASNIER, Rina, « M. Marcel Raymond », *Le Richelieu*, 28 mars 1940.

LEGAULT, Émile, c.s.c., « Le Jeu retrouvé », *L'Action nationale*, vol. 22, novembre 1943, p. 240-243.

LE MOYNE, Jean, « Le Jeu retrouvé par Marcel Raymond », *Le Canada*, 41e année, vol. 41, no 136, 13 septembre 1943, p. 5.

LOCKQUELL, Clément, « Géographies de Louis-Marcel Raymond », *LAQ*, 1971, p. 185.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, « « Une amitié fondée sur des malentendus. » *Critical incidents* et malentendus communicationnels dans *Un Canadien à Paris* de Marcel Raymond et *Mater Europa* de Jean-Éthier Blais », *Le Malentendu : dire, mésentendre, mésinterpréter* (Sous la direction de Marty Laforest), Québec, Éditions Nota Bene, 2003.

MAILHOT, Laurent, « Le Jeu retrouvé, essai de Louis-Marcel Raymond », *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, tome 3, 1940-1959, Montréal, Fides, 1982, p. 540-541.

O'LEARY, Dostaler, « Le Jeu retrouvé », *La Patrie*, vol. 10, no 1, 2 janvier 1944, p. 52.

PAYETTE, François, « Impressions et opinions », Aiglons, vol. 1, no 4, mars-avril 1946, p. 4.

POULIOT, Gaston, « Le Jeu retrouvé », *Le Quartier latin*, vol. 26, no 17, 25 février 1944, p. 4.

RICHARDSON, Boyce, « Montreal botanist wins world acclaim », *The Montreal Star*, 2 novembre 1957.

RICHER, Julia, « L'édition québécoise en quelques lignes », *L'Édition québécoise*, vol. 60, no 10, juin 1971, p. 872.

ROBERT, Lucette, « Le talent de Marcel Raymond, critique de théâtre, est reconnu jusqu'à l'étranger », *Photo-Journal*, 26 juin 1947, p. 30.

ROBITAILLE, Marie-Josée, *Louis-Marcel Raymond (1915-1972), critique de théâtre et promoteur des écrivains français pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre*, Mémoire de maîtrise (Dir. Richard Giguère), Université de Sherbrooke, 2001, 147 p., avec annexes, index et bibliographie.

SIMARD, Jean, « De amiticia », *Liberté*, Montréal, no 23, 4e année, 1962, p. 353-356.

SYLVESTRE, Guy, « Simples réflexions », *Le Droit*, 26 juillet 1941.

----, « Ce hasard des noms.. . », *Le Droit*, 13 septembre 1941.

----, « Marcel Raymond a Paris », *Le Droit*, 6 décembre 1947, p. 13.

TREMBLAY, Gérard, « Marcel RAYMOND : Le Jeu retrouvé », *Relations,* avril 1945, p. 110-111.

THÉBERGE, Jean-Yves, « Louis-Marcel Raymond », Le *Canada-français,* vol. 111, no 43, 17 mars 1971, p. 46.

Analyse de réseaux, réseaux littéraires, sociabilité

ANGERS, Stéphanie; FABRE, Gérard, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec, 1930-2000. Les réseaux de la revue* Esprit *avec* La Relève, Cité libre, Parti pris *et* Possibles, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p.

BAKIS, Henry, *Les Réseaux et leurs enjeux sociaux*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1993, 106 p.

BARNES, John A., « Class and Committees in a Norwegian Island Parish », *Human Relations*, no 7, 1954, p. 39-48.

----., « Social networks », *Addison-Wesley Module in Anthropology*, 26, 1972, p. 1-29

BEAUDRY, Jacques, *Le rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, PUL, 1998, 174 p.

BIRON, Michel, *L'Absence du maître. Saint-Denys Garneau, Ferron, Ducharme*, Montréal, PUM, 2000, 322 p.

---- et MELANÇON, Benoît, *Lettres des années trente*, Ottawa, Le Nordir, 1996, 141 p.

BONENFANT, Joseph, *À l'ombre de Desrochers : le mouvement littéraire des Cantons de l'Est, 1925-1950. L'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, La Tribune, 1985, viii/381 p.

BOURDIEU, Pierre, « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, no 31, janvier 1980, p. 2-3.

----, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89, 1991, p. 3-46.

----, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, 252 p.
BRUNET, Manon, *Henri Raymond-Casgrain épistolier. Réseau et littérature au XIXe siècle*, Québec, Nuit blanche, coll. « Séminaires », 1995, 297 p.

---- et ANDRÈS, Bernard, *Érudition et passion dans les écritures intimes*, Québec, Nota Bene, 1999, 224 p.

BRUNET, Manon et LANTHIER, Pierre, *L'inscription sociale de l'intellectuel*, Paris/Sainte-Foy, L'Harmattan//PUL, 2000, 382 p.

BRUNET, Manon, « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », *Voix et Images*, vol. XXVII, no 2 (80), hiver 2002, p. 216-237.

CAPLOW, Theodore, *Two against one*, trad. fr., *Deux contre un*, Paris, A. Colin, collection « Sciences Humaines appliquées », 1968, 156 p.

CHENAUX, Philippe, « Le milieu Maritain », *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux* (sous la direction de Nicole Racine et Michel Trebisch), *Les Cahiers de l'IHTP* (CNRS), cahier no 20, mars 1992, p. 160-171

CLOUTIER, Yvan, « De quelques usages québécois de Maritain: la génération de *La Relève* », *Saint-Denys Garneau et La Relève. Actes du colloque tenu à Montréal le 12 novembre 1993* (sous la direction de Benoît Melançon et Pierre Popovic), Montréal, Fides-CETUQ, 1995, p. 59-79.

DEGENNE, Alain et FORSÉ, Michel, *Les Réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. « U Sociologie », 1994, 288 p.

DENIS, Benoît et DE MARNEFFE, Daphné (éd.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, CIEL/Le Cri, 2006, 300 p.

DUBOIS, Jacques, *L'Institution de la littérature. Introduction à une sociologie*, Paris/Bruxelles, Nathan/Labor, 1978, 188 p.

FORTIN, Andrée, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, PUL, 1993, 406 p.

GIGUÈRE, Richard, « Sociabilité et formation des écrivains dans l'entre-deux-guerres. Le cas des réseaux de correspondances d'Alfred Desrochers », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Montréal, Nota Bene, 2001, p. 35-70.

GINGRAS, Chantale, *Victor Barbeau, un réseau d'influences littéraires*, Montréal, L'Hexagone, 2001, 215 p.

HOULE, Nancy, « Origine et consolidation d'un réseau littéraire au XXe siècle : le réseau associé à la revue *La Relève* », mémoire de maîtrise, Université Sherbrooke, 2001, 153 f.

----, « *La Relève*: une revue, un réseau », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 2001, p. 113-153.

JEANPIERRE, Laurent, « Pontigny-en-Amérique », *S.I.E.C.L.E. Colloque de Cerisy. 100 ans de rencontres intellectuelles de Pontigny à Cerisy*, Éditions de l'IMEC, 2005, p. 137-153

LACROIX, Michel, « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, vol. 44, no 3, 2003, p. 1-2.

----, « Ponts, triades, trous ou, comment décrire les réseaux littéraires. Le cas des relations entre Léo-Paul Desrosiers et les éditions Gallimard», dans Paul Aron *et al.* (dir.), *Les réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri/CIEL-ULB-ULg, 2006.

----, « Lien social, idéologie et cercles d'appartenance : le réseau « latin » des Québécois en France, 1923-1939 », *Études littéraires*, vol. 36, no 2, automne 2004, p. 51-69.

----, « Littérature, analyse de réseaux et centralité: esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques* , vol. 44, no 3, 2003, p 475-497.

----, « Des formes de capital dans les sociabilités littéraires », dans Mauricio Segura *et al.* (dir.), *Imaginaire social et discours économique*, Montréal, Département d'Études françaises de l'Université de Montréal, coll. « Paragraphes », 2003, p. 95-110.

----, « Du réseau comme communauté secrète: Paulhan, la NRF et le Collège de sociologie », dans Benoît Melançon (édit.), *Penser par lettres. Actes du colloque d'Azay-le-Ferron (mai 1997)*, Montréal, Fides, 1998, p. 107-123.

LAROCHELLE, Guy, *Trois revues littéraires de 1943-1946 :* La Nouvelle Relève, Gant du ciel *et* Amérique française, Mémoire de maîtrise déposé à l'Université de Sherbrooke, sous la direction de Jacques Michon, 1991, 220 p.

LÖWY, Michael, « Le concept d'affinité élective », Lectures, *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux* (sous la direction de Nicole Racine et Michel Trebisch), *Les Cahiers de l'IHTP* (CNRS), cahier no 20, mars 1992.

LEYMARIE, Michel et SINIRELLI, Jean-François (sous la direction de), *L'Histoire des intellectuels aujourd'hui*, PUF, 2003, 496 p.

LEMIEUX, Vincent, *Réseaux et appareils : logique des systèmes et langage des graphes*, Saint-Hyacinthe, Édicem, 1982, 125 p.

----, *Les Coalitions : liens, transactions, contrôles*, Paris, PUF, 1998, 235 p.

----, *Les Réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, Presses Universitaires de France, « Sociologies », 1999, 162 p.

----, *À quoi servent les réseaux sociaux?*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval, coll. « Diagnostic », 2000, 112 p.

LIN, Nan, « Les ressources sociales : une théorie du capital social », *Revue française de sociologie*, vol. 36, no 4, oct.-déc. 1995, p. 685-704.

----, *Social Capital. A theory of Social structure and Action*, Cambridge, Cambridge University Press, « Structural analysis in the Social Sciences », 2001, xiv/278 p.

MARGOLIS, Nadia, « Exiles in Arcadia : Gustave Cohen and the Colloques de Pontigny en Amérique (1942-1944) », *French Studies Bulletin*, 57, Hiver 1995, p. 12-13.

MELANÇON, Benoît et POPOVIC, Pierre (sous la direction de), *Saint-Denys Garneau et La Relève. Actes du colloque tenu à Montréal le 12 novembre 1993*, Montréal, Fides-CETUQ, 1995, 132 p.

MELANÇON, Benoît, *Diderot Épistolier. Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIIIe siècle*, Montréal, Éditions Fides, 1996, 491 p.

MERCKLÉ, Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Éditions La Découverte et Syros, 2004, 128 p.

----, « Les origines de l'analyse des réseaux sociaux », *Les Réseaux sociaux*, CNED/ENS-LSH, 2003-2004, p. 1-20.

MICHON, Jacques (sous la direction de), *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, vol. 1. « La naissance de l'éditeur, 1900-1939 », Montréal, Fides, 1999, 482 p.

----, *Histoire de l'édition littéraire au Québec*, vol. 2. « Le temps des éditeurs 1940-1959 », Montréal, Fides, 2004, 533 p.

MILGRAM, Stanley et TRAVERS, J., « An Experimental Study of the Small World Problem» , *Sociometry*, 1969, vol. 32, no 4 (1), p. 425-443.

ORY, Pascal et SINIRELLI, Jean-François, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 2002, 282 p.

PLUET-DESPATINS, Jacqueline, « Une contribution à l'histoire des intellectuels : les revues », *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux* (sous la direction de Nicole Racine et Michel Trebisch), *Les Cahiers de l'IHTP* (CNRS), cahier no 20, mars 1992, p. 125-136

POMEYROLS, Catherine, *Les intellectuels québécois : formation et engagements, 1919-1939*, Montréal, L'Harmattan, 1996, 537 p.

RACINE, Nicole et TREBITSCH, Michel (sous la direction de), *Sociabilités intellectuelles. Lieux milieux, réseaux*, Les Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP), Centre National de Recherches Scientifiques (CNRS), cahier no 20, mars 1992, 224 p.

RAJOTTE, Pierre, « Les pratiques associatives et la constitution du champ de production littéraire au Québec (1760-1867) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 45, no 4, 1992, p. 545-572.

----, « Associations littéraires au Québec (1870-1895) : de la dépendance à l'autonomie », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 50, no 3, 1997, p. 375-400.

RAJOTTE, Pierre (sous la direction de), *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Nota Bene, Séminaires, 2001, 336 p.

ROBERT, Lucie, *L'Institution du littéraire au Québec*, Québec, PUL, 1989, 272 p.

RONSIN, Albert, « Yvan Goll et André Breton : des relations difficiles », dans GRÜNEWALD, Michel et VALENTIN, Jean-Marie (Études réunies par), *Yvan Goll (1891-1950); situations de l'écrivain*, Bern; Berlin; Francfort-s. Main; New York; Paris; Vienne, Peter Lang, « coll. Contacts », série II, Gallo-Germanica, 1994, p. 57-74.

ROUSSEL,Yann, « Les relations culturelles du Québec avec la France, 1920-1965 », thèse de doctorat, Université Laval, 1983, xxxv/460 p.

SAPIRO, Gisèle, « Réseaux, institution(s) et champ », dans DENIS, Benoît et DE MARNEFFE, Daphné (éd.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, CIEL/Le Cri, 2006, p. 44-59.

SAVOIE, Chantal, « Des salons aux annales: les réseaux et associations des femmes de lettres à Montréal au tournant du XXe siècle », *Voix et images*, vol. 27, no 2, hiver 1992, p. 238-253.

S.I.E.C.L.E. Colloque de Cerisy. 100 ans de rencontres intellectuelles de Pontigny à Cerisy, Éditions de l'IMEC, 2005, 540 p.

STEELE, Stephen, « L'après-guerre de Gustave Cohen et les institutions françaises, *Nottingham French Studies*, vol. 42, n. 2, automn 2003, p. 35-53.

TELLIER, Christine, *Autour de l'Hexagone naissant : lieux, milieux, réseaux*, Montréal, Université de Montréal, (thèse de doctorat), 2001.

VIALA, Alain, *Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1985, 317 p.

VINCENT, Josée, « Faire voir pour faire (re)connaître : le travail de promotion de la Société des écrivains canadiens, 1936 à 1960 », *Voix et images*, vol 27, no 2, 1992, p. 254-269.

----, « Les professionnels du livre à la conquête de leur marché : les associations professionnelles dans le champ littéraire au Québec (1921-1960) », thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 2002, 370 p.

LEMAYRIE, Michel et SINIRELLI, Jean-François (sous la direction de), *L'Histoire des intellectuels aujourd'hui*, PUF, 2003, 496 p.

Varia

ANONYME, *Révérend Frère Adrien,* [Volume commémoratif du cinquantenaire des C.J.N. 1931-1981], n.d. [1981], 72 p.

AMYOT, Éric, *Le Québec entre Pétain et de Gaulle : Vichy, la France libre et les Canadiens français*, Montréal, Fides, 1999, 365 p.

BONCOMPAIN, Jacques, *Le Droit d'auteur au Canada. Étude critique*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1971, 406 p.

BOSQUET, Alain, *La Poésie canadienne*, Paris, Seghers, Montréal, HMH, 1962, 222 p.

----, *Poésie du Québec*, Paris, Seghers, Montréal, HMH, 1968, 271 p.

BOUCHARD, André, avec la collaboration de France Hoffman, *Le Jardin botanique de Montréal, esquisse d'une histoire*, Montréal, Fides, 1998, 111 p.

BOURASSA, André-G., *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal, L'étincelle, 1977, 375 p. [*Surréalisme et littérature québécoise. Histoire d'une révolution culturelle*, Montréal, Édition Les Herbes Rouge, 1986, 616 p., édition revue et augmentée].

BRETON, André, *Arcane 17*, ill. de quatre lames de tarot hors texte dessinées en couleur par Matta, New York, Brentano's, 1944, 176 p.

BRUNEAU, Jean [pseudonyme de Guy Sylvestre], *Amours, délices et orgues* Québec, Institut littéraire du Québec, 1953, 177 p.

CHARBONNEAU, Robert, *La France et nous. Journal d'une querelle. Réponses à Jean Cassou, René Garneau, Louis Aragon, Stanislas Fumet, André Billy, Jérôme et Jean Tharaud, François Mauriac et autres*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1947, 80 p.

[COLLECTIF : Daniel-Rops, Guy Frégault, Stanislas Fumet, Jean-Marie Parent, Marcel et Pierre Péguy et al.], *Péguy et la vraie France*, Montréal, Éditions Serge, 1944, 286 p.

COHEN, Gustave, *Lettres aux Américains* (Nouv. Éd.), Montréal, Éditions de L'Arbre, 1943, 243 p.

COTNAM, Jacques, « Refus et acceptation d'André Gide au Québec », *Cahiers André Gide*, vol. 3, 1971.

COUTURE, Pierre et LAVERDIÈRE, Camille, *Jacques Rousseau : la science des livres et des voyages*, Montréal, XYZ, 2000, 175 p.

DANTIN, Louis, *Gloses critiques*, Montréal, Albert Lévesque, 1931, 222 p.

D'ARTREY, J. L. L., *Anthologie internationale*, Paris, La France universelle, 1927, 332 p.

Éditeurs transatlantiques (Études sur les éditions de l'Arbre, Lucien Parizeau, Fernand Pilon, Serge Brousseau, Mangin, B.D. Simpson, rassemblées et présentées par Jacques Michon, GRÉLQ, Sherbrooke, Les éditions Ex Libris; Montréal, Les éditions Tryptique, 1991, 246 p.

FERMI, Laura, *Illustrious Immigrants. The Intellectual Migration from Europe 1930/41*, Chicago, London, The University of Chicago Press, 1968, 442 p.

FOURNIER, Jules, *Anthologie des poètes canadiens*, Montréal, Granger Frères, 1920, 309 p.

FRAISSE, Emmanuel, *Les Anthologies en France*, Paris, PUF, coll. « Écritures », 1997, 284 p.

FRÈRE MARIE-VICTORIN, D. Sc., *Flore Laurentienne*, illustrée de 22 cartes et de 2800 dessins par Frère Alexandre, L. Sc., réimpression augmentée d'un supplément comprenant des corrections, des additions et la mise à jour de la nomenclature par Ernest Rouleau, M. Sc. [Ce supplément a également fait l'objet d'une impression à part sous forme de brochure], Montréal, Les Frères des Écoles Chrétiennes, 1947, p. 682.

GAGNON, Jean-Louis, « De Maritain à l'Abbé X », *Vivre*, Québec, 6^{e} cahier, 1ère série (jan. 1935), p. 18-19

GAGNON, Jean-Louis, « Un maître pas un fossile », *Vivre*, Québec, 5^{e} cahier, 2^{e} série (déc. 1934), p. 25-28.

GILMARD, *La Vraie France, : Psichari, Péguy, Bloy, Claudel, Mauriac, Maritain, Pétain, Copeau, Ghéon, Dom Bellot. illustrations de Marcel Plamondon. Poème-liminaire de Roger Brien*, Montréal, Fides, 1941, 204 p.

GILSON, Étienne, *Pour un ordre catholique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1934, 248 p.

GOFFIN, Robert, *Patrie de la poésie*, Montréal, Éditions de L'Arbre, 1945, 228 p.

----, *Histoire du jazz*, Montréal, Lucien Parizeau, 1945, 337 p.

GOLL, Claire, *Contes et légendes russes*, Montréal, Variétés, Dussault et Péladeau, 1945, 55 p.

----, *Arsenic*, Montréal, Variétés, Dussault et Péladeau, 1945, 234 p.

----, *Un Crime en province*, Paris, Éd. des Portiques, 1932, 254 p.

GOLL, Ivan, Les Cinq continents. Anthologie mondiale de poésie contemporaine, Paris, La Renaissance du Livre, 1922, 310 p.

GOLL, Yvan, *Le Mythe de la Roche Perçée*. Poème. Trois eaux-fortes d'Yves Tanguy, Paris, Éditions Hémisphères, Copyright 1947 by Yvan Goll, Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique, 1947, 25 p. numérotées [47 p. en tout]. Il a été imprimé de cet ouvrage 100 exemplaires sur papier à la cuve Shadowmould, numérotés de 1 à C et ornés de trois eaux-fortes d'Yves Tanguy, qui ont été tirées par les soins de Stanley William Hayter, et 300 exemplaires sur même papier plus léger, ornés de trois clichés reproduisant les eaux-fortes, numérotés de 101 à 400. Les 3 premiers exemplaires sur papier à la cuve Shadowmould, numérotés I, II, III, contiennent chacun une des planches de cuivre rayée de Tanguy. (Il existe également des exemplaires avec une ou deux eaux-fortes. Certains ex. indiquent New York comme lieu d'édition. Plusieurs ex. H. C. non numérotés, réservés à l'auteur et à l'illustrateur. L'édition courante, tirée sur le même papier, sous couverture bleue, n'est pas numérotée.

GUSDORF, Georges, *Les Sciences humaines et la pensée occidentale. I. De l'histoire des sciences à l'histoire de la pensée*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1966, 340 p.

HUGO, Victor, *Œuvres complètes*, Avant-propos de Robert Goffin, Montréal, Bernard Valiquette, 1944, 1228 p.
Les Caractéristiques de l'éducation jésuite, Montréal, Maison Provinciale, février 1987.

KALM, Pehr, *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749. Journal*, Montréal, Pierre Tisserre, 1977, (clxv) 674 p. Traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune avec le concours de Pierre Morisset

KONINCK, Charles de, *De la primauté du bien commun contre les personnalistes*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1943, 195 p.

LAMONDE, Yvan, *Allégeances et dépendances. L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Nota Bene, 2001, 266 p.

LAVERDIÈRE, Camille et CARETTE, Nicole (préface de Louis-Edmond Hamelin), *Jacques Rousseau, 1905-1070 : curriculum vitae, anthologie, témoignages, bibliographie*, Presses de l'Université Laval, 1999, 416 p.

LIMOGES, Camille, « Préface » dans CHABOT, Claire, *Une passion : la science. Portraits de pionniers québécois*, Saint-Nicolas Est (Québec), Éditions MultiMondes, 1990, 149 p.

LOUIS-MARIE, Père, *Flore-Manuel de la Province de Québec*, Institut Agricole d'Oka, Contribution no 23, 1931, 322 p.

LOYER, Emmanuelle, *Paris à New York. Intellectuels et artistes français en exil (1940-1947)*, Paris, Grasset, 2005, 520 p.

MAHEUX, Georges, « Frère Marie-Victorin, le savant - son œuvre », *Regards*, « sur les sciences », 2e année, vol. 3, nos 8-9, mai-juin 1942, p. 339.

MAJOR, André (sous la direction de), *L'écriture en question. Entretiens radiophoniques avec André Brochu, Mavis Gallant, Philippe Jaccottet, Gilles Marcotte, Pierre Mertens, Gaston Miron, Jacques Poulin, Yvon Rivard, Claude Roy, Nathalie Sarraute, Philippe Sollers*, Montréal, Leméac, 1997, 297 p.

MARIE JEAN-EUDES, *Les Cercles des Jeunes Naturalistes. Pages d'histoires*, Lachine, Éditions Sainte-Anne, 1981, 254 p.

MARITAIN, Jacques, *Humanisme intégral*, Paris, Fernand Aubier, 1936, 334 p.

MAUGER, Axel, *Poésie et société au Québec (1937-1970)*, préface Jean Cassou, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des Lettres canadiennes », 1972, 292 p.

PAGÉ, Pierre et al., *Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise,* 1930-1970, Montréal, Fides, 1975, 828 p.

Poètes contemporains. Anthologie de 1900 à nos jours, Paris, Firmin-Didot, coll. « Les amitiés française », 1946, 760 p.

PROVANCHER, l'abbé L., *Une excursion aux climats tropicaux. Voyage aux Îles-du-Vent. St-Kitts, Névis, Antigue, Montserrat, La Dominique, La Guadeloupe, Ste-Lucie, La Barbade, Trinidad*, Québec, J. A. Langlais, Libraire-éditeur, Typographie de C. Darveau, 1890, 360 p.

Radio-Collège. Programme-horaire de la saison 1941-1942 (du 6 octobre 1941 au 24 avril 1942), Montréal, Société Radio-Canada, s.d., 33 p.

RUMILLY, Robert, *Le Frère Marie-Victorin et son temps*, Montréal, Les Frères des Écoles Chrétiennes, 1949, 466 p.

Société d'études et de conférences 1933-1958, établie sous le patronage de la faculté de philosophie de l'Université de Montréal, Montréal, 1958, 132 p.

SENGHOR, Léopold Sédar, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* (précédée de « Orphée noir » par Jean-Paul Sartre), Paris, PUF, 1948, 228 p.

SYLVESTRE, Guy, *Anthologie de la poésie canadienne d'expression française*, Montréal, Bernard Valiquette, 1943, 143 p.

TRANQUILLE, Henri, *Des Lettres sur nos lettres, écrivains-éditeurs-critiques-libraires-lecteurs*, Montréal, Éd. Bergeron, 1984, 147 p.

INDEX DES NOMS CITÉS

ADRIEN, f.e.c. 34, 35, 232
AIRLISS, Georges 189
ALEXANDRE, f.e.c. 4, 234
ALLARD, Louis 134
AMROUCHE, Jean 176
AMYOT, Éric 81, 232
ANDRÈS, Bernard 228
ANGERS, Stéphanie 76, 228
APOLLINAIRE, Guillaume 113
APOLLINAIRE-MARIE, f.e.c. 33
ARAGON, Louis 7, 134, 152, 202
ARNOLD, Paul 178
ARP, Hans 125
ARSENE-BROUARD, f.e.c. 113
ARTAUD, Antonin 102
AUBERT DE GASPÉ, Phillipe (fils) 121
AUDIBERTI, Jacques 176
AUDISIO, Gabriel 176
BAILLARGEON, Pierre 226
BAKIS, Henry 228
BARBEAU, Victor 22, 229
BARIL, Sébastien 39
BASTIEN, Hermas 70, 71, 73
BATAILLE, Georges 107
BATY, Gaston (et Mme) 5, 7, 135, 169, 174, 178, 213
BAUDOIN, Omer 39
BAUMANN, Émile 178, 197, 198
BAZIN, René 59, 188
BEAUDRY, Jacques 21, 225, 228
BEAULIEU, Paul et Simone 3, 60, 67, 68, 69, 71, 73, 136, 158
BEAUMIER, Lucien 178
BEAUVOIR, Simone de 134
BÉDIER, Joseph 91
BEETHOVEN, Ludwig van 187
BÉGUIN, Albert 136, 178
BÉLANCE, René 176
BENOÎT, Pierre 188
BENOÎT-LÉVY, Jean 104
BÉRAUD, Jean 225
BERGERON, Gérard 225
BERGSON, Henri 70, 72, 83, 104, 105, 195
BERNARD, Harry 66, 193, 194,
BERNIER, Arthur 31
BERNSTEIN, Leonard 47
BERRY, Guy 191
BERTRAND, Louis 59, 178, 187, 191, 197

BERTIN, Charles 176
BÉTHUNE, Guy 49, 235
BILLY, André 7, 233
BING, Suzanne 136, 178
BIRON, Luc-André 11
BIRON, Michel 228
BLAIN, Auray 46
BLAKE, S.T 176
BLOY, Léon 59, 234
BOIVIN, Bernard 4, 10, 38, 46, 53, 56, 183, 199, 202, 225
BONCOMPAIN, Jacques 152, 232
BONENFANT, Joseph 11, 226, 228
BORDEAUX, Henry 178
BORDUAS, Paul-Émile 73, 143
BORNE, Alain 176
BOSQUET, Alain 6, 110, **115-120**, 145, 150, 151, 155, 156, 158, 169-171, 176, 178, 179, 232
BOSSUET, Jacques-Bénigne 58
BOURGEAU, Eugène 49, 219, 223
BOURQUE, Pierre 53
BOUCHARD, André 51, 233
BOURASSA, André-G. 12
BOURDIEU, Pierre 16, 19
BOURGEOIS, Claude 179
BOURGET, Paul 41, 59, 189
BRETON, André 6, 8, 26, 55, 81, 85, 110, 115, **121-125**, 127-130, 142
BRIAND, Aristide 157
BRIEN, Roger 154, 176, 234
BRISTOW, Helen G. 179
BROCHET, Henri 94, 136, 178, 179, 205
BROCHU, André 235
BROSSEAU, Marc 13, 226
BROUSSEAU, Serge 82, 233
BROUTY, Frernand 178, 179
BRUNEL, Claire 46
BRUNEL, Jules 39, 43, 45, 47
BRUNET, Berthelot 153, 179
BRUNET, Manon 14, 20, 22, 53, 74, 229
BRUNETIÈRE, Ferdinand 91
CADOU, René-Guy 176

CAILLOIS, Roger 201
CAILLOUX, Marcel 39, 46
CALDWELL, Erskine 184, 206, 207
CAMBRON, Micheline 13, 226
CAMUS, Albert 136, 160
CANDOLLE, Augustin Pyrame de 2
CAPLOW, Theodore 118, 229
CARCO, Francis 176, 203
CARETTE, Nicole 49, 50, 235
CASGRAIN, Henri-Raymond 14, 53, 229
CASSOU, Jean 7, 152, 153, 176, 233, 235
CATTAUI, Georges 176
CENDRARS Blaise 107, 113
CÉSAIRE, Aimé 122, 146, 176
CÉZAN, Mme Claude 134
CHABANEIX, Philippe 134, 151, 176
CHABOT, Cécile 154, 176
CHABOT, Claire 15, 52, 235
CHAGALL, Marc 81, 90, 125, 129
CHAMISSO, Adelbert von 95, 216
CHAMPAGNE, André 40, 43
CHANCEREL, Léon 5, 135, 179, 200
CHAPDELAINE, Jean 69
CHAR, René 176
CHARBONNEAU, Robert 3, 7, 50, 51, 61, 68, 69, 73, 75, 84, 87, 152, 153, 170, 180, 233
CHARTIER, Ferrier 193, 194
CHENAUX, Philippe 70, 71, 229
CHOPIN, René 156
CHOQUETTE, Robert 156, 176
CIMBER, Maurice 213
CINQ-MARS, Lionel 10, 226
CLAUDEL, Paul 40, 41, 58, 59, 93, 100, 113, 176, 188, 217, 234
CLOUTIER, Yvan 67, 85, 229
COCTEAU, Jean 70, 90, 154, 176
COHEN, Gustave (et Mme) 1, 5, 7, 8, 12, 25, 82, 85, **92-99**, 103, 109, 124, 130, 133, 138, 153, 169, 170, 178, 179, 184, 197, 198, 204, 211, 223, 232, 233
COHEN, Jacques 178

COINDREAU, Maurice-Edgar 153
COLLIN, W. E. 226
COPEAU, Jacques 5, 7, 59, 61, 68, 69, 94, 95, 101, 133, 169, 174, 179, 194, 199, 234
COTNAM, Jacques 63, 233
COUTURE, Pierre 49, 233
COUTURIER, Marie-Alain o. p. 136
CRISINEL, H. L. 176
CUSSON, Jean 134,134
CUTTAT, Jean 176
DAHYOT-DOLIVET, Jekan 176
DALBIS, J.-L. 31
DALI, Salvador 122, 129
DALLAIRE, Paul 79
DANIEL-ROPS 106, 136, 152, 178, 179, 198, 233
DANSEREAU, Pierre 50, 51, 54, 208, 209, 214, 220, 224, 226
DANTIN, Louis 29
D'ARTREY, J. L. L. 156, 233
DASTE, Marie-Hélène 179
DAUDET, Léon 72
DAVET, Yvonne 179
DAVID, André 178,179,197
DAWSON SCOTT, Catharine Amy 108
DEBRAY, Régis 19
DE GAULLE, Charles 81, 106, 158, 232
DEGENNE, Alain, ... 16, 17, 45, 229
DE GRANDPRÉ, Pierre 226
DE KONINCK, Charles 89, 235
DE LA TOUR DU PIN, Patrice 151, 176
DELAUNAY, Robert et Sonia 125
DEL VASTO, Lanzo 176
DEMAY, Henri 178, 179
DE MONTIGNY, Louvigny 152
DENIS, Benoît 16, 19, 229
DÉPESTRE, René 176
DE ROUGEMONT, Denis 68, 193
DESJARDINS, Paul 96
DESLAURIERS, Jacqueline 6
DESMARCHAIS, Rex 200
DESNOS, Robert 135, 176
DESROCHERS, Alfred 22, 79, 228, 229
DESROSIERS, Léo-Paul 190, 230
DICKENS, Charles 193

DOM BELLOT 59, 234
DOM JAMET o.s.b. 88, 89, 200
DONATI, Enrico 122
DONCOEUR, Paul s.j. 69
DORGELIS, Raymond 187
DUBÉ, Marcel 7, 212, 217
DUBÉ, R. 183
DUBOIS, Hubert 176
DUBOIS, Jacques 229
DUBREUIL, Dolorès 46
DUCATILLON. R. P. 193
DU DY, Mélot 176
DUMAINE, Philippe 151, 176, 179
DUHAMEL, Georges 59, 68, 83, 105, 152, 189, 193, 195, 196, 201
DUHAMEL, Roger 10, 60, 68, 69, 74, 97, 181, 224, 226
DULLIN, Charles 5, 7, 169, 174
DUPIRE, Louis 33
EGLOFF 178
ÉLIE, Robert 60, 68, 73-75, 119, 120, 143
ELIOT, Thomas Stern 136
ÉLUARD, Paul 28, 117, 134, 154, 176, 178, 179
ÉMIÉ, Louis 176
EMMANUEL, Pierre 176
ESTANG, Luc 176
ÉTHIER-BLAIS, Jean 10, 13, 20, 21, 138, 226, 227
ÉTIEMBLE, René 102, 226
FABRE, Gérard 76, 228
FARGUE, Léon-Paul 176
FERLAND, Albert (abbé) 29
FERMI, Laura 82, 104, 233
FERNALD, Merritt Lyndon 32, 33, 210, 212
FERRES, James 30
FERRIER, André 179
FEUILLERAT, Albert 59, 179
FILIATRAULT, Jean 214
FLOUQUET, Pierre-Louis 151, 178, 179
FOCILLON, Henri 85
FOMBEURE, Maurice 176
FORSÉ, Michel 16, 17, 45, 229
FORT, Paul 176
FORTIN, Andrée 21, 229
FOUCHET, Max-Pol 160, 176, 179
FOURNIER, Jules 145, 155, 233

FOWLIE, Wallace 93, 97, 153, 170, 176, 178, 179
FRAISSE, Emmanuel 145, 147, 150, 234
FRÉDÉRICK, Jean 64, 190
FRÉGAULT, Guy 59, 233
FRÉNAUD, André 176
FROMENTIN, Eugène 68, 193
FRY, Varian 81
FUCHS, Max 136
FUMET, Stanislas 7, 59, 152, 233
GAGNON, François-Marc 73
GAGNON, Jean-Louis 50, 72, 234
GALLANT, Mavis 235
GALLIMARD, Gaston 153, 180
GALSWORTHY, John 108
GANZO, Robert 176
GARAMOND, Jean 176
GARNEAU, René 7, 152, 233
GAUTHIER, Roger 39, 46, 202, 209
GAUVREAU, Marcelle 40, 46
GHÉON, Henri 5, 6, **61-64**, 68, 83, 93-95, 136, 167, 176, 184, 190-192, 194, 197, 198, 202, 204, 224, 225, 227, 234
GIDE, André 4, 61, 63, 68, 71, 81, 83, 95, 135, 179, 190, 202, 211, 233
GIGUÈRE, Richard 12, 22, 183, 227, 229
GILSON, Étienne 72, 72, 83, 105, 192, 234
GINGRAS, Chantale 22, 229
GLEIZES, Albert et Juliette 125
GOETHE, Johann Wolfgang von 20, 30, 95
GOFFIN, Robert 8, 10, 25, 97, **107-117**, 120, 124, 125, 130, 151, 153 169-171, 176, 179, 181, 197, 234

GOLL, Yvan et/ou Claire 6, 8, 10, 12, 25, 26, 47, 55, 89, 97, 109, 110, 115, **125-153**, 157-159, 163, 167, 169-171, 176, 178, 180, 185, 202, 206, 207, 210, 232, 234
GOUDRAULT, Raymond 39
GRANDBOIS, Alain 50, 176
GRATIANT, Gilbert 176
GRESHOFF, N. 176
GROS, Léon-Gabriel 176
GROULX, Lionel 10, 74, 181
GRÜNEWALD, Michel 127, 232
GUIBEAUX, Henri 125
GUILLEVIC 151, 176, 179
GUIMOND, Pierre 53
GUSDORF. Georges 30, 49, 235
HALDAS, Georges 176
HAMEL, Reginald 11
HAMELIN, Louis-Edmond 48-50, 239
HARE, John 11
HARENDT, Hanna 81
HÉBERT, Anne 117, 146, 156, 176, 179
HELLENS, Franz 107
HELLO, Ernest 69
HÉMON, Louis 65, 83, 192
HÉNAULT, Gilles 176
HÉRIBAUD-JOSEPH, f.e.c. 33
HERTEL, François 168, 176, 195
HILAIRE, Capucin, Père 226
HOFFMANN, France 51, 233
HOLMES, A. F. 216
HOOG 176
HOUDE, Camilien 33
HOUDE, Roland 11, 70, 226
HOUDELOT, Robert 179
HOULE, Jean-Pierre 226, 227
HOULE, Nancy 67, 74, 229
HULTÈN, Eric 56, 211
HUGO, Victor 10, 83, 112, 113, 235
HURTUBISE, Claude 3, 60, 68, 73-75, 84, 87, 98, 113, 142, 147, 180
IBSEN, Henrik 7, 55, 100, 169, 185, 212

JACCOTTET, Philippe 235
JACOB, Max 105, 176
JAKOBSON, Roman 104
JAMMES, Francis 41, 58, 64, 63, 83, 190, 224
JOHNSON, Alvin 82, 92
JOUVE, Pierre-Jean 125, 151, 176, 178, 179
JOUVET, Louis 5, 184, 211
JOYCE, James 125
KALM, Pehr 48, 49, 235
KIE, M. 222
KIERKEGAARD, Söreen 103, 104
KLIMOV, Alexis 11, 226
KUCYNIAK, James 25, 40, 43, **45-47**, 51, 53, 54, 58, 136, 166, 206-209, 218, 220, 221, 224,
LACORDAIRE, Henri 57
LACOUR, José-André 115
LACRETELLE, Jacques de 65, 83, 184, 189, 191, 193
LAFOND, Andréanne 53
LAFOREST, Marty 13, 138, 227
LAMARCHE, Gustave 176, 198
LAMONDE, Yvan 59, 235
LANGEVIN, André 227
LANOUETTE, Cécile 39, 46
LANSON, Gustave 91
LANTHIER, Pierre 22, 229
LAROCHELLE, Guy 82, 230
LASNIER, Rina 89, 176, 195, 227
LAUGIER, Henri 81
LAURENDEAU, André 51, 60, 68, 74
LAVERDIÈRE, Camille 49, 50, 53, 233, 235
LAVERDIÈRE, J. W. 197
LE BER 39
LEBLANC, père 39
LECLERC, Félix 7, 202
LECLERC, Thérèse 1, 183
LEFEBVRE, Frédéric 134
LE FRANC, Marie 65, 66, 83, 191, 193
LEGAULT, Émile cs.c. 6, 26, 61, 62, 93-95, 100, 169, 174, 227

LEMIEUX, Vincent 17, 19, 38, 44, 116, 117, 130, 230
LE MOYNE, Roger 60, 68, 73, 74, 75, 87, 91, 225
LENORMAND, Henri-René 100
LÉON, f.e.c. 33
LÉOPOLD, Flavia 176
LEPAGE, Marcelle 39
LEYMARIE, Michel 230
LEYRIS, Michel 134
LIMOGES, Camille 15, 52, 235
LIN, Nan 236
LOCKQUELL, Clément 227
LOUIS-MARIE, Père o.c. 32, 36, 235
LÖVE, Askell et Doris 56, 219
LÖWY, Michael 20, 230
LOYER, Emmanuelle 85, 235
LUCIEN, frère 39
LÜSEBRINK, Hans-Jurgen 13, 137, 138, 227
MAETERLINK, Maurice 91
MAGALI 178, 179
MAGAT, Michel 104
MAHEUX, Georges 32, 235
MAILHOT, Laurent 227
MAJOR, André 75, 236
MALLARMÉ, Stéphane 93, 115
MALRAUX, André et Clara 125
MANN, Klaus 146
MANN, Thomas 40
MARCEAU, Marcel 217
MARCEL, Gabriel 106, 107, 134
MARCHAND, Clément 176, 197
MARCOTTE, Gilles 74, 236
MARCOUX, Cosette 39
MARGOLIS, Nadia 96, 231
MARIE, JEAN-EUDES (sœur) 34, 236
MARIE-VICTORIN, fe.c. (KIROUAC, Conrad) 2, 3, 10, 15, 23-25, **28-34**, 36-48, 50, 51, 53, 54, 57, 66, 75-77, 142, 165-167, 178, 179, 185, 203-205, 210, 225, 234
MARINETTI, Filippo Tommaso 125

MARITAIN, Jacqueset/ou Raïssa 2, 25, 36, 51, 59, 62, 67, 69-73, 80, 82, 83, **85-92**, 99, 109, 124, 130, 131, 168, 138, 167, 176, 178, 181, 193, 194, 196, 197, 199-201, 204, 218, 224, 229, 234, 235
MARNEFFE, Daphné de 16, 19, 229
MARTIN DU GARD, Roger 59, 188
MARTEL, Antonio 69
MASSICOTTE, Edmond-J. 29
MASSON, André 81, 105, 176, 184
MASSON,Loys 111, 134, 151, 176, 178, 179, 208
MATTA, Roberto 8, 233
MATTHEY, P. L. 176
MAUGER, Axel 11, 236
MAURIAC, François 41, 58, 59, 134-136, 176, 191, 200, 233, 234
MAUROIS, André 59, 189, 191, 198, 199
MAURRAS, Charles 41, 71, 72, 113, 152, 191
MEILLEUR,René 46
MELANÇON, Benoît 67, 68, 85, 118, 228-231
MERCKLÉ, Pierre 16, 17, 37, 231
MERTENS, Pierre 236
MESSIÈRES, René de 153
MIATLEV, Adrian 176
MICHAUX, André 48, 49, 161, 210, 224
MICHAUX, Henri 107, 176
MICHON, Jacques 82, 83, 230, 231, 234
MILGRAM, Stanley 23, 231
MILLER, Arthur 125
MILLER, Henry 93
MINNES, Jules 176
MIRIBEL, Élisabeth de 81
MIRON, Gaston 236
MOERMAN, Ernest 107
MOGIN, Jean 176

MOLIÈRE, Jean-Baptiste Poquelin..dit 169, 212, 214, 216, 217
MONTAIGNE, Michel de 11, 226
MONTHERLANT, Henri 83, 217
MONTPETIT, Édouard 31
MORAND, Paul 52
MORÉ, Marcel 134
MORIN, L. G. 197
MORIN, Paul 156
MORISSEAU, Norval 49
MORISSET, Pierre 49, 235
MORO, César 176
MORTON, Conrad Vernon 56, 53, 222
MOUTON, Jean 179
MUSSET, Alfred de 136, 216, 218
NASIR, E. 222
NEWTON, Robert 216
NOËL, Marie 113, 136, 176
NOËL, Pierre 180
O'LEARY, Dostaler 227
O'NEILL, Eugene 7, 213
ORY, Pascal 18, 231
PAGÉ, Pierre 42, 236
PAGER, Robert 188
PARENT, Jean-Marie 59, 233
PARK, Julian 46
PARIZEAU, Léo 31
PARIZEAU, Lucien 110, 82, 114, 234
PATTOCHI, Pericle 176
PAYETTE, François 227
PÉGUY, Charles 41, 58, 59, 83, 93, 100, 192, 195, 196, 233, 234
PÉGUY, Marcel 59, 233
PÉGUY, Pierre 59, 233
PELLAN, Alfred 79, 121
PÉRIER, Odilon-Jean 107
PERRIER, L.-Omer 57
PERRIN, Francis 104
PÉTAIN, Philippe (Maréchal) 59, 81, 233, 234
PEYRE, Henri 92, 179, 198
PICHÉ, Claudette 39
PIE XI 71
PILON, Fernand 82, 233
PINTARD, René 136
PIRANDELLO, Luigi 7, 218
PISCATOR, Erwin 179
PITOËFF, Georges 99, 101

PITOËFF, Ludmilla 6, 7, 25, 50, 93, **99-103**, 130, 169, 178, 179, 185, 205, 206, 215, 223
PITOËFF, Sacha 179
PITOËFF, Varvara 179
PLAMONDON, Marcel 59, 234
PLÉE, Auguste 48, 49, 219
PLISNIER, Charles 83, 176, 179, 192
PLUET-DESPATINS, Jacqueline 21, 69, 70, 231
POMERLEAU, René 46, 220, 225
POMEYROLS, Catherine 22, 231
PONGE, Francis 176
POPOVIC, Pierre 67, 68, 85, 229, 231
POULIN, Jacques 236
POULIOT, Gaston 227
PRIESTLEY, John Boynton 216
PRÉVERT, Jacques 176
PRÉVOST, Marcel 179
PROUST, Marcel 4, 83, 192
PROVANCHER, Léon (abbé) 30, 236
PSICHARI, Ernest 59, 69, 234
RABELAIS, François 4, 30, 75, 91, 95
RACINE, Jean 57
RACINE, Nicole 5, 18, 20, 21, 70, 71, 229-231
RAJOTTE, Pierre 22, 232
RAMUZ, Charles-Ferdinand 100, 176
RAYMOND, Marcel (Suisse) 1, 11
RECHINGER, K. H. 221, 222
REICHLING, Dr L. 181
REVERDY, Pierre 176
REYNAUD, Jacques 179
RIBEMONT-DESSAIGNES, Georges 176
RICHARD, René 49
RICHARDSON, Boyce 227
RICHER, Julia 227
RILKE, Rainer Maria 115
RIMBAUD, Arthur 80, 81, 83, 93, 113, 123
RIOPEL, Madeleine 69
RIVARD, Yvon 236
RIVERA, Diego 50
ROBERT, Lucette 227
ROBERT, Lucie 232
ROBITAILLE, Marie-Josée 12, 13, 43, 60, 97, 117, 140, 153, 183, 227

ROLLAND-GERMAIN, f.c. (ROLAND, Louis)..... 33, 39, 43, 46, 125, 179
ROLLAND, Romain..... 125
ROMAINS, Jules..... 107, 176
RONSARD, Pierre de..... 91
RONSIN, Albert..... 127, 232
ROULEAU, Ernest..... 4, 46, 208, 234
ROUMAIN, Jacques..... 146, 176
ROUSSAN, Camille..... 176
ROUSSEAU, Jacques..... 1, 2, 4, 10, 25, 35, 39, 40, 43, **46-51**, 53-55, 93, 94, 105, 108, 112, 166, 172, 181, 183, 184, 210, 211, 212, 216, 218, 222, 223, 233, 235
ROUSSEAU, Jean-Jacques..... 30, 95, 193, 198
ROUSSEL, Yann..... 232
ROUTIER, Simone..... 176
ROY, André..... 39
ROY, Claude..... 236
RUMILLY, Robert..... 10, 33-35, 41, 236
RUTEBEUF..... 93
SAINT AUGUSTIN..... 73
SAINT BERNARD..... 73
SAINT-DENIS GARNEAU, Hector de..... 60, 67, 68, 74, 79, 85, 133, 146, 154, 176, 228, 229, 231
SAINT-EXUPÉRY, Antoine de..... 83, 204
SAINT-JOHN PERSE (Alexis Léger)..... 1, 9, 26, 125, **154-163**, 167, 171, 186, 221
SAINT-LAURENT, Louis..... 90
SAINT THOMAS D'AQUIN..... 71-73, 192
SALACROU, Armand..... 218
SANTILLANA, Georges de..... 104
SAPIRO, Gisèle..... 19, 232
SARRAUTE, Nathalie..... 236
SARTRE, Jean-Paul..... 105, 107, 157
SAVOIE, Chantal..... 23, 232
SCHWOB, René..... 198
SEGHERS, Pierre..... 113, 136, 145, 148, 176, 233
SELIGMANN, Kurt..... 129, 125
SENGHOR, Léopold Sédar..... 157, 171, 236
SENNEN, f.e.c..... 33

SERGE, Victor 176
SHAKESPEARE, William 7, 133, 169, 203, 216
SHAW, George Bernard 7, 214, 217
SIMARD, Jean 75, 228
SIMON, Yves 86
SIMONSON, Lee 104
SIMPSON, B. D. 82, 233
SINIRELLI, Jean-François 18, 230, 231, 233
SMITINAND, T. 219
SOLLERS, Philippe 236
SOUPAULT, Philippe 176
SPIRE, André 110, 130, 176, 178, 179
ST-AUDE, Magloire 176
STEELE, Stephen 92, 232
ST-POL ROUX 176
SUPERVIELLE, Jules 100, 119, 151, 153, 176, 2001, 204, 223
SURVEYER, Fabre 69
SYLVESTRE, Guy 10, 60, 66, 68, 74, 84, 89, 90, **118-120**, 131, 131, 145, 148, 151, 152, 155, 173, 196, 226, 228, 233, 236
TABOUIS, Geneviève 104
TACHÉ, père 39
TANGUY, Yves 8, 140, 235
TCHEKOV, Anton 7, 169
TELLIER, Christine 23, 232
TÉRENCE 40
TEUSCHER, Henri 4, 43, 51,
THALY, Daniel 176
THARAUD, Jérôme et Jean 7, 58, 152, 233
THÉBERGE, Jean-Yves 228
THIBAUDEAU, Mme Alfred 71, 73
TORDEUR, Jean 176
TRANQUILLE, Henri 153, 236
TRAVERS, J. 23, 231
TREBISCH, Michel 5, 20, 21, 70, 71, 229-231
TREMBLAY, Gérard 228
TROLLIET, Gilbert 176
TROYAT, Henri 216
VALENTIN, Jean-Marie 127, 232
VALÉRY, Paul 91, 95, 123, 176, 204, 206

VANDERCAMMEN, Edmond 176, 178
VANE, Sutton 136
VAN GOGH, Vincent 190
VANIER Georges Philias (Général) 179
VENTURA, Ray 192
VERCEL, Roger 198
VERLAINE, Paul 81, 93, 203
VIALA, Alain 17, 18, 232
VIATTE, Auguste 81, 180
VIGNAUX, Paul 104, 86
VILDRAC, Charles 176, 203
VILLON, François 81, 93, 95, 203
VINCENT, Clément 39
VINCENT, Josée 232
VORONCA, Ilarie 176
VORONOFF, Serge 196
WAHL, Jean 8, 25, 97, **103-107**, 109, 121, 123, 124, 130, 131, 134, 136, 146, 153, 169, 170, 178, 180, 184, 200, 204
WEBSTER, Margaret 178, 180
WEBSTER, G. L. 222
WERFEL, Franz 81, 125
WICZINSKI, Paul 11
WILLIAMS, William Carlos 176
ZILKHA, Berthie 105
ZWEIG, Stefan 125